



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

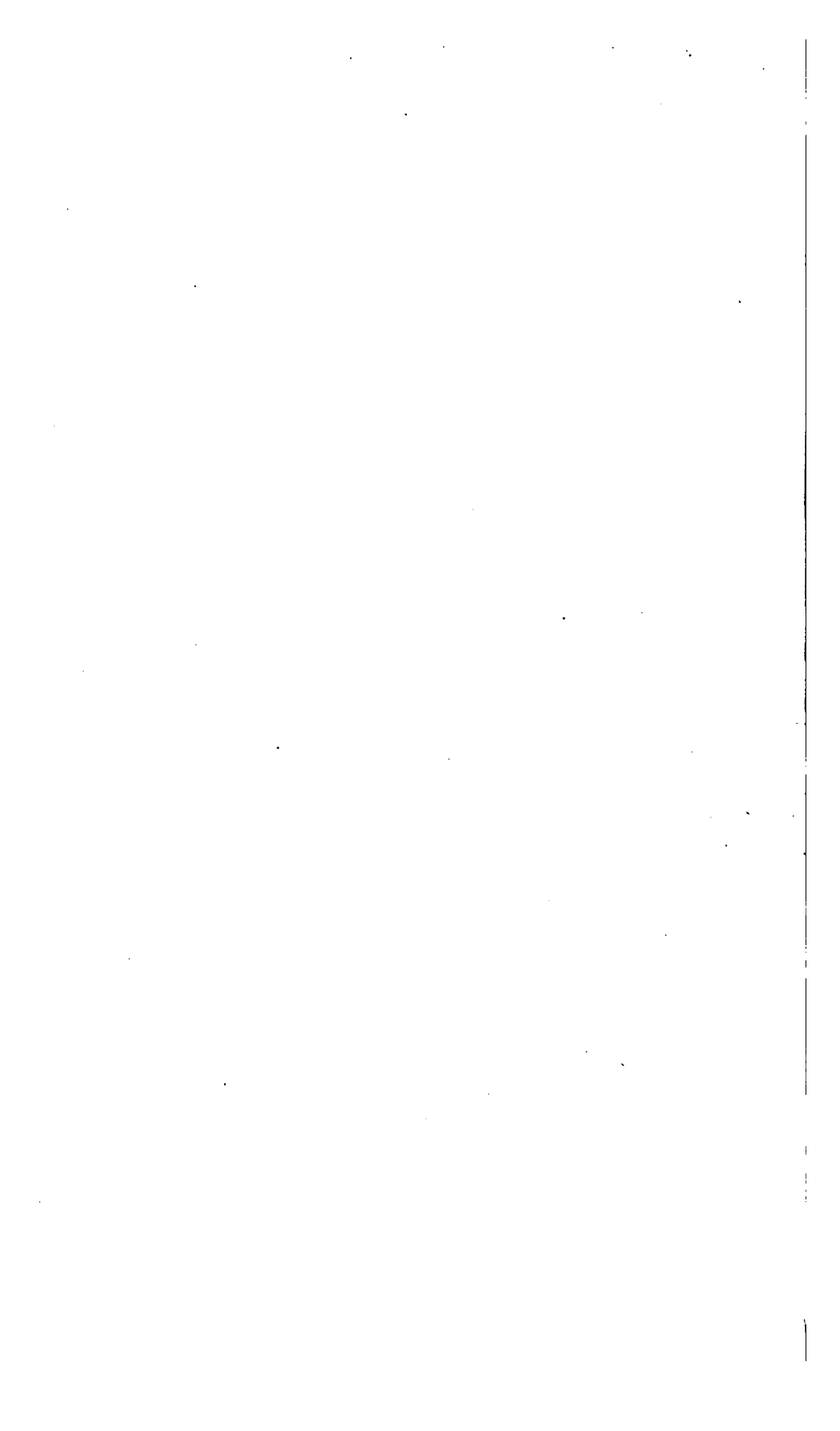
Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>

Society.
GBXM



22

BULLETINS

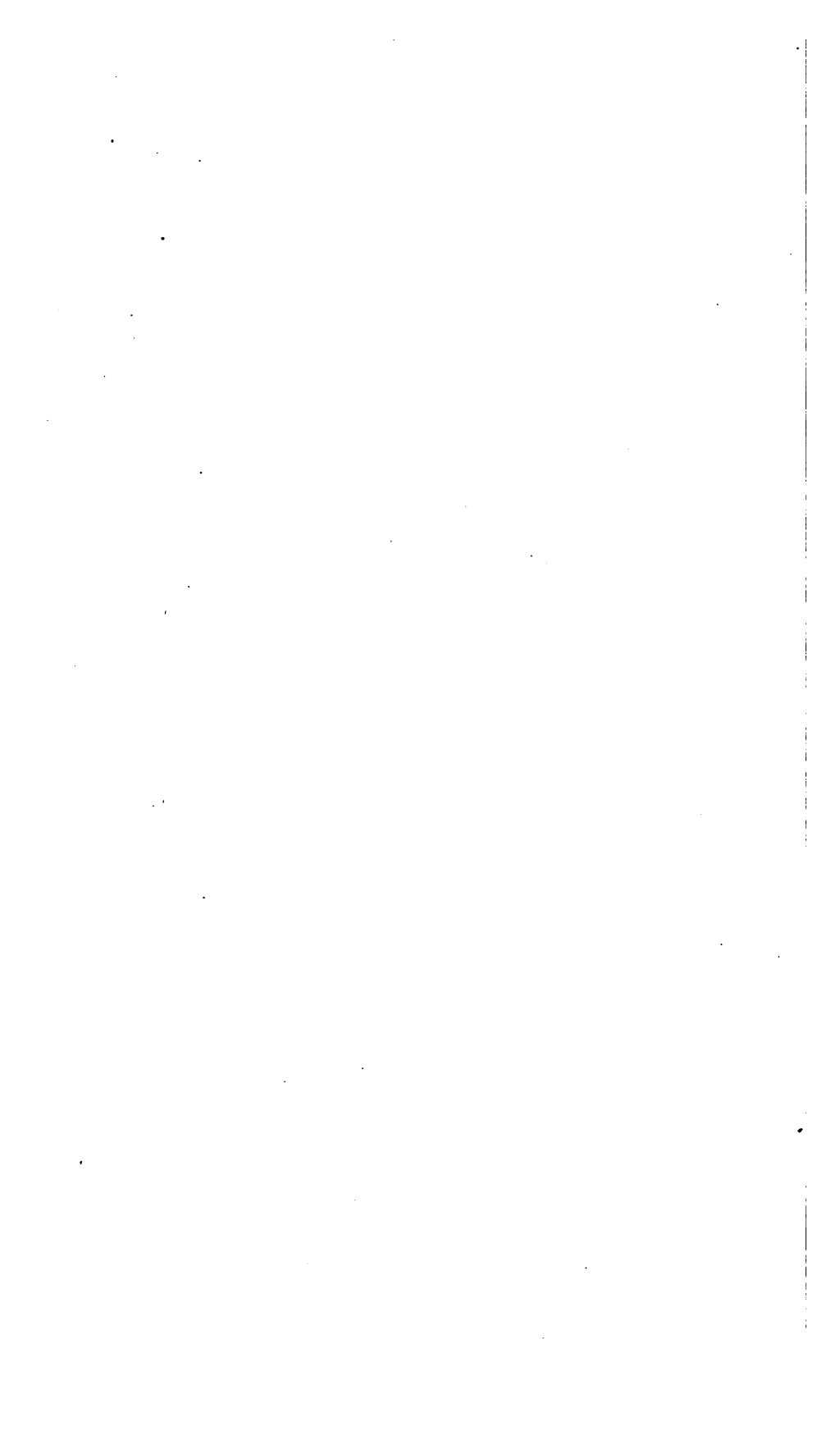
DE LA

SOCIÉTÉ HISTORIQUE ET LITTÉRAIRE

DE

TOURNAI.

7



*cpd. m. 2 Tpl. (Die 3. Tafel ist von den
Errata v. P. d. 9. beige
den.)*

BULLETINS

DE LA

SOCIÉTÉ HISTORIQUE ET LITTÉRAIRE

DE

TOURNAI.

TOME 7.

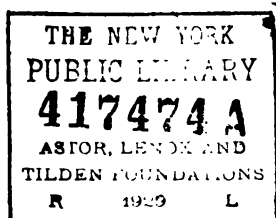


TOURNAI

MALO ET LEVASSEUR, IMPRIMEURS DE LA SOCIÉTÉ.

—
AVRIL 1861.

LIBRARY
OF THE
MUSEUM
OF THE
CITY OF
TOURNAI



N. B. La planche de monnaies de Tournai qui aurait dû être placée à la page 232 sera donnée dans le VIII^e volume des BULLETINS.

ROY VAN
JAN
VRAEL

BULLETIN

DE LA SOCIÉTÉ

HISTORIQUE ET LITTÉRAIRE DE Tournai.

SÉANCE DU JEUDI 1^{er} MARS 1860.

M. F. Du Bus, aîné, *président*.

M. Jules Wacquez, *secrétaire*.

—
Le procès-verbal de la dernière séance est approuvé après lecture.

—
CORRESPONDANCE.

Les ouvrages indiqués ci-après ont été déposés sur le bureau par le bibliothécaire-archiviste qui les a reçus pendant le mois de février écoulé.

— De la part de l'Académie royale de Belgique :

Son Bulletin, 28^e année, 2^e série, t. 8, n^o 14, 1859, in-8^o, p. 103 à 204.

— De la part de la rédaction :

Revue catholique, 6^e série, année 1860, 2^e livraison. Février, in-8^o, p. 65 à 128.

— De la part de la Société littéraire de l'Université de Louvain :

BULLETIN T. VII.

1.

a. *Choix de Mémoires*, t. VII, précédé des rapports sur les travaux pendant les années 1852-1853, 1853-1854, 1854-1855, 1855-1856. Bruxelles et Louvain, 1857, in-8° broché de 436 pp.

b. *Séance solennelle* tenue dans la salle des promotions aux halles le dimanche 27 novembre 1859, à l'occasion du 25^e anniversaire de la fondation de l'université. — Appendice au t. 7 des Mémoires. Louvain, 1859, in-8° de 36 pp.

— De la part de la Société archéologique de Namur :
Ses Annales, t. 6^e, 2^e livraison. Namur, 1859, grand in-8°, p. 61 à 256.

— De la part de la Société archéologique d'Arlon :
Ses Annales, 4^e publication, 3^e cahier, 1854-1855 et 1855-1856. Arlon, 1856, grand in-8°, p. 51 à 212.

— De la part de la Société d'agriculture, sciences et arts de Valenciennes :

Revue agricole, industrielle et littéraire, 11^e année, n^o 4. Octobre, 1859, in-8°, p. 83 à 114.

— De la part de la Société Dunkerquoise :
Mémoires, 1858-1859, 6^e volume. Dunkerque, 1859, in-8° de 460 pp. Cartes et fig.

— De la part de l'auteur :
Rapport présenté à l'assemblée générale de la société Liégeoise de littérature wallonne, par Alphonse Le Roy. Concours de 1859, n^o 2. Liège, 1860, in-8° de 44 pp.

— De la part de M. DIDRON, aîné, à Paris :
Annales archéologiques, t. 19^e, 6^e livraison. Paris, novembre-décembre 1859, in-4°, p. 297 à 364.

— De la part de M. DIEZACK, membre correspondant :

a. *Histoire du château et des seigneurs d'Esquelbeck en Flandre*, par Alphonse Bergerot, maire d'Esquelbeck et J. Diegerick. Bruges, 1857, un beau volume in-8° de 476 pp., avec planche et fac-simile.

b. *Notice* sur les négociations qui ont eu lieu entre les États-généraux et le duc d'Anjou après la tentative de ce prince pour surprendre Anvers, 1585. Janvier à avril, par M. J.-L.-A. Diegerick. Anvers, 1859, brochure in-8° de 50 pp.

c. *M^{re} Jehan Yperman*, le père de la chirurgie flamande, 1297-1329. — Le comte des Ribauds à Ypres, 1525. Le fou d'Ypres, 1525, par J.-L.-A. Diegerick, 1859, brochure in-8° de 80 pp.

— De la part de l'auteur :

Essai de philosophie religieuse. — La théorie rationaliste du progrès continu en matière de religion, par A.-J. Liagre, licencié en théologie, membre de la société littéraire de l'université catholique de Louvain, 1860. Brochure in-8° de 62 pp.

M. Bozière annonce qu'il a trouvé parmi les archives de la ville d'anciens comptes remontant au XIV^e siècle, relatifs à des restaurations faites au beffroi à cette époque. Il en fera l'objet d'un travail qu'il communiquera ultérieurement.

M. le vicaire général Voisin communique les documents suivants relatifs à la bataille de Fontenoy et au siège de Tournai en 1745.

RELATIONS DU SIÈGE DE TOURNAI EN 1745.

On s'est peu occupé à Tournai du siège de cette ville de 1745, et ce qu'on a publié à ce sujet, a été écrit à un point de vue Français. C'est du reste ce qui arrive le plus souvent : on flatte les vainqueurs, et on oublie les maux des vaincus. J'ai réuni trois relations de ce qui s'est passé à Tournai, en avril, mai et juin 1745, écrites par trois ecclésiastiques, placés chacun dans une position tout-à-fait différente ; ce qui donne à chacune d'elles, un cachet et un intérêt particuliers.

L'auteur de la première relation est Alexandre Le Vailant de la Bassardrie, doyen du chapitre. Il était alors âgé d'environ soixante-dix-sept ans. Il entre dans beaucoup de détails, et son style est fort négligé. Tout en conservant scrupuleusement le fond de son récit, je l'ai rendu moins prolix et un peu plus correct.

Alexandre De la Bassardrie obtint un canonicat à la cathédrale de Tournai, le 6 juillet 1695, n'étant encore que sous-diacre. Le Roi de France, en vertu du droit de régale, le nomma grand-archidiacre en 1704 ; et le pieux évêque Coetlegon, que le diocèse ne posséda malheureusement que bien peu de temps, en fit son vicaire général ; charge que De la Bassardrie exerça sous trois évêques, et deux fois pendant la vacance du siège. En 1726 il fut nommé doyen du chapitre par l'empereur Charles VI. Il finit sa longue carrière le 5 décembre 1758 à l'âge de quatre-vingt-dix ans, jubilaire depuis dix ans, et chanoine depuis soixante-trois.

Alexandre De la Bassardrie a laissé quelques manuscrits, et beaucoup de notes parmi lesquelles il y a des

choses assez curieuses. J'aurai peut-être quelque jour occasion d'en faire usage.

Le second journal du siège de 1743, a été tenu par un religieux trinitaire, qui habitait le couvent des Croisiers, près de Saint-Jean. Son récit est très-simple ; il ne fait qu'annoter ce qu'il a vu et entendu dire, sans chercher même à varier ses expressions. On se trouve, en le lisant, dans la ville assiégée, et on partage l'anxiété des habitants.

La troisième relation du siège diffère essentiellement, des deux autres, parce qu'elle concerne tout particulièrement ce qui s'est passé hors des murs, du côté d'Ère, d'Oreque, de Froyennes et de Kain, depuis le 30 avril jusqu'au 27 mai 1743. Elle fut écrite par Dom Denis Cambier, prévôt de l'abbaye de Saint-Martin, que l'abbé Patte, qui venait d'être promu à la dignité abbatiale, avait chargé d'aller veiller à la conservation des propriétés du monastère situées près de Tournai.

Ce religieux avait, parmi les officiers supérieurs de l'armée assiégeante, un membre de sa famille nommé De Lobinon. Cette circonstance, qui avait sans doute déterminé l'abbé à lui confier cette mission, pourrait faire croire qu'il était français si nous n'avions la preuve du contraire dans ses notes. Il rapporte lui-même qu'à l'élection qui se fit pour le remplacement de l'abbé Gaspar Hantson, décédé en 1744, il fut élu quatrième candidat, mais que, comme le second et le troisième étaient étrangers, il était le second candidat régnicole.

Dom Denis Cambier était un homme distingué, qui rendit de longs et de précieux services à sa communauté dans le maniement des affaires. Il prit grande part en 1731 à deux discussions que Saint-Martin eut avec le chapitre au sujet de l'authenticité du chef de Saint-Eleuthère, et parce que les chanoines avaient refusé de faire leur

procession le jour des rameaux , comme de coutume , avec station à l'église de l'abbaye.

Dom Denis vivait encore en 1771 ; c'est même de cette époque , que date le manuscrit que nous publions. Il aura , sans nul doute , recopié alors des notes qu'il avait tenues en 1745.

On voit dans le tome 5^e du mois d'octobre des *Acta SS. Belgii* que les Bollandistes eurent recours à lui , pour obtenir des renseignements , sur la vie de Saint-Badilon , (8 octobre). L'incendie de l'église de Saint-Pierre à Leuze , qui occasionna le 2 juillet 1741 la perte des archives de cette collégiale , mettait ces savants agiographes dans un grand embarras. Non-seulement les chartes et les cartulaires avaient disparu , mais le feu avait dévoré deux volumes des plus intéressants , qui contenaient un résumé de toutes les archives , et qui avaient été compilés vers l'an 1800 , par le chanoine Jean Dulebiecq. Le chanoine Hubert , doyen du chapitre , député aux États du Hainaut , fit tout ce qu'il put pour réparer ce désastre et , à la prière de Dom Denis Cambier , toutes les notes qu'on put recueillir et tous les documents qu'on parvint encore à rassembler furent envoyés aux Bollandistes.

Voici en quels termes il est parlé de Dom Denis dans les *Acta SS. Belgii* :

Hanc quidem luctuosam admodum jacturam utcumque saltem , quantum ad S. Badilonem spectat , resarcire conatus est R. A. D. Hubert lutosani canonicorum collegii ad status Hannoniæ jam pridem deputatus , cum ERUDITI REVERENDIQUE ADMODUM DOMINI DIONYSII CAMBIER , abbatiæ S. Martini Tornacensis præpositi rogatu , quascumque ad illustrandam ecclesiæ suæ patroni memoriam mihi utiles fore censuit , repertasque notitias , factasque à se observationes collegit , mihi huc humanissimè transmisit , etc.

RELATION D'ALEXANDRE DE LA BASSARDRIE DOYEN DU
CHAPITRE.

L'an 1744, l'armée française, le Roi Louis XV présent, fit les sièges de Menin, Ypres et Furnes, trois villes de la barrière qui ont été prises en fort peu de temps.

Après le siège de Furnes, le Roi prit la résolution, dans son conseil de guerre, de faire le siège de Tournai, aussi ville de la barrière.

Mais dans cet intervalle, le prince Charles de Lorraine, général des armées de la reine de Hongrie passa le Rhin avec une armée de 80,000 hommes, dans le dessein de prendre l'Alsace et la Lorraine.

Le Roi suspendit son dessein du siège de Tournai, et courut avec 25,000 hommes de son armée de Flandre au secours de son armée en Alsace.

Le 18 d'avril 1745, l'armée du Roi de France marcha du côté de la ville de Mons, et fit mine d'en faire le siège. Mais le 22 l'armée décampa et marcha par différents endroits vers Tournay.

Le 23 dudit mois, la ville fut investie par l'armée Française, par pelotons. — Trois mille hommes étaient aux Chartreux; un gros corps était à Leuze, un autre au pont d'Espierres, un autre à Rumillies, et d'autres répandus dans les villages à une demi-heure de la ville.

Les 24, 25 et 26, les assiégés tirèrent le canon par différents ouvrages, sur l'armée française qui approchait le plus.

Le 26, la garnison fit brûler les trois faubourgs de Lille, de Saint-Martin et de la porte de Valenciennes et quelques censes les plus proches de la ville, et trois moulins à vent à la porte de Lille.

Le 26 , le gouverneur fit défense de sonner les cloches de la ville , et en conséquence le doyen , à qui l'ordre du gouverneur est arrivé , fit arrêter les cloches pour les vêpres , et envoya le cloqueman dans toutes les maisons capitulaires pour prier les chanoines de se rendre au chœur.

Après les vêpres , le doyen convoqua le chapitre et fit connaître l'ordre du gouverneur. En conséquence on prit la délibération de ne plus faire sonner les cloches pour les offices , et on envoya les mêmes ordres aux paroisses et couvents du patronat.

Dans le même chapitre on nomma quatre députés pour mettre les archives, les reliques et les argenteries en lieux de sûreté. L'archidiacre Deconink , d'Herinne , Vandergracht et Simon furent chargés de ce soin.

Le 27 , on a publié que les femmes qui le voudraient, pourraient sortir de la ville.

Le 28 suivant , plusieurs chanoines et plusieurs hommes ont eu aussi permission de sortir ce jour là. Le gouverneur a fait ordonner aux canonniars de ne pas tirer pendant que les carrosses sortant seraient sous la portée du canon de la ville.

Le 28 d'avril les carrosses sont sortis et les assiégeants ont formé la ligne.

NOTA 1° :

Que dans la ville il y avait au moins huit mille hommes de garnison bien fournis de grains; la citadelle était bien fournie de toutes sortes de provisions et munitions , mais les payeurs des troupes se sont trouvés presque sans argent.

NOTA 2°.

Que M^r l'évêque de Tournay, comte de Salm, était absent de son diocèse depuis plus de six mois , et était à Vienne.

Depuis plus de trois ans il ne faisait presque plus de fonctions.

NOTA 3°.

Le doyen de la Bassardrie est demeuré dans la ville avec très-peu de chanoines, la plupart étant sortis pour veiller aux intérêts du chapitre.

Le 29, les commissaires travaillèrent à mettre les archives, les reliques et les argenteries en lieux de sûreté.

Le 30 avril, on mit des cuves d'eau au-dessus de la voûte du chœur, on couvrit le pavement de marbre du chœur de paille, de fagots et de planches et l'on continua de mettre en sûreté les archives du chapitre, les reliques et les argenteries.

Le 29, plusieurs carrosses de dames furent détenus longtemps à l'armée et ensuite renvoyés dans la ville, pour ne s'être pas auparavant pourvus d'une permission et d'un passeport du Comte de Saxe, général de l'armée.

Le 29 et le 30 avril, on n'a pas tiré de la ville. — L'armée de siège ayant fait ces jours là un mouvement et construit les ponts sur l'Escaut, au château de Constantin, pour passer la rivière entre Belle-rive et Chin. — La garnison de la ville sortit des casernes pour aller camper sur l'esplanade, le premier mai 1748.

La nuit du 30 avril au 1^{er} mai, les assiégeants firent les approches, ouvrirent les tranchées et on tira de part et d'autre le mousquet toute la nuit. Quelques volées de canon, dont les boulets pénétrèrent dans la ville, furent lancées de l'attaque de la porte de Sainte-Fontaine.

Le 1^{er} de mai, le chapitre et les États envoyèrent un tambour, pour solliciter une audience du Comte de Saxe : le chapitre, pour le supplier d'épargner les églises, et les États pour demander de ménager le Tournaisis. — Mais le Comte et Maréchal de Saxe refusa les députations.

— Le chapitre se contenta d'écrire une seconde lettre, pour marquer plus spécialement la cathédrale.

Le 2, on tira beaucoup du côté des assiégés, du côté de la porte de Sainte-Fontaine et du Château. La tranchée fut ouverte la nuit du 1^{er} au 2, du côté de la porte Sainte-Fontaine.

La nuit du 2 au 3, la tranchée fut avancée jusqu'à 50 toises de la palissade.

La nuit du 3 au 4, les assiégés au nombre de 400 hommes firent une sortie par la porte de Lille, sur les travailleurs, mais ils furent très-mal traités.

Le 4, depuis quatre heures du matin et toute la journée, les batteries de l'attaque de Sainte-Fontaine des assiégeants, tirèrent toute la journée tant contre les remparts que contre le pont des trous, de la batterie du côté de la Tombe.

L'ingénieur en chef de la garnison hollandaise, nommé Laruelle ou Herstell, se retira clandestinement de la ville par la porte du Château.

Le 8 au soir, le Roi arriva de Lille à l'armée, accompagné de ses gardes et d'une vingtaine de carrosses, il alla loger à.... (1)

Le 8 de mai 1745, les assiégeants commencèrent à tirer dès trois heures du matin, et pendant toute la journée, sans discontinuer, avec une furie épouvantable. Beaucoup de boulets tombèrent dans la ville et beaucoup de canons des assiégés furent démontés. Le feu, qui avait pris le jour précédent à la caserne de Sainte-Fon-

(1) Le bon doyen a laissé dans son manuscrit un blanc qu'il lui eût été impossible de remplir ; car on voit dans le journal de Dom Denis que le Roi ne partit de Douai que le 8 mai et qu'il alla le même jour au château de Chin.

taine, a recommencé. Tout le quartier de la rue de la Magdelaine a été criblé de coups.

Le 6, on n'a presque point tiré, et toute la garnison s'est mise sous les armes à midi, sur la nouvelle qu'on a eue que les assiégeants allaient attaquer les palissades de la brèche de Sainte-Fontaine. — On fit réellement une sortie, mais le chemin couvert n'a pas été attaqué.

Le 7, depuis trois heures du matin jusqu'au soir et toute la nuit, on a fait un feu d'enfer de boulets, de bombes, de carcasses qui ont fort endommagé tout le quartier de la Magdelaine, des Augustins et tout le couvent des Carmélites, lesquelles ont été forcées de sortir processionnellement, pour venir prendre leur asile à l'hôpital N.-D. où elles ont été reçues.

Le 8, le feu a été aussi vif que la veille, et la nuit, on a tiré plus de cinq cents bombes et carcasses, qui ont fait beaucoup de dégâts dans tout le quartier de la porte de Sainte-Fontaine, et ont mis le feu à un magasin de foin et de paille dans la maison de M. Rose, au haut de la rue des Augustins, contre le rempart de Lille.

Ledit jour 8 à trois heures après dînée, il se fit une espèce de tremblement de terre dans toute la ville, sans que l'on ait entendu tirer un coup. La commotion de l'air a été telle que presque toutes les vitres de la ville ont été cassées. Une demi-heure après, on apprit que l'on avait mis le feu à un magasin de poudre de la citadelle. Cette explosion détruisit tous les bâtiments et y fit périr une partie de la garnison. Il en est qui ont attribué la cause de cet accident à une trahison.

On n'a pas pu comprendre pourquoi depuis le commencement du siège, il n'y avait aucune batterie tirant de la citadelle. Les troupes s'en étaient fort éloignées, appréhendant sans doute de souffrir par les minces qui

devaient sauter. — Ainsi la ville ne se trouvait battue que par l'attaque seule de Sainte-Fontaine. — Pendant toute la nuit du 8 au 9, il y eut encore un feu infernal, et la palissade fut attaquée deux fois, sans que les assiégeants aient pu s'y établir.

Mais le 9, sur les neuf heures du matin, la palissade fut emportée et les assiégeants s'y logèrent. Le gouverneur et le commandant Brakel envoyèrent un détachement considérable de la garnison pour soutenir le chemin couvert, mais tout le détachement, arrivé à la porte de Lille, refusa d'avancer, disant qu'on les menait à la boucherie. Le commandant y accourut jurant, tempêtant, pour faire avancer ses soldats ; mais l'un d'eux lui ayant dit : mettez-vous à notre tête, nous marcherons, M. Brakel ne jugea pas à propos de prendre ce parti là. Enfin tout le détachement est revenu à son quartier, n'ayant pas passé la porte,

Le 9 au soir, le Roi arriva, (1) et le 10 le matin à huit heures, les assiégants prirent le chemin couvert, dont ils n'avaient pu prendre qu'une partie la nuit du 9 au 10.

Le 10, l'on s'aperçut que l'armée des Alliés approchait de Leuze et tirait sa ligne vers Antoing. — Ce jour là, on tira fort peu sur la ville, parce que les assiégeants disposaient leur batterie pour battre en brèche.

Le 11, les assiégeants commencèrent à battre en brèche ; mais sur les quatre heures du matin, on apprit que l'armée des alliés marchait. On entendait le canon et la mousqueterie des deux armées. — Sur les 9 heures du

(1) Le Roi passa la nuit du 8 au 9 mai au château de Chio, et le 9 il alla loger au château de Calonne appartenant à l'abbaye de Saint-Martin. — Journal de Dom Denis.

matin , le gouverneur de Tournay fit mettre toute la garnison sous les armes , avec toute la cavalerie sur l'esplanade , prête à marcher. — L'on voyait de l'esplanade , du côté de Vezon et Fontenoy , beaucoup de Français , qui allaient jusqu'à Antoing. Ainsi ils en étaient venus aux mains à cette heure là , sans savoir si c'était tout le corps de l'armée des alliés qui marchait , ou des détachements pour prendre les postes d'Antoing , Vezon et Fontenoy et pour se rendre maître de l'extrémité du bois de Barry. La mousqueterie allait d'une force extraordinaire , depuis 10 heures et demie jusqu'à midi , et l'on s'est aperçu que les assiégeants reculaient et se trouvaient à la hauteur de Vaulx. Lors , de nombreux équipages du camp des assiégeants s'avançaient pour se sauver , et passaient l'Escaut à Antoing. Lorsqu'ils se furent trouvés à la hauteur d'Antoing , du côté de la citadelle , on tira plusieurs coups de canon. Ensuite le feu d'artillerie et de mousqueterie cessa tout-à-coup , et depuis lors on n'entendit plus tirer ni du côté de l'armée des alliés ni de celui de l'armée d'observation. — A deux heures , on vit revenir la cavalerie des assiégeants dans leur poste ordinaire , et on jugea que l'armée des alliés n'avait point pu enfoncer l'armée d'observation. — Toute la garnison qui était prête à sortir des portes , revint ; chaque régiment rentra dans son quartier.

La nuit du 11 au 12 , il y eut un feu incroyable de canons et de bombes. On n'avait point encore vu , depuis le commencement du siège , tirer le canon comme cette nuit là. Le piquet de la ville a été enveloppé et pris prisonnier , et toute la journée du 12 s'est passée à tirer de part et d'autre beaucoup de coups de canons.

Les assiégeants se sont postés et logés dans trois quartiers des palissades , depuis le bastion de la tour blainoise jusque près de la porte de Sainte-Fontaine.

Le 12, on a lancé toute la journée bombes et boulets.
— Le bruit s'est répandu que l'armée de la Reine venait encore attaquer l'armée française d'observation. On a vu beaucoup de mouvements dans les deux armées, de marches et contre-marches de l'armée française du siège et d'observation, mais rien ne s'est passé.

Le 13, on a beaucoup tiré la nuit et le jour. Beaucoup de maisons ont été atteintes de boulets; les églises des Carmélites, des Augustins et de l'abbaye des Prés ont été endommagées.

La nuit du 13 au 14, on a encore tiré beaucoup de bombes et de boulets.

Et le 14 de grand matin, les boulets tombèrent comme de la grêle dans la ville; ce qui a fait juger que l'on attaquait le bastion blandinois.

Le 12, le Comte de Saxe écrivit au gouverneur pour l'avertir que les blessés Hanovriens, Anglais et Hollandais avaient été transportés aux Chartreux avec les Français blessés, lui marquant qu'il ne convenait point de tirer le canon de la citadelle du côté des Chartreux. Le même jour, on a vu plusieurs chariots de paysans venir des Chartreux, au-dessus du moulin de bois, sur le chemin de Valenciennes, conduisant les blessés Français à Lille et à Valenciennes.

Le 13 mai samedi, 13^e jour depuis l'ouverture de la tranchée, il s'est trouvé à Tournai plus de cinq cents blessés des assiégés. L'hôpital de Marvis était tout plein, et l'on a commencé à les mettre au parlement. Il meurt journellement beaucoup de blessés quoiqu'il y ait bien des chirurgiens pour les panser.

La nuit du 15 au 16, on a fait un feu continuel de mortiers et de canons, et les assiégeants entreprirent l'assaut de l'ouvrage à cornes; mais ils ont été repoussés,

et toute la journée du 16, on n'a pas cessé de tirer. Beaucoup de boulets pénétraient dans la ville.

Dans la soirée du 16, toute l'armée des assiégeants a fait trois décharges générales en réjouissance de l'arrivée du Roi.

La nuit du 16 au 17, les assiégeants ont tenté trois fois l'assaut de l'ouvrage à cornes, mais ils ont été toutes les trois fois repoussés, par les Suisses et les Écossais, qui ont fait des merveilles; ayant été secourus par un double piquet que le gouverneur leur envoya.

Pendant toute la journée du 17, on n'a fait que tirer, et beaucoup de boulets tombaient dans la ville. Les assiégés ont fait rompre un bout du rempart derrière le Béguinage, pour y placer une batterie de douze canons, pour tirer à cartouches sur les assiégeants, quand ils auraient pris l'ouvrage à cornes.

La nuit du 17 au 18, on a tiré bombes et boulets toute la nuit.

Le 18, à huit heures du matin, les assiégeants ont fait l'assaut de l'ouvrage à cornes par trois endroits, et à dix heures du matin, l'ouvrage a été emporté avec un carnage des deux côtés et une boucherie terrible; le colonel Mackai des Écossais y a été tué.

Une demi-heure après, les assiégeants ont levé de la terre pour se mettre à couvert, et ils ont été servis en fascines d'une promptitude étonnante. Chaque soldat portait une fascine devant lui, pour se mettre à couvert, et se courbait en la portant. A midi, la batterie a été dressée devant un petit bastion faisant face au rempart.

Le reste de la journée, depuis la prise de l'ouvrage à cornes, on n'a tiré qu'un coup par ci par là, aussi bien que toute la nuit. Depuis 6 heures du soir jusqu'à huit heures, il y a eu suspension d'armes pour retirer les

morts et les blessés des deux parties belligérantes. Après quoi, on a encore tiré quelques coups de canon et de fusil par intervalles.

Pendant la nuit du 18 au 19, les assiégés ont fait rentrer dans la citadelle beaucoup de canons qu'ils avaient sur les remparts, et les 16, 17 et 18, on a charrié dans la citadelle mille tonnes de bière, que le gouverneur a fait livrer par les brasseurs, aussi bien que beaucoup de vaches qu'ils ont fait livrer par les fourboutiers; et l'on a fort peu tiré le reste du jour du 19. — Les assiégeants ont été occupés à faire deux batteries dans les extrémités et hauteurs de l'ouvrage à cornes, pour battre en brèche le ravelin.

La nuit du 19 au 20, les deux batteries attaquant le ravelin de l'ouvrage à cornes ont tiré toute la nuit avec des bombes.

Le 20, on a continué à battre le même ouvrage; ce qui mettra les assiégeants à même de combler demain le fossé, et le bruit s'est répandu parmi les officiers, que le 21 on arborerait le drapeau blanc, pour capituler; mais le conseil de guerre a résolu de soutenir l'assaut du ravelin. Pour éviter la prise d'assaut de la ville, les assiégés ont fait faire un retranchement de palissades à la porte de Sainte-Fontaine, au dedans de la ville, et le soir on a redoublé le piquet et la cavalerie pour se tenir dans la rue de Sainte-Fontaine.

La veille du 21, on a encore charrié plusieurs gros canons à la citadelle, et toutes les provisions; le plus qu'on a pu.

La nuit du 20 au 21, on a fort peu tiré, excepté sur les trois heures du matin, pendant une demi-heure. On a cru que c'était l'assaut du ravelin, mais cela ne s'est pas trouvé vrai.

Le 21 mai, on a tiré beaucoup pendant le jour, et le Gouverneur a tenu un grand conseil de guerre, qui a duré depuis huit heures jusqu'à midi. Nous fûmes en délibération si on arborerait le drapeau ; mais il fut résolu qu'on attendrait jusqu'au lendemain — et on redoubla le piquet pour cette nuit-là, de crainte de surprise.

La nuit du 22, l'on a tiré beaucoup de boulets, et jeté beaucoup de bombes, et à cinq heures du matin, le Gouverneur a tenu un grand conseil de guerre, dans lequel il a été résolu d'arborer le drapeau blanc à la brèche de sainte-Fontaine, à trois heures après-dîné. Le colonel de la cavalerie et M. De Larré, colonel d'infanterie, ont été envoyés pour otages et pour porter les propositions de capitulation militaire, et le Roi, qui était en personne avec Monseigneur le Dauphin, a délégué pour otages aussi un colonel de cavalerie et un autre d'infanterie; lesquels arrivés à Tournay sur les cinq heures du soir, après avoir été chez M. le gouverneur, ont été prendre leur logement à Saint-Martin.

Aussitôt le drapeau arboré, les députés des quatre corps, à l'instance du magistrat, se sont rendus à la maison de ville à savoir : MM. De La Bassardrie doyen, De Coninck archidiaque, les chanoines Vandergracht, Simon et Vostenrade, M. le grand bailli, le fiscal du bailliage, le grand prévost de S^t Genois, M. d'Hove mayer, M. d'Hoverlant conseiller et M. Delvigne fiscal, lesquels de commun accord ont écrit une lettre au nom des quatre corps au Maréchal, comte de Saxe, pour le prier que ces Corps respectifs puissent lui présenter les propositions de capitulation. Pour éviter le conflit sur la signature, on a autorisé un *quidam* pour signer la lettre au nom des Corps, ce fut M. Labasatière Mequerie, qui a laissé sa qualité d'échevin derrière. La lettre, avec la permission du gouverneur, a

été mise entre les mains de M. Larré, un des otages, pour la garnison, qui s'en est bien voulu charger.

A six heures du soir, les États se sont assemblés, pour faire approuver les articles de la capitulation de ce Corps. A la lecture de l'article par lequel les États demandaient que Mortagne et St.-Amand, avec leurs dépendances, fussent réunis, comme ils étaient avant le démembrement, par le traité d'Utrecht, en 1713; M. De Beaurepaire, qui assistait aux États, comme représentant les dépendances de Mortagne, a dit qu'il ne pouvait approuver cet article, et s'est retiré de l'assemblée. Celle-ci a déclaré unanimement que l'article resterait comme il était conçu, et qu'on ne pouvait prendre aucune délibération qui puisse favoriser le moindre démembrement du Tournaisis, comme il s'est trouvé, en 1709, lorsque les Hauts-Alliés ont pris Tournay.

Les autres articles de la capitulation ont été approuvés, et l'abbé de St.-Martin, avec M. Derasse, Bailli de Warcoing, fut député pour les porter au comte de Saxe.

A sept heures du soir, le chapitre s'est assemblé après une convocation *per domos*. Le doyen De La Bassardrie présidait; les articles ont été approuvés, et M. l'archidiacre De Coninck a été député pour les porter au maréchal de Saxe.

Messieurs les trois Corps, faisant les États de Tournay et Tournaisis, n'ont fait qu'un seul contexte d'un même cahier des trois capitulations.

Messieurs du Bailliage ne voulurent pas donner leur délibération ni la communiquer aux autres Corps. Ainsi, ne faisant qu'un Corps de justice, ils ne font pas partie du Corps des trois États. — Ils la feront séparément des autres Corps qui vont tous ensemble.

Le Roi ne voulut pas accorder la capitulation militaire,

sans avoir la citadelle avec la ville. Sur cette contestation, le roi accorda huit jours au gouverneur, pour avoir réponse des États-Généraux.

Le gouverneur envoya deux officiers de la garnison en poste à La Haye, lesquels sont partis à minuit du 22 de mai.

Sur les six heures du soir du 23, il arriva un accident triste et fâcheux ; l'officier de garde de la porte de Lille, avait dans sa chambre trois tonneaux de poudre et beaucoup de grenades. C'était un petit magasin qui servait à la défense de l'attaque des remparts. L'officier, qui fumait, aura probablement par imprudence mis le feu aux poudres et grenades, et une explosion terrible fit sauter la chambre où il se trouvait et lui-même fut mis en pièce. Le dessus de la porte de Lille fut emporté ; tous les soldats de la garde furent tués ou blessés ; et les deux maisons voisines de la porte furent détruites. Le nombre des morts ou blessés fut d'environ une centaine. Cet accident fit un bruit aussi fort que deux bombes qui crèvent en air ; ce qui fit croire à toute la ville que la capitulation était rompue et que l'on commençait à tirer de nouveau. Mais aussitôt qu'on connut l'accident, toute la ville courut à la porte de la ville, et on y vit le spectacle le plus triste et le plus affigeant.

Le 24 mai à huit heures du matin, les troupes françaises vinrent occuper la porte de Lille en dehors, et M. le marquis de Brézé, nommé par le roi, gouverneur de Tournay, arriva avec tout son équipage. Il alla prendre son logement à l'abbaye de Saint-Martin. S'étant rendu à la maison de ville sur les dix heures, les corps de la ville allèrent l'y complimenter ; jusqu'à midi beaucoup de seigneurs entrèrent en ville. Le duc De Penthièvre vint voir la cathédrale.

On fixa à deux heures après midi l'entrée de la garnison française. Le gouverneur prit des arrangements le matin avec le magistrat pour le logement de la garnison. Sur les six heures, le Roi et Mgr. le dauphin vinrent visiter la brèche au dehors.

La garnison, qui n'était composée que de milices, entra dans la ville à cinq heures.

Le 25, toute la ville était remplie d'officiers. Il en fut de même jusqu'au 30, jour fixé pour le retour des deux officiers envoyés à La Haye pour y communiquer la demande que le Roi avait faite d'avoir la citadelle avec la ville.

Le 25, le doyen avec le grand archidiacone, le chantre et M. De Champelais furent députés à l'armée pour faire compliment au roi ; ce qu'ils firent à la porte de son cabinet.

Ledit jour 25, les officiers d'artillerie demandèrent cinquante mille écus pour le rachat des cloches et métaux aux magistrats et au chapitre, et après bien des allées et venues on rabattit la somme à 50,000 francs. Enfin, après de nouvelles représentations, on la réduisit à 37,500, somme que le magistrat et le chapitre consentirent à payer, parce que l'on était sur le point de faire une exécution militaire ; les officiers étant venus à six heures du soir avec des haches et marteaux pour enfoncer la porte de l'église. On ne se soumit à payer cette somme qu'à la dernière extrémité, le 29, sans savoir comment on se procurera cet argent.

Le 26, 27 et 28, on tint chez M. le doyen plusieurs chapitres pour délibérer sur l'affaire des cloches et sur les mesures à prendre pour faire la répartition de la somme à payer. Après en avoir conféré avec le ministre d'Argenson, avec M. l'intendant, avec son Altesse le

grand maître d'artillerie et avoir présenté requête au Roi , le ministre d'Argenson alla trouver le magistrat avec M. De Séchelles, le 29, et déclara que l'intention du Roi était que l'on payât les 27,500 francs aux officiers d'artillerie , pour le rachat des cloches et métaux.

Le 29 , les assiégeants formèrent deux batteries contre la citadelle : l'une du côté de la porte Saint-Martin , et l'autre du côté de la porte de Valenciennes , sans faire aucun acte d'hostilité. Il parut toutefois qu'une ordonnance portait que les militaires et tous ceux qui appartenaient à la garnison, avec leurs effets, devaient rentrer dans la citadelle avant le 30 mai. Le 30 , les assiégeants travaillèrent aux batteries de la citadelle : ils firent charger les bombes , les boulets , la poudre.

Le 31, les assiégeants ont fait pénétrer dans la ville six bataillons , qui sont allés camper sur l'esplanade, où l'on a fait un retranchement palissadé d'un bout à l'autre. Les femmes et toutes les personnes appartenant à la garnison sont rentrées dans la citadelle.

Le 31, à dix heures du matin, sont arrivés à Tournai, les deux lieutenants-colonels envoyés à La Haye pour consulter les États-généraux sur la condition que le Roi mettait à la capitulation militaire, d'avoir la citadelle avec la ville. Ils allèrent d'abord chez M. le gouverneur, mais l'ayant trouvé malade à la mort, sans pouvoir parler, ils allèrent rendre compte à M. de Brakel, commandant de la ville, de la réponse qui leur avait été faite, portant ordre de soutenir le siège de la citadelle.

Après avoir communiqué cette réponse, M. de Larcy, un des envoyés, monta en carrosse, après la tenue d'un conseil de guerre à la citadelle ; et il prit dans son carrosse M. le marquis de Brézé, commandant nouveau nommé par le Roi , après la prise de la ville, pour aller

communiquer au Roi la réponse des États-généraux. L'on débite que le Roi d'Angleterre était à La Haye , à l'arrivée des deux officiers de Tournai, et qu'il a fait rage pour engager les États-généraux à ordonner à la garnison de la citadelle de soutenir le siège.

Le premier juin , à neuf heures du matin , les assiégés commencèrent par tirer sur la citadelle une grande quantité de bombes et de boulets , et cela dura toute la journée.

Les femmes des militaires et les enfants , les malades et les blessés transportables furent requis par une ordonnance qu'on a fait publier à minuit , de rentrer dans la citadelle avant neuf heures.

Le commandant de la citadelle a fait lever les ponts de la citadelle , en sorte que personne n'a pu y entrer.

Les femmes et les enfants se lamentaient de ne pouvoir entrer dans la citadelle , suivant l'ordre du gouverneur , ni retourner en ville. Enfin ces femmes se sont retirées dans les cimetières , avec leurs enfants , où elles ont couché , sans pouvoir obtenir la permission de sortir de la ville. Ce jour là , à dix heures du soir , les assiégés de la citadelle ont fait sortir , du côté de la ville , trente chevaux de cavalerie , sans bride , qui ont couru par toute la ville. Tous les soldats couraient après , et les ayant attrapés , ils les vendaient trois ou quatre pistoles. Mais le gouverneur a fait publier de les ramener , sous peine de punitions , et les a fait enfermer au quartier de la cavalerie dans les casernes. Les assiégés en ont aussi fait sortir par la porte de secours de la citadelle , du côté de l'armée. Ainsi le beau régiment de cavalerie est tout fondu.

Le premier de juin , le Roi fit préparer sa belle tente , pour recevoir les députés du Parlement de Paris , qui étaient en chemin pour venir le complimenter sur la

bataille gagnée au village de Fontenoy, contre l'armée des alliés, qui était venue pour faire lever le siège ; et sur la prise de Tournai. Ils devaient aussi supplier le Roi de faire venir Mgr. le Dauphin à Versailles , parce qu'il s'était trop exposé à la bataille et que les boulets de canons passaient à ses côtés.

Toute cette journée et la nuit les assiégeants lancèrent un nombre considérable de bombes d'une pesanteur de 80 livres.

Le 2 de juin , les assiégés tentèrent une sortie , mais ils furent repoussés. Beaucoup de bombes et de boulets furent lancés le jour et la nuit.

Du 3 jusqu'au 19 de juin , jour où l'on a arboré le drapeau à la citadelle, on a fait sauter cinq ou six mines de la porte de la citadelle et l'on a fait jour et nuit un feu terrible du côté des assiégeants. La brèche au corps de la citadelle avait alors plus de cent toises ; mais cette forteresse pouvait encore fort bien tenir dix ou douze jours.

Le gouverneur de la citadelle envoya pour la capitulation le colonel de cavalerie et M. Larcy , colonel d'infanterie. Ils obtinrent que la garnison aurait tous les honneurs , sortirait avec armes , bagages et quatre pièces de canons. Mais le Roi ne voulut pas accorder qu'on couvrit les chariots, à cause du grand nombre des déserteurs. Aussi y en eut-il une trentaine d'arrêtés.

Le jeudi 24 juin 1745, la garnison sortit à sept heures de la citadelle, et elle commença par faire avancer les fourgons et les chariots de bagages.

Le Roi avec le Dauphin se rendit avec toute sa cour à la porte de Sainte-Fontaine pour faire défiler la garnison dehors de la ville.

Les soldats appartenant à la cavalerie étaient à pied , excepté le colonel , parce qu'on avait mis hors de la citadelle tous les chevaux dont on ne savait que faire.

La garnison consistait en un régiment de cavalerie , trois bataillons suisses , les régiments de Prétorius , d'Hestein , Palox , Brakel , Paleton et Vilatie. Il est sorti de la citadelle encore près de cinq cents hommes.

Après que le Roi eut vu défilér toute la garnison , et après s'être entretenu avec M. Brakel , commandant de la ville et de la citadelle quelque temps , S. M. fit son entrée dans Tournai , avec une pompe extraordinaire. Le Roi descendit à la porte de la cathédrale , où l'évêque de Tournai , qui était arrivé ce jour là de Vienne en poste , le reçut avec tout le clergé de cette église en chape. L'évêque lui donna l'aspèrgès , et le doyen de la cathédrale , première Dignité , lui présenta la relique de la vraie croix.

Le Roi fut conduit au chœur , après que l'évêque l'eut harangué. Tout le chapitre était en chape , et le prélat portait mitre et crosse.

Le Roi se plaça au milieu du sanctuaire , sur un prie-Dieu. Monseigneur le Dauphin avait un coussin sur le bout du marche-pied , à la droite du Roi , et derrière lui , une petite chaise pliante sans dossier. Le Maréchal de Saxe était dans la forme de l'archidiacre de Tournai , et M. le Maréchal de Noyelles dans la forme du doyen. Tous les seigneurs se placèrent où ils purent. Le *Te Deum* fut chanté au bruit des trompettes et des timbales , en grande symphonie. Il était magnifique. Après qu'il fut terminé , l'évêque et tout le clergé , toujours en chape , reconduisirent le Roi. Pendant le *Te Deum* , le prince de Ventadour , grand aumônier de France , était avec le père confesseur et les trois aumôniers du Roi et du Dauphin , assis sur un petit banc à droite , et Mgr. l'archevêque de Cambrai , de l'autre côté , était assis seul.

Après que le Roi eut entendu le *Te Deum* , il se réunit

vers la citadelle pour voir l'effet d'une mine qu'il voulut faire sauter. Après quoi il vint dîner à l'évêché, où il y eut tant aux États (1) qu'à l'évêché plus de cinquante personnes qui dinèrent. L'évêque mangea avec le Roi. A quatre heures après-midi, le Roi se rendit à la cathédrale, fit distribuer à tout le clergé et à toute sa cour des cierges, et en fit mettre dans toute la cathédrale avec les armes de France. La procession commença vers cinq heures. C'était le jour de saint Jean-Baptiste, octave du saint-Sacrement. Les ordres mendiants y assistèrent. Après la procession, on chanta le *Genitori*, et l'évêque donna la bénédiction, après quoi le Roi sortit et s'en retourna au camp.

Le 26, tout le Corps des États et celui du magistrat furent admis à faire compliment au Roi. Les États furent reçus dans la tente du Roi de la même manière que ceux du Parlement de Paris. Ils étaient conduits par M. le marquis de Dreux de Brezé et le comte d'Argensan.

Ceux du bailliage furent reçus comme l'avaient été les États. Ils furent invités par M. le prince de Tingri, à dîner chez le comte d'Argensan.

L'Évêque dîna de même avec le Corps des États chez le Ministre.

Les 27, 28 et 29, il ne se passa rien ; seulement que la seconde division arriva d'Allemagne au camp.

Le 30, les ordres furent donnés de faire décamper l'armée, et de renvoyer leurs équipages à Tournai.

Le premier de juillet, l'armée décampa et alla du côté d'Ath et d'Audenaerde. Audenaerde fut investi le 10, et la garnison capitula le 18 après trois jours de canonnade.

(1) Dans la salle où s'assemblaient les États, au bout de la cour de l'Évêché.

Le 18, la ville de Gand fut prise l'épée à la main sans pillage dans la ville.

Le 28, Bruges se rendit sans siège.

Le 2 août, Termonde fut investi. La canonnade commença le 21, et le 22 on arbora le drapeau. Les Anglais furent faits prisonniers de guerre et envoyés à Lille; et les troupes Hollandaises et Autrichiennes auxquelles on permit de sortir avec tous les honneurs, furent conduites à Tournai avec leurs batteries et reconduites jusqu'à Saint-Ghislain, sous la condition de ne point servir pendant un an et trois mois.

La ville d'Ostende fut investie par M. de Lowendat le 10 d'août, et le 18 la tranchée fut ouverte.

RELATION D'UN RELIGIEUX DU COUVENT DES CROISIERS.

La guerre s'étant allumée entre la France et la Reine de Hongrie et les Alliés par rapport à la succession de feu l'Empereur de glorieuse mémoire Charles VI, décédé le 20 du mois d'octobre 1740, les Français, après avoir fait plusieurs conquêtes dans les Pays-Bas Autrichiens, comme Menin, Ypres, Furnes, l'année 1744, et avoir pris de bons quartiers d'hiver, mirent leurs troupes en campagne de bonne heure, pendant le mois d'avril; et leur ayant fait faire plusieurs marches et contre-marches, pour donner à penser qu'ils voulaient assiéger la ville de Mons, ils partirent de leur camp de Malplaquet, le 23 d'avril, et passèrent l'Escaut à Condé, pour venir investir Tournai, pendant que l'autre partie de leur armée venait l'investir de l'autre côté de cette rivière.

La ville fut donc bloquée de tous les côtés.

Le 25 dimanche, après-midi, le soir et pendant la nuit, ils ont jeté leurs ponts pour avoir communication avec l'armée qui était de l'autre côté de l'Escaut, auprès du château de Constantin et au village de Calonne. La garnison de la ville a fait feu à différentes reprises sur ceux qui s'approchaient trop près de la ville, et un officier français fut tué avec son cheval d'un coup de canon à la porte de Sept-Fontaines, comme aussi une femme qui vendait de la bière aux Français, au faubourg de Valenciennes. La garnison de la ville consistait alors en trois escadrons de cavalerie, et en dix régiments d'infanterie de neuf cents hommes chacun, savoir : trois bataillons Suisses, Patot, Camprine, Tilly, Vaneikpantaleon, Evilath, Pretorius, Brakel, Mackay, régiment Ecossais des canonniers et mineurs ; suffisamment pour faire une vigoureuse résistance. Mais ils n'avaient pas beaucoup de viande, parce que deux bateaux remplis de mangeailles destinées pour les magasins n'ont pu entrer dans la ville et sont restés à Gand ou à Audenaerde.

Le 26, lundi au matin, les Alliés ont continué à tirer sur les Français qui approchaient trop près et ont fait une sortie par toutes les portes avec un piquet de cavalerie et d'infanterie. On a défendu ce matin à toutes les églises de sonner les cloches, tellement que nous fûmes comme le jour du vendredi saint.

Après-midi, à l'issue d'un grand conseil de guerre, il fut résolu de brûler les moulins aux faubourgs des environs de la ville ; ce qui fut exécuté à trois heures après-midi, de porte en porte par un détachement de mille hommes, secondé du canon de la place ; tellement qu'il n'est rien resté sur pied, tant moulins que maisons à la portée du canon. Une grande partie même du village d'Allain fut réduite en cendres, sans que les Français aient

fait aucun mouvement du côté du Hainaut. Mais du côté de la porte de Lille, ils ont fait feu avec leurs pièces de campagne, et ont tué un fourrier de la Reine d'Hongrie qui n'était pas commandé, sorti pour son plaisir, et un soldat, qui a eu la cuisse emportée. Deux ou trois autres furent blessés légèrement. Comme il faisait un vent d'Ecosse très-violent, les Français n'ont pu empêcher que tous les faubourgs et les moulins tant au-delà que deçà de l'Escaut, ne fussent réduits en cendres. Après-midi, le détachement de septante hommes qui avait défendu la porte d'Antoing, autant qu'il avait pu, fut fait prisonnier de guerre avec l'officier qui le commandait, et conduit à Condé.

Le 27 mardi, au matin, la garnison a tiré sur les extrémités des maisons qui étaient restées pour les abattre, et le gouverneur a permis aux Dames et Religieuses de sortir de la place, pour se mettre en sûreté. Plusieurs ont profité de cette permission. Après-midi les Français ont rapproché leurs tentes du côté du Hainaut d'un quart de lieue. On fit pendant toute la journée, la recherche des vivres et le dénombrement des bestiaux qui restaient dans la ville.

Le 28 mercredi, au matin, le gouverneur a permis à tous les bourgeois indifféremment qui appréhendaient le siège de sortir de la ville; mais comme le magistrat n'avait point envoyé demander la permission au Comte de Saxe, général de l'armée du roi de France, on n'a voulu laisser passer, que ceux qui étaient munis de passeports. C'est ce que le général français a fait savoir à neuf heures du matin au gouverneur par un tambour. Alors le feu du canon recommença de la part des assiégés; parce qu'ils remarquaient que les assiégeants remuaient la terre et travaillaient à leur batterie. Les bourgeois, qui étaient sortis en grand nombre ne pouvant passer outre, et le

gouverneur ne voulant pas les laisser rentrer, furent fort exposés jusqu'à quatre heures après-midi au feu du canon de la ville, dont plusieurs Dames et autres personnes furent saisies de peur jusqu'à en tomber malades. Mais enfin à quatre heures, le gouverneur a laissé rentrer tout le monde, et a fait publier que tous ceux qui voudraient sortir le lendemain, moyennant qu'ils eussent des passe-ports, seraient libres de le faire. Tous les bourgeois étaient dans la dernière consternation pour leurs parents et amis qui se trouvaient en danger, et ils sauvaient leurs meilleurs effets dans les souterrains, voyant bien que les Hollandais se disposaient à faire une vigoureuse résistance avec la garnison qu'ils avaient.

Le 29 jeudi, on n'a pas beaucoup tiré de part et d'autre. Le magistrat a fait publier une ordonnance pour taxer les vivres, savoir : le blé blazé et le froment au prix de 12 l. 10 s. la rasière, le froment commun à 11 l. la rasière, la golnée à 9 l. 10 s., le seigle à 7 l. 5 s., le scourgeon à 7 l. 5 s., et l'avoine à 7 l. 10 s. la rasière.

Le blé ne manquait point dans la ville parce que les paysans des environs y avaient mis leurs provisions craignant le pillage. Le bœuf et le mouton au prix de cinq patars la livre. La viande de vache à trois patars et demi la l. Les jambons du pays à cinq patars la livre. La viande de porc à trois patars et demi la livre. Le beurre de Diximude de bonne qualité à neuf patars la livre. Pareil beurre de moindre qualité, à sept patars la livre. Le beurre commun de cuvelle et de baril à six patars la livre. Le lait à quatre patars le lot. Le fromage d'Hollande à six patars la livre. Le sel blanc à vingt et un patars le hoteau. Défense fut faite aux marchands de la ville de vendre à plus hauts prix que ceux ci-dessus marqués, à péril de 24 florins d'amende.

L'après-midi, six mille hommes de la garnison sont allés camper sur l'Esplanade, et les officiers faisaient espérer un prompt secours aux bourgeois, d'autant, à ce qu'ils disaient, que l'armée des Alliés était arrivée auprès d'Ath pour faire lever le siège. On a laissé sortir le long de la journée ceux qui étaient munis de passeports.

Vendredi au matin, les assiégés ont fait une sortie pour brûler plusieurs maisons et moulins qui avaient été épargnées de l'incendie du 26 de ce mois, par les portes de Valenciennes, de Saint-Martin, et de Lille. Pendant cette journée on a ébranché tous les beaux arbres du quai, et ceux du marché aux bêtes, tellement que Madame la Tristesse se trouvait partout. De cinq cents hommes qui étaient sortis pour soutenir les incendiaires des moulins et maisons, il n'en est revenu que quatre cents, ou environ ; le reste a déserté.

Après-midi, l'état-major s'est saisi de la caisse du Mont-de-Piété, en donnant des billets passés par notaire, pour payer après le siège, parce que, disait-on, l'argent manquait pour payer les troupes. M. Catters, banquier de l'armée, qui avait bon à la ville trente mille florins, les céda ; ce qui obligea le magistrat à trouver cette somme sur le déposito et les fermes, et sur M. Presin, trésorier-général de la ville.

Le 1^{er} mai, samedi à douze heures la nuit, les Français ont présenté le *mai* à la ville en ouvrant la tranchée qu'ils ont poussée jusqu'à trente à quarante pieds des palissades, avec une mousqueterie effroyable, à laquelle les assiégés ont répondu par un feu continuel de leurs batteries et mousqueteries des palissades et du chemin couvert. Il a été impossible aux bourgeois de savoir le nombre des tués de la part des assiégés, parce que les Hollandais, depuis un an, ne permettaient à aucun bourgeois d'ap-

procher des remparts, et qu'ils enterraient leurs morts dans les fortifications.

Ce matin, les Français ont fait trois décharges de leurs canons, dont les boulets pesaient treize à quatorze livres. Aucun bourgeois n'en fut incommodé. Il en est tombé deux sur l'église des Augustins, qui n'ont fait que leur trou. Le magasin de fourrage fut donné au pillage à la cavalerie qui en vendait autant qu'un cheval en pouvait porter pour un escalin, et même pour un demi escalin.

A huit heures du soir, les assiégés et assiégeants ont fait un feu d'enfer de canons, de grenades, de perdreaux et de mousqueterie, qui n'a pas discontinué un moment toute la nuit jusqu'à sept heures du matin.

Le 2 de ce mois, les assiégés ont perdu, à ce qu'on a appris, environ vingt-cinq à trente hommes et ils ont eu plusieurs blessés.

Le 2, dimanche au matin, le feu a cessé de part et d'autre jusqu'à deux heures après-midi. Les assiégés ont fait plusieurs décharges de leurs canons sur les travailleurs.

Le matin, il parut une ordonnance du baron de Dorp gouverneur, qui défendait sous peine d'être pendu sur-le-champ, de tenir cachés dans les maisons bourgeoises ou communautés, des soldats de la garnison, et cela au sujet du régiment d'Evilath, qui est en garnison dans cette ville depuis neuf ans, et qui est composé, pour la plus grande partie, de Tournésiens. Il s'en est perdu plus de soixante, sans cependant avoir fait aucune sortie.

Il parut aussi une autre ordonnance de porter toutes les poudres que les bourgeois avaient chez eux dans la grosse tour du château, magasin destiné pour les y conserver.

Afin qu'il n'arrivât aucun inconvénient à la ville, on a porté, selon le rapport de plusieurs officiers, dix-huit

mille cartouches dans les palissades et autres ouvrages. Nous n'avons jamais pu connaître la perte des assiégés, et encore moins celle des assiégeants; du côté du Hainaut, les assiégeants n'ont fait aucune approche, et ils se sont toujours tenus hors de la portée du canon.

Le 3 lundi, au matin, les assiégeants avaient poussé leurs tranchées jusqu'à la palissade de la porte de Sept-Fontaines, et ils ont démonté la batterie des assiégés qui les avait beaucoup incommodés pendant la nuit; tellement que ceux-ci furent obligés d'aller chercher cinq gros canons qui étaient sur la batterie de la porte Valenciennes, pour refaire la batterie détruite, d'autant qu'ils n'y avait aucune attaque de ce côté-là. Les attaques ont toujours été faites à la porte de Sept-Fontaines et à la porte de Lille. Les assiégeants avaient poussé leurs tranchées jusqu'à la dernière barrière du faubourg.

A huit heures, les assiégeants ont commencé à tirer d'une nouvelle batterie située à la Tombe, auprès d'une maison, vulgairement appelée la *boudaine*, pour abattre les écluses au travers d'une des fortifications du côté du Hainaut. Plusieurs boulets de cette batterie, dont ils ont fait un feu continu pendant la journée, sont tombés dans la ville. L'un d'eux a emporté la jambe à un soldat du régiment de Mackay, qui passait sur le pont de fer.

Les Français sont se beaucoup rapprochés du côté du Hainaut; mais de ce côté-là ils n'ont fait qu'une seule batterie.

Les soldats de la garnison qui étaient campés sur l'Esplanade sont venus camper sur les cimetières des églises les moins exposées aux coups des assiégeants. Les assiégés ont fait un feu continu au long du jour sur les travailleurs; ils ont eu pendant cette journée trois canons de crevés, et ont été acheter tous les fromages d'Hollande

qu'ils ont pu trouver argent comptant, et ils en ont distribué aujourd'hui le matin avec du pain de munition, de la bière, du genièvre et du tabac à chaque soldat qui allait à la palissade. Le soir et toute la nuit, les assiégeants ont fait un grand feu de leurs batteries et mousqueteries auxquelles les assiégés ont répondu avec la même vivacité.

Le 4, mardi à trois heures du matin, les assiégés ont fait une sortie avec douze cents hommes, par la porte de Sept-Fontaines, pour combler les retranchements et les travaux des Français, mais ils furent reçus bien rudement. Les Français les ayant laissé approcher fort près d'eux, mirent par leur décharge inopinée leurs adversaires en confusion. Ceux-ci se jetèrent les uns sur les autres, parce qu'en fuyant ils n'avaient plus de commandement ni d'ordonnance. Ils ont perdu à cette sortie cent hommes, tant tués que blessés. Le détachement du régiment de Tilly a beaucoup plus souffert que les autres.

Pendant toute la matinée, les assiégeants ont fait un feu continu de leurs batteries. Plusieurs boulets ont pénétré dans la ville et ont endommagé quelques édifices. A onze heures un officier de canonnières fut tué sur la batterie de la porte de Lille. Après-midi, les assiégeants ont fait un feu continu de leurs batteries et ont lancé plusieurs bombes et grenades, qui ont mis le feu aux casernes de Sept-Fontaines. Mais on parvint heureusement à l'éteindre, grâce à la vigilance du magistrat. Un homme qui tirait l'eau, en cette circonstance, près des Augustins, eut le gras de la jambe emporté par un boulet.

Les assiégés ont répondu au feu continu des Français, tant l'après-midi que le soir avec la même vigueur. Les assiégeants leur ont démonté, du côté de la porte de Sept-Fontaines, deux batteries, qui ont été rétablies de

suite malgré le grand feu , qui a continué sur la ville le reste de la nuit. Les Français ont mis le feu au magasin de foin , qui était dans le grand bastion de la porte de Sept-Fontaines, par le moyen de leurs grenades et bombes. Le magasin consistait en douze bateaux de foin. L'ingénieur en chef, nommé M. Hertell, disparut, et l'on apprit qu'il avait déserté. On a continué à distribuer à chaque soldat qui allait à la palissade, au-dessus de la paie ordinaire, le pain et le fromage à la place de viande qui manquait absolument dans la place, voulant conserver celle qu'il y avait à la citadelle.

Le 5, mercredi, les Français ont fait un feu d'enfer de leurs quatre batteries, dont celle de Sept-Fontaines n'a pas cessé un quart d'heure, excepté pendant l'heure de midi, et cela pour emporter la contre-escarpe du grand bastion de la susdite porte ; mais les assiégés se sont défendus si vigoureusement par la mousqueterie et le feu de leurs canons, qu'il fut impossible aux assiégeants de l'emporter : ceux-ci furent toujours repoussés avec perte. Les Français tiraient vingt coups de canon en deux minutes, et cela sans discontinuation, comme aussi des bombes et grenades qui ont fort endommagé la ville des deux côtés de la rivière jusqu'au pont Notre-Dame, et les environs du marché aux Poissons.

Le matin, le gouverneur a fait transporter les farines et les grains qui étaient dans la ville à la citadelle. La nouvelle de la désertion de l'ingénieur en chef qui se confirma, mit la garnison et le conseil de guerre dans la dernière consternation. On a appris qu'il était sorti par la porte du château avec son valet, et qu'étant descendu de son cheval, sous prétexte de visiter quelques ouvrages, il s'était enfui à pied. On ajoute qu'ayant aperçu quelques dragons français qui voulaient faire feu sur lui,

il avait montré son chapeau entouré d'un mouchoir blanc, et s'était rendu à eux. Mais depuis la levée du siège de la ville, nous avons appris par plusieurs officiers français, qu'en passant par le pont de Constantin pour être conduit au quartier du Roi, qui était au château de Chin, il s'était donné un coup d'épée à travers le corps. Il voulut se jeter dans l'Escaut, mais il en fut empêché par ceux qui le conduisaient, et fut mené par ordre du Roi à Blandain pour être pansé, parce qu'on espérait le guérir; le coup qu'il s'était donné, n'étant pas jugé mortel par les chirurgiens.

Après-midi, il y eut un homme et une femme qui furent blessés du même boulet dans la rue Caudiau. Tous deux, après avoir reçu les sacrements, moururent le lendemain. Les assiégés et les assiégeants ont continué leur feu de part et d'autre jusqu'à neuf heures du soir avec la même vigueur que le matin.

Le 6 jeudi, les assiégeants n'ont point tiré, et sont demeurés fort tranquilles pendant toute la matinée jusqu'à dix heures. Les assiégés n'ont pas laissé de faire grand feu pendant toute la journée. L'après-midi ils ont eu trois batteries démontées et ils les ont rétablies aussitôt, malgré le grand feu des assiégeants, qui voulaient s'emparer des palissades et du chemin couvert du grand bastion, ou ouvrage à cornes, de la porte de Sept-Fontaines, mais les assiégés furent secourus à temps. A la porte de Lille, les Français ont poussé leurs tranchées jusqu'à vingt pieds de la palissade. Ils faisaient, le matin, un grand mouvement de leurs troupes du côté des Chartreux; ce qui faisait croire que le Roi et Mgr. le Dauphin devaient arriver au camp ce jour-là. D'autres disaient, principalement les officiers pour ranimer leurs soldats consternés, que le secours arrivait et que les Français passaient l'Escaut

pour donner bataille, comme il arriva en effet. Après-midi il y a eu un jeune homme tué d'un éclat de bombe pendant qu'il faisait la garde pour le feu chez M. Rose, rue des Augustins. Les cavaliers ont continué à transporter des blés, des farines et des fascines pendant le jour à la citadelle. Le fort de l'attaque fut encore contre la contre-escarpe du grand bastion de la porte de Sept-Fontaines, et le soir les assiégeants ont fait un feu d'enfer de canons, de bombes, de grenades et de carcasses pour s'en emparer. Les assiégés y ont répondu avec la même vigueur, tellement que ce point ne put encore être emporté cette nuit là. Il y a eu des tués et blessés des deux côtés.

Pendant ce jour les Français ont eu une batterie démontée par un canonnier français, qui s'était rendu à la ville avec deux autres, disant qu'il avait déserté pour un passe-droit qu'on lui avait fait. Il n'a pas voulu montrer son savoir faire, si on ne lui donnait, avant de commencer, un brevet de capitaine, qu'il promit de rendre en cas qu'on ne fût pas content de lui. Ce qu'ayant obtenu, il monta à la batterie de la porte de Lille, en présence de plusieurs officiers de distinction et de quelques bourgeois que lesdits officiers avaient fait passer ; il pointa le canon, y mit le feu à deux mains, et démonta la batterie opposée, comme il l'avait promis. Puis après, il vit un officier qui se promenait à cheval derrière le retranchement, beaucoup plus éloigné que la batterie ; il voulut gager qu'il l'aurait emporté. Personne ne voulut parier, persuadé de son savoir, par l'échantillon qu'on venait de voir. Il fit charger un canon, et mit des fascines selon sa fantaisie, pointa et emporta l'officier, comme il l'avait dit. Il fit des merveilles pendant le reste de la journée et pendant le siège, mais il eut le malheur d'avoir un

bras emporté ; ce qui ne l'empêcha pas de monter tous les jours à la batterie. Il passait dans l'armée de France pour un de leurs meilleurs canonniers.

Le même jour, le gouverneur et le conseil de guerre passèrent un acte, par devant notaire, avec les brasseurs de la ville, par lequel lesdits brasseurs s'obligeaient de fournir pour la citadelle quatre mille tonnes de bière dans dix jours, moyennant quoi, si les États d'Hollande ne les payaient pas pendant le siège de la citadelle, ils s'engageaient à leur sortie de laisser des otages dans la ville pour la sûreté du paiement.

Le 7 vendredi, pendant la nuit les assiégeants ont poussé leurs travaux jusqu'à la palissade, et se sont trouvés le matin tous presque au bout des fusils des assiégés. Jusqu'à sept heures du matin, l'ennemi fit un feu continu de bombes, grenades, carcasses et perdreaux ; tellement que les canonniers hollandais ont assuré que les Français avaient jeté plus de six cents bombes cette nuit là, sans compter les perdreaux et les grenades, dont plusieurs des assiégés furent tués et blessés. Ceux-ci ont répondu avec la même vivacité au feu des Français, et ont jeté environ cinq cents bombes dans les tranchées et les autres ouvrages des assiégeants. A neuf heures du matin, les assiégeants s'apercevant que les palissades et le chemin couvert de la contre-escarpe de l'ouvrage à cornes de la porte de Sept-Fontaines n'étaient point des mieux gardés, voulurent s'en rendre maîtres avec leurs grenadiers, couverts de cuirasses devant et derrière et du casque d'acier sur leur tête ; mais ils furent obligés de reculer et d'abandonner leur entreprise, parce que les assiégés furent secourus à temps et firent jouer deux mines dont la première fit sauter, à ce qu'on dit, quatre cents Français. La deuxième ayant joué trop vite, soit

parce que les mineurs n'attendirent pas que leurs gens fussent tout-à-fait retirés, ou que le feu de la première mine se fût communiqué à la seconde, elle fit un effet contraire à l'intention des assiégés ; car ils ont eu plusieurs soldats tués et blessés, principalement parmi ceux du piquet des Suisses, dont plusieurs blessés furent retirés noirs par tout le corps comme des Ethiopiens.

Après-midi, le feu n'a commencé de part et d'autre que sur les trois heures. Une bombe des assiégeants étant tombée sur une des trois batteries des officiers de la porte de Sept-Fontaines. (1)

Canonnières et blessé dangereusement les quatre autres qui s'y trouvaient. Il est tombé une telle quantité de bombes dans la ville (2) de maison devant les Augustins, et l'autre dans la rue des Sœurs-Noires ; ce qui a obligé les susdites Religieuses de sortir de leur maison.

Vers les cinq heures il est tombé une bombe qui a enfoncé la voûte du chœur des RR. PP. Carmes, et a causé grand dommage à la chaire de vérité, aux confessionnaux, aux vitres et à quelques beaux tableaux. Les Carmélites, dont le couvent est situé dans la rue des Augustins, se trouvant fort exposées à cause de la grande quantité de bombes qui tombaient chez elles et aux environs, se sont retirées le soir à l'hôpital de Notre-Dame.

A six heures et demie, les Français ont fait sauter fortuitement une mine des assiégés, par l'effet d'une bombe de leurs batteries qui, l'ayant pénétrée, y a mis le feu, et a entr'ouvert la palissade. A onze heures la nuit, les assié-

(1) Il y a ici une lacune dans le manuscrit.

(2) Il manque encore ici plusieurs mots dans le manuscrit.

geants ont mis le feu à un magasin de foin et de paille , situé dans le Vert-Jardin, derrière la maison de M. Rose, près de la porte de Lille. La clarté du feu fut si grande , qu'il semblait qu'on était en plein midi , et que le feu était par toute la ville. Le feu des bombes, des grenades, des perdreaux et de la mousqueterie n'a pas discontinué d'un moment pendant cette nuit de part et d'autre, avec une vigueur extraordinaire ; et cela pour emporter les palissades et le chemin couvert de la contre-escarpe du grand bastion de Sept-Fontaines. Il y a eu plusieurs tués de part et d'autre , et les assiégés à minuit ont rapporté en ville plus de soixante blessés , sans les morts qu'ils y ont laissés.

Le 8 samedi, depuis minuit jusqu'environ les sept heures du matin, les assiégeants ont fait un feu continu de leurs batteries et mousqueteries, et ont lancé pendant cette nuit tant de bombes et tant de grenades , qu'on aurait jugé qu'il en pleuvait. On en fait monter le nombre à quinze cents, ces projectiles ont endommagé plusieurs églises et édifices de la ville. Les assiégés ont répondu à ce feu avec la même vigueur et ont perdu beaucoup de monde. On rapporta le matin environ vingt-cinq blessés , sans ceux qu'on avait rapportés la nuit.

Cette nuit fut une des plus mauvaises depuis le commencement du siège ; mais les assiégeants ne purent cependant s'emparer d'aucun ouvrage. Ils se trouvèrent, après cette attaque, dans la même position que le sept au matin. Le canon de la ville n'a pas discontinué pendant toute la journée. Le magasin de foin et de paille a continué de brûler ; parce que les Français y jetaient une telle quantité de bombes qu'il fut impossible de se rendre maître du feu.

Après-midi, vers une heure, les assiégeants et les assiégés recommencèrent, à se canonner fortement de part et d'autre. Mais à trois heures et un quart précisément, le feu prit à un des trois magasins de poudre de la citadelle, où l'on en avait transporté trois jours avant cinq cents tonneaux ; ce qui a fait un bruit et un fracas des plus terribles, et causé une secousse telle, qu'il n'y a point de maison dans la ville qui n'ait perdu des vitres ou des tuiles. Les villes circonvoisines, comme Lille, Valenciennes, Douai, Ath, Mons, Condé, Courtray et autres villes, et même jusqu'à la ville d'Aire se sont ressenties de ce tremblement, à ce qu'ont rapporté plusieurs personnes de ces endroits après le siège. Aux églises de Saint-Martin, des Jésuites, des Récollets, et de Saint-Piat et aux édifices circonvoisins, il n'est pas resté une vitre entière. Tous les soldats qui se trouvaient à la citadelle furent blessés ou tués. Les blessés qui avaient presque tous le visage ensanglanté, couraient à l'hôpital de Marvis par bande de dix ou douze, à chaque moment. Une femme surprise par la chute des débris d'un toit eut tous les membres mutilés et séparés : la tête, les bras, les jambes se trouvèrent séparés du reste du corps. Deux enfants qui étaient dans une chambre furent emportés dans la rue des Jésuites. On a retiré plusieurs soldats hors de terre tout contusionnés et meurtris. Des pierres ont volé jusqu'au couvent des Récollets et jusqu'à la maison des Bleusettes. Un bloc pesant plus de deux cents livres tomba près des moulins à l'eau.

Le 9, à huit heures du matin, on avait trouvé trois cent quatre-vingt-huit soldats morts, sans ce qu'on a trouvé le reste du jour. Le régiment de Patot fut presque entièrement détruit. Il ne resta guère que les hommes qui étaient à la palissade et de garde à la porte de Lille.

Il est impossible de mettre par écrit tous les malheurs et les grands désordres qui sont arrivés par cet accident. Les orgues de l'église de Saint-Martin furent ébranlées ; toutes les vitres de l'église, du cloître, de la bibliothèque et de toute la maison furent cassées et plusieurs brisées. Un vieux religieux appelé Dom Calonne, infirme, mourut de peur à cinq heures. On dit qu'à l'endroit où était ce magasin, il s'est fait un trou si grand et si profond, qu'on s'en est servi pour jeter tous les morts et les débris. Comme il faisait un vent froid d'Écosse ce jour-là et qu'il pleuvait, les officiers et les soldats qui sont revenus des palissades à quatre heures, étaient faits comme des déterrés, leurs habits remplis de boue ; parce qu'ils avaient été obligés de se tenir, la plus grande partie du temps, à genoux ou couchés sur le ventre, pour éviter les bombes et les grenades des assiégeants. Le soir, le feu a recommencé de part et d'autre avec une violence extraordinaire, et on n'a pas discontinué toute la nuit. La perte des assiégés fut considérable, et ils ont répondu au feu des assiégeants avec la même vivacité. L'ingénieur en chef qui avait déserté a bien donné sujet de parler de lui touchant ce magasin sauté. Selon le rapport de plusieurs officiers, on avait trouvé trois mèches qui devaient faire leur effet sur les autres magasins douze heures après, tellement qu'il n'aurait pas resté pierre sur pierre dans la citadelle non plus que dans une grande partie de la ville, si cela avait fait son effet. L'état-major avait fait entrer ce jour-là trois cents moutons à la citadelle, mais par bonheur pour eux, ils pâturaient dans les bastions de la porte de Saint-Martin ; et il ne s'en est trouvé que trois de tués. Le régiment de Patot, qui consistait en neuf cents hommes avant le siège, fut réduit à deux cent cinquante hommes environ ; mais toutes les femmes, dont

plusieurs étaient enceintes (dans une seule compagnie, il y en avait trente qui l'étaient) sont demeurées ensevelies sous les ruines des casernes qu'elles habitaient, parce que c'était l'heure à laquelle elles préparaient le manger pour leur maris, qui devaient revenir des palissades et des piquets.

Le 9 dimanche, le matin. Cette nuit fut la plus meurtrière depuis le commencement du siège. Le feu des batteries était continuel de part et d'autre, et les combattants se trouvaient si rapprochés à la palissade de la porte de Sept-Fontaines qu'ils s'entre tuaient à la baïonnette, placée au bout de leurs mousquets. A huit heures du matin, les assiégés avaient déjà eu quatre cents hommes tués et le nombre des blessés n'était pas moindre. Les hôpitaux étaient si remplis, qu'on fut obligé d'en faire un nouveau au Parlement, parce qu'on trouvait tous les jours des gens vivants sous les ruines de la citadelle. Quoique la plus grande partie des chirurgiens de la ville fussent employés pour secourir les blessés, à dix heures le matin, les victimes de l'accident de la citadelle d'hier l'après-midi, retrouvées vivantes n'avaient pas encore pu être toutes pansées.

On a continué pendant le jour à trouver plusieurs morts dans les débris et même plusieurs blessés qui vivaient encore, jusqu'à cinq heures du soir c'est-à-dire vingt-six heures après l'accident. Comme la plus grande partie des soldats du régiment de Patot étaient catholiques romains, ils demandaient à se confesser. Plusieurs pères Capucins et Récollets, qui entendaient les deux langues, leur ont prêté leur ministère avec beaucoup de charité. Sur les dix heures du matin, les assiégeants sont venus pour s'emparer de la palissade avec leurs grenadiers couverts de cuirasses et de casques. Ils furent re-

poussés par trois fois; mais sur les onze heures, ils s'emparèrent de la position comme aussi du chemin couvert, et les assiégés furent obligés de se retirer entre deux portes. Aussitôt les Français se sont mis à porter des fascines et des sacs de terre pour former un logement et s'emparer de la contre-escarpe; mais les assiégés tirèrent leurs canons chargés de cartouches et de mitrailles et les délogèrent. Les assaillants furent obligés de se retirer avec une perte considérable dans leurs tranchées et d'abandonner leur conquête. Aussitôt les assiégés ont repris les postes qui avaient été emportés. Après-midi on n'a presque point tiré de part et d'autre. Pendant ce jour, on a transporté tous les canons qui étaient sur les remparts, du côté du Hainaut, dans la citadelle, parce qu'ils étaient inutiles; et qu'il n'y avait pas d'attaque de ce côté-là. On obligea tous les déserteurs Français, qui passèrent dans la ville depuis l'investissement, de travailler à la terre près des palissades. C'est le seul parti qu'on en pouvait tirer, car aucun officier de la garnison ne voulait les engager, parce qu'aussitôt qu'ils étaient réhabilités, ils désertaient. Un officier suisse en ayant engagé vingt-cinq, allemands de nation, pendant le mois de février, pour compléter sa compagnie, il ne lui en restait que deux, quand la ville fut investie. C'est pourquoi le Gouverneur prit la résolution de ne les employer que comme pionniers. Il leur donnait huit patars par jour et de plus le pain et le fromage. Il leur promit que si la ville devait se rendre, il tâcherait d'obtenir des chariots couverts pour leur sauver la vie. Il n'a pas été question de réaliser cette promesse, car après que tous les travaux furent achevés dans les fortifications de la ville, on les fit travailler à la citadelle sous bonne garde, et ils ont tous sauté en l'air avec bien d'autres. On les a trouvés le matin presque tous

ensemble , et on les a enterrés dans une même fosse sur l'Esplanade.

Le 10 lundi, les Français n'ont point tiré, parce qu'ils approchaient leurs batteries. Ils se sont tenus paisibles jusqu'à quatre heures après-midi. Ils recommencèrent alors à tirer des bombes sur la ville , et mirent le feu au couvent des Carmélites , et à quelques maisons voisines. On a eu beaucoup de peine à l'éteindre, parce qu'il avait pris par de la paille et du foin, que des fourboutiers voisins avaient sauvés dans la place où était la provision de bois des révérendes Religieuses. Les RR. PP. Carmes n'ont pas manqué de venir au secours de leurs très-dignes Sœurs en Jésus-Christ , en s'exposant presque seuls à de très-grands dangers pour l'éteindre ; ce qu'ils ont fait et exécuté sans qu'il leur soit arrivé aucun malheur.

Après-midi, à l'issue d'un grand conseil de guerre, le Magistrat a obligé tous les maçons, charpentiers et portefaix d'aller travailler à la citadelle pour ramasser les débris de bâtiments et pour rendre habitables, ceux qu'on pourra réparer. Quoique la plus grande partie des toits soit emportée, cela n'empêchera pas , si on y est obligé , de pouvoir soutenir le siège de cette forteresse parce que la garnison se tiendra dans les souterrains. Les maisons et quartiers seront donc alors inutiles.

A cinq heures du soir , on a vu une grande fumée du côté de Fontenoy, village situé à cinq quarts de lieue de la ville. C'étaient les Français qui y avaient mis le feu , afin que rien n'empêchât de donner bataille ; ce qui fit juger que les Alliés, étaient arrivés pour faire lever le siège. On était d'autant plus porté à croire qu'il en était ainsi, qu'on voyait que les Français faisaient de grands mouvements, qu'ils n'avaient pas tiré pendant la journée, et qu'ils s'étaient tenus fort tranquilles pendant la

nuît. Les bouchers ont livré à la citadelle, cet après-midi, par les ordres du Magistrat, dix mille livres de jambon, et il leur fut ordonné en outre de trouver cent bêtes à cornes pour les y conduire dans trois jours.

Le 11 mardi, les Français et les Alliés s'étant rencontrés se sont donné bataille et ont commencé à se canonner à trois heures du matin. La droite des Français était appuyée sur le bourg d'Antoing, où ils avaient construit trois redoutes qui se défendaient l'une et l'autre. Le centre était le village de Fontenoy et la gauche auprès du bois de Lagnies où ils avaient une redoute de six pièces de canons. Les Hollandais étaient à Vesonceau pour combattre l'aile droite française; les Hanovriens au centre et les Anglais dans le bois de Lagnies pour tenir tête à l'aile gauche des Français. Ceux-ci avaient coupé tous les bois du Prince de Ligne, et tous les arbres du susdit village, et l'avaient retranché de tous côtés; ce qui formait une belle plaine. Le combat a commencé sur les huit heures. Comme les Hanovriens avaient déjà envahi les retranchements ennemis et que les Anglais qui s'étaient rendus maîtres de la redoute qui appuyait la gauche des Français commençaient à tirer contre ceux-ci leurs propres canons, l'armée française plia jusqu'à trois fois. On criait déjà victoire, lorsque le Roi et Mgr. le Dauphin placés sur une éminence près de la Justice d'Antoing, située auprès de Notre-Dame au Bois d'où ils dominaient le combat, et donnaient les ordres avec une grande présence d'esprit, montèrent à cheval avec leurs maisons et disant à tous : courage, mes amis, ils ranimèrent le combat. La présence du Roi changea la face des choses; ses soldats déjà en fuite reprirent courage et ils repoussèrent si vivement les Anglais et les Hanovriens, que ceux-ci furent obligés d'abandonner le champ de ba-

taille, et de se retirer avec perte de leurs artilleries, et de la plus grande partie des grenadiers (1) les Français n'ont pas suivi les fuyants parce qu'ils étaient dans les bois de Gaurain; ils se sont contentés d'être maîtres du champ de bataille. Les Hollandais au même instant que la maison du Roi s'est avancée, se sont retirés avec toute leur artillerie par Vezon, et n'ont presque pas fait de décharges; tellement qu'ils étaient déjà éloignés d'une demi-heure, lorsque les Anglais et Hanovriens furent obligés de plier.

On fait monter la perte des Français et des Alliés, tant tués que blessés, à dix-sept mille hommes: le champ de bataille est tout rempli de fosses où on a enterré les morts à une lieue à la ronde. Le combat a fini à onze heures du matin précisément. Nous avons vu cette bataille de notre maison. (2)

Cette maison est celle des chanoines réguliers de Sainte-Croix, située près de la porte de Marvis.

La mousqueterie et le canon n'ont pas cessé de part et d'autre depuis trois heures du matin jusqu'à onze. Tout l'état-major et les bourgeois ne doutèrent pas que c'était l'armée des Alliés qui venait faire lever le siège. Aussitôt toute la garnison s'est mise avec gaieté de cœur sous les armes, et est allée se ranger sur l'Esplanade, d'où ils voyaient le combat. Ils y restèrent jusqu'à douze heures. A dix heures ils avaient fait sortir deux cavaliers volontaires par la porte de Marvis, pour aller à la découverte. Ils ne s'étaient pas éloignés d'un quart de lieue de la ville,

(1) Lacune dans le manuscrit.

(2) Cette phrase et la note intercalée qui la suit, nous font clairement connaître l'auteur de cette relation.

que sept dragons français sont venus à leur poursuite pour les prendre prisonniers ; mais nos deux cavaliers ayant fait leurs décharges, et soutenu de pied ferme la décharge des sept autres, s'en retournèrent à la ville faire leur rapport.

L'état-major n'a pas jugé à propos de faire une sortie, de crainte d'être enveloppé ; parce qu'ils jugeaient que le bois de Breuze et les carrières qui sont de ce côté-là, pouvaient être remplis de français.

Pendant cette bataille, les Français qui étaient de l'autre côté de l'Escaut, jouaient un autre manège ; car ils jetèrent une si grande quantité de bombes dans la ville, qu'il en est tombé dans la maison seule des RR. PP. Augustins plus de vingt, qui ont brisé leurs orgues, les formes et trois autels de leur église, et rendu leur couvent et les maisons du voisinage, comme l'abbaye Des Prés, les Carmélites et tout le quartier, inhabitables ; c'est pourquoi quelques frères lais, qui étaient venus pour garder leur maison, furent enfin obligés de l'abandonner à la Providence. On aurait dit qu'ils voulaient ce matin mettre le feu par toute la ville, car ils ont jeté plus de deux cents bombes.

A midi, ils ont cessé de tirer. A deux heures, ils ont tiré en brèche, de vingt coups à la fois, de leurs trois batteries sur le grand bastion, ou ouvrage à cornes, de la porte de Sept-Fontaines, pour pouvoir s'en emparer ; parce qu'étant maîtres de cet ouvrage, ils peuvent alors tirer en brèche sur le corps de la place. Les assiégés ont fait un feu continu de tous leurs canons qui étaient restés sur les remparts.

Pendant cet après-midi, les Français voulant faire jouer un fourneau, pour faire sauter quelque ouvrage, à la susdite porte, la mine fit un effet contraire, et ils eurent

plusieurs des leurs tués et blessés. L'ingénieur en chef du siège, du Cordon bleu, fut tué dans les ouvrages. Les soldats hollandais l'ayant dépouillé de ses riches habillements, trouvèrent son Cordon bleu, qu'ils ont rapporté au gouverneur, avec plusieurs lettres et plans de la ville, qu'ils ont trouvés dans ses poches.

Le 12 mercredi, pendant la nuit jusqu'au matin sur les huit heures, les assiégés et assiégeants ont fait un feu continuel de canons, de boulets; et une bombe après avoir enfoncé trois places a tué un homme, nommé Leroy, de la fondation de Montifaux. Les Français ont fait dans le chemin couvert ou plutôt découvert deux cents assiégés prisonniers; et les assiégés de leur côté ont pris un espion, dans les ouvrages, qui était vêtu comme un ouvrier maçon. Le gouverneur le fit conduire en prison.

A onze heures du matin, pendant qu'on allait renouveler les postes à la citadelle, du côté du magasin qui a sauté, on entendit une voix plaintive demandant du secours. C'était une femme qui était là depuis samedi dernier à trois heures et un quart. Elle se disait légèrement blessée et aussitôt qu'elle sentit le grand air, elle se plaignit de tous ses membres : on la conduisit aussitôt à l'hôpital de la Planque, on lui donna des aliments et elle se guérit dans la suite.

Après-midi, les Français ont été très-tranquilles, et on disait qu'ils établissaient une batterie royale de trente-six pièces de canons pour battre le corps de la place. C'est pourquoi il est venu un trompette au Gouverneur de la part du Roi, pour le sommer de se rendre. Pendant la nuit les assiégeants n'ont point discontinué de lancer des bombes dans la ville et de tirer le canon. Ce fut la nuit la plus cruelle depuis le siège pour la quantité de ces machines de guerre qui ont causé tant de ravage dans la ville.

Le 13 jeudi, les assiégeants n'ont pas beaucoup tiré, si ce n'est sur les quatre heures après-midi qu'ils ont lancé plusieurs bombes dans la ville. L'une d'elles tomba dans l'auberge *du Louvre*, vis-à-vis de l'église St-Jacques, tua un cheval qui appartenait au colonel Mackai, et blessa dangereusement les cinq autres chevaux du même officier. Les Français se sont emparés des chemins couverts de la porte de Sept-Fontaines, et des autres ouvrages avancés de la dite porte, et ils ont battu en brèche le grand bastion, pour pouvoir monter à l'assaut le lendemain; de sorte que, pour arriver dans les ouvrages, les soldats de la garnison étaient obligés d'aller à bateau par le pont des trous.

Après-midi, il est arrivé un tambour de la part du Comte de Saxe, général du roi de France, pour demander au Gouverneur de ne plus faire tirer sur le couvent des Chartreux, comme on avait fait hier, et aujourd'hui sans discontinuer, parce que c'était l'hôpital des blessés de la bataille de Fontenoy; et comme il y avait plus d'Anglais et d'Hanovriens blessés que de Français, le Gouverneur faisait par conséquent plus de mal aux siens qu'à l'ennemi. Ce tambour, qui était, à ce qu'on dit, une personne d'esprit, a confirmé la perte de la bataille de Fontenoy selon le détail que j'en ai fait le 11 de ce mois.

Le soir et le reste de la nuit, on a fait grand feu de part et d'autre à l'ordinaire, et les boulets et les bombes sont tombés jusqu'à la Grand'place, et à la porte de Lille. Les assiégeants ont poussé leurs tranchées jusqu'à la palissade, et même ont emporté les barrières desdites palissades.

Le 14 vendredi, les Français ont fait grand feu de leurs trois batteries, pour démonter une batterie que les assiégés avaient construite sur la tour Blandinoise. Ils n'ont pu démonter qu'un canon, et les assiégés ont ramené trois gros canons des fortifications du côté du Hainaut, pour

augmenter la batterie du cavalier située sur cette tour : ce qui a extrêmement incommodé les assiégeants pendant tout le reste du siège ; d'autant plus que ce cavalier dominait tous les ouvrages dont s'étaient emparés les Français, et que ceux-ci ne pouvaient pas battre le corps de la place, s'ils n'avaient abîmé cette batterie : c'est pourquoi ils n'ont pas discontinué de tirer sur cette tour pendant toute la journée. Il fallait qu'ils pointassent leurs canons et mortiers en haut. Tous les coups échappés ont porté par tous les quartiers de la ville, et même un boulet de trente-six livres est venu mourir dans le bastion d'Antoing, situé derrière les casernes de St-Jean.

Le soir, ils ont fait un grand feu de part et d'autre à l'ordinaire. Pendant, le jour les troupes sont venues camper le long des remparts. Les assiégés ont perdu beaucoup de monde et ont eu plusieurs blessés.

Le 15 samedi, les assiégeants et assiégés ont fait grand feu de part et d'autre pendant la nuit et le reste de la journée, les premiers principalement pour démonter la batterie de la tour Blandinoise, mais inutilement. Les assiégés ont encore construit une nouvelle batterie derrière le Béguinage. Le matin, les assiégeants s'étaient rendus maîtres de l'ouvrage à cornes ; mais les volontaires des assiégés, qui étaient pour la plus grande partie des Ecossais, ont délogé l'ennemi en lui faisant essuyer une perte considérable. Ces volontaires étaient si animés, qu'ils n'ont voulu faire quartier à personne. Les assiégeants ont eu leur revanche le 18. Les volontaires ont reçu chacun un ducat en récompense de leur valeur. Sur les huit heures du soir, il y eut une grande réjouissance dans l'armée de France, pour avoir gagné la bataille de Fontenoy. Ils firent trois décharges de toute la mousqueterie. On aurait dit que le tonnerre roulait à l'entrée de la ville. Ils firent ensuite

trois décharges de tous les canons de l'armée. Pendant ce temps-là, les assiégeants n'ont point tiré le reste de la nuit. Les assiégés ont fait un feu continu comme les autres jours.

Le 16 dimanche, les Français ont fait un feu continu pendant la journée, pour abattre le cavalier qui leur faisait tant de mal ; mais ce fut inutilement. Des boulets sont tombés dans tous les quartiers de la ville. Il n'est presque qu'aucune rue qui en ait été exempte. Un enfant, âgé de huit ans, fut tué dans la halle de l'Hôtel-de-Ville. Le soir, ils ont fait un feu d'enfer de part et d'autre, et les assiégeants ont jeté une si grande quantité de bombes, qu'il en est tombé plus de cent dans le couvent des Augustins seul. On peut juger de ce que ces quartiers ont eu à souffrir par ce seul échantillon.

Le 17 lundi, les Français ont monté à l'assaut du grand bastion, autrement dit l'ouvrage à cornes, à trois heures du matin. Ils furent repoussés trois fois vigoureusement ; et ils furent obligés de se retirer avec une perte considérable ; ils eurent environ six cents hommes tant tués que blessés. Deux officiers blessés furent pris prisonniers ; l'un des deux fut administré sur les sept heures de tous les sacrements, et mourut le lendemain. Les assiégés ont eu, tant tués que blessés, environ cent-cinquante hommes hors de combat. Après-midi, les assiégeants ont tiré en brèche sur l'autre corne du même bastion pour avoir deux brèches. Leur tir a été si vif, qu'ils ont rendu les deux ouvertures praticables pour le lendemain. Ils n'en ont pas moins continué de tirer sur le quartier de la tour Blandinoise, où plusieurs édifices, et principalement le couvent des religieuses de Saint-André, ont été fort endommagés. L'église et les bâtiments de cette communauté, dont la construction est toute récente, ont reçu plus de deux cents coups de canon.

Le 18 mardi, les Français voulant monter à l'assaut du grand bastion, ont, en contremenant, fait sauter une mine que les Hollandais avaient pratiquée. Les assiégés ont beaucoup souffert de cet accident et se sont trouvés dans un grand embarras.

Un peu après, une bombe mit le feu à un tonneau de poudre et cette explosion communiqua le feu à des grenades et à quelques sacs de poudre. On comprend l'effet que ces deux surprises durent produire sur les assiégés. Alors les Français, profitant de cet heureux moment, montèrent à l'assaut par les deux brèches, avec une vigueur extraordinaire. Les assiégés, malgré les deux malheurs qui venaient de leur arriver, les reçurent avec la dernière vigueur et se défendirent depuis sept heures du matin jusqu'à dix heures et demie. Ils furent enfin obligés de plier, et de céder au grand nombre des ennemis. Les fossés étaient remplis de corps morts, de cuirasses, de casques des assiégeants qui sortirent pour ainsi dire des fascines pour monter de deux côtés à l'assaut. On était dans le bastion dans le sang jusqu'aux boucles des souliers : ce n'était plus qu'un carnage. Les assiégés ont eu cinq cents hommes tués, et autant de blessés ; entr'autres le valeureux M. de Mackay, colonel du régiment écossais, qui avait fait avec ses soldats pendant le siège des actions d'éclat. On l'a rapporté dans la ville à neuf heures, tout trempé du sang de ses blessures. Il était mort sur le champ de bataille. Les Français ont perdu beaucoup plus de monde. On faisait monter leurs pertes, tant tués que blessés, à plus de mille hommes. Les assiégeants s'étant rendus maîtres de ce grand bastion, ne voulurent pas donner de quartier à ceux qui ne pouvaient pas fuir, et criaient : tuez, tuez sans quartier ; et comme ceux-ci défendaient leur vie en désespérés, ceux qui

criaient : tuez, se trouvaient tués eux-mêmes. Comme les soldats ennemis voulaient entrer pêle-mêle avec les fuyards dans la ville, le commandant se trouva obligé de faire lever le pont. Il resta quelques hollandais qui ne purent rentrer, à qui enfin les Français donnèrent quartier. Aussitôt les Français formèrent leurs logements, et après-midi, ils construisirent leurs batteries, pour battre le corps de la place derrière les casernes. Les assiégés firent grand feu de leur artillerie sans nuire cependant beaucoup aux travailleurs qui, dès deux heures, étaient déjà enterrés jusqu'au col.

Le 19 mercredi, les Français ont travaillé à leurs batteries pour battre en brèche le corps de la place. Les assiégés ont tiré de temps à autre de leur batterie derrière le Béguinage et du cavalier de la tour Blandinoise. Les assiégeants ont fait, d'heure en heure, une décharge de leurs mortiers et canons, dont les bombes et boulets ont beaucoup endommagé la ville. Un fourboutier fut tué d'un éclat de bombe sur le cimetière de la Madeleine. Le soir, les assiégés et les assiégeants furent fort tranquilles. Les soldats s'étant plaints que le pain de munition ne valait rien, on a donné, aujourd'hui et les jours suivants, à chaque soldat qui devait monter le piquet, cinq patars au-dessus de leur prêt, à la place de pain, d'eau-de-vie et de fromage. Ils achetaient alors du pain blanc.

Le 20 jeudi, les assiégeants ont tiré, sans discontinuer, en brèche, pendant la journée. Plusieurs maisons furent endommagées. Un homme qui était de garde pour le feu chez le curé de la Madelaine, fut écrasé d'une bombe, étant dans la cuisine. Cette place fut entièrement détruite jusqu'aux fondements. Pendant la nuit, ils ont fait un feu continu de leurs batteries et mortiers des deux côtés.

Le 21 vendredi, les assiégeants n'ont pas discontinué de tirer en brèche avec quarante pièces de canons, lançant des boulets de quarante-huit livres. Ce tir fit beaucoup d'effet, car il était dirigé contre une vieille muraille de pierres bleues. Ils ont tiré une grande quantité de bombes qui ont fait grand dommage à plusieurs édifices de la ville.

L'après-midi, les assiégeants ont démonté la batterie des assiégés qui était derrière le Béguinage, et un canon avec son affût, et le canonnier, furent emportés dans le jardin d'une religieuse appelée sœur Augustine Champagne.

Le 22 samedi, les assiégés ont emmené tous leurs canons dans la citadelle, et après-midi, les assiégeants ont rompu le pont derrière la porte de Sept-Fontaines. Le piquet placé dans la demi-lune qui couvrait ledit pont, seul ouvrage qui restait encore aux assiégés, fut obligé de se rendre prisonnier ; et comme la brèche était faite pour pouvoir monter à l'assaut la nuit ou le lendemain au matin, on arbora le drapeau blanc. A quatre heures après-midi, on a cessé de tirer de part et d'autre. Le colonel de la cavalerie et le colonel du régiment de Comprinse ont été députés pour régler la capitulation. Alors les bourgeois sont sortis pour aller voir le dégât qui est indescriptible dans la paroisse de la Madeleine, dont une grande partie est devenue inhabitable, de même que l'abbaye des Prés Porcins, les couvents des Augustins, des Carmélites et des Sœurs-Noires. Tout le quartier de la paroisse de St-Jacques était à peu près dans le même état, quoiqu'il n'y soit pas tombé tant de bombes. On aurait dit que ces quartiers avaient plutôt souffert un bombardement qu'un siège.

Sur les cinq heures du soir, un *perruquier* fut tué et

son garçon blessé près du Pont-de-Fer, par un soldat du régiment de Brakel, pour avoir dit : Vive Louis XV. Aussitôt que le soldat eut entendu prononcer ces mots, il déchargea son mousquet chargé de trois balles sur le bourgeois qui mourut sur-le-champ. Son garçon fut blessé à la jambe. Un autre bourgeois fut tué à peu près de la même façon, du côté de la porte de Sept-Fontaines. Les auteurs de ces faits demeurèrent impunis, aussi bien que deux soldats du régiment d'Evilath qui, en revenant du piquet, déchargèrent leurs fusils au milieu de la rue de St-Martin, sur une troupe de bourgeois qui causaient ensemble, et qui témoignaient leur joie d'avoir été préservés des malheurs, dont tant d'autres avaient été victimes ; mais heureusement personne ne fut blessé. Les Suisses, qui étaient de garde à la porte de St-Martin, coururent sur ces soldats avec la baïonnette au bout du fusil pour les percer ; mais les coupables trouvèrent moyen de s'esquiver promptement. Les Suisses n'osèrent pas faire feu sur eux, parce que la rue était remplie de bourgeois.

Le 23 dimanche, on régla la capitulation de part et d'autre. Elle fut signée par la Ville à dix heures et demie. Il était stipulé que les Hollandais se retireraient tous, femmes, enfants et blessés transportables dans la citadelle, et qu'il y aurait une suspension d'armes pendant huit jours, pour attendre les nouvelles de La Haye par un courrier qui y a été envoyé. Après-midi, les assiégés transportaient tous leurs effets à la citadelle, et principalement les canons qui pouvaient encore servir et les autres munitions de guerre qui restaient sur les remparts. Mais au quart de sept heures du soir, il arriva un terrible malheur. Comme les assiégés avaient transporté pendant toute la journée le reste des poudres, bombes,

perdreux, grenades, carcasses et autres machines de guerre qui étaient restées sur les remparts et à la brèche, ils avaient mis une partie de ce matériel dans la place de l'officier de garde de la porte de Lille, pour le transporter pendant la nuit à la citadelle. Un des trois officiers Ecossais, qui était là, étant allé chercher quelque chose qu'il avait laissé dans la place, la pipe à la bouche, mit le feu à quatre tonneaux remplis de poudre et de cartouches. Toute la porte de Lille et deux maisons voisines sautèrent en l'air, avec tous les soldats et bourgeois qui se trouvaient aux environs, avec un si grand bruit et tremblement, à trois différentes reprises, qu'on croyait que la ville allait être abîmée. Les pierres ont volé jusqu'à la rue Perdue, où l'on a trouvé des têtes et des bras séparés du corps. Le tronc d'un homme, sans tête, sans bras et sans jambes, est venu tomber sur le giron d'une femme qui était occupée vis-à-vis de la maison portant pour enseigne *les trois Roys*, à éplucher de la salade; et cela sans la blesser, comme le confirmèrent des Pères Carmes, qui étaient accourus avec empressement pour donner l'absolution à ceux qui la demandaient; de même que les autres religieux de tout ordre et nombre d'ecclésiastiques qui venaient à la rencontre des blessés pour confesser ceux qui le désiraient. Il y avait grand nombre de soldats qui étaient nus et noirs qu'on ne pouvait reconnaître et dont on ne voyait que le blanc des yeux. Un grand nombre moururent en chemin pendant qu'on les transportait de la porte de Lille à l'hôpital de Marvis.

Le portier de ladite porte de Lille était revenu à son poste, avec sa femme et ses deux enfants la veille du jour de cet accident. Tous ont été emportés en l'air. On n'a jamais su ce qu'étaient devenus la femme et ses deux enfants.

Il serait impossible d'énumérer et de décrire toutes les suites de ce terrible accident. Il y eut , tant bourgeois que soldats , cent cinquante tués et même plus , sans compter un très-grand nombre de blessés. Toutes les vitres, et une grande partie des toits de ce quartier furent brisés. Le baron de Dorp, gouverneur de la place , ayant appris que ce malheur était arrivé par l'imprudencce d'un officier pendant que la ville était en capitulation , se mit dans une si grande colère , qu'il tomba en léthargie , et qu'il fut l'espace de huit jours sans son , ni ton. C'est pourquoi le gouvernement de la citadelle fut donné par les ordres des États de Hollande, au retour du courrier, à M. Brakel , commandant de la place. Le roi , prenant en considération l'état du baron de Dorp, dit : *qu'on laisse mourir ou guérir en paix ce bon homme dans sa maison.* C'est pourquoi le marquis de Brezé, nommé commandant par le roi , prit son logement à l'abbaye de Saint-Martin , afin de laisser le gouverneur dans sa maison.

A huit heures du soir , on entendit du côté du Hainaut un grand bruit de mousqueteries et de canons , qui dura jusqu'à dix heures. C'était une escarmouche du côté de Notre-Dame de Bonsecours , où les hussards Autrichiens avaient enlevé un poste de six cents hommes de Crassins.

Le 24 lundi , le marquis de Brezé , nommé par le roi pour commandant de la ville de Tournay , fit son entrée à sept heures du matin , accompagné d'un très-beau cortège d'officiers et de domestiques , et se rendit à l'hôtel-de-ville , où il déclara au magistrat qu'il était inutile qu'on envoyât des députés au Roi , pour la capitulation des bourgeois , parce que le Roi ne capitulait pas avec des magistrats , mais que quand sa majesté ferait son entrée dans la ville , elle ferait connaître ses

intentions, dont on serait satisfait. Puis il ordonna qu'il fallait trouver du logement pour quinze bataillons de milices, composés chacun de cent dix hommes. Ayant remarqué la surprise que causait cette demande, parce que, comme on le lui dit, les casernes de la porte de Sept-Fontaines étaient inhabitables, il ajouta : je vois votre embarras ; on fera camper les soldats qui ne pourront pas être logés, mais on leur donnera le bois et la paille. Après-midi, à quatre heures, les quinze bataillons sont entrés dans la ville, la baïonnette au bout du fusil, et ont relevé les Hollandais dans tous les postes ; après quoi, ceux-ci se sont retirés à la citadelle.

Le 25 mardi, il n'est rien arrivé de particulier. Les Français ont laissé la porte de Lille ouverte, pour entrer et sortir. Les bourgeois en ont profité pour aller voir les brèches, les tranchées et les autres ouvrages des Français. On put se convaincre que les assiégés avaient disputé le terrain pied à pied, et qu'ils avaient fait une vigoureuse résistance jusqu'à la dernière extrémité : car douze ou vingt-quatre heures après, on aurait pu livrer des assauts, qu'il eût été impossible de soutenir parce que le terrain manquait aux assiégés.

A dix heures du matin, messieurs les magistrats ont envoyé plusieurs ouvriers, et d'autres personnes qui se sont offertes volontairement pour retirer hors des fossés et des brèches du grand bastion, les cadavres qui restaient et qui nageaient de tout côté, afin de les enterrer ; ce qui était d'autant plus nécessaire que, par la grande chaleur qu'il faisait, ils causaient une infection insupportable aux environs, et qu'il n'en aurait pas fallu davantage pour causer des maladies dans la ville, si le vent, qui était en Ardenne, avait changé. On fit de la part du Magistrat la publication de venir dénoncer à la

maison de ville, les femmes et les enfants des Hollandais qui étaient encore dans la ville.

Le 26 mercredi, comme le marquis de Brezé commandant de la ville avait, la veille, fait publier et fait afficher à toutes les portes des cafés et auberges, une ordonnance de la part du Roi portant défense de laisser jouer dans ces maisons aux jeux de hasard, qu'on avait spécifiés, il arriva que le cafetier du *Maure*, sur la Grand'Place, fut trouvé en défaut pour la deuxième fois. Il fut pris et mené à la prison du Roi, et on ordonna de murer jusqu'au premier étage, d'une muraille épaisse de deux briques, le devant et le derrière de sa maison, afin que s'il ne trouvait pas de quoi payer l'amende, qui était de mille écus, on la trouvât dans la vente de ses meubles.

Le 27 jeudi, au matin, on entendit beaucoup tirer de la citadelle; c'était sur des déserteurs qui appréhendaient le siège; ils désertaient par cinquante et soixante hommes. On faisait monter à huit cents le nombre des déserteurs jusqu'aujourd'hui. C'étaient, pour la plus grande partie, des gens qui avaient servi la France.

Le 28 vendredi, l'armée de France s'est mise en mouvement pour aller à la rencontre de celle des Alliés, qu'on disait être du côté d'Audenaerde. On a trouvé dans une maison inhabitée dans la rue des Chapeliers trente-six pièces tant bombes que grenades et perdreaux chargés. Cette maison avait été occupée par un ministre écossais, qui s'était retiré à la citadelle avec son régiment. Le soir on voulait forcer les portes de la cathédrale pour briser toutes les cloches; et il y avait déjà plusieurs soldats d'artillerie avec des outils propres à cela, parce qu'on ne pouvait pas s'entendre avec le grand maître d'artillerie, qui voulait absolument avoir cinquante mille écus pour le rachat des cloches de la ville; somme d'autan

plus exorbitante, qu'on n'avait payé aux Alliés, l'année 1709, que seize mille écus de permission. On a obtenu surséance pour envoyer le lendemain des députés au Roi, et il a été jugé que le grand maître d'artillerie réglerait le rachat des cloches sur le même pied que les Alliés, qui avaient reçu la somme de quinze mille écus aux couronnes.

Le 29 et 30, il ne s'est rien passé d'extraordinaire.

Le 31 lundi, des ordres sont arrivés de La Haye, enjoignant aux Hollandais, qui s'étaient retirés à la citadelle, de s'y défendre jusqu'à la dernière extrémité. Le marquis de Brezé a ordonné de la part du Roi, que toutes les femmes et enfants Hollandais se retirassent à la citadelle, et il a été enjoint aux bourgeois de venir déclarer les meubles et les effets qu'ils avaient chez eux en dépôt; et cela sous peine de la vie pour les bourgeois qui y contreviendraient. Le soir, les hussards Autrichiens ont pris prisonnier un poste avancé de plusieurs hussards Français près du mont de la Trinité, du côté de Molembaix.

SIÈGE DE LA CITADELLE.

Le 1^{er} de juin, mardi, les Français ont ouvert la tranchée devant la citadelle. Ils ont fait leur première décharge à neuf heures et demie sonnant et, par cette décharge, ils ont mis le feu à un magasin de foin, que les Hollandais avaient dans les ouvrages, pour la nourriture des chevaux de trois escadrons de cavalerie, qui y étaient renfermés. Ils ont continué de se canonner de part et d'autre avec fureur, mais les Français multipliaient les bombes, et sans discontinuer; car ce fut plutôt un bombardement qu'un siège. Un grand nombre de femmes et d'enfants de soldats, n'ayant pu rentrer dans la citadelle, parce que, venus après l'heure, M. Brakel com-

mandant ne voulut pas les recevoir, furent obligés de passer la journée et la nuit sur les rues et les cimetières ; comme il y allait de la vie, aucun bourgeois n'aurait osé leur donner asile. A neuf heures et demie du soir, les Hollandais ont ouvert la porte du côté de la ville, et ont fait sortir tous les chevaux des trois escadrons de cavalerie qui y étaient ; parce qu'ils les embarrassaient, et qu'ils n'avaient plus de fourrage à leur donner. Les Français ont tâché de les arrêter, et les ont vendus à une pistole pièce. Mais le lendemain, il parut une ordonnance qui enjoignait sur peine de la vie, à ceux qui en avaient achetés, de les conduire à l'arsenal ; ce qui fut exécuté. Trois hommes ont sauté en l'air, et sont retombés hors des ouvrages, par l'effet d'une bombe des Français.

Le 2 mercredi, les Français n'ont pas discontinué de bombarder la citadelle, depuis le matin jusqu'au soir et le reste de la nuit ; mais sur les huit heures et demie du soir, une bombe des Français étant tombée sur un tonneau de poudre, le fit éclater ; ce qui occasionna un grand bruit et comme un tremblement de terre. On retira hors des ouvrages quatre hommes. Pendant cette journée, les Hollandais ont brisé, au moyen de leurs bombes, six pièces de canons d'une batterie de dix-huit pièces, que les Français faisaient du côté de la porte Dauphine. Les femmes Hollandaises sont toujours demeurées exposées à l'air. Il est déserté, pendant la nuit, environ deux cents soldats.

Le 3 jeudi, les Français ont continué de bombarder la citadelle pendant la journée, et n'ont pas discontinué pendant la nuit d'un moment. A dix heures et demie, la nuit, les Hollandais ont fait jouer une mine, qui fit périr environ quatre-vingts hommes des assiégeants. De leur côté, les Hollandais ont perdu beaucoup de monde dans une sor-

tie qu'ils ont faite, par l'effet de la mousqueterie ennemie qui n'a pas cessé de les harceler. Ils se sont avancés par trois fois jusqu'au retranchement des Français, qui les ont toujours vigoureusement repoussés.

Le 4 vendredi, les Français et les Hollandais sont convenus d'une trêve depuis sept heures jusqu'à onze heures du matin, pour enterrer les morts de part et d'autre. Le feu a recommencé à onze heures précises et a duré toute la journée. On a donné un logement du côté des Capucins, aux femmes Hollandaises, pour y rester pendant le siège. A dix heures et demie la nuit, comme on se bombardait de part et d'autre, une bombe de la citadelle creva sur un chariot de poudre et de bombes qu'on conduisait dans les retranchements Français; le chariot sauta en l'air avec un bruit et un fracas terribles. Plusieurs maisons de la paroisse de Saint-Nicaise ont eu des vitres brisées.

Le 5 samedi, les Français ont bombardé la citadelle sans relâche, et les Hollandais ont riposté à ce feu continu pendant le jour et la nuit. On a pendu aujourd'hui au camp de l'armée du Roi un espion qui portait ordre au commandant de se défendre jusqu'au 19 de ce mois, avec information qu'alors, au plus tard, on tâcherait de le délivrer; l'armée des Alliés étant sous le canon de la ville d'Ath.

Le 6 dimanche, au matin, même bruit de canons et de mortiers des deux côtés; mais à neuf heures et demie, une bombe des Hollandais étant tombée dans un tonneau de poudre de la batterie des Français, située près de Notre-Dame de Grâce, occasionna une explosion et un fracas terribles. Toute la batterie fut bouleversée. L'après-midi les Français ont tiré quelques bombes appelées Comminges, pesant cinq cents livres. L'une d'elles

a enlevé deux soldats qui sont tombés dans les fossés du côté de la ville. Un éclat pesant vingt-cinq livres, d'une autre de ces bombes, qui avait crevé en l'air, tomba entre les jambes d'un jeune homme sur le pont-à-pont, sans le blesser. Il n'eut que les jambes engourdis pendant une heure.

Le 7 lundi, les Français ont fait sauter, en deux fois, à minuit un ouvrage entre la porte Saint-Martin et la citadelle, lequel consistait en plusieurs murailles élevées sur un bastion et percées de meurtrières. Il n'en est résulté aucun dommage pour la ville : on n'a que ressenti une petite secousse ; ce à quoi on commençait à s'habituer. Aussitôt après, les ennemis se sont mis à construire, à l'endroit où était ce bastion, une batterie pour battre le corps de la citadelle en brèche, et ils ont encore formé une autre batterie, pour le même usage, à côté du chemin pour aller au village d'Ère. Les Hollandais n'ont pas beaucoup tiré pendant ce jour du côté de la porte Saint-Martin, parce qu'ils ont eu toutes leurs batteries démontées de ce côté là. Le soir et pendant la nuit les assiégeants n'ont pas discontinué de tirer en brèche et de jeter des bombes ; tellement qu'aussitôt qu'une batterie avait fait sa décharge, les autres faisaient la leur successivement. Dans l'entretemps, on rechargeait les batteries, et quand la dernière avait eu son tour, la première recommençait. Pendant cette nuit et les nuits suivantes, il n'y avait pas d'intervalle dans le tir. On a lancé, selon le rapport de plusieurs officiers d'artillerie du Roi de France, deux mille bombes en vingt-quatre heures.

Le 8 mardi, à minuit, les Hollandais ont fait une vigoureuse sortie par la porte Dauphine, secondée du canon de la citadelle. On s'est battu de part et d'autre avec bravoure ; ils voulaient enclouer les canons et mor-

tiers de la batterie qui était devant la susdite porte ; mais ils furent repoussés avec une perte considérable, et se sont retirés dans la citadelle sur les deux heures du matin. On faisait monter la perte des Français dans cette attaque, à cent soixante hommes tant tués que blessés. Les Hollandais ont essuyé le même feu le reste de la nuit et pendant la journée. Les Français ont travaillé pour parvenir à rendre les mines inutiles, parce qu'ils ne pouvaient pas, sans cela, s'approcher beaucoup.

Le 9 mercredi, des paysans de Gaurain, village situé à une lieue de la ville, ont rapporté que des hussards Autrichiens étaient venus prendre des chariots de convoi dans leur village, et que l'armée des Alliés était passée à Leuze; ce qui fit juger qu'on aurait peut-être une seconde bataille. Cette prévision ne s'est pas réalisée parce que l'armée des Alliés a rebroussé chemin jusqu'à Ath. On n'a presque pas tiré cette matinée d'un côté ni de l'autre ; mais après-midi, les Français ont tiré en brèche du côté de la porte Saint-Martin. Pendant toute la nuit les Hollandais ont fait un feu continu et fort vif de leurs mousqueteries. On y a répondu de la même manière.

Le 10 jeudi, on s'est canonné et bombardé pendant la journée et toute la nuit à l'ordinaire.

Le 11 vendredi, les assiégeants ont tiré en brèche pendant toute la journée ; mais cette œuvre de destruction n'a pas beaucoup avancé parce que les murailles sont de briques, et qu'ils ne pouvaient pas tirer de fort près ; n'étant pas maîtres des positions où l'on avait pratiqué des mines dont ils appréhendaient extrêmement les terribles effets. L'armée du Roi de France a fait, pendant ce jour, sur le pays de Hainaut, un fourragement général qui a dégarni toutes les terres à trois lieues à la ronde. Il avait passé par la ville pendant toute la nuit des trou-

pos pour soutenir les fourrageurs. La nuit suivante le feu ordinaire a encore été continué des deux côtés. Mais pendant cette nuit et le reste du siège, les Hollandais ont rendu aux Français ce qu'ils leur avaient donné. Comme tout le monde disait que la citadelle devait être toute couverte d'éclats de bombes, ou plutôt devait être une montagne de fer, ils ont chargé leurs pierriers d'éclats à la place de pierres, et ils lançaient cette grosse mitraille dans les tranchées des Français. Bon nombre de ceux-ci furent blessés et tués. Vingt-quatre Suisses périrent par l'effet de ces décharges, sans compter les soldats des autres régiments, lesquels furent en si grand nombre, que, de l'aveu même des Français, aucune nuit depuis le commencement du siège, n'avait été plus meurtrière pour eux.

Le 12 samedi, toujours grand feu de part et d'autre pendant la journée. Le soir, les Hollandais ont recommencé à faire un terrible feu de leurs pierriers, chargés d'éclats de bombes, de même que le jour précédent. Ayant remarqué que cela faisait grand effet, ils ont continué tout le reste du siège. Les assiégeants y ont répondu avec la même vivacité par le feu de leurs canons et mortiers, mais en perdant beaucoup de monde. Plusieurs officiers, et cinq canonniers furent fort regrettés, les premiers pour leur bravoure, et les canonniers pour leur adresse. Pendant la nuit, les Hollandais ont eu toutes leurs batteries démontées.

Le 13 dimanche, les Hollandais ont travaillé à remettre leurs batteries en état, et en ont construit une nouvelle de six pièces de canons du côté de la porte Valenciennes. Toutes ont pu commencer leur feu à onze heures du matin, et l'ont continué sans relâche. Quelques boulets des Français passés au-dessus de la citadelle;

ont tué trois soldats qui étaient près des Récollets. A dix heures du matin quelques bombes mirent le feu à un des magasins de fourrage qu'on avait fait sur l'Esplanade. Les flammes de cet incendie et une fumée très-épaisse durèrent toute la journée. Les Français ont continué pendant le jour à tirer en brèche, et les Hollandais de leur côté ont continué à y répondre avec succès par le feu de toute leur artillerie, canons, mortiers et pierriers chargés de même que les autres jours. Sur les deux heures après-midi, les assiégés ont eu une batterie démontée. Le soir et le reste de la nuit, feu infernal de part et d'autre. Ce jourd'hui, a eu lieu à Courtrai l'échange des prisonniers Français et Alliés faits à la bataille de Fontenoi et dans plusieurs autres rencontres de cette campagne.

Le 14 lundi, à deux heures du matin, les assiégés ont fait sauter une mine, qui a tué et blessé beaucoup de monde. Ils ont continué à faire beaucoup de mal aux assiégeants, en leur envoyant des éclats de bombes dans leurs tranchées. Le matin et le reste de la journée, ceux-ci ont tiré en brèche par décharges de vingt coups de canons à la fois. Le soir et pendant la nuit, même feu d'enfer de bombes, perdreaux et de mousqueteries des deux côtés sans discontinuer un moment.

Le 15 mardi, les assiégeants ont continué à battre en brèche pendant la journée, et à lancer des bombes. Les assiégés se sont bien défendus, toujours en renvoyant aux Français le fer qu'ils leur tiraient, et en leur faisant essuyer de grandes pertes. Le soir et pendant la nuit, toujours feu terrible des deux côtés, comme les jours précédents. Les assiégeants ont cessé de jeter des bombes de Comminge, parce que, ne s'enfonçant que huit pieds en terre, elles ne faisaient pas beaucoup d'effet selon le rapport des déserteurs, et souvent aussi les bom

bes en sortant des mortiers crevaient en l'air , et tuaient et blessaient des soldats parmi les assiégeants.

Le 16 mercredi, il est sorti par la brèche, sur les trois heures du matin, vingt déserteurs. Les assiégeants ont tiré tout le jour en brèche, et les assiégés ont eu une batterie démontée. Malgré les bombes de l'ennemi, ils n'ont pas laissé de la rétablir. Ils se sont défendus comme les autres jours, en faisant essuyer les mêmes pertes à leurs adversaires. Le soir et le reste de la nuit, le feu fut encore continuel de part et d'autre, mais il fut plus vif de la part des assiégeants.

Le 17 jeudi, au matin, les assiégés ont fait jouer deux mines qui ont produit leur effet. On faisait monter la perte des assiégeants qui ont sauté en l'air et qui furent enterrés, à deux cents hommes tués et à un nombre à peu près égal de blessés. Les assiégés se sont défendus à l'ordinaire.

Le 18 vendredi, les assiégeants ont poussé fort activement les travaux du siège. A neuf heures et demie, ils ont fait un feu continuel de leurs batteries et mousqueteries pour s'emparer des palissades des derniers chemins couverts, et s'en sont rendus maîtres, en s'y portant en grand nombre, vers onze heures et demie. Mais à peine y étaient ils entrés, qu'ils eurent à subir les effets de l'explosion de deux mines, qui firent tout sauter en l'air. On estimait que six cents hommes environ tant assiégeants qu'assiégés y avaient été ou tués ou blessés. Les gardes françaises ont beaucoup souffert de cet accident, et la plus grande partie des hommes qu'on ramenait en ville, étaient morts. Le reste du jour et pendant la nuit, les assiégeants n'ont pas discontinué d'un moment le feu de leurs canons et de leurs mortiers. Les assiégés se sont défendus vaillamment et tant qu'ils ont pu.

Le 19 samedi, le feu des assiégeants fut des plus vifs et sans discontinuation jusqu'à quatre heures après-midi. Les assiégés, voyant alors toutes leurs batteries démentées et fracassées arborèrent le drapeau blanc, et envoyèrent des députés pour capituler. Cette résolution était devenue d'autant plus nécessaire qu'il y avait une brèche au corps de la place large de cent pieds et même plus, et que la place était toute en ruines. Plusieurs officiers hollandais nous ont rapporté qu'on avait lancé pendant le siège de la citadelle, quarante-deux mille bombes sans compter les boulets et les autres machines de guerre. Les officiers d'artillerie du Roi de France sont convenus que ce chiffre n'était pas exagéré. Cela n'est pas étonnant, car les Français avaient soixante-huit mortiers autour de cette place, et à chaque quart d'heure ils lançaient soixante-huit bombes. Aussi, les assiégés eurent-ils beaucoup à souffrir : tous leurs canons, mortiers, affûts furent démontés, et la plus grande partie de leurs armes furent brisées. Malgré tous ces désastres, les Hollandais étaient dans la résolution de recommencer de nouveau à se défendre jusqu'à la mort, attendant l'ennemi dans les fossés de pied ferme, si les Français ne leur avaient pas accordé une capitulation honorable, comme des gens de cœur méritaient d'obtenir.

Le 20 dimanche, on régla les conditions de la capitulation. Il fut stipulé que les Hollandais sortiraient de la ville jeudi prochain, vingt-quatre de ce mois, avec tous les honneurs de la guerre, portant armes, bagages, tambours battants, drapeaux déployés, avec quatre canons et quatre mortiers ; mais qu'ils ne pourraient servir offensivement pendant l'espace de dix-huit mois. Ce dernier article souffrit beaucoup de difficulté ; il ne fut adopté qu'avec beaucoup de peine. Il fut aussi convenu que des

bateaux seraient accordés pour conduire les blessés et les malades jusqu'à Gand.

Le 21 lundi, à deux heures après-midi, les Hollandais livrèrent la porte du côté de la ville aux Français, qui s'en mirent en possession de même que des autres postes qui appartenaient à cette porte.

Le 22 mardi, on embarqua, le long de la journée, les malades et les blessés Hollandais sur quatre bateaux, pour les conduire à Gand. Les Français ont encore fait pendant ce jour un fourragement général sur le pays du Hainaut; et il est arrivé à l'armée du Roi plusieurs troupes de renfort de l'armée du prince de Conti, venant d'Allemagne. On a donné après-midi des habits neufs, qui avaient été faits avant le siège, aux officiers et aux soldats Hollandais du régiment de Patot. Il reste environ cinq mille hommes de dix mille cinq cents qu'il y avait avant le siège. Il ne restait plus que douze canonniers sur pied; et du régiment de Patot, deux cent trente soldats; mais tous les officiers étaient en vie.

Le 23 mercredi, les pionniers ont travaillé à combler les tranchées, et les bourgeois ont fait les dispositions nécessaires pour recevoir le Roi.

Le 24 jeudi, au matin dès cinq heures, les fourgons de bagages et chariots, que le Roi avait procurés aux Hollandais, défilèrent par la porte de Sept-Fontaines, la garnison suivait. Le Roi vit passer le tout jusqu'à dix heures et demie. M. Brakel commandant, superbement vêtu, était à la tête. Aussitôt qu'il fut près du Roi, il descendit de cheval pour le complimenter, il eut avec sa Majesté un entretien pendant que les troupes défilaient; ce qui dura l'espace d'une demi-heure. Aussitôt que toutes les troupes furent sorties, Sa Majesté entra dans la

ville; le Magistrat lui présenta les clefs dans un bassin d'argent, et les vins d'honneur. Après quoi, le Roi se rendit à l'Eglise cathédrale, et il fut reçu à la porte par Monseigneur l'Evêque, à la tête de son illustre chapitre, tous revêtus de chapes, aux bruits et aux acclamations du peuple qui criait : Vive le Roi. On entonna ensuite le *Te Deum*. Le chant de cet hymne dura l'espace d'une heure, et la musique plut au Roi et à toute la cour. L'Evêque reconduisit Sa Majesté, comme il l'avait été recevoir et la complimenta à la porte de l'Eglise. Le Roi monta à cheval, pour aller avec Mgr. le Dauphin et toute la cour, voir sur les remparts la brèche. Et comme il avait été résolu, après la prise de la ville, d'abattre toutes les fortifications de cette place, de même que celles de la citadelle, le Dauphin mit le feu à une fusée, qui correspondait à l'amorce d'une mine pratiquée sous un bastion situé entre la porte de Lille et l'ouvrage à cornes. L'explosion produisit parfaitement son effet : tout fut renversé dans les fossés. Après cette opération, toute la cour revint manger à l'Evêché.

A cinq heures après-midi, on fit la procession pour la clôture de l'octave du Saint-Sacrement. Le Roi et Monseigneur le Dauphin et toute la cour y assistèrent avec édification, portant chacun un cierge à la main, et les pages et autres domestiques des torches de cire blanche. Monseigneur l'Evêque porta le Saint-Sacrement, et tous les ecclésiastiques revêtus de chape, comme le matin, portaient une chandelle à la main. Tous les cierges de la procession, ainsi que ceux qui étaient à l'Eglise cathédrale, furent apportés de Lille aux dépens de Sa Majesté. Après la procession, le Roi monta à cheval avec sa cour, et tous allèrent coucher à leur quartier royal du Pont-à-Chin.

Le 25 vendredi , comme il pleuvait et qu'il faisait un peu froid, les milices firent du feu dans le corps de garde avancé de la porte Valenciennes. Le feu s'étant communiqué à la poudre que les Hollandais avaient mise sous le pavé, occasionna une explosion qui fit sauter presque tous les soldats qui s'y trouvaient. Personne ne fut tué sur le coup, parce que la quantité de la poudre n'était pas grande; mais presque tous furent horriblement blessés, et le lendemain neuf d'entr'eux moururent de leurs blessures.



RELATION DE DOM DENIS CAMBIER,

PRÉVÔT DE L'ABBAYE DE SAINT-MARTIN.

Le 22 avril 1745, le jeudi de la semaine de *quasimodo*, j'avais reçu un avis secret et certain que nous devions être investis. On ne voulait pas le croire, parce qu'on prétendait que c'était *Mons* qu'on allait attaquer, mais ce n'était qu'une feinte des Français.

En effet, le samedi 24, les troupes défilèrent de Lille et du pont d'Haubourdin, pour se mettre en marche vers Tournai; elles s'arrêtèrent vers Annapes, et puis poursuivirent leur route vers *Baisieux*.

Le dimanche 25 le matin, M. de Brezé, lieutenant-général, vint reconnaître la ville et les postes, pour y placer du monde, et pour l'investir. A midi, on vit les troupes qui occupaient déjà Froyennes, Orecq et Marquain.

On commença donc à tirer le canon de la citadelle

sur Saint-Maur et Ère , où on établissait le quartier général.

M. l'abbé, voyant la ville investie, jugea à propos de m'envoyer à l'armée, pour veiller à la conservation de nos biens, et surtout de notre Eglise. En conséquence, le mercredi 28 avril, ayant une commission par écrit, et avec la permission du Gouverneur de Tournai, nous sommes sortis de la ville, avec M. Delvigne Deuwarders, conseiller pensionnaire des États du Tournaisis, et plus de 200 personnes. On nous conduisit à Froyennes au château, au quartier général de M. de Beaufremont, maréchal-de-camp qui, après bien des pour-parlers pendant cinq heures, nous fit tous rentrer en ville, parce qu'on n'avait pas de passeport en forme de M. le Maréchal de Saxe. M. de Brezé était logé à notre campagne de Larbrassart. On eut bien de la peine à rentrer en ville. On ne voulait plus recevoir, et on fut exposé au canon des assiégés pendant plusieurs heures. Enfin, après avoir envoyé plusieurs tambours, on nous ouvrit les portes vers les cinq heures du soir.

Le jeudi 29, on envoya demander des passeports au Maréchal de Saxe qui était à Cisoing. Il les refusa, disant qu'il était trop tard.

Cependant, comme il était nécessaire que je sortisse, je suis allé trouver le Gouverneur de Tournay, employant le crédit de sa femme, pour pouvoir obtenir de sortir, quoique sans passeport. Je dis que j'en courrais le risque. Il me promit enfin que le lendemain matin, il me laisserait sortir, et ferait ouvrir les portes de St.-Martin, et en effet il donna ses ordres à ce sujet.

Le lendemain 30 avril 1748, vendredi, vers les 7 heures du matin, tout étant préparé ensuite des ordres donnés, je suis parti en chaise et me suis présenté à la porte de

Saint-Martin qu'on m'ouvrit. Les sergents d'ordonnance firent cesser le feu des batteries à la porte Saint-Martin et à la citadelle de ce côté là ; et je m'avançai , grâce à Dieu , sans accident jusqu'au premier poste des Français qui étaient ventre à terre.

Je descendis de voiture , je dis à l'officier que je venais de la ville , et que j'étais envoyé à M. le Maréchal , demandant où était le quartier général. On me fit remonter en voiture , en me disant que M. le Maréchal avait son quartier général au château d'Ère. On me donna un fusilier pour m'y conduire.

Étant arrivé à la porte du Château d'Ère, je descendis de voiture et j'entrai dans le château. Le Maréchal, n'étant pas encore visible, je me promenai un quart d'heure dans l'appartement et je revins dire au fusilier, qui était resté près de la voiture, qu'il pouvait faire rapport à son officier, que j'avais fait ma commission et que je le remerciais ainsi que ces messieurs. Je lui donnai la pièce, avec quoi il se retira.

Je fus de suite chez M. De Sechelles, intendant de l'armée, je lui comptai mon aventure, et je me mis sous sa protection. Il me conseilla néanmoins d'aller au bureau du Maréchal prendre un passeport. Je retournai ensuite chez M. De Sechelles qui se préparait à déloger, me disant qu'on allait changer le quartier général qui serait à Froyennes. Je lui dis que je serais charmé d'avoir l'honneur de le loger à notre campagne de Larbrassart ; mais il me répondit que ce serait le logement du Maréchal et me conseilla de prendre le devant ; ce que je fis remon- tant en voiture. Je traversai le camp à portée du canon de la ville pour arriver à Froyennes.

Étant à Larbrassart, j'ai donné des ordres pour la réception du Maréchal, et à dix heures le voyant arriver,

je fus à sa litière le complimenter de la part de M. l'abbé. Je lui recommandai nos intérêts, restant à ses ordres. Je le priai de vouloir me donner des sentinelles pour les poster aux avenues, afin de faire conserver les jardins et plantis, tant pour nous, que pour sa propre satisfaction; ce qu'il m'accorda.

J'allai ensuite intimer ses ordres à l'officier des gardes françaises qui commandait la garde; il me donna d'assez mauvaise grâce, quatre ou cinq sentinelles pour les placer aux lieux que j'avais indiqués.

J'avais fait mettre mes effets dans un cabinet dont j'avais pris la clef. Mais en revenant, je vis la porte forcée, mon paquet jeté dehors et des brutaux qui s'étaient emparés de cette chambre.

Je me plaignis aux officiers; mais je les trouvai fort peu obligeants, entr'autres M. Goders. Je ne pouvais porter mes plaintes au Maréchal, qui était couché et assez malade. Je vis bien qu'il fallait déguerpir et choisir un autre logement.

Je partis pour Lille après-diné. Ce fut cette nuit du 30 avril au 1^{er} mai qu'on ouvrit la tranchée pour le siège de Tournai.

Le dimanche 2 de mai, je revins au camp. Après avoir été voir ce qui s'y passait, je me rendis au quartier de l'artillerie à Marquain et à Orcq. J'allai présenter mes hommages à M. Du Brocart qui commandait cette arme pour le siège, et je lui fus présenté par M. de Labinon, un des officiers principaux, mon ami particulier, et de ma famille.

Je lui recommandai d'épargner autant qu'il serait en son pouvoir notre maison de Saint-Martin et notre église, à laquelle Louis XIII avait mis la première pierre en 1671, et qui avait été épargnée en 1709 au siège des

Alliés. M. du Brocart me reçut fort bien et me promit de donner des ordres favorables à nos intérêts ; ce qu'il fit ; et M. de Labinon y tint soigneusement la main.

Je dus envoyer acheter du foin et de l'avoine à Orchies pour mes chevaux, et j'allai loger chez le curé de Taintignies. M. Deuwarders, conseiller des États, arriva au camp le lundi 3 mai, nous fîmes notre cour ensemble, chez les généraux et chez M. de Sechelles, qui nous a toujours fait beaucoup de politesse, nous invitant souvent à sa table.

Le mercredi 5 mai, je me rendis à Lille.

Le jeudi 6, je revins à Taintignies.

Le vendredi 7, je partis pour Douai. Le Roi y arriva le même jour, et je le vis souper chez M. le premier président.

Le samedi 8 mai, le Roi partit pour le camp, et vint se loger au château de Chin. Le même matin, je me rendis avec mon frère au château de Taintignies ; et pendant que nous étions à prendre le café, vers les trois heures après-midi, le magasin de poudre de la citadelle de Tournai sauta en l'air. Les vitres du château de Taintignies se brisèrent et plusieurs tuiles des couvertures. Ce qui nous épouvanta fort, craignant que la ville, notre monastère et notre Église ne fussent renversés ou ébranlés par cette furieuse commotion.

J'envoyai aussitôt à la découverte. On nous rapporta que c'était la citadelle qui était renversée du coup, que notre église paraissait droite, mais que toutes nos vitres étaient cassées ; ce qui nous rassura.

On n'a jamais su comment cet accident était arrivé. Sûrement les Français n'y eurent aucune part ; car ils restèrent tranquilles dans les tranchées, sans s'approcher de la citadelle.

S'ils y étaient montés dans l'instant, ils la prenaient sans coup férir, car elle a été abandonnée pendant longtemps, parce qu'on n'osait en approcher. Si l'on avait tenté ce coup de main, la ville se serait rendue de suite.

Le dimanche 9 de mai, mourut dans l'abbaye Dom François de Calonne, maître d'autel, âgé de 87 ans.

Dom Benoît Salé lui succéda dans l'exercice de cette charge.

Le même jour 9 de mai, le Roi partit du château de Chin avec toute sa cour et son armée. M. le maréchal de Saxe était comme un squelette sur son cheval; à peine pouvait-il se soutenir, tant il était mal. Le roi alla loger à notre château de Calonne, et le Maréchal aux Chartroux.

Il ne resta plus que les milices à Froyennes pour garder les équipages et les tranchées.

Je ne pus venir à bout de contenir ces milices, n'ayant plus d'officiers généraux aux voisinages.

Il n'y avait plus de sentinelles à Larbrassart. Les milices abattirent nos arbres des six quartiers.

Je vis qu'il n'y avait point de remède à porter au mal. Tout le monde se retirait à cause d'une prochaine bataille.

Le lundi 10, je suis retourné à Lille avec mon frère. Ce jour là, M. de Labinon nous attendait à dîner, étant resté à la garde du camp du reste de l'artillerie.

Le même lundi 10, il y eut, après-midi, un choc vers Fontenoy, entre les troupes légères des deux armées. On mit le feu au village de Fontenoy, et aux fermes, et maisons circonvoisines du champ de la bataille qu'on préparait.

Le 11 de grand matin, jour de la bataille de Fontenoy, étant logé à l'hôpital *comtesse*, à Lille, voyant arriver les

blessés de la veille et apprenant qu'on se battait , je me suis repenti d'être parti , et je pris la résolution de retourner vers le camp.

Je me suis rendu au château de Templeuve en Dossemez pour apprendre des nouvelles du sort de la bataille. Après avoir dîné bien vite , ne voyant rien arriver des espions qu'on avait envoyés , nous montâmes à cheval , MM. de Templeuve , Dewarders , de Longueville et moi.

Vers les trois heures , nous arrivâmes au quartier général , à Chin , où était l'arrière-garde pour garder le pont du bas Escaut ; et cela , dans le moment qu'on apprit la première nouvelle du gain de la bataille par le Roi.

Mais la joie était tempérée par la perte qu'on avait faite de bien des gens de marque , entr'autres du duc de Grammont. Nous apprîmes ces particularités par le père Pérusseau , confesseur du Roi. Après avoir vu les courriers passer et les blessés , nous sommes retournés à Templeuve.

Le mercredi 12 de mai 1745 , le Roi revint triomphant à son quartier , à Chin , et le Maréchal de Saxe , quasi mourant , à Larbrassart.

Le jeudi 13 , j'ai été voir manger le Roi à Chin.

Le vendredi 14 , nous allâmes voir le champ de bataille à Fontenoy.

Le samedi 15 , apprenant qu'on devait faire des réjouissances le soir pour la victoire remportée , qu'on avait placé en demi-cercle sur la hauteur d'Orcq tous les canons pris à la bataille , et qu'ils étaient dirigés vers la ville et la citadelle , et sachant qu'on devait les faire tirer à boulet , j'en fus effrayé , craignant qu'en un instant on eût plus endommagé notre église et notre monastère que pendant le reste du siège.

J'eus recours à mon ami M. de Labinou , maréchal de camp de l'artillerie. Nous nous rendîmes , quoique avec péril , à l'endroit où étaient placés les canons , je lui fis remarquer qu'ils étaient mal dirigés ; que si on voulait tirer sur l'esplanade et sur la citadelle , il fallait les faire décliner un peu plus sur la droite ; il eut la bonté de donner ses ordres en conséquence , ce qui sauva notre maison et une bonne partie de la ville , les boulets ayant donné sur la citadelle et même au-delà.

Le 17 , je partis pour Lille avec M. de Longueville et j'y restai le 18.

Le 19 , je revins à Templeuve.

Le 20 , j'allai faire ma cour à M. de Secheltes et nous mangâmes chez lui.

Le 21 vendredi , chez le confesseur du Roi , le père Perusseau.

Le samedi 22 de mai , je partis pour Lille et je revins , le même jour , coucher à Templeuve.

Vers six heures du soir , j'appris qu'on avait arboré à Tournai , le drapeau entre trois et quatre heures , pour capituler.

Les otages de la ville arrivèrent chez le Maréchal à Larbrassart. C'étaient le colonel de la cavalerie , M. de Larcy lieutenant-colonel de Holstein , un capitaine de cavalerie et un officier suisse ; je les vis le lendemain.

Les otages de l'armée Française , pour la ville , furent M. de Choiseul , colonel du régiment Dauphin , qui était de tranchée ce jour-là et M. le marquis de Vence ; ils allèrent loger à notre abbaye.

Le dimanche 23 , on signa la capitulation militaire ; je fus voir les tranchées ; j'allai au quartier général où je parlai aux otages de la ville.

Ensuite j'allai chez M. de Secheltes pour avoir la per-

mission de passer en ville un des premiers, espérant que nous aurions l'honneur de loger le Roi.

Il me remit au lendemain, et en effet le lundi 24, muni d'un billet de M. de Sechelles, je rentrai en ville vers deux heures après-midi avec M. le comte de Gomicourt, grand d'Espagne, qui m'avait beaucoup protégé au camp. Je le logeai dans ma chambre, à cause que M. de Brezé lieutenant-général, nommé gouverneur de Tournai, occupait tout notre quartier.

Le mardi 25 mai, M. l'abbé, M. le prieur, Dom Romain d'Emilien maître des bois et moi, nous allâmes pour rendre nos respects au Roi à son quartier au château de Chin. M. De Boufflers nous mit en mains de M. le prince de Thigry, qui nous présenta au Roi.

Nous mangeâmes chez le confesseur avec les aumôniers. Le Roi nous y envoya du vin de champagne et des mets distingués.

Après notre dîner, nous allâmes voir manger le Roi, qui nous interrogea avec bonté.

De là nous sommes allés chez le Maréchal, qui était incommodé; ensuite chez M. l'intendant de Sechelles, qui avait été le matin en ville avec le duc de Penthièvre et d'autres.

Le mercredi 26, quantité de seigneurs et de généraux vinrent voir notre église et la maison, entr'autres le Maréchal de Noyelles, le confesseur du Roi, père Perusseau, M. de Beaumont, neveu de M. de Sechelles qui nous avait rendu de grands services dans l'affaire de nos prieurés de France à Paris, au siège de Menin, et pendant le siège de Tournay.

Le jeudi 27, M. l'abbé, comme député des États, alla avec M. Derasse, Bailly de Warcoing, présenter le cahier des articles de la capitulation des États de Tournay et

Tournaisis à M. d'Argenson , qui était logé au château de Florival entre Chin et Froyennes. Les Députés de la ville et du chapitre s'y rendirent aussi. M. le maréchal de Noyelles , pendant le siège , était logé au château d'Esquelme; M. de Boufflers , gouverneur de Flandre , au château de l'hermitage ; M. de Sechelles , intendant , au château de M. de Lossy , à Froyennes.

Ce même jour 27, j'allai dîner à Kain , chez M. le comte d'Egmont , qui était logé à notre grande ferme , le priant de faire conserver le reste des bois et de nos plantis , à Kain , que nos paysans eux-mêmes détruisaient avec les soldats. Au retour chez nous , nous vîmes l'archevêque de Cambray , le duc de Bouillon , le marquis de Meuse , etc.

Vers six heures du soir , le maréchal de Saxe arriva à l'abbaye avec le comte d'Aumale , commandant des ingénieurs , et celui de l'artillerie ; ils tinrent une espèce de conseil de guerre avec M. de Brezé , touchant le siège de la citadelle. Les corps de la ville , des Etats et du Chapitre vinrent complimenter M. le maréchal qui retourna ensuite au camp. (1)



(1) Je dois la communication de cette dernière relation à l'obligeance de M. C.-L. Errombault de Dudzele, trésorier de la ville de Tournai ; je lui en exprime ici mes sincères remerciements.

SÉANCE DU JEUDI 12 AVRIL 1880.

M. F. Du Bus, aîné, *président*.

M. Jules WACQUEZ, *secrétaire*.

Le procès-verbal de la précédente séance est lu et approuvé.

CORRESPONDANCE.

La Députation permanente de la province de Hainaut envoie à la société un exemplaire de la médaille frappée en vertu d'une résolution du Conseil provincial, pour perpétuer le souvenir de la naissance de S. A. R. le comte de Hainaut.

Cette médaille, dont l'exécution est fort remarquable, sera placée dans le médailler de la société. Des remerciements seront adressés à MM. les président et membres de la Députation permanente.

M. le Gouverneur rappelle la circulaire de M. le Ministre de l'intérieur relative aux personnages qui occupent dans l'histoire une place distinguée.

L'assemblée décide qu'il y aura, dans le courant du mois, une réunion du Bureau pour cet objet.

M. WARLOMONT, membre titulaire, bibliothécaire-archiviste, expose ce qui suit :

A. Il vient de terminer , en 900 articles , le catalogue des livres et brochures de la bibliothèque de la Société , qu'il a fait précéder des observations suivantes :

« Le catalogue est formé au fur et à mesure de la réception des volumes , brochures , etc. , ou mieux , d'après la description préalable qui en est faite , dans les bulletins de la Société.

» Il ne peut donc être suivi pour la tenue , par continuation du catalogue , d'autre ordre que celui indiqué (l'ordre de la réception) et les objets reçus sont placés à la bibliothèque dans l'ordre alphabétique de leur *titre*.

» Une table dans ce dernier ordre , au moyen de *bulletins alphabétiques mobiles et détachés* , facilite les recherches et renvoie , à la fois , au numéro du catalogue et au classement sur les rayons de la bibliothèque.

» Ce genre de table , d'un usage facile , offre cet avantage qu'elle peut être tenue toujours complète et au courant par les nouveaux bulletins alphabétiques à former successivement pour être placés à leur ordre.

» Une autre table alphabétique , celle des auteurs et donateurs des ouvrages parvenus , où l'on a ménagé des espaces suffisants pour en continuer la tenue , est établie en tête du catalogue et y renvoie , ce qui permet de vérifier le nombre et l'importance des ouvrages offerts par la même personne.

» Les publications des autres sociétés , ainsi que les journaux , revues , recueils périodiques , etc. , reçus à titre d'échange , sont également placés à la bibliothèque à leur rang alphabétique ; mais ils ne sont inscrits au catalogue général qu'en un seul article (mémoires , bulletins , annales , etc.) dont les détails figurent dans un registre particulier. »

B. Il donne lecture d'une lettre du 23 mars 1860 , qui

a été écrite par M. Cousin , président de la société Dunkerquoise pour l'encouragement des sciences , des lettres et des arts , annonçant l'envoi de plusieurs publications de cette société , réclamées comme manquant à la collection de celle de Tournai.

M. Cousin appelle ensuite l'attention sur le congrès archéologique (27^e session) , et les séances de l'Institut des provinces qui doivent avoir lieu à Dunkerque , le 16 août prochain ; et en sa qualité de secrétaire-général du futur congrès , il convie la société de Tournai à y envoyer une nombreuse députation. Il transmet en conséquence les circulaires , programmes et bulletins imprimés relatifs à cet objet de haut intérêt.

C. Il communique ensuite une lettre du 8 février 1860 adressée à M. le Président de la société , et par laquelle M. Albert Toilliez , ingénieur des mines à Mons , exprime sa reconnaissance pour l'honneur que la société vient de lui faire en l'admettant au nombre de ses correspondants. M. Toilliez ajoute qu'il s'efforcera de coopérer , autant qu'il lui sera possible , aux utiles travaux de la compagnie.

D. A la suite de nouvelles démarches auprès de plusieurs sociétés en relation avec la Société historique de Tournai , le Bibliothécaire-archiviste est encore parvenu à rétablir , pendant le mois de mars dernier , l'harmonie et la régularité dans les échanges de publications qu présentaient , de part et d'autre , de nombreuses lacunes : c'est ainsi que la société Dunkerquoise , dont il vient d'être parlé , annonce l'envoi de 5 vol. de mémoires de 1853 à 1859 ; de deux bulletins et de deux discours d'installation ; que la société d'agriculture de Valenciennes a adressé 21 livraisons de 1854 à 1859 de sa *Revue agricole* ; que l'académie d'Arras a envoyé 8 volumes de

336 , et 2^e partie , comptes-rendus , de 138 pp. , avec supplément de 7 feuillets non-paginé ; t. 26 , 1^e partie , 1859 de 428 pp. — Ensemble 6 vol. in-8°.

En même temps que ces vol. de mémoires , M. Wilbert , président de la société de Cambrai et membre correspondant de la société de Tournai , envoie comme hommage à cette dernière , les brochures indiquées ci-après , dont il est personnellement l'auteur.

1^o *Notice* sur l'origine , la constitution et les travaux de la société d'émulation de Cambrai , par Alc. Wilbert , vice-président. Cambrai , 1847 , de 78 pp. in-8°.

2^o *Formation et administration des villages* , par le même , président de la société d'émulation de Cambrai , délégué au congrès d'Arras , in-8° de 16 pp.

3^o *Considérations sur la monnaie à l'époque Romaine* , adressées à M. Ch. Robert. Cambrai , in-8° de 12 pp.

4^o *Considérations générales* sur l'histoire des États du Cambrésis , de l'Artois , du Hainaut , de la Flandre , du Tournaisis et du Brabant. Lille , in-8° de 24 pp.

5^o *Considérations* sur le premier établissement du christianisme dans la Gaule Belgique et sur les pratiques superstitieuses qui lui ont survécu. Caen , 1859 , in-8° de 18 pp.

6^o *Considérations* sur l'histoire de l'enseignement du 4^e siècle à la fin du 18^e. Caen , 1859 , in-8° de 24 pp.

7^o *Programme* des questions mises aux concours de 1860 par la société d'émulation de Cambrai.

— De la part de la *Société des sciences , de l'agriculture et des arts de Lille* :

Programme des prix proposés par la société pour être décernés dans la séance solennelle du 23 décembre 1860.

— De la part de la *Société des Antiquaires de Picardie* :

Son *Bulletin* , année 1859 , n^o 4 , p. 125 à 160.

— De la part de la *Société scientifique et littéraire du Limbourg* :

Son *Bulletin*, t. 4, 2^e fascicule, in-8^o, p. 99 à 198.

— De la part de l'*Académie royale de Belgique* :

1^o Son *bulletin*, 29^e année, 2^e série, t. 9, n^o 1, p. 1 à 112 ; et n^o 2, p. 115 à 260.

2^o *Annuaire*, 1860, 26^e année, Bruxelles, 1859, in-18 de 286 pp.

Et de la commission royale d'histoire :

3^o *Comptes-rendus* des séances du recueil de ses bulletins 3^e série, t. 1^{er}, 1^{er} et 2^e bulletins, 1859, p. 1 à XXVI et 1 à 140.

4^o 3^e *Bulletin*, 1860, p. 141 à 234.

— De la part de la *Société d'émulation de Bruges* :

a. *Mémoires de Jean de Dadizeele*, souverain bailli de Flandre, haut bailli de Gand, etc., etc., publiés pour la première fois d'après le manuscrit original ; Bruges, 1850, grand in-4^o de 200 pp.

b. *Chronicon* abbatiae Warnestoniensis, ordinis canonicorum regularium S. Augustini, ex actis quibusdam monasterii et ex auctoribus collectum, etc. Bruges, 1852, grand in-4^o de 38 pp.

c. *Chronicon* monasterii Evershamensis conscriptum per Gerardum de Meestere, ejusdem monasterii canonicum Winnoci-Bergensem, etc. Bruges, 1852, grand in-4^o de 80 pp.

d. *Inventaire* des chartes, bulles pontificales, privilèges et documents divers de la bibliothèque du séminaire épiscopal de Bruges. Bruges, 1857, grand in-4^o de 114 pp.

e. *Chronique* et cartulaire de l'abbaye de Hemelsdaele, publiés par C. C. et F. V. Bruges, 1858, grand in-4^o de 164 pp.

f. Furor bellicus adversus Deum, sanctos ejus, et maxime venerabilem eucharistiam, etc., etc. Bruges, 1859, grand in-4° de 40 pp.

— De la part de l'*Académie archéologique de Belgique, à Anvers* :

Ses Annales, t. 16, 4^e livraison, in-8° p. 235 à 326.

— De la part de la *Société Numismatique Belge* :

Sa Revue, 3^e série, t. 4, 1^{re} livraison, in-8°, p. 1 à 116.

— De la part de la *Société archéologique de Namur* :

Rapport sur la situation pendant l'année 1859, p. 123 à 133.

— De la part de la *Société Liégeoise de littérature Wallonne* :

Son Bulletin, 3^e année, 1859, n° 3. Liège, 1860, p. 1 à 191.

— De la part de la *Société de l'histoire de Belgique à Bruxelles* :

Mémoires de Frédéric Perrenot, seigneur de Champagne, 1573-1590, avec notice et annotations par A.-L.-P. de Robaulx de Soumoy. Bruxelles, 1859, in-8° de 426 pages.

— De la part du *Comité flamand de France* :

Etat de la Flandre maritime avant le 5^e siècle, par M. V. Derode, in-8° de 24 pp. Carte.

— De la part de l'éditeur :

Journal de l'imprimerie et de la librairie, 1859, décembre, n° 12, 6^e année, in-8°, p. 189 à 196; et n° 1. 7^e année, janvier 1860, p. 1 à 12.

— De la part de la rédaction :

Revue catholique, 6^e série, année 1860, 3^e livraison, mars 1860, p. 129 à 192; et 4^e livraison, avril 1860, p. 193 à 220.

— De la part de l'éditeur :

Bulletin du Bibliophile Belge, t. XVI (2^e série. t. VII)
1^{er} cahier, mars 1860, p. 1 à 96, avec la suite des annales de l'imprimerie plantinienne, p. 225 à 232.

— De la part de l'auteur :

Notice sur le frère Abraham de l'abbaye d'Orval et les tableaux qui lui sont attribués, par le d^r A. Namur. — Anvers, 1860, in-8° de 40 pp.

M. Du Bus, président, MM. les chanoines Voisin et DELECURILLERIE proposent à la Société comme membre titulaire, M. Victor Du Mortier, capitaine en retraite, actuellement de résidence à Tournai.

Il sera statué sur cette présentation à la prochaine séance, conformément au règlement.

M. Félix Hachez, avocat à Bruxelles, est nommé membre correspondant. Le secrétaire se charge de lui faire parvenir un diplôme qui lui confère ce titre.

M. VANDENBROECK communique un inventaire des joyaux et ornements appartenant à l'église Saint-Brice, dressé le 17 janvier 1451.

Ce document joint à d'autres de ce genre que se propose de communiquer ultérieurement M. le vicaire-général Voisin sera publié dans les mémoires de la Société.

M. le vicaire-général Voisin communique une charte de 1252 contenant une sentence arbitrale relative aux

droits seigneuriaux à Buissenal, de l'abbaye de St-Martin.
Cette chartre sera publiée dans les bulletins de la Société.

La séance est levée.

SÉANCE DU JEUDI 10 MAI 1880.

M. F. Du Bus, aîné, *président*.

M. Jules Wacquez, *secrétaire*.

Le secrétaire donne lecture du procès-verbal de la dernière séance : il est adopté.

Il communique à l'assemblée une lettre de MM. les Bourgmestre et Échevins en date du 18 avril donnant avis à la Société que par arrêté royal du 17 mars dernier un subside de 400 francs lui a été accordé pour l'aider à continuer ses travaux.

M. WARLOMONT, bibliothécaire-archiviste donne lecture d'une lettre adressée aux membres de la Société par M. Félix Hachez, avocat à Ixelles. M. Hachez les remercie de l'honneur qui vient de lui être fait par son admission en qualité de membre correspondant. Il promet son concours aux travaux de la société, annonce l'envoi prochain d'une notice sur le Brigittins de Péruwelz et se met à la disposition de la compagnie pour les recherches à faire aux archives générales du Royaume à Bruxelles.

En attendant, il fait hommage à la société des publications suivantes dont il est l'auteur :

1° *Recherches historiques sur la kermesse de Mons.* — Des kermesses. — La procession de Mons. — Le Lumeçon de S^t-Georges et du Dragon. — Gilles de Chin et sa légende. — Bruxelles, 1848, brochure in-8° de 32 pp.

2° *Recherches historiques sur les Rhétoriciens de Mons.* Bruxelles, 1848, brochure in-8° de 24 pp.

3° *Le Béguinage de Mons* : Les Béguines de Cantimpret. — L'hôpital de Cantimpret. — Réforme du béguinage de Mons—L'hospice des Béguines de Mons.—Gand, 1849, brochure in-8° de 30 pp.

4° *Notice* historique sur la navigation de l'Escaut. — Bruxelles, 1850, brochure in-8° de 16 pp.

5° *Essai* sur la résidence à Mons, des Juifs et des Lombards. — Mons, 1853, brochure in-8° de 38 pp.

6° *Le culte de la Vierge Marie dans le Hainaut.* — Mons, 1855, brochure in-8° de 30 pp.

7° *Relation* de ce qui s'est passé à Mons lors de la réception de François de Secus, premier de l'Université de Louvain en 1778 et souvenirs sur la famille et la vie politique de ce personnage, par A. Lacroix et F. Hachez. — Mons, 1855, brochure in-8° de 24 pp.

8° *Notice* sur maître Arnoul de Binche, architecte au 13^e siècle. — Mons, 1859, brochure in-8° de 8 pp.

9° *Artistes montois* : Jacques-Joachim de Soignie. — Mons, 1859, brochure in-8° de 8 pp. portr.

10. *Mémoire* sur la paroisse et l'église de S^t-Nicolas-en-Havré à Mons. — Mons, 1859—grand in-4° de 62 pp. avec 7 belles planches.

11° *La prévôté de Siroult.* — Mons, 1860, brochure in-8° de 12 pp. pl.

12° *Les fondations charitables de Mons.* — Mons, 1860, vol. in-8° de 272 pp. fig.

13° *L'Ecole dominicale de Mons.* — Mons, 1855, br. in-8° de 12 pp.

14° *L'abbé Duvivier.* — Brochure grand in-4° de 4 pp. portr.

M. Hachez souscrit aux mémoires de la Société au prix réduit de 3 francs le vol., et les tomes 1 à 6 lui ont été expédiés.

Dix membres correspondants sont maintenant abonnés au même titre ; ce sont : MM. De Lebidart de Thumaide, Le Roy, Soly, Devillers, Lejeune, Pety de Rosen, Toilliez, Serrure, Laroche et Hachez. (1).

Le bibliothécaire-archiviste fait en outre les communications suivantes :

M. Serrure, membre correspondant à Gand, écrit le 12 avril qu'il pourra probablement faire dans quelque temps un envoi à la Société et transmet, en attendant, au nom de l'auteur, M. C.-A. Serrure, son fils, les productions suivantes dont il lui fait hommage :

1° *Note* sur la complainte composée par Thibaut II, comte de Bar pendant sa captivité en Hollande — 1253-1254. — Gand, 1855, brochure in-8° de 16 pp.

2° *Geschiedenis der Nederlandsche en franche letterkande in het graefschap Vlanderen etc.* — Gent, 1855, un vol. in-8° de 364 pp.

3° *Observations archéologiques* à propos de quelques monnaies inédites de S^t-Omer. — Gand, 1856, br. in-8° de 32 pp. pl.

(1) D'après une décision de la Société, les membres honoraires et les membres correspondants jouissent d'une remise de 50 pour cent sur le prix des volumes publiés.

4° *Zuster kadevotg*, Nederlandsche dichteres uit de 13^e eeuw.—Gent, 1857, brochure in-8° de 12 pp.

5° *Les monnaies de Canut et de Sifroid*, rois pirates normands et fondateurs du comté de Guines, 938-965.—Paris, 1858, brochure in-8° de 24 pp. fig.

6° *Rapport* de M. Serrure sur un mémoire de M. Chalon intitulé :

Recherches sur les monnaies des comtes de Namur.
(Extrait des bulletins de l'académie royale de Belgique, 2^e série, t. VI, n° 2, in-8° de 8 pp.)

M. le maire de la ville de Roubaix (France) envoie pour la bibliothèque de la Société historique, deux ouvrages publiés par M. Th. Leuridan, conservateur de la bibliothèque, des archives et du musée industriel de cette ville, savoir :

1° *Histoire de l'église S'-Martin de Roubaix.*—Roubaix, 1889, un vol. 8° de 408 pp. avec pl. et portr.

2° *Notice historique* sur les armoiries de Roubaix, pour servir au projet, présenté par l'administration municipale, d'allier les anciennes avec les nouvelles.—Roubaix, 1889, brochure in-8° de 44 pp. avec fig.

Dans l'histoire de l'église S'-Martin de Roubaix, il est fait souvent mention de *Tournai*. Voir ce mot à la table alphabétique où il y a : « théâtre des prédications et du martyre de S'-Piat. — Des prédications de S'-Eubert. — Résidence de l'évêque Supérieur. — Siège épiscopal. — La classe ouvrière y est favorable aux séditions. — Les gueux s'y rassemblent en 1568. — Chapitre. — Evêque. — Officiel. — Voir aussi : Eleuthère, Heydilon, Lowenstein, Salm-Salm, Vilain, Walter.

Un programme a été adressé à la Société par M. le ministre de l'intérieur, et par la ville d'Ypres pour un concours relatif à l'histoire de la ville d'Ypres sous les comtes de Flandre, de Bauduin bras de fer à Philippe II exclusivement.

Les publications suivantes, outre les productions déjà mentionnées, sont parvenues pendant le mois d'avril 1860 :

— De la part de la Société académique d'archéologie, sciences et arts du département de Loise à Beauvais, avec laquelle la société historique vient de se mettre en rapport :

LES MÉMOIRES.

Tome I, 1847, p. 1 à 104 ; 1848-1849, p. 105 à 224 ; 1850, p. 225 à 368 ; et 1851, p. 369 à 520.

Tome II, 1852, p. 1 à 156 ; 1853, p. 157 à 320 ; 1854, p. 321 à 506 ; 1855-1856, p. 507 à 698.

Tome III, 1856, p. 1 à 188 ; 1857, p. 189 à 368 ; 1858, p. 369 à 600.

Tome IV, 1859, p. 1 à 248.

Le tome II, p. 257 contient un article intitulé : *Portrait de Saint-Mummolin*, évêque de Noyon et de Tournai, en 660, par M. l'abbé Barraud.

— De la part de la Société Dunkerquoise pour l'encouragement des sciences, des lettres et des arts :

A. *Mémoires*, 1853 de 236 pp. 1855, de 236 pp. ; 1856, de 378 pp. ; 1857, de 356 pp. ; 1858-1859, de 460 pp ; ensemble 5 vol. in-8°.

B. Règlement de la Société, 1851, in-12 de 16 pp.

C. id. intérieur, sans date, in-12, de 12 pp.

D. *Bulletins* : 1^{er}, p. 1 à 42, 1852 ; 2^e, p. 43 à 50.

E. Installation du bureau 1854, in-8° de 24 pp.

F. id. 1860, in-8° de 8 pp.

- De la part du Cercle archéologique de Mons :
Annales, t. II, 1859, vol. in-8° de 436 pp.
- De la part de la Société libre d'émulation de Liège :
Annuaire pour l'année 1860, in-8°, de 248 pp.
- De la part de l'Académie d'archéologie de Belgique à Anvers :
Annales, t. 17°, 1^{re} livraison, 1860, in-8°, p. 1 à 88.
- De la part de la Société d'agriculture, sciences et arts de l'arrondissement de Valenciennes :
Revue agricole, industrielle et littéraire, 11^e année, n° 8, février 1860; p. 227 à 258.
- De la part de la rédaction :
Revue catholique. Recueil religieux, etc., 6^e série. année 1860, 4^e livraison. Avril 1860, 2^e partie, p. 221 à 260.
Journal de l'imprimerie et de la librairie en Belgique, 1860, février, n° 2, 7^e année, p. 13 à 20, avec l'annexe p. 1 à 16.
Revue trimestrielle, 26^e vol. 7^e année, t. 2°. Bruxelles, avril 1860, un vol. in-18 de 424 pp.
Ce vol. contient, p. 301, sous le titre de *Revue littéraire*, un article sur les travaux de diverses sociétés savantes et entr'autres, p. 332, de celle de Tournai.
- De la part de M. DIEGERICK, membre correspondant à Anvers :
Une brochure de 34 pp. portant les titres suivants :
Le trésor de l'église de Notre-Dame ten Brielen, 1500; *L'argenterie de la gilde de Saint-Georges à Ypres*, 1525; *Le trois-centième anniversaire de la délivrance de la ville d'Ypres*, 1683; *Quatre défenseurs d'Ypres au siège de 1383*. Bruges, 1860, in-8°.

M. Henri Delmarle, négociant, est nommé membre honoraire sur présentation de **M. le vicaire général Voisin**.

Il est procédé à un scrutin pour l'admission de **M. Victor Du Mortier**, capitaine en retraite, comme membre titulaire, titre qui lui est conféré.

MM. les chanoines Voisin et Delecœur, et **M. Jules Wacquez** proposent **M. Barthélemy Du Mortier**, fils, docteur en droit, comme membre titulaire. Il sera statué à la prochaine séance.

M. Jules Wacquez, secrétaire, donne lecture du travail suivant rédigé d'après les indications qui lui ont été fournies par le Bureau dans sa séance du 27 avril et dont une copie sera envoyée à **M. le Gouverneur** pour satisfaire à ses précédentes demandes.

« Le bureau de la Société historique et littéraire s'est réuni le 27 avril dernier pour préparer une réponse à une circulaire de monsieur le Ministre de l'intérieur et à une lettre de monsieur le Gouverneur qui demandent de vouloir leur indiquer les personnages distingués dont nos annales ont conservé le souvenir. La matière ne nous manquait pas; littérateurs, historiens, chroniqueurs, littérateurs, médecins, théologiens, jurisconsultes, poètes abondent dans l'histoire de Tournai et du Tournaisis. Ne pouvant les citer tous puisque nous n'avions pas à écrire une biographie, nous avons dû faire un choix et

nous nous sommes arrêtés sur les noms suivants qui nous ont paru les plus dignes de recevoir les hommages de la postérité.

CLOVIS I, regardé à juste titre comme le véritable fondateur de la monarchie française. Il succéda à Childéric son père en 481, étendit les conquêtes des Francs, affermit leur puissance et ébranla celle des Romains. Il se fit chrétien en l'année 496, après la bataille de Tolbiac. Il naquit en 467 à Tournai, dans le palais royal qui se trouvait situé entre l'église de Saint-Brice et celle du Château, régna trente ans et mourut en 511 à Paris, où il fut enterré dans l'église de Sainte-Généviève.

SAINT-ÉLEUTHÈRE, évêque de Tournai, né en cette ville, d'une ancienne famille chrétienne, vers le milieu du cinquième siècle, y mourut le 20 février 523. Il habitait, d'après la chronique, une maison située rue des Choraux. Sa vie ne fut qu'une longue suite de prodiges et de miracles. C'est l'un des plus grands apôtres du Tournaisis.

SAINT-GRIMBALD, moine de l'abbaye de Saint-Bertin, était l'un des hommes les plus instruits et l'un des plus grands musiciens de son époque. Persécuté par Bauduin-le-Chauve, comte de Flandres, il se retira en Angleterre où il était appelé par le roi Alfred dont il fut le maître et le conseiller, pour y faire reflourir l'étude des sciences. Il mourut en 903 au monastère de Winton qu'il avait fondé. D'après Jacques Meier et Molanus, saint Grimbald est né à Tournai, vers 820.

ALGER l'un des quatre riches et puissants bourgeois qui (de 903 à 910) entreprirent la reconstruction de la ville de Tournai entièrement détruite et saccagée par les Normands au IX^e siècle. C'est le seul dont on connaisse le nom d'une manière certaine. On lui doit la réédification du quartier de Saint-Piat.

LETHALDE ou **LÊTHOLD** et **ENGELBERT**, deux frères Tournaisiens se croisèrent avec Godefroid de Bouillon, escaladèrent les premiers les remparts de Jérusalem où, d'après un témoignage contemporain, ils précédèrent Godefroid et son frère Eustache, en l'année 1099.

GÉRULPHE et **MARCELLE**, chanoines de la cathédrale de Tournai peuvent être considérés comme les fondateurs de l'hôpital Notre-Dame, qu'ils dotèrent richement en 1112. Gêrulphe mourut l'année suivante.

ALULF, moine célèbre de l'abbaye de Saint-Martin à Tournai. Il contribua puissamment au rétablissement de cette abbaye détruite par les Normands, lorsqu'ils saccagèrent la ville. On le met au rang des meilleurs auteurs de l'époque qui ont écrit sur l'Écriture Sainte. Son ouvrage principal intitulé *Gregoriale* a été imprimé en 1516 à Paris et à Strasbourg. Il mourut à Tournai, en 1148.

LIETBERT-LE-BLOND, chanoine, puis doyen du chapitre de la cathédrale de Tournai, s'est rendu célèbre par ses efforts pour l'émancipation et le rétablissement de l'évêché de Tournai, en 1146.

HÉRIMAN, troisième abbé de Saint-Martin, fut élu à cette dignité en 1127. C'était un homme de grand mérite et de grande science. Il fit le voyage de Rome en 1146, pour réclamer du Souverain Pontife la séparation de l'évêché de Tournai de celui de Noyon et se rendit ensuite en terre sainte où il mourut. Ecrivain infatigable, il a laissé un très-grand nombre d'ouvrages et entr'autres une vie de Saint-Elleuthère, une histoire des évêques de Tournai depuis ce Saint jusqu'à la consécration de Saint-Anselme, un traité sur les antiquités de Tournai, une chronique de Tournai publiée par M. Desmeth, dans les mémoires de la commission royale d'histoire et l'histoire du rétablissement de l'abbaye de Saint-Martin.

GAUTHIER DE CHATILLON, chanoine et prévost de la cathédrale de Tournai, né à Lille dans la seconde moitié du 12^e siècle est l'auteur d'un poème héroïque en vers latins intitulé l'*Alexandréide*, supérieur aux poésies latines de l'époque. A la fin du XIII^e siècle, on le mettait même au-dessus des poèmes de l'antiquité et on l'expliquait dans les écoles au lieu de l'*Enéide*. Gauthier de Chatillon est mort en 1201.

WALTER DE MARVIS, l'un des plus célèbres Evêques de Tournai, naquit dans cette ville, rue Haigne, vers la fin du 12^e siècle. De la condition la plus humble, il s'éleva de degré en degré par sa piété, sa science et son mérite jusqu'à la dignité épiscopale dont il fut revêtu en 1219. On lui doit la châsse de Saint-Elleuthère et un grand nombre de fondations, entr'autres celles des anciens prêtres, des frères mineurs, et de l'abbaye des Prés. Il est mort en 1251, après trente-deux années

d'épiscopat. M. le vicaire-général DESCAMPS a écrit sa biographie.

PHILIPPE-MOUSKÈS, trouvère et chroniqueur tournaisien, né vers la fin du douzième siècle, florissait au treizième. Il est l'auteur d'un volumineux poème sur l'histoire de France, publié par M. de Reiffenberg sous le titre de chronique de *Philippe-Mouskès*.

ARNOULD DE MALDEGHEM, chanoine de la cathédrale de Tournai, né au commencement du 13^e siècle d'une famille illustre alliée aux comtes de Flandres, est l'auteur de plusieurs fondations considérables. Son testament qui date de 1275 a été conservé dans les archives du chapitre de Tournai et il a été publié avec une notice préliminaire par M. le vicaire-général VOISIN, dans les annales de la Société d'émulation de Bruges. C'est une pièce extrêmement curieuse et qui révèle le caractère profondément généreux de cet homme de bien. Il a fait des legs importants à presque toutes les communautés religieuses et à tous les béguinages du diocèse de Tournai. Ami des sciences et des belles-lettres, il a créé des bourses d'étude à l'université de Paris. Enfin, il a fondé et richement doté un hôpital célèbre dans la commune dont il porte le nom. Les revenus de cet établissement charitable qui sont maintenant perçus par l'administration des hospices civils de Bruges, peuvent sans exagération être évalués à 60,000 francs.

Arnould de Maldeghem est mort à Tournai en 1276. Sa maison d'habitation qu'il a donnée à la cathédrale était située rue de l'hôpital Notre-Dame; elle est aujourd'hui occupée par l'école primaire payante.

MICHEL DE WARENGHIEN, chanoine et écolâtre de la cathédrale, né à Lille, fut nommé Evêque de Tournai en 1282. On lui doit également plusieurs fondations et entr'autres celle du collège de Tournai à Paris. C'est lui qui a fait construire le château d'Helchin, village situé entre Courtrai et Tournai. C'était, au dire des contemporains, un homme de très-grande érudition. L'abbé Gilles de Saint-Martin s'exprime à son égard de la manière suivante : *Fecit domum in Helcin, defendit jura episcopatus plusquam cæteri prædecessores*. Il est mort à Tournai en 1291. Il habitait, étant écolâtre, une maison de la rue du curé Notre-Dame, où se trouve aujourd'hui le pensionnat des demoiselles France.

GILLES-LI-MUISIS, abbé de Saint-Martin, né en 1270, est considéré comme l'un des plus précieux chroniqueurs du moyen-âge. Il a laissé un grand nombre de manuscrits fort intéressants et entr'autres deux chroniques remontant à Saint-Louis. Il mourut à Tournai sa ville natale à l'âge de 83 ans, en l'année 1353.

JACQUES MUÈVEN qui lui succéda comme abbé de Saint-Martin fut aussi un historien remarquable.

GUIBERT ou **GILBERT DE TOURNAI**, religieux de l'ordre de Saint-François, théologien célèbre en son temps, a donné des sermons en latin qui ont été publiés plusieurs fois. Il est l'auteur d'autres ouvrages restés inédits. Il florissait en 1265 selon Valère André, en 1270 selon Foppens. Il accompagna Saint-Louis dans sa croisade dont il a laissé une relation très-curieuse. M. Kervyn de

Lettenhove a fait sur lui une notice publiée dans les bulletins de l'Académie, t. XX, p. 496 et suiv.

—

HENRI DE GAND ou HENRI GOETHALS, fils de Gherrem Goethals, noble bourgeois de Tournai, fut l'un des plus savants théologiens et l'un des plus grands génies du 13^e siècle. Son éloquence et sa vaste érudition le firent nommer le docteur solennel. Il a laissé divers ouvrages de théologie et de philosophie ainsi qu'un traité *viris scriptoribus illustribus*, publié par Miræus. On lui doit diverses fondations et entr'autres celles du grand Béguinage et de la chapelle de Sainte Marie-Magdeleine en l'église Saint-Piat. Il est mort archidiacre de Tournai, le 29 juin 1293 ; son corps fut inhumé derrière le chœur de la cathédrale.

—

JEAN LEPLAT, GUILLAUME CASTAGNE et HENRI POURRÈS, tous trois prévôts de Tournai, agrandirent et fortifièrent la ville, au 13^e siècle. Les deux premiers achetèrent à cet effet en 1289, la seigneurie des chafours, Allain, Warchain avec le bois de Breuze, jusqu'à l'Escaut et le rieu de Melle.

—

JACQUES D'ESPARS, né à Tournai, vers la fin du 14^e siècle, était chanoine et trésorier de la cathédrale. Homme de grande science, il a commenté les auteurs grecs et arabes. Il devint le premier médecin du roi de France Charles VII, puis celui de Philippe-le-Bon, duc de Bourgogne. Il est l'auteur d'un commentaire sur Avicenne, en quatre volumes in-f^o, imprimé à Lyon, en 1498. Il fit à Tournai, le 20 août 1443, une fondation de

bourses de théologie, de droit et de médecine, fonda à Paris des écoles de médecine et mourut vers 1465.

D'Espars habitait à Tournai la maison de la rue des Choraux qui porte le n° 15 ; elle est aujourd'hui occupée par M^{lle} Simonart.

—

GUILLAUME FILASTRE, chevalier de la Toison-d'Or, grand chancelier de Philippe-le-Bon, duc de Bourgogne, fut nommé Évêque de Tournai en 1460 et envoyé en 1463 comme ambassadeur à Rome vers le pape Pie II. Diplômé habile, il fut chargé des missions les plus délicates. Il mourut à Bruges, le 22 août 1473, et fut enterré dans l'église de l'abbaye de Saint-Bertin, à Saint-Omer, dont il était abbé. Ses écrits sont fort nombreux. Les plus importants sont l'éloge funèbre de Philippe-le-Bon, un ouvrage sur la Toison-d'Or et une chronique de France, imprimés à Paris, en deux volumes.

—

GUILLAUME HANETON, fils de Renaud Haneton, marchand de draps à Tournai, fut l'un des jurisconsultes les plus remarquables du 16^e siècle. Professeur aux universités de Louvain et de Bourges, avocat à Paris et enfin conseiller-garde-scel de l'empereur au bailliage de Tournai, il mourut en cette ville dont il était aussi conseiller pensionnaire dans le courant de l'année 1586. L'historien Cousin dit « qu'il gist au circuit du chœur de l'église » Saint-Quentin du côté du revestiaire. » Il a composé un ouvrage intitulé *de judiciorum ordine ac forma* et un traité *de jure feudorum*.

D'après Pacot, Guillaume Haneton ; est né à Lille ou aux environs de cette ville, en 1506.

—

PIERRE COTTREL, licencié en droit civil, chanoine de Tournai, archidiaque de Bruges, est mort à Tournai, le 28 mai 1545, à l'âge de 84 ans, après avoir été vicaire-général de quatre évêques de cette ville. Il a légué 3000 florins pour la bibliothèque du chapitre, intitulé l'office de *missus* dit *Bursa pauperum* et fondé plusieurs bourses d'étude en l'université de Louvain.

JÉRÔME DE WINGHE, chanoine de Tournai, naquit en 1569. Savant distingué, il a laissé divers manuscrits. La bibliothèque du chapitre de la cathédrale dont il peut être considéré comme le fondateur, fut enrichie par lui de plus de 6000 volumes. Il est mort à Tournai, le 5 juillet 1637.

CLAUDE D'AUSQUE, né à Saint-Omer, en 1566, membre de la compagnie de Jésus, puis chanoine de Tournai, où il passa la plus grande partie de sa vie et où il mourut le 17 janvier 1644. C'était un homme fort érudit; il a publié plusieurs ouvrages, entr'autres une biographie de sa ville natale, une traduction des homélies de Saint-Basile de Séleucie, avec notes, un commentaire sur Quintus Calaber, un ouvrage sur les îles flottantes et un livre intitulé *antiqui novique Latii authographica*.

Claude D'ausque demeurait à Tournai, rue des Choraux, dans la maison qui précède celle qui est actuellement habitée par M. le chanoine Jonnart.

JEAN VENDEVILLE, célèbre évêque de Tournai, naquit à Lille, en 1527, et mourut à Tournai en 1592. M. le vicaire-général Voisin lui a consacré une notice spé-

ciale, publié dans le tome VI des Bulletins de la Société historique et littéraire, p. 149.

CHARLES DE LANNOY, seigneur de Maingoval, issu d'une illustre famille dont la descendance existe encore dans notre province, fut l'un des officiers les plus distingués de l'empereur Charles-Quint. Ses talents militaires qui égalaient son courage, le firent nommer chevalier de la Toison-d'Or, gouverneur de Tournai, puis vice-roi de Naples. Charles-Quint lui donna le commandement de ses armées en Italie. La mémorable journée de Pavie, le rendit à tout jamais célèbre dans l'histoire. Ce n'est qu'à lui que François I^{er} vaincu, voulut rendre son épée. Charles de Lannoy mourut à Gaëte en 1527, à l'âge de 37 ans.

JEANNE DE CAMBRY, religieuse Augustine, née à Tournai en 1584, mourut à Lille, le 19 juillet 1639, en odeur de sainteté. Elle a écrit plusieurs ouvrages ascétiques très-estimés dont le plus connu a pour titre : *Antérologie* ou *Traité de la ruine de l'amour-propre*, in-12, qui a eu trois éditions. La vie de cette sainte religieuse a été écrite par Pierre de Cambry, son parent.

NICOLAS DUFIEF, chanoine hospitalier de la cathédrale de Tournai, naquit en 1578. Il fut membre du grand conseil de Malines, prévôt de la collégiale de Maubeuges, membre du conseil d'État. On lui doit un recueil d'arrêts de la cour de Malines et un grand nombre de manuscrits précieux. Il mourut en 1651.

GEORGES DE LA HELLE, musicien distingué, né à Tournai, maître de musique de la cathédrale de cette ville, florissait vers la fin du XVI^e siècle. Il fut appelé en Espagne par le roi Philippe II, pour y diriger la musique de sa chapelle royale. Il a composé plusieurs messes et chants religieux, imprimés à Anvers. Il mourut chanoine en 1582.

PIERRE MAILLARD, disciple du précédent, chantre et chanoine de l'église de Tournai, dont il fut aussi chargé de diriger la musique, a publié un ouvrage intitulé : *les tons ou discours sur les modes de musique et les tons de l'église et la distinction entre deux*, volume in-4°, imprimé à Tournai en 1610. C'est, d'après M. Fétis, un ouvrage rempli de recherches savantes et curieuses. Maillard est mort en 1622.

JEAN D'ENNETIÈRE, chevalier, seigneur de Beaumes et du Maisnil, naquit à Tournai vers 1585. Il fut élu grand prévôt de cette ville en 1629 et en 1636. Il cultivait avec succès la poésie française. On a de lui : *les amours de Théagènes et de Philoxènes*, — *le chevalier sans reproche Jacques de Lalaing, poème en seize chants* — *les quatre baisers que l'âme dévote peut donner à son Dieu dans le monde* — *S^e-Aldegonde, tragédie*. Ces divers ouvrages ont été imprimés à Tournai. Jean d'Ennetière est mort en 1650.

JEAN COUSIN, chanoine de la cathédrale de Tournai, est l'auteur d'une histoire de cette ville en quatre livres. C'est un ouvrage plein de recherches et de particularités

intéressantes. Il a laissé plusieurs autres écrits. Il mourut en 1686.

ANDRÉ CATULE, chanoine et archidiacre de la même église, naquit à Helchin, vers 1590, et devint professeur à l'université de Louvain. Homme d'une profonde érudition, il est l'auteur de plusieurs études historiques et de poésies latines remarquables. Son œuvre principale intitulée : *Tornacum civitas metropolis Nerviorum* a été imprimée en 1652. Catule est mort à Tournai en 1660.

LOUIS-FRANÇOIS-JOSEPH DE LA BARRE, est né à Tournai, le 9 mars 1688, dans une maison voisine de l'église Saint-Quentin, située au coin de la rue de Cologne et de la Grand'Place, et qui porte encore aujourd'hui pour enseigne un *bassin d'or*. Il est l'auteur de plusieurs ouvrages importants. On lui doit, entr'autres, une édition en 3 volumes du *specilege* et une édition du *dictionnaire de Moréri*, avec des additions considérables surtout pour la partie géographique. Sa vaste et profonde érudition le fit nommer membre de l'académie des Inscriptions et belles-lettres, qui a publié un grand nombre de ses travaux dans ses mémoires. Il rédigea pendant onze ans le journal de Verdun et mourut à Paris, le 24 mai 1738.

MICHEL BRISSAU, né à Tournai, en 1675, fut inscrit au collège des Médecins de cette ville, le 10 septembre 1696. Il devint médecin pensionnaire de la cité et ensuite professeur de médecine à l'université de Douai, où il mourut en 1743. C'était un médecin fort distingué. On lui attribue *les observations sur la cataracte* et les nou-

velles observations sur la cataracte ainsi que le traité de la cataracte, ouvrages fort estimés qui furent imprimés, les deux premiers à Tournai, en 1606 et 1708, et l'autre à Paris, en 1709. C'est à Michel Brissau que revient l'honneur d'avoir démontré le premier ce qu'un médecin de Paris n'avait fait qu'annoncer, à savoir que *la cataracte provient de l'opacité du cristallin et non d'une pellicule*.

FRANÇOIS GAULTRAN, Jésuite distingué, né à Gravelines, passa trente années de sa vie à Tournai où il mourut le 11 juillet 1669. Il a laissé une histoire manuscrite de cette ville depuis son origine jusqu'à l'an 1600 et plusieurs autres ouvrages.

JOSEPH-HYPOLITE DUVIVIER, né à Mons en 1752, fut successivement secrétaire du cardinal de Franckenberg, chanoine de l'église collégiale de Soignies, de l'église Saint-Rombaud, à Malines, et archidiaque de l'église cathédrale de Tournai, où il mourut en 1834. C'est lui qui rédigea le célèbre jugement doctrinal du cardinal archevêque de Malines, contre le collège philosophique de Joseph II. Il accompagna Mgr. Hirn, au concile de 1811, et partagea au fort de Vincennes la captivité de son évêque qui s'était montré hostile aux vues de l'empereur Napoléon I^{er}. Exilé ensuite à Verviers, il revint à Tournai, après la chute du premier empire et fut nommé en 1830 membre du congrès national. Il n'accepta pas ce mandat que ses hautes capacités et l'estime public lui avaient conféré.

Tels sont les personnages qui pourraient être signalés, croyons-nous, à l'attention publique. Notre ville peut

encore revendiquer un grand nombre d'écrivains, d'artistes, d'hommes bienfaisants et de prélats distingués. S. Piat, S. Chrysole, S. Macaire, S. Médard, S. Amand, S. Eloy y séjournèrent et répandirent dans le Tournaisis les lumières de la foi. Les enfants de Tournai ne sont pas non plus restés étrangers aux croisades ; plusieurs d'entre eux prirent part à ces saintes et héroïques expéditions ; plusieurs se distinguèrent en Palestine par leur bravoure et leur courage.

Ne pouvant consacrer à tous, pour le but qui nous est proposé, une mention spéciale, nous nous contenterons d'ajouter ici, pour satisfaire à la demande du gouvernement, quelques détails sommaires sur des hommes non moins remarquables dont le nom appartient à d'autres villes ou villages de notre province. Ce sont :

Pour E spain :

SAINT-AIBERT (*Sanctus Aibertus*), né à Espain, dans la seconde moitié du XI^e siècle, décédé en 1141. Ses reliques déposées dans une fierte furent transportées à l'abbaye de Crespin dont il était religieux. Plus tard, l'abbaye de Saint-Martin et la commune d'Espain en eurent une partie et l'on éleva dans cette commune qui n'est plus aujourd'hui qu'un hameau du village de Bleharies, une chapelle en son honneur. Les habitants de Tournai et des environs s'y rendaient fréquemment en pèlerinage. Les miracles de saint Aibert sont fort nombreux ; c'était un personnage d'une telle sainteté que le pape lui-même se recommanda personnellement à ses prières.

Pour Antoing :

AILBERTUS, né à Antoing, fondateur des abbayes de Rolduc et de Claire-Fontaine. Elevé au cloître des chanoines de Tournai, il y fut lui-même employé dans l'en-

seignement. Il devint maître des écoles, *magister scholarum*, et probablement écolâtre. Il était chanoine lorsqu'il quitta Tournai pour aller faire ses fondations.

Son père s'appelait Amoricus. Il appartenait à une famille très-distinguée, dont deux membres, Gérard et Rutger, avaient été forcés, à cause de leur patriotisme, de quitter leur patrie. Ils s'étaient retirés en Allemagne, où l'empereur leur accorda des bénéfices territoriaux, que leurs descendants conservèrent.

Gérard habitait Wasseberch, et Rutger, Clèves. Cette émigration eut probablement pour cause les attaques de Guerrie-le-Sor contre Tournai, vers 1020. Ailbert, qui était parti avec ses frères Thyamus et Walgerus, retrouva en Allemagne les petits-fils ou plutôt les arrière-petits-fils des deux exilés ses parents; c'étaient le comte Gérard de Gelren, Gaswin de Hemesbach, le comte Henri de Krikenbach, et le comte Théodoric de Clèves.

La fondation de l'abbaye de Rolduc eut lieu en 1104, et celle de Claire-Fontaine, vers 1111.

Walgerus partit pour la Terre-Sainte et y mourut. Thyamus finit sa vie à l'abbaye de Rolduc, et y reçut la sépulture. On ignore l'époque de la mort d'Ailbertus.

Pour Péronnes, lez-Antoing :

JEAN BOUTEILLIER ou BOUTILLER, seigneur de Froidmont, juriconsulte célèbre du commencement du 15^e siècle, auteur d'un ouvrage très-estimé intitulé : *La Somme rurale*. Il était lieutenant des baillis de Tournai et du Tournaisis. A la fin de son ouvrage, se trouve son testament en date de 1402. Il y demanda d'avoir sa sépulture « à l'angle du cimetière S. Brice en dehors du chœur ». Il est mort postérieurement à 1419. Les biographes disent qu'il est né à Mortagne. Il résulte d'un document, récemment découvert aux archives de Tournai, que le lieu de sa naissance est Péronnes.

Pour Villers-Saint-Amand :

JEAN DE SAINT-AMAND ou **JOANNES A SANCTO AMANDO DI PONTE**, chanoine de Tournai et médecin célèbre. Il a laissé plusieurs ouvrages de médecine dont quelques-uns ont été imprimés. C'était, d'après M. de Reiffenberg, qui s'en est occupé dans les bulletins de l'Académie, t. 8, p. 184, un médecin supérieur à son siècle. Il est mort au commencement du mois de mars 1293, après avoir fait un assez grand nombre de fondations, entr'autres celles d'une bourse de théologie à l'université de Paris et d'un anniversaire pour tous ceux dont il avait reçu pendant sa vie des honoraires comme médecin.

M. de Reiffenberg le dit né à Hussignies (canton de Chièvres); mais son nom indique que le lieu de sa naissance est plutôt Villers-Saint-Amand, village voisin du même canton et que les habitants ont coutume de nommer Saint-Amand.

Un autre Jean de Saint-Amand ou *Joannes a Sancto Amando* vivait à peu près vers la même époque, et le caractère de ses générosités fait croire qu'il était aussi médecin.

Plusieurs des dispositions de son testament conservé parmi les archives de la cathédrale dont il était chanoine, contiennent en effet des actes de bienfaisance envers des pauvres malades. Les lépreux, l'hôpital Notre-Dame et l'hôpital de Marvis furent spécialement l'objet de ses derniers actes de Charité. Il est mort à Tournai vers la fin du mois de janvier 1225.

Pour Ath :

JEAN ZUALLART, voyageur célèbre, qui accompagna Philippe de Mérode, baron de Frantzen en Palestine, en 1586. On a de lui : *Très dévot voyage de Jérusalem avec les figures des saints-lieux*, imprimé à Anvers en

1608 et une description d'Ath, sa ville natale, in-12, publiée en 1610. Jean Zuallart est né vers le milieu du XVI^e siècle.

LOUIS HENNEPIN, missionnaire récollet né à Ath, en 1640. Voyageur intrépide, on lui doit plusieurs découvertes, entr'autres celle du Mississipi qu'il remonta jusqu'à sa source et celle du *saut de Saint-Antoine*. Il a laissé différents écrits, tels qu'*une description de la Louisiane*, imprimé à Paris, en 1683, et un ouvrage intitulé : *Nouvelle découverte d'un très-grand pays entre le Mexique et la mer glaciale*, imprimé en 1697. On le dit mort à Utrecht vers 1700.

PIERRE GOUDELIN dit GUDELINUS, jurisconsulte belge né à Ath, le 8 août 1530. D'abord avocat à Malines, il fut nommé professeur de droit à l'université de Louvain où deux fois il fut élu recteur. On lui doit plusieurs ouvrages de droit très-estimés. Tous ses écrits ont été réunis en un volume publié à Anvers en 1685. Il faut citer en premier lieu *un traité de droit civil et politique* et un traité de *jure feudorum*. Il est mort à Louvain le 18 octobre 1619.

Pour Erasme. :

NICOLAS DE LEUZE DE FRAXINIS, licencié en théologie, chanoine de S. Pierre à Louvain qui fut chargé de réviser la traduction de la bible de Jacques Lefebvre d'Étaples. Le résultat de ce travail est connu sous le nom de *Traduction des Docteurs de Louvain*. Il est l'auteur de plusieurs autres ouvrages et notamment d'un livre intitulé : *Pérégrination spirituelle vers la Terre-Sainte*. Il

florissait au 16^e siècle.

Pour Lessines :

GILLES DE LESSINES religieux dominicain, théologien de grand mérite, né à Lessines, vers 1230. Il composa plusieurs ouvrages restés manuscrits sur la théologie ainsi que divers traités intitulés *de Concordiis temporum*, *de geometria*, *de cometis*. Il florissait du temps de saint Thomas d'Aquin et fut l'ami d'Albert-le-Grand. L'époque de sa mort est postérieure à 1304.

Pour Enghien :

(Arrondissement de Mons.)

PIERRE DE COLINS, seigneur d'Heetvelde, littérateur belge, né à Enghien, en 1560, décédé le 5 décembre 1646. Il avait d'abord embrassé la carrière des armes et s'était distingué dans plusieurs campagnes sous Farnèse.

Les mémoires qu'il a publiés peuvent soutenir la comparaison avec les meilleurs mémoires du xvi^e siècle. Ils sont remplis d'érudition. On cite entr'autres : *Histoire des choses les plus remarquables advenues depuis l'an 1130 jusqu'à notre siècle, digérées selon le temps et ordre qu'ont dominé les seigneurs d'Enghien, terminée es famille de Luxembourg et de Bourbon*, imprimé à Tournai en 1643 et un recueil de 4600 vers intitulé *theatrum aulicum* que l'auteur fit à l'âge de 80 ans.

Pour Moulbaix :

(Arrondissement de Mons.)

JEAN-GABRIEL-JOSEPH-ALBERT, MARQUIS DE CHASTELER, né en 1763 au château de Moulbaix, mort

à Venise le 10 mars 1825. Sous-lieutenant du génie en 1778, il se signala pendant la guerre de Turquie en 1789. Nommé colonel et commandant de Namur en 1792, il rétablit les fortifications de cette ville. Il donna des preuves de son intrépidité et de son courage à Altenhoven, à Neerwinden, à Famars, au siège de Valenciennes où il reçut sept blessures et fit de la manière la plus brillante la campagne de 1794 sous Clerfayt. Promu au grade de lieutenant-général en 1799, il exerça les fonctions de quartier-maître général de l'armée austro-russe. Les journées de Magnano, de l'Adda, de la Trebbia, de Novi mirent le sceau à sa réputation militaire. L'archiduc Charles le choisit en 1805 pour chef d'état-major de l'armée qu'il commandait en Italie. Il se distingua surtout par sa vaillante conduite dans le Tyrol dont il se rendit maître après une courte campagne ; ce qui irrita tellement l'empereur Napoléon qu'il fit paraître un ordre du jour par lequel il mettait pour ainsi dire sa tête à prix. Les nombreuses blessures que le marquis de Chasteler avaient reçues le rendirent impropre au service actif et il obtint les fonctions de gouverneur de Venise, poste de confiance qu'il occupa jusqu'à la fin de ses jours.

La séance est levée.



SÉANCE DU JEUDI 14 JUIN 1860.

M. F. Du Bus, aîné, *président*.

M. Jules Wacquez, *secrétaire*.

Le procès-verbal de la séance de Mai est adopté après lecture.

M. WARLOMONT, bibliothécaire-archiviste, entretient l'assemblée des circonstances suivantes :

Il donne lecture d'une lettre ainsi conçue : « Cabinet du Roi, n° 29. — Bruxelles, le 2 mai 1860. »
» Monsieur, le Roi a reçu avec votre lettre du 6 avril
» dernier, le tome VI des Bulletins de la Société historique et littéraire de Tournai.

« Sa Majesté me charge de vous exprimer ses sincères
» remerciements pour cet envoi. Agréez, monsieur, l'assurance de ma considération distinguée. — Le ministre
» de la maison du Roi, signé Jules Van Praet, à M. Warlomont, bibliothécaire-archiviste etc. »

La lettre dont la teneur suit et dont il est également donné lecture fait part à la Société de la mort de M. Répécaud, président de l'académie d'Arras :

» Monsieur, l'académie d'Arras a eu la douleur de perdre tout récemment son président, M. Répécaud, ancien colonel du génie, commandeur de la Légion d'Honneur. La mort de ce savant infatigable, de cet homme loyal et bon, laisse un grand vide dans notre Société et de profonds regrets dans tous les cœurs.
» Bien que M. le colonel Répécaud ne fût pas membre

» correspondant de la Société historique et littéraire de
» Tournai, je vous serai cependant obligé de vouloir
» bien faire part de cette triste nouvelle aux membres de
» votre savante compagnie. — Arras, le 21 mai 1880.
» — Signé H. de Mallortie, secrétaire de l'académie. »

Le bibliothécaire-archiviste est chargé d'exprimer à l'académie d'Arras qu'elle s'associe aux regrets que fait éprouver la mort de l'honorable président M. Répécaud.

Il est aussi donné lecture de deux lettres, la 1^{re}, du 23 mai, par laquelle M. Victor Dumortier, récemment élu comme membre titulaire, accuse réception des objets (Diplôme, statuts et publications) qui lui ont été transmis en cette qualité ; la seconde, du 24, accusant aussi réception, avec remerciements et expression de reconnaissance, des objets adressés à M. Henri Delmarle, nouveau membre honoraire.

Un supplément aux programmes de l'Institut des provinces et du congrès archéologique de France pour la session qui s'ouvrira à Dunkerque le 16 août prochain, objet dont il a été fait mention à la séance du 12 avril dernier, est parvenu au Bibliothécaire-archiviste, qui en fait part à l'assemblée.

Ce fonctionnaire de la Société historique s'est occupé activement, pendant ces derniers temps de l'établissement de la bibliothèque de cette Société dans le local désigné à l'Hôtel-de-Ville. Les livres et brochures y ont été transportés des archives où ils se trouvaient. Il a été suppléé à l'insuffisance de ce local par une des vitrines du musée, accordée par l'autorité communale, à la demande du bibliothécaire, avec l'empressement et la sollicitude qu'elle ne cesse de montrer envers la Société ; vitrine qui a été placée contre le mur, à l'extérieur de la bibliothèque, c'est-à-dire dans la pièce qui la précède. Cette impor-

tante amélioration, avec l'établissement complet de la bibliothèque et des accessoires, pourra être livrée à l'examen et à l'appréciation de MM. les membres lors de la plus prochaine réunion.

Les publications suivantes parvenues depuis la séance précédente ont été déposées sur le bureau par le bibliothécaire-archiviste :

— De la part du Ministre de la Justice :

Recueil des ordonnances des Pays-Bas autrichiens, 3^e série, 1700-1794, t. 1^{er}, contenant les ordonnances du 18 novembre 1700 au 23 juin 1706, par M. Gachard. Bruxelles 1860, grand in-fol.

— De la part de l'*Académie royale de Belgique* :

Son Bulletin, 29^e année, 2^e série, t. 9, n^o 3, 1860, p. 261 à 352.

Son Bulletin, 29^e année, 2^e série, t. 9, n^o 4, 1860, p. 453 à 402.

— De la part de la *Société de l'histoire de Belgique* :

Mémoires anonymes sur les troubles des Pays-Bas, 1565-1580, avec notice et annotations par J.-B. Blaes. Bruxelles 1860, in-8^o de 406 pp. t. 2.

— De la part de l'*Académie d'archéologie de Belgique à Anvers* :

Annales, t. 17^e, 2^e livraison, 1860, p. 89 à 164.

— De la part de la *Société numismatique belge à Bruxelles* :

Revue, 3^e série, t. vi. 2^e livraison, p. 117 à 228.

— De la part de l'*Institut archéologique Liégeois* :

Bulletin, t. 3, 4^e livraison, p. 385 à 508, suivie du catalogue du musée, p. 1 à 86.

— De la part de l'*Académie d'Arras* :

Mémoires, t. xxxi, 2^e partie, 1859, p. 171 à 502 et 1 à 54.

— De la part de la *Société des Antiquaires de la Morinie* :

Bulletin historique, 9^e année, 33^e livraison, janvier, février et mars 1860, p. 789 à 812.

— De la part de la *Société des Antiquaires de Picardie* :

Bulletin, année 1860, n^o 1, p. 161 à 204.

— De la part de la *Société d'agriculture, sciences et arts de l'arrondissement de Valenciennes* :

Revue agricole, industrielle et littéraire, 11^e année, n^o 9, mars 1860, p. 259 à 290 et n^o 10, avril 1860, p. 291 à 322.

— De la part de la *Société académique de Cherbourg* :

Mémoires, 1835, sans tomatison, vol in-8^o de 414 pp. avec un appendice de 2 pp. et 2 tableaux.

— De la part de la rédaction :

Messenger des sciences historiques ou archives des arts et de la bibliographie de Belgique, année 1860, 1^{re} livr. p. 1 à 168.

Revue catholique, 6^e série, année 1860, 5^e livraison, mai 1860, p. 261 à 320.

Journal de l'Imprimerie et de la librairie en Belgique, 7^e année, 1860, mars, n^o 3, p. 21 à 36 et avril, n^o 4, p. 37 à 52, avec bulletin d'annonces, n^o 1 à 5, 7^e année 1860.

Bulletin du bibliophile belge, t. xvi, (2^e série, t. vii, 2^e cahier, p. 97 à 236.

Journal historique et littéraire, t. xxvii, livraison 2^e ou 314^e livraisons, 27^e année, 1^{er} juin 1860. p. 53 à 104.

— De la part de l'auteur, M. Ed. Lavalley, membre correspondant à Liège :

Essais de biographies musicales Liégeois, les Hamal,

Liège 1860, brochure in-18 de 26 pp. (Extrait de l'annuaire de la société libre d'émulation)

— De la part de l'auteur :

Lettres inédites de Dom Louis de Requesens, par M. J.-L.-A. Diegerick-Utrecht 1859, brochure in-8° de 23 pp.

Le titre de membre titulaire est conféré à M. Barthélemy Du Mortier fils, docteur en droit à Tournai, après le scrutin prescrit par l'article 18 du règlement. Le secrétaire est chargé de l'en informer.

M. le vicaire-général VOISIN communique à l'assemblée une lettre de M. Félix Hachez et le travail ci-après dû à la plume de cet honorable membre correspondant sur le couvent des Brigittins de Péruwelz.

M. Hachez a joint à sa notice un exemplaire du plan de ce couvent, dont il a fait hommage à la Société.

LES BRIGITTINS DE PÉRUWELZ.

Une communauté de religieux brigittins a existé à Péruwelz, pendant un siècle et demi. Cette institution nous offre une application nouvelle du principe que la vie morale des peuples ne présente successivement que des écarts et des réactions.

Le seizième siècle avait été révolutionnaire et impie; le dix-septième fut pacifique et religieux. A la faveur de

cette réaction catholique, des couvents en grand nombre s'étaient établis ; les fondateurs les avaient dotés de revenus alors suffisants ; et les fidèles, par leurs pieuses libéralités, les maintinrent longtemps au-dessus du besoin. Mais dans la seconde moitié du dix-huitième siècle, l'état social de nos provinces se modifia. La fortune publique s'était amoindrie ; la valeur du numéraire avait baissé et les moyens d'existence avaient enchéri. Sous un autre rapport, l'indifférence religieuse et le rationalisme avaient fait des progrès. Les conséquences de ces changements pesèrent lourdement sur les maisons monastiques, qui ne possédaient que le strict nécessaire. Leurs rentes ne suffisaient plus pour leur procurer du pain ; les aumônes leur faisaient souvent défaut ; une misère complète les menaçait. Il était donc indispensable d'arriver à une réforme, mais il était difficile de l'opérer. L'empereur Joseph II constata le mal ; mais avec son caractère impatient et novateur, il ne chercha pas à y porter remède, il prit un parti plus expéditif : il supprima une certaine quantité de couvents. C'était trancher la difficulté et non la résoudre.

La suppression des monastères à cette époque forme un épisode intéressant de notre histoire politique et religieuse. On en jugera par les pages suivantes qui traitent de la dissolution du couvent des Brigittins de Péruwelz.

§ I^{er}. — ÉTABLISSEMENT DES BRIGITTINS.

La seigneurie de Péruwelz fit jadis partie de l'ancien Burbant, du chef-lieu de Valenciennes et du comté de Hainaut. Elle était une des quarante-quatre baronies de ce comté : après avoir longtemps appartenu à la famille

de Berlaimont, elle passa, en 1641, à la maison de Croy, qui la conserva jusqu'en 1793. (1)

Louis, comte d'Egmont, baron d'Armentières, et son épouse, Marie-Marguerite, comtesse de Berlaimont, étaient, en 1627, seigneurs de Péruwelz. Ils y firent alors recevoir quelques religieux brigittins du couvent d'Armentières; en 1630, ils leur assurèrent une dotation et se firent autoriser à convertir en couvent l'ancien refuge des femmes pauvres de cette localité. Cet établissement était situé en face de leur château et n'en était séparé que par la voie publique. Il prit le nom de couvent de Notre-Dame aux Fontaines. Une chapelle y fut érigée, et le comte d'Egmont y déposa les reliques de trois saints martyrs et notamment celles de saint Valentin, qui se trouvaient, depuis 1623, au château de La Hamaide, près d'Ath.

Les Brigittins menaient la vie claustrale, et célébraient dans leur église les offices canoniaux, conformément aux statuts de leur ordre. Cet ordre, dit du Saint-Sauveur ou de sainte Brigitte, avait été approuvé, en 1376, par le pape Grégoire XI. Il datait de 1332. Sainte Brigitte se trouvait alors à Arras, où son mari souffrait d'une cruelle maladie; elle vit saint Denis lui apparaître et l'engager à créer un nouvel institut religieux; après la guérison de son mari, elle fonda l'ordre des Brigittins. Dans le principe, les monastères de cet ordre étaient doubles et se composaient de Frères et de Sœurs, séparés les uns

(1) Voir Charles-Damas VINCENT, promenade aux environs de Péruwelz, 1846, in-8°. — La ville de Péruwelz est située à trois lieues de Tournai, à trois lieues d'Ath et à cinq lieues de Mons. Elle est le chef-lieu d'un canton judiciaire et appartient à l'arrondissement de Tournai.

des autres par une clôture. Mais dans la suite, on forma des couvents simples, ne renfermant que des religieux d'un seul sexe. Ces couvents simples furent autorisés en Belgique, en 1603, par le pape Clément VIII, à la demande de l'infante Isabelle. Les Brigittins introduisirent, dans leurs anciennes règles, des modifications qui furent approuvées par Grégoire XV, la seconde année de son pontificat, et par Urbain VIII, le 9 octobre 1643. (1).

§ II. — ÉTAT DU COUVENT DES BRIGITTINS, EN 1783.

La maison des Brigittins était établie dans un enclos de cinq bonniers. Les bâtiments formaient un ensemble : au centre, était l'église ; au fond, le couvent, l'infirmierie et une grange ; enfin à front de la rue, une brasserie et plusieurs habitations louées à des particuliers par baux emphytéotiques. Le couvent était une ancienne construction ; mais l'église et l'infirmierie étaient nouvellement rebâties. L'église était une des curiosités du bourg de Péruwelz. Elle avait onze mètres de largeur sur quarantedeux de longueur ; une seule voûte reliait les murs latéraux ; elle était construite dans le style gréco-romain et décorée d'un ordre ionique. Elle était meublée d'un maître autel, en forme d'urne sépulcrale, de deux autres autels mobiles, de stalles, d'une chaire de vérité, de deux confessionnaux, le tout en bois de chêne. Six tableaux décoraient les murailles. On y trouvait aussi des orgues et leur buffet, qui avaient coûté 2,500 florins et qui provenaient de la fabrique d'Éloi Quitton et son père, facteurs à Cambrai.

(1) BRASSEUR, *origines canobiorum Hannonia*, p. 248-251.

Quant à l'enclos, il comprenait un jardin potager, une prairie plantée d'arbres et une autre prairie avec un étang, chaque partie de la contenance d'un bonnier, un aulnois d'un demi bonnier et une parcelle de 250 verges du côté de la rue, plus les cours et les dépendances.

La communauté des Brigittins se composait de douze religieux ; elle était dirigée par un prieur, un sous-prieur, un procureur et un receveur.

Ces religieux vivaient des revenus que leurs nobles fondateurs leur avaient laissés, ainsi que des dots et des pensions que les novices leur apportaient. Ils ajoutaient à ces ressources le produit de l'obituaire et les honoraires de messes que les fidèles faisaient célébrer soit dans leur église, soit à la chapelle de Notre-Dame de Bon-Secours, au mont de Péruwelz, soit dans les paroisses voisines. Ils allaient aussi célébrer la messe, les jours de fêtes et les dimanches, dans certaines chapelles castrales des environs, et notamment dans celles d'Arondeau, d'Aubiésart, de Bitremont, de Braffe, de Briffœil et du Menil. Enfin le seigneur de Péruwelz, administrateur collateur de la chapelle de Notre-Dame de Bon-Secours, faisait desservir cet autel par les Brigittins. Leur obituaire avait été réglé par un arrêt du chapitre général de l'ordre, tenu au couvent de Péruwelz, le 26 avril 1774. Il comprenait cent-nonante-quatre messes fondées, parmi lesquelles on comptait des obits et des messes basses ou chantées, pour les bienfaiteurs de la maison, pour des Brigittins décédés, enfin pour des personnes qui avaient prescrit ces services religieux, comme condition d'une libéralité qu'elles faisaient à la maison. Au nombre de ces offices, se trouvait une messe solennelle pour le prince de Ligne, qui avait lieu annuellement le jour de l'octave de la Visitation (9 juillet), dans la

chapelle de Notre-Dame de Bon-Secours, et à laquelle toute la communauté assistait. Le Prieur, ou quelqu'un envoyé par lui, devait aller au château de Belœil, inviter le prince et son premier officier à y assister. Cette obligation résultait du démembrement (*éclissement*) d'un fief relevant jadis du prince, et qui avait été amorti et incorporé dans le clos du monastère. On voit que cette charge avait retenu un caractère féodal. Une confrérie de la Sainte-Trinité était établie dans l'église des Brigittins, mais elle se trouvait sous la direction du mayeur de la localité; celui-ci recevait les offrandes, sans en rendre compte aux religieux. Au surplus, elle faisait célébrer dans leur église, des messes solennelles, le dimanche et le lendemain de la Sainte-Trinité et les jours d'indulgences de la confrérie, enfin un service funèbre était chanté à la mort de chaque confrère.

En 1783, les revenus annuels de cette institution s'élevaient à 4,414 livres 9 sous 11 deniers de Hainaut, et consistaient en 894 livres de redevances emphytéotiques, 3,030 livres 5 sous 4 deniers de rentes dues par des débiteurs belges; 302 livres 4 sous 1 denier, dues par des Français et 188 livres 6 deniers affectées à des services religieux.

Ces ressources ne suffisaient pas pour les dépenses de la Maison, qui exigeaient, en moyenne, une somme de 7,133 livres. La communauté avait donc été obligée de contracter des dettes; celles-ci s'élevaient à 4,644 livres, le 21 octobre 1783. Loin de pouvoir les acquitter, les Brigittins devaient chaque jour en augmenter le chiffre. Aussi exposèrent-ils alors au gouvernement leur état précaire, en lui demandant l'autorisation d'aliéner des rentes, dues par des Français, pour en employer le prix en constitution de rentes viagères sur la tête des

douze religieux alors existants, et ce, jusqu'à concurrence d'un revenu annuel de 7 à 8,000 livres. Cette mesure extrême, qui entamait la dotation sans compensation possible, était désastreuse et ne pouvait se justifier, pas même par l'état de détresse de l'institution. Le gouvernement n'y donna aucune suite. D'ailleurs, cette communauté tombait sous l'application de l'édit de suppression que nous allons mentionner (1).

§ III. — SUPPRESSION DU COUVENT DES BRIGITTINS.

L'empereur Joseph II était à peine parvenu à la souveraineté de nos provinces, qu'il résolut de supprimer un certain nombre de maisons religieuses. On lit en effet dans une dépêche de S. A. le prince de Kaunitz à S. A. le prince de Starhemberg, datée de Vienne, le 8 décembre 1781, que les couvents qui devaient être supprimés, étaient ceux qui menaient « la vie purement contemplative, sans contribuer, d'une manière visible, au bien-être du prochain et de la société civile, en tenant des écoles, en servant les malades, en prêchant, en confessant, en assistant aux moribonds, ou en se distinguant par leurs études. »

En exécution de cette dépêche, le gouvernement des Pays-Bas adressa, le 4 janvier 1782, une circulaire aux conseillers fiscaux de toutes les provinces, pour les inviter « à former, avec le moindre bruit qu'il sera possible, » et à transmettre aussitôt qu'il se pourra, une liste

(1) Les renseignements qui précèdent, sont extraits de diverses pièces contenues dans le carton n° 499 des *affaires de la caisse de religion*, déposé aux archives générales du royaume à Bruxelles.

» exacte de tous les couvents des ordres religieux de l'un
» et de l'autre sexe de leur ressort, qui mènent une vie
» purement contemplative, » comme il est dit dans la
dépêche prémentionnée.

Le 7 février suivant, le conseiller fiscal du conseil souverain de Hainaut transmit au gouvernement la liste des maisons qui rentraient dans cette catégorie et dans laquelle les Brigittins de Péruwelz étaient compris. Il s'était adressé, pour ce dernier établissement, au curé de Péruwelz. Celui-ci lui avait donné, le 18 janvier de la même année, les renseignements suivants : Le nombre des Brigittins était alors de huit prêtres et un sous-diacre profès, de deux novices non profès, et de deux Frères; dont l'un était très-âgé. Les jours ordinaires, ils célébraient leur messe conventuelle à six heures, et une autre messe, à dix heures; le dimanche, leur messe conventuelle avait lieu sans sermon, et leur salut était chanté après les vêpres de la paroisse; toutefois, les dimanches du carême et de l'avent, ils prêchaient au salut. Deux religieux étaient admis à confesser, et entendaient dans leur église les pénitents qui se présentaient; ils allaient aussi confesser les malades lorsqu'ils étaient appelés. Ils n'allaient dire la messe que dans les châteaux des localités voisines, sans jamais assister les curés en prêchant ou en confessant à leur décharge. Ils ne tenaient aucune école; au surplus, aucun d'eux n'était alors apte à instruire leurs novices, car ils avaient mandé, comme professeur de ces jeunes religieux, un carme, nommé père Walbert. Le curé de Péruwelz avait invité à sa conférence ecclésiastique tous les quinze jours, les deux Brigittins confesseurs, espérant ainsi les faire étudier; mais ceux-ci s'en étaient retirés, après un an, en alléguant qu'ils avaient chez eux un cours de théologie. En terminant, le curé émettait

l'avis qu'il était nécessaire de réformer cette maison pour l'édification de la paroisse. Cet avis était sans doute motivé sur les dettes criardes du couvent, qui remontaient à une date assez ancienne et qu'on ne se hâtait pas d'acquitter.

Ces renseignements ainsi que d'autres sur le temporel et le personnel des couvents à supprimer, firent l'objet d'un long examen.

L'empereur Joseph II prit communication de cette enquête. Enfin il statua d'une manière générale sur cette matière par le fameux édit, du 17 mars 1783, dans lequel il s'exprima ainsi :... « L'obligation où nous sommes de
» seconder et procurer tout ce qui peut intéresser le plus
» essentiellement le bien de la religion et celui de l'Etat
» Nous ayant déterminé à faire contourner d'une manière
» plus directe à l'avantage de la religion et du pro-
» chain les biens qui y ont été déterminés par la piété
» des fondateurs, Nous avons jugé qu'entre les moyens
» qui pourraient conduire à ce but salutaire, il n'y en
» avait pas de plus convenable que celui d'employer une
» partie des revenus des biens du clergé régulier à un
» usage plus utile et plus intéressant que ne l'est celui
» qu'on en a fait jusqu'à présent. A ces causes, Nous
» avons, de notre certaine science, pleine puissance et
» autorité souveraine, résolu d'éteindre et de supprimer,
» dans tous nos royaumes et terres de notre obéissance,
» différens couvents et monastères de l'un et de l'autre
» sexe, et d'en destiner les revenus à l'augmentation du
» nombre de prêtres chargés de la cure d'âmes et à
» d'autres établissements pieux, également avantageux
» à la religion et à l'humanité, et dignes de nos soins
» comme de notre attention souveraine, et ayant confié
» l'exécution de nos intentions à cet égard, dans les pro-

» vinctes de notre domination aux Païs-Bas, à des com-
» missaires que Nous avons choisis pour cet effet et
» munis de commissions et d'instructions spéciales, Nous,
» de l'avis de notre conseil ordonné en Brabant et à la
» délibération de notre très-chère et très-aimée sœur
» Marie-Christine..... et Albert Casimir....., voulons et
» entendons que tous nos sujets.... aient à satisfaire aux
» réquisitions de ces commissaires, etc. » L'empereur
annonçait en même temps la création d'une caisse de
religion, dont une partie servirait à procurer des pensions
viagères aux religieux supprimés. Les considérants de
cet édit démontrent la timidité et l'hypocrisie de l'empereur. On sait assez que les principes rationalistes et irrégieux de la philosophie du XVIII^e siècle déterminèrent seule la ligne de conduite qu'il suivit alors et dans la suite de son règne.

Par circulaire aux conseils de justice, datée du même jour, 17 mars 1783, les gouverneurs généraux précisèrent les intentions de l'empereur, en déclarant qu'il y avait lieu de supprimer les couvents où l'on ne mène qu'une vie contemplative et dont on ne peut se promettre aucune utilité relativement à l'instruction de la jeunesse, au soin des malades, ou à d'autres objets qui intéressent le bien de la religion et de l'humanité, pour en faire contourner les revenus au plus grand avantage de ces importants objets.

Un comité de la caisse de religion fut créé, et il dressa des instructions pour les administrateurs des couvents qui seraient supprimés. Ces fonctionnaires devaient choisir un économe laïque, homme de probité et d'intelligence, pour chaque maison, y placer un concierge, et au besoin des soldats de la maréchaussée, pour veiller à la conservation des biens de ces institutions.

Les commissaires de S. M. devaient déclarer aux religieux supprimés qu'ils avaient l'option soit d'entrer dans un autre ordre, soit d'aller vivre à l'étranger dans une des maisons de leur ordre, soit enfin de rentrer dans le monde (1).

Ces mesures préliminaires de l'exécution de l'édit prémentionné exigèrent un temps considérable, de sorte que ce fut seulement par un décret du 18 mars 1784 que le couvent des Brigittins de Péruwelz fut supprimé. Une dépêche des gouverneurs généraux, en date du 3 avril suivant, chargea le substitut fiscal du conseil souverain de Hainaut d'opérer la suppression de ce couvent. Le 12 du même mois, le substitut remit à l'avocat Fleur, de Mons, sa nomination aux fonctions d'administrateur-receveur du couvent dont il s'agit. Celui-ci accepta cette charge, versa un cautionnement de 1,000 florins, et choisit pour économe, au salaire de trois florins par jour, le sieur Nicolas-Joseph Chevalier. Le soir-même, il partit pour Péruwelz, avec cet économe et le greffier des domaines au département de Mons. Ce dernier remplaçait le substitut fiscal, qui était allé supprimer le prieuré du Bois-Seigneur-Isaac.

Le 13 avril, à huit heures du matin, l'administrateur, accompagné de l'économe et du greffier, entra chez les Brigittins. Il fit réunir la communauté et lui donna lecture de sa commission. Il parcourut ensuite la maison : il nota la quantité d'argenteries et de linge de table ; il constata que les provisions étaient nulles et qu'il n'y avait pas d'argent en caisse. Il fit mettre sous clef, à la sacristie, les argenteries, les ornements et le linge ; à la bibliothè-

(1) Archives générales du royaume. Conseil privé, carton n° 1416.

que, établie dans une cellule du dortoir, contiguë à la chambre du prieur, il ne trouva que de vieux livres, entassés les uns sur les autres ; à l'archive, il ne vit qu'une armoire à trois serrures, contenant des papiers.

Les argenteries de table se composaient de 30 couverts, pesant 163 onces et estimés à 489 florins ; celles de l'église pesaient 423 onces et valaient 1269 florins : elles comprenaient un ostensoire avec pied et couronne en argent et rayons en cuivre doré, garnis en argent, un ciboire, quatre calices, deux boîtes, deux reliquaires, un bassin, une aiguière, deux burettes, un encensoir, une navette, deux couronnes de vierge, un sceptre et vingt-trois oblations.

L'administrateur fit fermer les issues qui n'étaient pas indispensables, et ordonna que, tous les soirs, la clef de la porte d'entrée fût remise à l'économe. Il passa les journées du 14 et du 15 avril, à inventorier, avec le greffier des domaines, les titres de propriétés et d'obligations, d'après le chassereau.

Le 16 avril, le substitut fiscal se rendit à Péruwelz et prononça la suppression de la communauté des Brigitins. L'association se composait alors de neuf Pères et de trois Frères laïques. Le substitut les interrogea sur leurs intentions et consigna leurs réponses dans un besogne, dont voici le résumé.

Le père Ghislain De Charly, prieur de la maison, âgé de 43 ans, né à Valenciennes, se proposait de rester à Péruwelz, comme prêtre séculier. Le père Charles Mouchart, sous-prieur, âgé de 52 ans, né à Jurbise, était décidé à vivre en prêtre séculier à Merbes-Sainte-Marie, jusqu'à ce qu'il obtienne un bénéfice avec charge d'âmes ; il comptait pouvoir l'obtenir, vu qu'il avait enseigné la théologie pendant trois ans et qu'il avait été confesseur

pendant sept années. Le père Louis de Haussin , âgé de 56 , ans , né à Mons , désirait rester comme prêtre séculier au hameau de Bon-Secours , à Péruwelz. Le père André De Haussin , âgé de 58 ans , né à Mons , devait y rentrer pour vivre en prêtre séculier chez des parents. Le père Pierre Delrivière , âgé de 40 ans , né à Leuze , se proposait de se retirer à l'ermitage de Sainte-Appoline , à Epinois-lez-Binche , où un pensionnat était établi. Le père François Lenglé , âgé de 37 ans , né à Condé , devait rester à Péruwelz , pour y rendre service à l'église. Le père Guillaume Hayois , âgé de 44 ans , né à Neufvilles-lez-Soignies , ancien aumônier au régiment de Ligne , était résolu à demeurer au hameau de Bon-Secours , où il avait rendu des services pendant dix ans ; il espérait obtenir la préférence pour être nommé curé ou chapelain , dans le cas où soit l'église de Bon-Secours , soit celle des Brigittins seraient érigées en cure ou en chapelle.

Le père Philippe Martin , âgé de 28 ans , né à Ath , était décidé à vivre chez ses parents en prêtre séculier. Le père Paul Carlier , âgé de 33 ans , né à Montignies-lez-Lens , se proposait d'entrer dans une maison religieuse ou chez un ecclésiastique pour y continuer ses études. Le frère Vanderwarden , âgé de 64 ans , né à Chapelle-à-Wattines , déclara vouloir vivre dans le pays ; le frère Ursmer Baillé , âgé de 71 ans , né à Athis , voulut retourner dans son lieu natal , et le frère Casimir Capron , âgé de 34 ans , né à Meslin-l'évêque , alla se fixer au hameau de Bon-Secours.

Les Brigittins , ayant obtenu la faculté de rester encore quelque temps ensemble , ne quittèrent leur maison que le 15 mai 1784.

Le 18 , leurs argenteries furent envoyées à la monnaie à Bruxelles ; le 21 , leurs meubles et les chaises de l'église

furent vendus. Les literies et le linge leur appartenaient à chacun en propre. Ces objets ne leur étaient pas fournis par la communauté, car, d'après leurs statuts, ces religieux ne devaient pas porter de linge, ni faire usage de matelas, et ce n'était que par tolérance qu'on leur avait permis de se procurer ces objets. Ils les emportèrent en partant.

Ces religieux reçurent leur brevet de pension payable sur la caisse de religion. (1)

§ IV. — PROJETS DIVERS D'UTILISER LE COUVENT DES BRIGITTINS DANS L'INTÉRÊT PUBLIC.

A la différence des républicains français qui détruisirent nos institutions religieuses sans en utiliser les débris, le gouvernement des Pays-Bas essaya de mettre en pratique les idées, que l'empereur avait exprimées dans son édit du 17 mars 1783, et qui consistaient « à » faire contourner d'une manière plus directe à l'avantage de la religion et du prochain, les biens qui y ont » été destinés par la piété des fondateurs. »

On forma donc divers projets pour tirer parti du couvent supprimé des Brigittins; et bien que ces projets n'aient reçu aucune exécution tant à cause des lenteurs administratives que de la révolution brabançonne, nous les ferons néanmoins connaître à titre de renseignement pour l'histoire locale de Péruwelz.

C'est ainsi que, dès le 25 avril 1784, le substitut fiscal

(1) Les renseignements qui précèdent, sont puisés dans le carton n° 490 prémentionné. On trouve dans le même carton la matière du paragraphe suivant.

proposa d'ériger en succursale l'église des Brigittins et d'y nommer un chapelain avec charge d'âmes et avec pouvoir d'administrer les sacrements. L'église paroissiale ne pouvait contenir que le tiers des habitants ; en outre, le bourg de Péruwelz prenait alors une grande extension ; la fabrication de bas en laine, en coton et en fil de lin, y attirait des étrangers et notamment des campagnards du voisinage, qui s'y rendaient surtout aux jours de fêtes et de dimanches, pour y traiter leurs affaires.

Le comité de la caisse de religion lui répondit, le 27 du même mois, qu'il pouvait provisoirement tenir l'église ouverte et y faire célébrer journellement la messe pour exonérer les fondations.

A leur tour, le 29 dudit mois, le bailli et les échevins de Péruwelz prièrent le substitut fiscal de proposer à leur curé d'acheter l'église des Brigittins et d'y transférer le siège de la paroisse. Ils firent valoir que l'église paroissiale, n'ayant qu'une étendue de dix verges, pouvait contenir au plus le quart des paroissiens ; que la population s'élevait alors à 5,000 habitants, disséminés dans huit hameaux, l'un parmi l'autre, éloignés de 25 minutes de l'église ; qu'enfin le curé, à titre de décimateur, devait procurer une église convenable à sa paroisse.

Le substitut demanda au comité de la caisse de religion s'il consentirait à vendre l'église des Brigittins au curé de Péruwelz ; le comité s'y engagea ; et le substitut alla proposer au curé d'en faire l'acquisition. Ce dernier ne put acquiescer aux désirs qui lui étaient exprimés. Ses ressources en effet étaient insuffisantes ; il ne levait qu'une partie de la dime ; l'abbaye du château, les Dames de Denain, le curé de Roucourt et le sieur Warnier avaient chacun une quotité ; et ceux-ci, malgré la part

dont ils profitaient, ne contribuaient aucunement dans les dépenses d'entretien de l'église et du presbytère de Péruwelz. Ils s'en dispensaient par le motif que la cure de Péruwelz ayant été démembrée de celle de Roucourt, c'était toujours à titre d'ancienne paroisse de Roucourt qu'ils levaient leur portion de dixme à Péruwelz ; ils n'étaient donc que décimateurs de Roucourt ; ils ne l'étaient pas de la paroisse de Péruwelz ; ils n'en devaient donc pas supporter les charges. Au surplus, la grosse dixme de Péruwelz, affermée par le curé sur recours public tenu en 1774, ne lui produisait que 1399 livres Hainaut ; la menue dixme donnait 155 livres, et les biens de cure, 400 livres. Sur ce total de 1,954 livres, il prélevait 500 livres pour chacun de ses deux vicaires, et il subvenait aux frais de réparations de l'église et du presbytère. Il était d'ailleurs obligé de faire l'aumône à un grand nombre de pauvres, de sorte que son revenu était considérablement réduit.

Lorsqu'on fut convaincu que le projet de transférer dans l'église des Brigittins le siège de la paroisse, n'était pas réalisable, le seigneur de Péruwelz, le duc de Croy, fit une autre proposition plus importante et plus utile pour la localité. Il offrit d'acheter toute la propriété de l'ancien couvent pour y fonder un hôpital de malades, une école de filles et un pensionnat de jeunes gens, où l'on enseignerait la lecture, l'écriture et les éléments de la langue latine. On y aurait approprié un logement pour un troisième vicaire de la paroisse, et l'église serait devenue une succursale de l'église paroissiale.

Le 6 mai 1784, le substitut fiscal appuya ces propositions, à la condition que le curé de Péruwelz contribuât à la portion congrue du nouveau vicaire et que les fondations pieuses créées chez les Brigittins, restassent annexées à la succursale.

Le comité de la caisse de religion se hâta de répondre le 8 mai, qu'il céderait le couvent pour une somme très-modique et que, en cas d'arrangement, il conserverait à l'église les offices fondés.

En vue de la réalisation de ce projet, on laissa l'église dans l'état où elle se trouvait; et après le départ des Brigittins (le 15 mai), l'un d'eux qui demeurait à Péruwelz, continua d'y célébrer les messes de fondations; et comme leur nombre ne suffisait pas pour qu'il en dise une chaque jour, il reçut des honoraires, à raison de 10 sols par messe, pour les autres jours de l'année.

Les négociations continuèrent entre le gouvernement et l'autorité locale de Péruwelz. Un peu plus tard, le duc de Croy développa ses vues dans un mémoire et y joignit un plan géométral, signé par lui et daté du 15 novembre 1784. Ce plan est déposé aux archives générales du royaume et occupe le n° 670 de l'inventaire des cartes et plans. Comme il n'a été dressé que pour appuyer le projet de conversion du couvent, en établissement d'utilité communale, le géomètre n'y a pas indiqué en détail la destination des locaux, lorsque les Brigittins l'occupaient. Toutefois le cloître, la sacristie et le cimetière y sont marqués. On peut supposer que les pièces *a a* étaient des cabinets de réception, la pièce *b* était le réfectoire; la pièce *c*, une chambre commune; le bâtiment *eee* était apparemment l'infirmerie; et à côté de la petite construction *f*, était sans doute la grange. Quant à la partie *dddd*, c'était peut-être la loge du portier et des chambres d'étrangers. On sait que le couvent était surmonté d'un étage divisé en cellules pour le logement des religieux.

Notre plan fait assez connaître les idées d'appropriation des locaux à leur destination.

Le comité de la caisse de religion étudia de nouveau l'affaire ; et par sa consulte, du 20 décembre 1784, il proposa l'abandon gratuit du couvent pour y ériger un hôpital, une maison d'éducation et une école de filature pour les pauvres. Le Seigneur et les habitants de Péruwelz se chargèrent de doter ce triple établissement, à la condition qu'on leur cédât des rentes produisant 230 florins, dues aux anciens Brigittins par des débiteurs français ; et qu'on y maintînt les fondations de messes.

Cependant le gouvernement, qui voulait soumettre d'emblée l'hôpital et le pensionnat projetés à un régime qu'il méditait, tint en suspens ces projets jusqu'à ce que les écoles normales et les instituts de charité eussent reçu leur complète organisation. Mais des difficultés de tous genres entravèrent les vastes travaux du gouvernement. Les propositions du duc de Croy furent ajournées ; et tandis que les bâtimens restaient inoccupés, les jardins et le clos furent mis en location.

Ce ne fut qu'en 1787 qu'on revint aux biens des Brigittins. On vendit alors la brasserie pour le prix de 2,400 florins. Le 30 novembre de la même année, les oratoriens de Chièvres demandèrent au gouvernement de leur vendre les stalles et les orgues de ce couvent ; mais il leur fut répondu, le 19 janvier 1788, que, vu le faible produit que cette vente procurerait, il y serait sursis jusqu'à ce qu'on sût si l'église en question serait utilisée dans la nouvelle distribution des paroisses.

La révolution des Patriotes vint encore ajourner les innovations projetées. Lorsque les troubles furent calmés, à la fin de 1789, les affaires de la caisse de religion furent reprises, mais on ne décida point si l'on vendrait la propriété des Brigittins, ou si l'on en tirerait parti dans l'intérêt communal. Dans l'entretemps, le terrain

THE NEW YORK
PUBLIC LIBRARY

ASTEN, LENOX
TILDEN FOUNDATIONS

R

L

était négligé ; les arbres n'étaient plus taillés ; l'enclos qui n'avait plus été fumé depuis le départ des Brigittins, produisait à peine de l'orge, en 1792. Le 23 mai 1793, une muraille du couvent s'écroula et le reste des bâtiments menaçait de tomber en ruines.

Cette propriété avait ainsi perdu une grande partie de sa valeur, lorsque nos provinces furent réunies à la république française. La régie du domaine national s'en empara, et la mit en vente en 1795. Les sieurs Wagret et Consorts en firent l'acquisition et en démolirent les constructions, qui étaient inhabitables. L'église fut convertie en une salle de bals et de concerts. Dans les souterrains, on établit une tannerie.

Félix HACHEZ.



M. Victor Du MORTIER demande la parole et remercie la Société de la faveur qu'elle lui a faite en l'accueillant parmi ses membres titulaires. Il donne ensuite lecture de l'imitation suivante des deux premiers dialogues des morts de Lucien.

—
PREMIER DIALOGUE.
—

DIOGÈNE ET POLLUX
—

DIOGÈNE.

Pollux, mon bon Pollux, papillon de l'enfer,
Demain tu vas là haut prendre encore un peu l'air.
Inconstant citoyen de nos sombres demeures,
Tu dois ressusciter toutes les vingt-quatre heures.

Quand tu seras sur terre, écoute, mon garçon,
Car j'agis avec toi tout à fait sans façon,
Tâche de me trouver ce frondeur de Ménippe.
Du cynisme éclairé, c'est un précieux type.
Tu le rencontreras daubant de ses bons mots
Quelque pédant bouffi d'en imposer aux sots.
Tire-le par la manche et dis-lui : Diogène
De tes propos salés veut décupler la veine.
Ta gaité bouillonnante aurait d'autres éclats
Si tu connaissais mieux les choses d'ici-bas.
Viens donc rire avec nous, dans les royaumes sombres,
Des superbes humains réduits en frêles ombres ;
Le riche, le puissant, le tyran, l'empereur
Est ici dépouillé de ses marques d'honneur.
On ne les connaît plus qu'à leurs cris frénétiques,
A leurs poignants regrets, à leurs sanglots comiques.
Les pauvres bonnes gens, maintenant aplatis,
Hurlent de désespoir de se voir si petits.
Dis-lui bien tout cela. Si sa besace est plate,
Qu'il aille la garnir à la table d'Hécate.
L'autel de la déesse, à chaque carrefour,
S'emplit de rogatons à la chute du jour.
Il a de quoi choisir, des œufs ou de la viande.
Mais dis-lui qu'au plus tôt aux enfers il descende.

POLLUX.

Diogène, à coup sûr, en cette occasion,
Tu peux compter sur moi pour ta commission.
Je désire être exact ; il est donc nécessaire
Que j'aie en raccourci le portrait du compère.

DIOGÈNE.

Il est chauve, il est vieux, il porte un manteau gris,
Dentelé par le temps, plein de trous mal repris

Et tout rapetassé de diverses étoffes.
C'est un chien déchaîné contre les philosophes.
De son rire incessant il découpe le jargon
Et les subtilités des sages de carton.

POLLUX.

Je vois quel est ton homme et j'en fais mon affaire.

DIOGÈNE.

Puisque ton bon vouloir prend tout à la légère,
Ces philosophes là, voudrais-tu de ma part
Leur remettre, en passant, quelque petit brocard ?

POLLUX.

Le paquet n'est pas lourd, Diogène, sans doute ?

DIOGÈNE.

Pour toi c'est moins que rien, mon bon Pollux, écoute :
Ordonne à ces pédants qu'ils cessent désormais
D'aiguiser bruyamment leurs systèmes niais ;
Qu'ils arrêtent le cours d'insipides disputes,
L'esprit a tout à perdre en de semblables luttes
Où l'on voit défiler un cortège blafard
D'arguments monstrueux rassemblés au hasard.

POLLUX.

C'est que je suis moi-même assez pauvre en science.
Les gourmander ainsi serait une impudence.
Ils pourraient me taxer d'ignorant et de sot.

DIOGÈNE.

Résume, mon ami, la chose en un seul mot.
Dis-leur de déplorer leurs recherches subtiles.

POLLUX.

C'est un lardon qui veut des épices civiles.
Mais je le piquerai sans faute au bon endroit.

DIOGÈNE.

Ah ! cher petit Pollux , tu n'es pas maladroit.
Tu pétrirais du fiel pour en faire des miches !
Quand tu verras là-haut tous ces coquins de riches
Qui de leurs millions étalent la lourdeur ,
Les Vampires dorés dont le fervent labeur
Est de sucer partout le lucre deshonnête ,
Supputant , calculant , à se rompre la tête ;
Quand tu verras ces gens , dis-leur bien , de ma part ,
Que la mort doit bientôt les laisser sans un liard.

POLLUX.

Je leur dirai cela sans beaucoup de mystère.

DIOGÈNE.

En vérité , les sots foisonnent sur la terre !
Il est des orgueilleux qui du matin au soir
N'ont l'œil qu'à s'admirer en face du miroir.
Semillants céladons à charmante tournure ,
Fiers de leur joli nez et de leur chevelure ,
Recherchés en habits , sautillans et pimpants ,
Faisant toujours la roue à la mode des paons.
Ici que seront-ils ? un petit tas de cendre ;
Leur visage si frais et d'un rose si tendre ,
Un crâne , un crâne blême avec des trous hideux.
Décoche-leur ce trait en passant auprès d'eux.

POLLUX.

Oui je leur donnerai ce petit coup de patte.

DIOGÈNE.

Mais quant aux indigents , ô mon cher Spartiate ,
Traite-les en douceur , ces sordides mignons ,
Grignoteurs de pain bis assaisonné d'oignons .
Tous ces dépenaillés qui couchent sur la dure ,
Qu'assaillent en hiver la bise et la froidure ,
Dis-leur de s'égayer en songeant quelquefois
Que les gûeux aux enfers sont les égaux des rois ,
Qu'un pauvre est ici-bas au même plan qu'un riche .
De topiques pareils ne te montre pas chiche .
Ah ! tes Laconiens sont de grands dissolus :
Tu peux utilement les tancer là-dessus .

POLLUX.

Le dernier quolibet dépasse la mesure .
Je le garde in-petto ; c'est une chose sûre .
Quant au reste , je vais de ce pas le lâcher .

DIOGÈNE.

Eh ! ma foi ! serviteur à l'esprit de clocher .
Je concède , Pollux , à ta délicatesse ;
Pour les autres paquets , mets-les à leur adresse .

DEUXIÈME DIALOGUE.

**PLUTON , MÉNIPPE , CRÉSUS , MIDAS ,
SARDANAPALE.**

—
CRÉSUS.

O Pluton , ce Ménippe est notre cauchemar !
Faites que loin de nous il habite à l'écart .

Délivrez-nous enfin de cette bête impure ;
Car ce chien nous tourmente outre toute mesure.

PLUTON.

Ménippe est votre égal ; c'est un mort comme vous.
Quels sont donc contre lui vos motifs de courroux ?

CRÉBUS.

Tandis qu'en sanglotant nous nous fondons en larmes ,
En songeant que la vie eut pour nous tant de charmes ,
Qu'en descendant ici dans le séjour des morts
Nous avons tout perdu : Midas, ses grands trésors ,
Sardanapale, lui, ses voluptés divines ,
Moi, mes vastes parais bâties en pierres fines
Où ruisselait un luxe éblouissant à voir ;
Ménippe rit tout haut de notre désespoir.
Son acre moquerie épand sur nous sa bave.
Notre chagrin, dit-il, est un chagrin d'esclave ,
Un chagrin de goujat, un regret de vaurien ;
Il chante un air bouffon, il jappe comme un chien.
Sa conduite envers nous dépasse toute idée.

PLUTON.

Cette plainte, Ménippe, est-ce qu'elle est fondée ?

MÉNIPPE.

Très-fondée, ô Pluton. Je hais ces trois pendards.
C'est une cible où j'aime à darder mes brocards.
Comment ! ces trois coquins, perdant la conscience
De leurs méfaits commis durant leur existence ,
Etant morts et bien morts, regrettent jusqu'aux pleurs
De misérables biens source de cent malheurs.
Je prends un vrai plaisir à leur lancer l'injure.
Que ma rude gaité leur soit une torture !

PLUTON.

Ce n'est pas bien, Ménippe, et leurs regrets, vraiment,
Si l'on songe à la perte, ont quelque fondement.

MÉNIPPE.

Puissant roi des enfers, est-ce que c'est pour rire?
Quoi, vous faites chorus à ce plaisant délire?

PLUTON.

Point du tout, point du tout.. mais calmez ces discords.
Que la paix règne au moins dans le séjour des morts!

MÉNIPPE.

Moi, je continuerai d'aiguiser mes gourmades.
Je vous suivrai partout, mes mauvais camarades.
Va, phrygien puissant! va, riche lydien!
Va, bel assyrien! Ménippe le vieux chien,
Ne vous quittera pas, quoi que vous puissiez dire.
Vous aurez ses brocards, ses chansons et son rire.

CRÉBUS.

De pareille impudence on est vraiment outré.

MÉNIPPE.

Votre impudence à vous fut d'un autre degré.
Quand vous étiez en vie, il fallait, mes trois drôles,
Que l'on vous adorât ainsi que des idoles.
Vous alliez corrompant à plaisir vos sujets.
Vous ne vouliez avoir qu'un peuple de valets.
Ce sont là ces grands biens dont le regret vous pique?
Redoublez, redoublez votre plainte comique.

CÆSUS.

Que mes palais, grands dieux, étalaient de beautés !

MIDAS.

Quels grands trésors j'avais !

SARDANAPALE.

Moi, quelles voluptés !

MENIPPE.

Allons donc, pleurez bien, chargez-vous de tristesse,
Redoublez, s'il se peut, vos transports de détresse !
Quand vous étiez au monde, au sein de vos splendeurs,
Pensiez-vous à la mort, mes tout-puissants seigneurs ?
Vous avez pourtant vu sa face maigre et blême.
J'aboye à vos talons le CONNAIS-TOI TOI-MÊME :
De ce joli refrain vous serez égayés.
Voilà pour vos sanglots, trio de va-nu-pieds !

Victor Du MORTIER.



M. VOISIN donne lecture d'une lettre qui lui a été adressée par M. Van Elegem élève en théologie au collège belge à Rome, sur des recherches faites dans ceux des manuscrits du Vatican qui ont un rapport spécial avec l'histoire de notre pays. Cette lettre est accompagnée de divers extraits de ces manuscrits relatifs aux vies de Saint Lambert, de Saint Amand, de Saint Eloy et de Saint Vaast.

Ces textes sont inédits et assez intéressants ; mais comme ils ne contiennent aucune particularité remarquable qui

ne soit déjà connue, on se bornera à en extraire des notes qui seront insérées avec la lettre de M. Van Elegem dans le procès-verbal de la présente séance.

Monsieur le vicaire-général,

Me rendant au désir que vous m'aviez exprimé, j'ai sollicité pendant mon séjour à Rome la permission de consulter ceux des manuscrits de la bibliothèque du Vatican qui ont un rapport particulier avec l'histoire de notre pays. Cette permission me fut bientôt accordée, et j'en profitai pour voir les manuscrits que vous m'aviez spécialement indiqués. Si mes autres occupations m'en avaient laissé le temps, j'aurais pu pousser mes investigations plus loin, et peut-être découvrir des documents importants soit au point de vue de l'hagiographie belge, soit au point de vue de notre histoire nationale. Quoique mes recherches n'aient point abouti à d'aussi heureux résultats, je crois cependant devoir, monsieur le vicaire-général, vous en communiquer une analyse succincte.

Je prends séparément chacune des cinq grandes divisions de la bibliothèque Vaticane.

A. Bibliothèque de la reine Christine.

Monsieur Borgnet indique dans son mémoire un assez bon nombre de manuscrits; on y remarque :

- 1° Vie de Saint Amand, n° 466,
- 2° Vie de Saint Lambert, n° 542,
- 3° Vie de Saint Piat, n° 1025.

J'ai consulté ces trois manuscrits. Le n° 466 forme un volume in-8°, et contient les vies de plusieurs saints. A la page 104 commence la vie de Saint Amand; c'est celle écrite par Baudemundus, et que Ghesquière a publiée

dans les *Acta Sanctorum Belgii*; seulement la division des chapitres est différente. Après la vie du Saint, vient une courte notice sur les honneurs qu'il reçut, et les monastères qu'il fonda, puis commence la lettre de Saint Martin à Saint Amand, mais le volume est incomplet. Ce manuscrit remonte au 10^e siècle.

2^e Le n^o 542 renferme aussi les vies de plusieurs saints, entre autres Saint Lambert, Saint Remy, Saint Denis et ses compagnons. La vie de Saint Lambert est celle écrite par Stéphanus, et publiée par les Bollandistes, moins la division en chapitre. Ce manuscrit forme un volume in-folio, et appartient au 13^e ou au 14^e siècle.

3^e Le n^o 1025 contient également, outre des commentaires sur la règle de Saint Benoît, les vies de plusieurs saints. La vie de Saint Piat qui termine le volume est incomplète. C'est celle que Ghesquière a publiée dans les *Acta Sanctorum Belgii*, plus les deux interpolations rapportées par Ghesquière sous les lettres *e* et *i*; elle finit à cette phrase : *excœcavit enim vos infidelitas cordis*. — Ce manuscrit appartient au 11^e ou au 12^e siècle.

B. *Bibliothèque Vaticane proprement dite.*

« Au feuillet 457 du catalogue, dit M. Borgnet, après la lettre *z* vient cette désignation : *Vitæ Sanctorum quæ in secundo volumine inventarii continentur...* On y remarque : Amandus, 349, 369. — Eleutherus et alii, 329. — Lambertus, 351, 373. — Vedastus, 349, 369. »

Je demandai les manuscrits 329, 349, etc., croyant y trouver ces vies de saints; ils ne renfermaient rien de semblable; et cependant le catalogue portait bien réellement cette indication; je ne savais que penser, lorsqu'en feuilletant l'inventaire qu'on voulut bien me communiquer, je m'aperçus que les n^{os} cités correspon-

daient, non pas aux n° des manuscrits, mais aux pages de l'inventaire auxquelles se trouvaient indiquées ces vies de saints. L'inventaire en effet fait le relevé de tout ce que contient chacun des manuscrits qui y sont cités; j'arrivai ainsi à découvrir que les vies que je cherchais étaient renfermées dans les manuscrits 1190, 1198 et 1226.

1. Le manuscrit n° 1190 correspond au n° 328 (et non 329, comme a écrit M. Borgnet); il donne bien la vie de Saint Éleuthère, mais de Saint Éleuthère diacre et compagnon de Saint Denis, et non du saint patron de notre diocèse.

2. Le manuscrit 1198 correspond aux n° 349 à 351. Il contient plusieurs vies de saints, entre autres Saint Amand, Saint Vaast, Saint Lambert, Saint Remy, Saint Eloi; je les ai transcrites en entier (notes II, III, IV, V et VI). Ce manuscrit forme un joli volume in-12, parfaitement soigné, et remonte au 13^e siècle.

3. Le manuscrit 1226 correspond aux n° 369 et 372. Parmi les vies qu'il renferme, j'ai transcrit celles de Saint Amand, de Saint Vaast, de Saint Lambert. Ce manuscrit forme un beau volume in-4°; il a les plus grands rapports avec le précédent; les vies de saints y sont, comme dans l'autre, disposées d'après l'ordre du calendrier, et elles sont presque littéralement les mêmes; seulement le manuscrit 1226 offre ceci de particulier, c'est qu'en tête de la vie du saint il donne généralement une étymologie de son nom; c'est assez ingénieux pour être intéressant. (1). Ce manuscrit appartient aussi au

(1) Amandus dicitur quia amabilis fuit; habuit namque tria in se quæ faciunt hominem esse amabilem; primum est grata societas, Prov. XIX: Vir amabilis ad societatem etc; secundum est conversationis

13^e siècle, mais il est postérieur au précédent. (notes VII, VIII et IX).

C. Bibliothèque Ottobonienne.

Aucun des manuscrits cités par M. Borgnet n'a spécialement attiré mon attention.

D. et E. Bibliothèque palatine et Bibliothèque des ducs d'Urbain.

M. Borgnet n'ayant pu, faute de temps, consulter ces deux catalogues, je n'avais plus ici ses indications pour me guider ; j'eusse voulu les consulter moi-même, mais pour cela une permission spéciale était nécessaire, et l'approche des vacances m'empêcha de la demander. Toutefois, grâce à l'obligeance de monseigneur de San Marsan, je pus combler en partie cette lacune. Monseigneur voulut bien se charger de rechercher lui-même dans les deux catalogues les noms de S. Amand, Saint Vaast, Saint Lambert, Saint Piat et Saint Eleuthère, et d'en tenir note. Voici tout ce qu'il découvrit :

1. Bibliothèque palatine n° 216, vie de Saint Lambert.

2. Bibliothèque des ducs d'Urbain. Le catalogue porte :
« N° 49, *vita S. Eleutherii, episcopi Tornacentis, obiit*
551... *Codez pergam. in-folio.* »

J'examinai ces deux manuscrits. Le premier a pour

honestas, et sic dicitur de Esther, C. II : omnibus oculis amabilis videbatur; Tertium est probitatis virtuositas, II Paralipom. : Saul et Jonathas amabiles et decori, etc.

Vedastus quasi *verè dans æstus*, quia verè dedit sibi æstus afflictionis et poenitentiae; vel quasi *væ distans*, quia *væ* æternum ab eo distat, quod damnati semper dicent, *væ* scilicet quia Deum offendi, *væ* quia diabolo consensi, *væ* quia natus fui, *væ* quia mori non valeo, *væ* quia male torqueor, *væ* quia nunquam liberor.

titre : *D. Augustinus in Genesim* ; mais après le commentaire de Saint Augustin vient la vie de Saint Lambert ; c'est celle écrite par Godescalcus , et publiée par Ghesquière dans les *Acta Sanctorum Belgii*. Ce manuscrit date du 8^e ou au moins du 9^e siècle ; on y retrouve quelques caractères longobards.

2. En ouvrant le manuscrit n^o 49 de la bibliothèque des ducs d'Urbain , je ne doutais pas , après l'indication si précise du catalogue , d'y trouver la vie de notre glorieux patron , Saint Eleuthère. Quelle ne fut pas ma surprise de voir qu'il y a avait erreur grossière dans le catalogue , et que ce Saint Eleuthère qui était désigné comme évêque de Tournai était en réalité un tout autre saint , évêque de Cassi , fils d'un sénateur Romain , martyrisé à Rome sous l'empereur Adrien « duodecimo Kalendarum juniarum , sub Adriano imperatore » , dit le manuscrit.

Dans ses notes sur la bibliothèque Vallicellane , M. Borgnet indique encore un manuscrit donnant la vie de Saint Eleuthère ; j'ai vu ce manuscrit , il est moderne , et ne contient que de courts extraits de Molanus et de Fortunatus.

Là s'est borné le résultat de mes recherches ; il n'a pas dépendu de moi qu'elles ne fussent plus heureuses ; d'autres pourront sans doute , en les continuant , aboutir à de plus beaux résultats.

Agréez , Monsieur le vicaire-général , l'hommage du profond respect avec lequel je suis

Votre très-humble et très-obéissant serviteur ,

L. VAN ELEGEM , vicaire.

Charleroi , 8 mai 1860.

Communication de M. le vicaire-général VOISIN.

DES SEIGNEURIES DU CHAPITRE DE TOURNAI DANS LE
HAINAUT.

Les chanoines de Tournai possédaient dans le Hainaut, les seigneuries de Melle et d'Herquegies; deux petites seigneuries situées l'une à Dergneau et Saint Sauveur, et l'autre à Irchonwelz, et le chanoine hôtelier était seigneur de la terre de la Vacquerie à Velaines. De tout cela il ne reste qu'un souvenir, à peine, et quelques papiers. Cependant parmi les documents en petit nombre, qui nous sont demeurés, il en est qui offrent un véritable intérêt et qui méritent d'être tirés de l'oubli. Les plus importants sont les chartes seigneuriales. Nous donnerons le texte avec des notes de celles de Melle, d'Herquegies et de la Vacquerie, et nous y ajouterons celle de la terre de *Pouille* et de *Rosteleur* à Obigies, seigneurie qui appartenait à l'abbaye de Saint-Nicolas des Prés, dite aussi de Saint-Médard.

En s'occupant de la législation de ces petites communautés, on est amené à en étudier l'origine, l'histoire, les vicissitudes et les mille incidents auxquels donnait lieu la rivalité des petits pouvoirs qui coëxistaient dans la société au moyen-âge. Mais nos archives ont éprouvé de trop grandes pertes pour permettre d'entreprendre un travail suivi à ce sujet. On ne peut plus que glaner des faits, des formules, des actes, des comptes, etc. qui rapprochés et comparés donnent une idée plus ou moins incomplète de l'exercice de l'autorité, des mœurs, et des usages dans ces temps anciens. C'est ce que nous avons fait, et ce travail aride, peu soigné du reste, n'aura rien

d'attrayant pour ceux qui n'ont pas un goût prononcé pour les recherches historiques.

MELLE.

SA CHARTE SEIGNEURIALE.

Le village de Melle, situé à une lieue et demie de Tournai, faisait anciennement partie du doyenné de Saint-Brice dans le diocèse de Cambrai. Cette paroisse dépend maintenant du décanat de Celles, et appartient au diocèse de Tournai.

L'acte le plus ancien que nous ayons sur Melle, est une copie du XIII^e siècle d'une petite charte, sans date, par laquelle un évêque de Cambrai règle les conditions de la possession du patronat de cette paroisse, dont l'autel avait été donné au chapitre de Tournai par un évêque de Noyon.

Voici cet acte et sa traduction :

COMMENT L'AUTEL DE MELLE A
ÉTÉ DONNÉ.

Au nom de la sainte et indivisible Trinité du Père et du Fils et du Saint Esprit;

G. par la grâce de Dieu évêque de Cambrai; les fidèles doivent vivre en remplissant fidèlement leurs devoirs et en faisant de continus progrès dans la vertu. Nous voulons notifier à tous, et rendre stable par cet écrit, la manière dont le petit autel de Maisle a été donné aux chanoines de Sainte-Marie de Tournai à perpétuité. A la prière et pour l'amitié de R. évêque de Noyon, Nous statuons que le doyen de l'église de Tournai reçoive la

QUALITER ALTARE DE MEILA
DATUM SIT,

In nomine sanctæ et individue Trinitatis Patris et Filii et Spiritus Sancti.

G. Dei gratiâ Camerorum episcopus; fideliter fidelibus vivendum et vivendo de virtute in virtutem proficiendum. Quoniam omnibus fieri notum volumus qualiter altariolum de Maisle canonicis sanctæ Mariæ Tornacensis datum sit in perpetuum scriptis firmavimus tenendum; Domini nostri R. Noverimorum pontificis prece et amicitia sic statuimus ut decanus ecclesiæ Tornacensis curam ipsius altarioli a decano nostro personatum suscipiat et sine omni

cure et le personat de ce petit autel de notre doyen, sans payer de taxe synodale, ni ce qui est ordinairement exigé des autres autels; il ne sera payé chaque année que quatre deniers: car nous avons appris que l'avoir de ce petit autel est si peu considérable, qu'on ne peut pas restreindre ses ressources en lui imposant de plus fortes charges; et ce, d'autant plus qu'il ne jouit pas du privilège d'une église mère, mais qu'il n'est qu'un petit membre d'une autre église; et c'est pourquoi, soit que notre doyen, soit que le doyen de Sainte-Marie vienne à changer, on n'exigera rien autre chose que la redevance de quatre deniers. Fait en la présence de Nous qui avons pris ces dispositions, de Mascelin archidiaque ayant juridiction sur cette petite localité et prêtant son concours conciliant, et de Guéric doyen possédant l'église-mère dont l'autel de Maisie est une dépendance.

Quelle est la date de cette charte, et quels sont les évêques de Noyon et de Cambrai, désignés par les initiales G et R? Le problème n'est pas difficile à résoudre. Cette pièce ne peut être que du X^e, du XI^e ou du XII^e siècles: car elle ne peut être réputée plus ancienne, et

synodali respectu, (1) ceterisque semotis quæ exiguntur ab altari-
bus reliquis, quatuor singulis annis persolvat denarios. Rem namque illius altarioli sic strictam esse audivimus ut non amplioribus oporteat restringi tributis. Non enim capitalis ecclesiæ portat privilegium, sed alterius est ecclesiæ membrulum et ideo sive noster, sive Sanctæ Mariæ mutetur decanus nihil aliud quam quatuor denariorum exigatur respectus. Actum me presente et disponente, Mascelino archidiacono ejusdem locelli conciliante et Guericco decano obtinente ecclesiam cujus membrum est hoc altare.

(1) *Respectus synodalis*, droit synodal ou synodatique, appelé aussi droit cathédralique. C'était un droit que percevaient les évêques de ceux qui assistaient aux synodes.

elle est antérieure à 1108 comme le prouve la bulle de Paschal II, que nous citerons ci-après.

Si nous parcourons la série des évêques de Cambrai, nous verrons que, parmi ceux du X^e siècle, il n'en est aucun qui ait porté un nom commençant par un G, et, parmi les évêques de Noyon et de Tournai du XI^e et du XII^e siècles, il n'en est qu'un, Radbod II, dont l'initiale du nom soit un R. Or celui-ci a eu pour contemporains sur le siège de Cambrai Gérard II de 1076 à 1092, et Gauthier de 1092 à 1095.

Ce qui prouve encore que c'est bien vers ce temps qu'il faut fixer la date de notre chartre, c'est que son objet est une *rédemption d'autel*, et que les stipulations de cette espèce ont été défendues par le concile de Clermont en Auvergne, tenu en 1095, sous le pape Urbain II.

Un mot d'explication à ce sujet. Des évêques, appliquant aux cures les usages féodaux, lorsqu'elles étaient possédées par des communautés, des corporations ou par des *personnes* en dignité, percevaient comme un droit de relief à la mort des titulaires. Les communautés étaient représentées par un de leurs membres qui était comme l'*homme vivant et mourant* du fief. C'est ainsi que dans notre petite chartre, on parle du Doyen du chapitre de Tournai, comme représentant ce corps. Les cures, possédées de cette manière, étaient desservies par des *vicaires* qu'on appelait aussi *juniores*, et elles constituaient des *personats*, *personatus*, mot, dit-on, qui tire son origine de ce que le curé titulaire était une *personne* en dignité, *persona*, ou qu'une personne en dignité représentait le curé.

A Melle le *droit de personat* est arrenté. Il est réglé et convenu qu'au moyen du paiement annuel de quatre deniers, l'autel sera libre de toute autre redevance; de tout

autre droit de *personat*, et qu'à la mort tant du doyen de Tournai qu'à celle du doyen de Cambrai, qui possédait l'église mère, dont on détachait l'autel de Melle, il n'y aurait plus rien à payer. L'une et l'autre de ces redevances, se nommaient *redemption d'autel*. Il n'en est plus guère question dans les chartes postérieures à 1095, que pour déclarer que ce droit ne sera pas perçu (1). Buzelin dans sa Gallo-flandria, pp. 307 et 308, explique assez longuement ce point de discipline ecclésiastique (2). Dans la bulle de confirmation des biens du chapitre de Tournai du pape Paschal, datée de 1108, il est dit que la chapelle de Melle avec la dîme et toute la *villa* appartiennent aux chanoines; pour quoi on paie chaque année quatre *écus* à l'évêque de Cambrai. « Capella de Maisla cum decimâ et totâ villâ de quâ quatuor nummi quotannis cameracensi persolvuntur episcopo. » Ce sont les mêmes termes dans la bulle de Clément III de 1190, qui confirme aussi les biens de la cathédrale de Tournai, mais on y mentionne de plus un bois; capellam de Mailla cum decimâ et totâ villâ et *nemore*.

La donation de la *villa* de Melle a pu être faite bien

(1) C'est ainsi que dans sa bulle de 1108, Paschal II, après avoir confirmé au doyen Goterus représentant le chapitre de Tournai la propriété de la paroisse de la cathédrale avec toutes les chapelles qui y ressortissaient comme la chapelle de S. Pierre, la chapelle de S. Piat, la chapelle de S. Quentin, la chapelle de S. Eloi, la chapelle de S. Pierre de l'hôpital, la chapelle de S. Médard, la chapelle de Chercq, la chapelle de Calonne, la chapelle d'Orcq, la chapelle de Froyenne, la chapelle de Marquain, il ajoute : *Omnes ab episcopali redditu liberae* Toutes libres de redevance à l'évêque.

(2) Cfr. Ducange *Verbo personatus*. On y cite une charte de Baudry évêque de Noyon et de Tournai de 1103, où il est question d'*autels libres de personat*.

antérieurement à celle de l'*autel*, mais nous n'avons aucun document qui puisse nous éclairer sur ce point. On trouve dans un vieux registre dont le commencement paraît avoir été écrit dans la première moitié du XII^e siècle, une note très-intéressante sur la *villa* de Melle dont l'état, à cette époque, était encore le même qu'au moment de la fondation de cette petite colonie.

Comme on voit toujours avec plaisir des détails aussi précis, nous allons donner le texte du manuscrit en le faisant suivre de sa traduction :

(Habent canonici) ecclesiam quoque de Maisle ubi vicarius habet nonam partem decimarum, annonæ et terragii, de oblationibus et aliis decimis medietatem, de jure episcopi dantur IIII denarii termino; ecclesia scilicet II den. et vicarius II den. Ibidem XIII hospites totidem mansos terræ possidentes et silvam propriam, quorum unus est in feodo majoris et decima pars annonæ. Reliqui XII debent in festo sancti Johannis de pratis III Solidos; in festo S^{ti} Remigii de hortis III Solidos, in natali XXIII capones et XLVIII den par et II modios avenæ et terragium de terris suis et servitium et justitiam et debent adducere totum. De tribus mansionibus in atrio VI capones.

Les chanoines ont aussi l'église de Maisle où un vicaire a la neuvième partie des dîmes, du tribut (1) et du terrage. Des oblations et des autres dîmes, il a la moitié; le droit de l'évêque (de Cambrai) consiste en quatre deniers qu'on lui paie chaque année à une seule échéance : l'église paie deux deniers, et le vicaire paie les deux autres. Au même lieu : il y a XIII *hospites* dont chacun

(1) *Tribut* impôt qui se lève sur la personne, capitation.

possède un manse de terre (4) et il y a une forêt particulière pour la villa. Le mayer a, en fief, un des XIII *hospites* et la dixième partie du tribut; les XII autres *hospites* doivent payer à la Saint-Jean, des près trois sols, à la Saint Rémi des jardins, trois sols, à la Noël, XXIII chapons, XLVIII deniers parisis et deux muids d'avoine et de plus le terrage de leurs terres. Ils sont en outre astreints au service (2) et justiciables du chapitre et ils sont obligés de faire la livrance de tout ce qu'ils doivent. De trois habitations qui sont près de l'église (sur l'âtre) on paie VI chapons.

Voilà bien une *Villa* carlovingienne, treize familles, treize manoirs, treize lots de culture de quinze à quarante hectares, des jardins, trois habitations près de l'église occupées sans doute par des artisans, maréchal, charron, charpentier (3)... Un mayer exerçant l'autorité, faisant exécuter la loi, appliquant les peines, donnant la sanction aux contrats etc; ce régime était tout patriarcal.

Dès le XII^e et le XIII^e siècles beaucoup de ces petites communautés eurent leur charte seigneuriale particulière,

(1) Quoique Ducange soit d'avis que le *mansus* ou *mansum* consistait en douze bonniers, Rapsaet soutient que les propriétaires ne s'astreignaient pas à donner aux manses la même contenance. Il est vrai, dit-il, que la charte de l'année 1275, rapportée par Miræus par laquelle le seigneur de Breda donne à l'abbaye de Saint-Bernard 50 *hoves* ou *mansa* près de Gastel porte : *et unam quamque MOKYAM sive MANSUM duodecim bonaria continentem*. » Mais la charte de Lothaire de 836 rapportée dans MARTENE, attribue trente bonniers à chaque *mansum*, *bonarios triginta*. Œuvres complètes, tome IV, p. 208.

(2) *Servies*, devoir auquel est tenu un sujet envers son seigneur féodal.

(3) Cfr. Rapsaet, Œuvre complètes, III p. 319.

et lorsqu'elles n'en avaient pas, elles étaient régies d'après des coutumes dont le fond était emprunté à la loi salique et aux capitulaires de Charlemagne. Quoique la charte de Melle que nous possédons, ait été homologuée à Valenciennes en 1464 seulement, on peut regarder ses principales dispositions comme beaucoup plus anciennes. Bon nombre de phrases et d'expressions y accusent évidemment le XIII^e siècle.

Elle était écrite sur une longue *rotule* de parchemin et distinguée sous le nom de *nouvelle loi* de la *Villa* et du territoire de Melle, dans un inventaire commencé en 1422. (1)

On sait que les chartes seigneuriales sont essentiellement différentes des chartes communales. Rapsaet dans son *analyse de l'origine, et des progrès des droits des Belges, et des Gaulois* (œuvres complètes 3^e, 4^e et 5^e vol.) a trop bien précisé ce qui distingue ces deux espèces de chartes pour devoir expliquer ici les caractères respectifs des unes et des autres.

Il est un document qui se rattache à la charte de Melle et qu'on trouvera ci-après; c'est un accord intervenu entre Guillaume comte de Hainaut, et le chapitre de Tournai le 1^{er} avril 1336. Hoverlant ne fait que le mentionner dans le centième volume de son histoire de Tournai. Dans cet accord, qui concerne toutes les seigneuries que le chapitre possédait dans le Hainaut, on détermine les cas dont le comte se réserve la connaissance à titre de souverain; mais d'un autre côté, on reconnaît que le chapitre possédait à Melle, et autres lieux, le droit

(1) *Lexes nove in villa et territorio de Melle institute anno Domini millesimo CCOC LXIII, in mense Augusto in uno longo rotulo pergameno. Invent. gr. in-fol.*

de justice haute, moyenne et basse. La difficulté qui était survenue entre les deux parties fut donc plus utile que nuisible aux chanoines, dont les droits et la juridiction obtinrent à cette occasion un titre ostensible dont on fit souvent usage dans la suite.

Les voies de fait et les violences du Chatelain de Leuze en 1350 eurent le même résultat. Ce seigneur s'étant permis d'exploiter sur la terre de Melle, et même d'y faire emprisonner les gens de loi, fut cité devant la cour de Mons qui condamna le délinquant à réparer ses torts.

Il est fait mention dans le répertoire des archives de 1422 d'un acte du doyen de S. Brice, révoquant, en ce qui concerne l'église et les paroissiens de *Maisle*, l'interdit jeté par l'évêque de Cambrai sur la terre du comte de Blois en 1260.

Une enquête fut faite, probablement peu après, pour constater que lorsque le comté de Hainaut était frappé d'interdit, les seigneuries (*Villæ*) du chapitre de Tournai étaient exceptées.

Le territoire de la commune actuelle de Melle ne renferme que 286 hectares. La seigneurie, d'après Hoverlant, aurait eu une étendue de trois cent cinquante-six bonniers.

Un dénombrement fait en 1741 nous fait connaître qu'outre le territoire de Melle proprement dit, où se trouvaient soixante-cinq familles, elle possédait de plus huit enclaves habitées par cinquante-cinq familles réparties, comme il suit :

Vingt-trois à Borgies à Mourcourt, cinq à Obigies, douze à la ruelle Borgies à Velaines, deux au Mont-St-Aubert, trois à Kain, deux à Havinnes, cinq à Gaurain et trois à Pottes. On peut croire que Melle avait ces en-

claves dès le XI^e siècle, car on ne trouve aucune trace d'actes postérieurs en vertu desquels elles auraient été acquises.

Le chapitre exerça sa juridiction temporelle sur ses seigneuries du Hainaut assez paisiblement jusqu'à la fin du XVII^e siècle, c'est-à-dire, jusqu'à ce que par un arrêt du conseil d'État de mars 1701, on eût réuni au Tournésis les villages de Gaurain, Ramecroix, Havines, Melle, Mourcourt, Kain, Mont Saint-Aubert, Fontenoy, Maubrai, Callenelle et Wiers pour être régis et gouvernés par les Etats du Bailliage de Tournai et Tournésis, tant pour la perception des impôts que pour l'exercice de la justice ; alors commencèrent une suite de débats qui, avec des intermittences pourtant, se succédèrent pendant le siècle suivant.

Le chapitre ne se soumit point aux mesures prises en 1701, et il paraît avoir continué d'administrer ses seigneuries sur le Hainaut comme par le passé, lorsque Tournai fut rendu à l'Autriche. Il fit tout ce qu'il put pour défendre les privilèges de ses terres franches, lorsqu'on voulut y porter atteinte, et il réussit jusqu'à un certain point. Il reste assez bon nombre de papiers qui concernent la correspondance qui eut lieu à ce sujet, surtout depuis 1741 jusqu'à vers 1760. Mais on se montra peu reconnaissant envers le chapitre de tout ce qu'il faisait, car, comme nous le verrons, on finit par se refuser à payer les faibles taxes qu'il percevait, comme seigneur, à son profit.

Le dernier conflit qui s'éleva entre ce corps et l'autorité souveraine a pour objet l'instruction criminelle qui dut être faite contre les auteurs d'un assassinat commis sur la terre seigneuriale d'Herquegies le 31 mars 1776. Au dossier de cette affaire se trouve une lettre de M. le

chanoine De Nelis qui fut chargé de la traiter à Bruxelles.

Un bienfait important qui n'était cependant que l'accomplissement d'un devoir, termina la longue administration du chapitre, et contribuera peut-être à conserver le souvenir de ses relations avec Melle. L'église rebâtie aux frais de l'office du cellier, ne fut entièrement achevée qu'en 1789. C'est un édifice qui n'offre rien de bien remarquable, comme toutes les constructions de cette mauvaise époque, mais qui est très-convenable pour sa destination.

Peu après, la tempête rugissait, et les flots de la révolution Française envahissaient une bonne partie de l'Europe, en y faisant disparaître toutes les institutions du moyen-âge.....

Le droit de gambage et d'afforage qui se percevait à Melle, nous a paru mériter un chapitre particulier. Nous en consacrerons un autre au Bailli et à l'examen de ses comptes, avant de donner le texte de la charte seigneuriale.

Du droit de gambage et d'afforage à Melle.

L'article relatif à la perception de ce droit, dans la charte de Melle porte en tête : *de non vendre buvraiges sans affore ou grace*. Hoverlant dans le 23^e vol. de son histoire de Tournai, en traduisant le compte de 1770 de l'office du cellier, y rencontra le mot *gambagium* qu'il rendit en français par droit de *jambage*. Il donne dans une note une explication à sa manière de ce droit, en termes que nous nous abstenons de reproduire et qui font supposer qu'il n'avait jamais lu la savante dissertation de Rapsaet intitulée : *Recherches sur l'origine et la nature des droits des premières nuits*. L'historien législateur s'est fait l'écho d'une vieille calomnie qui a long-

temps pesé sur le moyen-âge et dont Louis Veüillot a de nouveau, il y a quelques années, dans le journal l'*Univers* (1), fait bonne justice, en démontrant de la manière la plus péremptoire que pareil droit n'a jamais existé. Le beau travail qu'il a publié alors, nous prouve que l'erreur peut facilement revêtir les couleurs de la vérité, et qu'on ne saurait se mettre trop en garde contre les assertions des écrivains qui, sans remonter aux sources, ne parlent que d'après autrui.

D'après le dictionnaire de Du Cange, *camba* signifie une brasserie *Brassiatorum officina* et *cambagium* le droit qui est perçu pour la fabrication de la bière, *tributum quod dominis exsolvebant subditi pro coquenda cerisia*. *Camba*, dit Ménage, (dictionnaire étymologique de la langue française) vient de l'allemand *cam* qui signifie *bière*... ce mot *cam* n'est plus en usage aujourd'hui chez les allemands, mais il se trouve dans Ulpien, en la loi *si quis digeste de tritico, vino et oleo legato*...

Voici un extrait de cette loi romaine, qui est la 9^e du titre 6 du livre 33 au digeste : Si quis vinum legaverit, omne continetur quod ex vineâ natum vinum permansit.... certè Zythum, quod in quibusdam provinciis ex tritico vel ex hordeo vel ex pane conficitur, non continetur. Simili modo nec *camum*, nec *ceresia* continetur, nec hydromeli.

De *camba* et *cambagium* on a fait *gamba* et *gambagium*, et ces mots ont passé dans la langue romane. On trouve dans le dictionnaire de Roquefort : *cambage*,

(1) Le droit du seigneur. — Réponse à M. Dupin. Les articles de l'*Univers* ont été reproduits dans les numéros 21 à 26 du *Feuilleton Belge* de 1854.

brasserie, lieu où l'on fait de la bière; droit qui se lève sur la bière. — *Cambe* : brasserie. — *Cambier* : brasseur. — *Gambage, Gaimbaige* : droit établi en quelques pays sur la bière qu'on y brassait. On cite dans le volume de supplément un acte d'aveu ou dénombrement de fief de 1521 où il est dit : « et aussi droit de Cambage qui » est de tous les brassins qui y soit brassez..... je dois » avoir de chacun deux lots... »

Le droit d'*afforage* se percevait aussi sur la bière, mais d'une autre manière que le droit de *gambage*. Le vin et les liqueurs y étaient aussi soumis. Le terme *afforage*, dit Ferrière, dans son dictionnaire de droit et de pratique, dans plusieurs de nos coutumes, signifie un droit seigneurial qu'on paie au seigneur, pour avoir de lui permission de vendre du vin ou autre liqueur dans l'étendue de son fief, suivant la taxe qui en aura été faite par ses officiers.

Merlin, dans son répertoire de jurisprudence, explique en quoi consiste la différence qu'il y a entre le *gambage* et l'*afforage*. « Le droit d'*afforage*, dit-il, diffère de celui de *gambage*, en ce que le premier est dû par les cabaretiers et les autres marchands détaillants d'une liqueur quelconque ; au lieu que le droit de *Gambage* n'est dû que par les brasseurs de bière. L'article 44 de la coutume de Boulonnais marque très-bien cette différence. » (1)

(1) Voici l'article 44 de la coutume de Boulonnais cité par Merlin :
44. Ledit seigneur féodal a droit d'*affeurage* de vins et autres breuvages vendus en détail sur son fief, qui est un lot pour chacun fonds. (pièce) En outre a ledit seigneur féodal droit de *Gambage* sur les brasseurs qui est de quatre lots par chacun brassin. Coutumier général Paris 1724 t. 1 p. 48.

Le droit d'*afforage*, dit Rapsaet, (OEuvr. compl. IV, p. 500) que de mauvais plaisants ont confondu avec le droit des premières nuits, consistait en un double droit, d'une part de lever un tonlieu sur les boissons entrant en ville ou dans la seigneurie, et d'autre part, de fixer les mercuriales de la vente des boissons.

Dans un dictionnaire, ou répertoire alphabétique des termes usités dans les coutumes de Hainaut et dans la pratique de cette province, ouvrage non livré à l'impression, mais qui était fort répandu, on lit :.... *afforage*; c'est un droit dû au seigneur sur le vin et sur la bierre. — Il se prend aussi pour la mise à prix faite par les échevins de la bierre, du vin, etc. — Et à la rigueur c'est le prix que le seigneur ou le magistrat met aux denrées...

Gambage ou *Cambage*; c'est un droit qui se lève sur la bierre.

On lit au chapitre 51 des coutumes du chef-lieu de Mons :

Item que de vin et cervoise *afforage* soit prins par le seigneur, c'est à savoir d'un chariot de vin quatre lots, d'une charette deux lots, et d'un brassin qui se ferait en ladite seigneurie quatre lots.

Item que chacun tavernier, à la requeste du mayeur et échevins, soit tenu apporter vin, quand requis en sera, pour mettre à prix, sur 7 s. 6 d. blans de loix; et aura ladite loy, pour ce faire, un lot dudit buvrage qui sera mis à pris, et non plus.

L'art 3 du chapitre 130 des chartes générales de Hainaut comprend parmi *les cas* de moyenne justice de seigneurie ce qui suit :

« *Afforer* vins, cervoises, pains et tous autres vivres » et breuvages c'est-à-dire (dit le conseiller Petit dans son commentaire manuscrit), les mettre à juste prix

» selon leur bonté intrinsèque, poids de mesure, eu
» égard à leurs espèces, au temps de l'affore, avec dé-
» fense d'en faire débiter au prix excédant l'affore. » (1)

On voit que le mot d'*afforage* n'avait pas partout la même signification. Dans le Hainaut on semble parfois confondre l'*afforage* avec le *gambage*.

Le chapitre de Tournai ne paraît pas avoir bien précisé non plus la signification de ces deux mots. C'est ainsi que la charte seigneuriale de Melle parle du droit d'afforage et que le produit de ce droit est renseigné dans les comptes de l'office du cellier sous le nom de *gambage*.

Voici un extrait du bail du droit de *gambage* dans les seigneuries du chapitre accordé sous le doyen STRATIUS le 20 avril 1644, pour le terme de trois ans; droit quise percevait aussi sur le vin.

Sçavoir faisons que ce jourd'hui... en (2) nostre lieu capitulaire auquel estions capitulairement assemblés, nous, pour le plus grand proufit de l'office du cellier institué en nostre dite église, duquel avons l'administration et gouvernement avons baillé et accordé..... à tiltre de *cense* et *loyale ferme* à Michel Du Quesne..... le *droit de Gambage de bierre et vin* qui selève à Melle, Velaine, Quartes, Mourcourt, Gaurain, Ramecroix, Kain, Obigies, Pottes, Mont Saint-Aubert et autres lieux ou terres de Notre-Dame, (exceptez Dergneau et Herquegies) appartenant audit office, et ce, pour le terme et espace de trois ans continuels et ensuivants l'un l'autre, commençants au jour de Saint Remy, de cest an seize cent quarante-quatre, parmy payant et

(1) Presque toutes ces citations sont dues aux recherches de notre honorable président M. F. Du Bus, aîné.

(2) On possède une copie authentique de ce bail.

rendant annuellement à deux termes, sçavoir Pasques et Saint Remy, par moitié, la somme de vingt sept livres de gros de six florins pièce, franc et net argent, etc.

Toute la recette du droit de *Gambage*, dans les dix localités désignées dans ce bail, s'élevait donc annuellement à la somme 324 livres, soit environ 294 francs. Deux autres pièces en date de 1752 prouvent que l'on faisait alors des démarches pour soumettre les cabaretiers à ce droit seigneurial : La première est une attestation d'Antoine Liénart, mayeur de Melle qui déclare que Marcoul Le Risce, sergent du chapitre à Mourcourt, lui a fait voir sa commission pour recevoir le droit de *Gambage* dans les *cabarets de Melle*. La seconde contient treize procès-verbaux de ce même sergent Le Risce portant qu'il s'était présenté chez autant de cabaretiers, dont trois étaient brasseurs, à Melle et en d'autres villages, pour recevoir le droit dont il s'agit, et qu'on lui en avait refusé le paiement, sous divers prétextes.

D'un autre côté, on voit par le serment du contrôleur des *afforages*, que sa charge avait bien plutôt pour objet le droit de *gambage*. Voici la formule de ce serment tel qu'il se prêtait en 1550 :

Le serment du contrôleur des *afforages*, des *cervoises* pour Messieurs.

Je N. esleu et commis, par messeigneurs du chapitre de l'église de Tournai, de l'office de controlleur des *afforages* de bière de la dite église, jure aux Saintes Évangilles de Dieu, que feray et exerceray bien et loyalement ledit office, ne permettant estre fait tort a personne de mesdits seigneurs mes mestres, taxables dudit droit d'*afforage*. Ainsi, commanderay au brouteur et auray sur ces songneux regard qui leur soit distribué a chacun par égalle portion et nature tel droit qu'il leur compete et appartient, sans faveur, haine ne aultre sinistre machination. En oultre

ne laisseray en aucunes mains que ce soit diminuer, prendre, changer ni altérer le droit de mesdits seigneurs. Ainsi journellement visiteray les brasseries et brassins pour conserver, maintenir, prendre et lever tel droit que a mesdits seigneurs appartient, sans fraude et mal engin; et se aucuns en avoit refusans ou aultrement déclarans payer absolument lequel droit, sans aucun delay ny port en adewertiray les surintendans dudit office, affyn que en temps et heure soit pourveu de remède convenable.

Item ne permettray aucun abus auxdits afforages ne vendray iceux ou laisseray vendre directement ou indirectement à aucunes personnes sans l'expres consentement ou commandement de mesdits seigneurs. Ainsy m'aide Dieu et ses Saintes Evangilles (1550.)

Les deux droits se trouvent beaucoup mieux distingués dans des formules de serments qui datent du XIII^e siècle, quoique les dénominations d'afforage et de gambage ne soient pas exprimées.

Juramentum vinariorum:

Vous jurez par le serment que vous avez fait que bien loyaulment, sans fraude nulle, vous payerez de chescun tonnel vendu en gros XL deniers tournois, petis anciens as clerks des enseignes et des Keuves alavenant, et de chescun tonnel vendu à broke X los de vin, tel qui couvra à broque, sans fraude, et des Keuves alavenant..;

Juramentum brassatorum Goudalie (1) et

Cervisie et medonis. (2)

Vous jurez etc, de cescun brassin que vous brasserez ou ferez brasser, V frankars qui valent XX los dautel bras-

(1) *Goudale* signifie bière forte, d'après Rapsaet, de *Goed*, bon et *oel* bière. La bière en Angleterre s'appelle *oel* et se prononce *eel*.

Cfr Rapsaet, *Œuvres complètes*, IV p. 491.

(2) *Medo*, boisson faite d'eau et de miel, hydromel.

sin, que vous venderes, et dou cent de los de mies (1)
iiij los sans nulle fraude.

C'est s'étendre bien longuement sur les droits de gambage et d'afforage; mais Hoverlant en est la cause. Il fallait bien, en réfutant ce qu'il a avancé, à ce sujet, d'une manière si positive, ne laisser aucun doute sur la fausseté de son allégation.

DU BAILLI DE MELLES.

Les fonctions les plus importantes dans une seigneurie, sont celles du Bailli, personnage qu'il est encore de mode de tourner en ridicule, et qu'on s'est d'autant plus acharné à faire le point de mire de toute sorte d'attaques, qu'on croyait voir en lui le moyen-âge personnifié. Avec un peu de réflexion et d'impartialité, on verrait à côté des abus, des services rendus, et en tenant compte des temps et des mœurs, en étudiant un peu plus sérieusement le passé, on serait moins injuste envers de modestes fonctionnaires, dont un grand nombre ont su, en remplissant les devoirs de leur charge, se rendre dignes du respect de leurs subordonnés.

Quoi qu'il en soit, tous ceux qui s'occupent de recherches historiques recueilleront toujours avec soin les archives des Bailliages. Les commissions, les formules de serment, les comptes et les registres de plaids des Baillis, seront toujours lus et compulsés avec curiosité. On y trouvera l'explication des chartes seigneuriales, et dans les cas où elles seraient perdues, c'est dans les documents que nous ont laissés les Bailliages, qu'on en retrouvera la substance. On ne peut mieux prouver ces assertions qu'en donnant ici un extrait de la commission du Bailli de Melle, la formule de son serment et une analyse de quelques-uns de ses comptes.

(1) *Mtes*, traduction du mot *Medo*.

Michel De Gouy fut nommé en 1749 par le chapitre bailli de Melles, Herquegies, Mourcourt, Bourgies, appendances et dépendances. On lui donne par la commission « plein pouvoir, autorité et mandement spécial » de tenir, exercer et maintenir les justices, hauteurs, » droits et prééminences y appartenans et dépendans et » en cas de difficulté ou entreprise qu'on pourrait faire » sur icelles... en donner fidele advertance..... d'aver- » tir et clorre la cour, tenir plaids aux bancs plaidoyables » et autres lieux *desdites* seigneuries, faire droit, loy, » raison et justice à tous ceux et celles qu'il appartiendra » et es cas étant à sa connoissance, et pour jurer et, » sémoncer nos hommes de fiefs, échevins et gens de loy » *desdites* seigneuries, recevoir et admettre toutes plaintes » et œuvres de loy, faire toutes saisines, adjournemens, » significations, défenses et tous autres actes, exploits » judiciaires pertinens et accoutumés, passer tous con- » trats et accords, ventes et marchés tant d'héritages » comme autrement, recevoir les rapports et déshéri- » tances ; ne pourra néanmoins, ajouta-t-on , bailler les » adhéritances et advestures d'iceux, ni promettre icelles » être baillées sans notre consentement et avoir une lettre » de notre officier de l'office du cellier qu'il est satisfait » des droits seigneuriaux qui nous appartiennent et » après qu'il lui sera aussi apparu que nous ni aucun de » nous faire la retraite qui nous appartient et compète » en toutes nos dites terres, faire et tenir toutes informa- » tions, prises, calenges et emprisonnement tant de » personnes que des bêtes, faire tous bonnages, mesu- » rages, cherquemanages, de commettre et instituer » lieutenants et sergents, les destituer, et révoquer toutes » et quantes fois que bon lui semblera, de notre aveu et » consentement ; sera aussi tenu et obligé ledit Bailli » chaque année la veille de St. Jean-Baptiste de compa-

» raître en notre chapitre et reproduire sur le bureau sa
» commission et au surplus faire bien et duement toutes
» et chascunes choses que bon et leal Bailly peut et doit
» faire ; etc.

» Sera tenu ledit Degouy de recevoir et faire venir ens,
» à notre profit, toutes et quelconques amendes , reliefs ,
» dixièmes deniers , quints et autres droits..... procé-
» dans de la vente , aliénation et échange soit par mort
» ou autrement des terres et fiefs tenus de nosdites sei-
» gneuries, etc. du reçu en bailler quittance.... à charge
» de rendre bon et leal compte à nous ou à nos officiers...
» chacun an avant la fête de Saint-Barnabé, en confor-
» mité du serment par lui fait , et des clauses y conte-
» nues , sauf qu'il aura à son profit un tiers des amen-
» des, etc. »

*C'est le serment que doit et a acoustumé de faire le
Bailli général de vénérables et discrets Seigneurs ,
Doyen et Chappitre de l'église de Tournai.*

Premiers jou N. prins et esleus baillieu général de messieurs Doyen et Chappitre de Tournay, jure aux Saintes Eweangilles de Dieu , comme bon et loyal chretien , que je seray loyal feaulx obédiens et secret à mesdits Seigneurs Doyen et Chappitre , et leur porteray et feray honneur , révérence et obédience , et feray et accompliray loyalement , selon ma poissance toutes les besoignes tant pour la garde des franchises , libertés , privilèges et exemptions et autres droictz de ceste église , que mesdits seigneurs me enjoindront à faire touchant l'office de mon bailliage ; et exerceray , tant par moi comme par mes lieutenans , le fait de ladite baillie bien et loyalement , et garderay , en tous cas , le droit de leur juridiction tempo-

relle, ainssi et par la manière qua a office de baillien appartient et doit appartenir, et rendray bon et loyal compte et reliqua de tous explois, amendes, reliefs, adforages, entrées et issues et autres prouffis que ad cause d'icelle juridiction escherront et vendront, sans en riens receler ne retenir. Et en oult mettray et institueray bons et loyaulx lieutenants et sergents, du consentement de mesdits seigneurs, qui pareillement me feront et rendront bon et loyal compte des amendes, reliefs et aultres pronffis qu'ils recevront de par moy pour et au nom de ladite église, et de ce rendray, comme dessus, bon et loyal compte et reliqua à mesdits seigneurs, et généralement feray et procuray le prouffit de mesdits seigneurs, tant es choses dessus dictes, comme aultres, au mieulz et le plus prouffitablement que je poray. Ainsy me veuille Dieu aidier et ces Sainctes Évangilles.

Compte des Seigneuries de Melles, Herquegies, etc.

Nous possédons une farde de comptes comprenant une période de quatorze années, de 1616 à 1630. Voici l'analyse du dernier :

Ce compte fut rendu par *Christophe De le Vigne*, le 14 décembre 1638, pour trois années, de 1628 à 1630 inclusivement.

Le rendant annonce qu'il va renseigner tout ce qu'il a reçu en qualité de *Bailly*, des terres et seigneuries de Melles, Herquegies, Bourgies et appendances, situées en Hainaut, des droits seigneuriaux, quinds, demi-quinds, loix, amendes et autres fourfaitures, depuis son discompte fini en 1627, jusqu'en 1630, et aussi de ce qu'il a payé et délivré, etc.

Les recettes sont divisées en trois catégories, et on annonce en commençant dans les termes suivants, qu'il n'a été rien reçu du chef de la première espèce de droits sei-

gneuriaux : Iceluy compteur faict advertance que, durant le terme de ce présent compte, nulles vendaiges ne reliefs de fiefs... sont advenu, dont le droict seigneurial soit due, partant icy... néant.

Dans d'autres comptes, se trouvent renseignées dans le premier chapitre, des recettes de droit de *Camberlaige* (1): A esté receu du Bailly de Potte le *Camberlaige* du relief du fief de la cense de Landas xiii s. — Iceluy encore receu du censier de le Melle pour les *Camberlaiges* de deux fiefs, gisans entre les terres de ladite cense, tenus dudit Melle, vi liv. viii s. (compte de 1624 à 1626.)

Dans le même chapitre du compte de 1621, on porte en recette une somme de 226 liv. 12 s. 4 d. payée pour droit seigneurial, à cause de la vente de deux cents de terre, sur lesquels il y avait *maison, chambres, estables, jardin en usage de tannerie*, achetés pour seize cents livres, par Pierre Dugnolle, brasseur des *Trois Mondes* à Tournai.

Vient ensuite « *la recepte que faict et rend ledit Bailly de toutes les amendes de sang et aultres, advenu tant de jour que de nuict, durant le terme du compte...* et ce, en suivant la charte nouvelle du pays et comté de Hainaut.

On voit par le libellé des articles, que trente quatre condamnations ont été prononcées pendant trois années.

Quinze délinquants, pour avoir blessé de jour, ont payé des amendes variant de 5 à 13 livres; trois, pour mêmes délits, n'ont payé, à cause de leur pauvreté, l'un que 5 livres, l'autre 3 livres 8 s. et le troisième 70 sols;

Deux pour avoir blessé *à sang* de jour, ont payé chacun 10 livres;

(1) *Chambellage, Chambrelage*, droit de fief dû au seigneur dominant, à chaque mutation de Vassal. Dict. romain, wallon par un relig. bénéd. 1777.

Un a tiré l'épée, Il paie 30 sols. Il n'avait fait sans doute que montrer son arme.

Deux ont tiré le couteau : l'un est condamné à 60 sols, et l'autre à 5 livres.

Une blessure faite de nuit, vaut à son auteur 7 livres.

Voici un cas plus grave :

Emmanuel Deleporte pour avoir combattu avec son couteau et des cailloux en sa maison à la dédicasse du Mont de la Trinité, contre le fils de Bourgies ; receu deux patacons ix livres xii sols ;

Louis Derosne, pour avoir battu un *ménestrier* paie un patacon.

Deux amendes, de 5 livres chacune, sont infligées pour avoir blessé, en excédant les bornes d'une défense légitime.

Ces 34 délits commis sur trois ans dans la petite seigneurie de Melle nous donnent une triste idée des mœurs du commencement du 17^e siècle. (1)

Le 3^e chapitre des recettes comprend tout ce que *ledit* compteur a reçu de tous les sergens de *ladite* seigneurie tant pour peines de lettres cause des commissions a eulx données, que pour tous les adjournements qu'ils ont faits tant au plaiz ordinaire que sur pied pardevant *ledit* Bailly etc.

(1) Au compte de 1624 à 1626, on lit ces deux articles : Le 15^e jour de may 1625, iceluy Bailly avecq son greffier at tenu information, audit Erquesies, à la charge de l'office, sur la plainte de aucunes gens, qu'ils disoient avoir deux hommes dudit lieu, qu'ils avoient meurdry ung povre homme. Après tous debvoirs faits, on ne sceu rien desouvert. Item encore tenu information, à la charge de ladite office, pour l'homicide advenu à la personne Jean le petit, sergeant d'icelle seigneurie, faite par Pasquette Du Bois, femme à Arnould de Laury, tenu le 26 d'aoust 1625.

On y renseigne 27 sommes s'élevant ensemble à 53 liv. 70 sols payées, presque toutes, pour avoir exercé des poursuites contre des débiteurs à la demande des créanciers. Voici le libellé du premier article qui diffère peu des suivants : De Philippes Carpentier sergent dudit Bailly de à la traicte Michel Soreau contraindre Herme Guisbroucq vefve de feu Rogier Battu pour avoir payement de *iiii = iiii* liv. xii sols vi deniers apparant par obligation, justice de peine xl sols, cinq articles concernent le droit de demi-quint. (1) Les trois suivants offrent entr'eux quelque différence :

Item encorre ledit pour avoir contraint Michel Ghorbert à la traicte de Jacques Mortier par cedulle pour cent livres icy pour le demy-quint xl sols. Item receu de luy de à la traicte Monsieur de Calonne en qualité de chastelain de Leuze avoir contraint aucuns manans de Melle pour aulcunes loix de leurs bestes prises ou haunoit par jugement de loy le demy quint lx sols.

Pour avoir contrainct Jean Hannart à la traicte de Louy de le Forge pour *une paix* par cedulle servant le demy quint, viii sols.

Le chapitre des dépenses est unique et ne renferme dans le compte de 1627-1630 que des détails peu intéressants. Ce sont des frais de voyage, le prix des bois employé pour chauffer la salle des plaids, le lieu des amendes que retient à son profit le Bailly et qui s'élève pour ces trois années à quatre vingt quatorze livres quinze sols et quatre deniers etc.

(1) *Quint*, droit qui consistait en la cinquième partie du prix du fief vendu. *Demi-Quint*, la moitié de ce droit. *Requint*, la cinquième partie du quint. *Ferrière, Dictionnaire de droit pratique.*

On trouve dans le compte de 1618 à 1621 quelques articles dans le chapitre des dépenses qui méritent d'être signalés. Il y est dit que le chanoine Duchambge et le trésorier du chapitre ont été députés par ce corps en novembre 1620 pour *faire mettre en pratique la nouvelle charte* (1) à Herquegies.

On y voit aussi que la prison de Melle était en si mauvais état que *nuls malfaiteurs* ne pouvaient y être mis sans exposer le baillly, au péril *d'être adjourné personnellement* et que le trésorier de Notre-Dame comme maître officier du *cellier* après avoir visité les ouvrages à faire, a ordonné au Baillly de les faire exécuter. En conséquence de cet ordre on fait réparer la *chambre* et prison, et on *besoigne à la cheminde et au secret d'icelle chambre*. — Le charpentier y met portes, chassiss et fenêtres. — Le serrurier livre les ferrailles, barreaux, serrures, clés, (2) etc. On paye deux mille briques, treize cent cinquante briquettes et la chaux nécessaire pour les mettre en œuvre. Enfin, on y place deux verrières aux armes du chapitre et du trésorier. Cet article de dépense nous révèle le nom d'un peintre verrier de Tournai, et sa quittance nous donne le signe manuel de l'artiste, qui peut nous faire reconnaître ses œuvres, s'il en existe encore. Item, dit le Baillly, à Nicolas Boisset, *verrièreux* demeurant en ladite ville (de Tournai) pour avoir faite deux voierrières avec les armes de mesdits seigneurs avec celles du maître de cette office, lui a esté payé la somme de xiii livres v sous.

(1) On ne trouve aucune trace dans les archives de cette nouvelle charte.

(2) Au compte de 1624 à 1626 on renseigne l'achat d'un *locquet pour enserrer les prisonniers à la grosse chesne*.

Voici la note acquittée du peintre verrier.

Le xiiij^e de novembre 1621.

Lyvre par Nicolas Boisset, verièreu pour monseur le bali de Havine.

Item au prison de Melle 2 verièr de peinteur neufe portante xii livres flandre.

Item pour avoier livré une traile dosière pour atacé au devan dedict verièr porte xx s.

Et pour avoier livré le clou pour atacé ladicte traile et verièr porte v sols.

Somme porte xiiij livres v s. flandre.

Receu par Nicolas Boisset verièreu la somme ci-continn au blan de cest, tiemoien cest

4
7
N
NICOLAS BOISSET.
verièreu.

COPPIE des chartres de Melle, extraite du registre des choses communes de la ville de Valenciennes commenchant en l'an mil quatre cens soixante quatre, de la prévosté sire Guy Desablens.

Sacent tous ceulx qui ceste cartre verront ou orront. Comme la ville terre et seignourie de Melle lez-Tournay, appartenant nuement en toute justice, haulte, moyenne et basse, à très-prudens et discrets Sg^{rs} messieurs les doyen et chapitre de la vénérable et cathédrale Eglise de Tournay, ait esté ou temps passé impourveue de edicts et status decretés et tenus pour loy positive, et tellement fondée, que pour au moyen d'icelle, pouvoir en ladicte seignourie par jugement de loy exiger prendre et lever

les loix , fourfaictures et amendes des delicts et dommages qui y ont esté commis et faicts par voye de faict et autrement à la diminution de la dicte seigneurie et dommages des bonnes gens héritiers, marchans et laboureurs y demourans , résidans et conversans , et plus eust esté a succession de temps par faulte de deue provision. Et ainsy soyt que pour pourveoir audits inconveniens et dommages à l'honneur et exaltation de justice et au bien de la chose publique et de ladicte terre et Seigneurie , mesmement affin que les habitans et subjets d'icelle peussent estre et soient traictiés et maintenus en tel règle de bonne justice que ung chacun d'iceulx subjets delincquans puist clerement sçavoir le taux ou quantité de l'amende condigne à la satisfaction de son méfaict, Jean Hanneton pour ce souffissamment estably de mesdits Sgr^e, doyen et chapitre de l'église de Tournay, comme de ce est deument apparu aux personnes de loy cy après escriptes , ait, à l'adveu de mesdits Sgr^e de chapitre et par le préalable gré accord et consentement de la plus saine et grant partie des mannans , héritiers , subjets et habitans en ladicte ville de Melle pour ce évocqués et assemblés comme en tel cas appartenoit, contenu (1) requis et demandé et par vertu de claing, (2) pour ce souffissamment faict et jetté par escript, ou droit de le loy pardevant les mayeurs et échevins de ladicte Seigneurie de Melle, lui estre, es qualité et nom que dessus, ordonné et decretté une carte et edict de loy perpétuelle, à tel fin que d'illecq en avant , lesdicts eschevins présens et

(1) *Contendre*, contester.

(2) *Claing*, *clam* de *clamor*, ban, publication, ajournement par cri public.

advenir puissent, du contenu et par toutes les meltes (1) et limites d'icelle dicté justice et seignourie, jugier et notoirement user, comme de loy et coustume vaillable et souffisamment fondée, pour lequel claing toutesfoyes, lesdits eschevins ayent cessé et n'ayent voulu dire ou enseigner loy que premiers ils n'en eussent l'advis et conseil de leur chief-lieu et ressort, messieurs les prevost et jurés eschevins de la ville de Valenciennes, devers lesquels ils ayent, pour ce, par ledit mayeur de Melle, esté menés à certain jour de joeudy, lors prochain ensuyant, et servant à demander, bailler et recepvoir enquestes, ainsy que coustume donné en tel cas, assçavoir est que après ce que les avant dit eschevins de Melle, ainsy amenés et venus par devers lesdits de leur chief-lieu de Valenciennes, en la haulte halle et lieu judiciaire d'iceulx le joeudy xiv^e jour du mois de juillet darrain (2) passé, et de ce présent an, mil quatre cens soixante et quatre, heurent bien et au loing tant dict et exposé de bouche, que baillié par escript, la forme ou en substance des édicts status et ordonnances, requises et demandées par ledict estably, sauf la modération de leur dict chief-lieu, et que le dict jour, pour aultres occupations lors sourvenues auxdits dū chief-lieu, ne fū par escript enquete bailliés audits eschevins de Melle, mais fū ce dilayé (3) et remy, jusques le joeudy second jour de ce présent mois d'aoust, et an mil quatre cens soixante quatre, que lors lesdits eschevins de Melle, remandés et revenus par et devers lesdits de leur chief-lieu, par ce présent escript chargé

(1) *Melte*, territoire où s'étend la juridiction d'un officier de justice.

(2) *Darrain*, dernier.

(3) *Dilayé*, différé.

et dict leur a esté par loy, par jugement et par enqueste de honorable homme et saige sire Guy De Sablens, seigneur de Pipais, escuyer, à ce jour prévost de la dicte ville de Valenciennes, et tant de ses compaignons présens en l'eschevinaige d'icelle ville, ensamble séans en leur lieu judicatoire que loy porte et à meur advis et délibération de conseil, que lesdits eschevins de Melle et aultres advenir pueent, pouront et debveront, despuis ce jourd'hui en avant a tousjours, par et en toute la dicte ville, justice et seignourie de Melle, a le conjure du mayeur d'icelle ou de son lieutenant des status, edicts et ordonnances ci-après posées et spécifiées et de chacune d'elles toutes les fois que mestier (1) sera, et que, à regle de loy, ils en seront requis ou conjurés jugier, par la forme et manière ci-dessous articulement déclarée et escripte, sauf en tout et partout les libertés, loy, franchises, coustumes et usaiges de la dicte ville de Valenciennes des bourgeois, manans et habitans en icelle, etc.

De ferir (2) à sang par yre. (3)

Premièrement est ordonné que ung chacun quy, par yre précédente, fera effusion de sang a playe ouverte en la personne d'autrui, sera jugié à lx sols.

De tapper d'arme esmoulue. (4)

Item, et quy tapperà par autelle, (5) yre aultrui, d'arme esmoulue, sera, comme dessus, jugié à lx sols.

(1) *Mestier*, besoin.

(2) *Férir* de *ferir*, frapper.

(3) *Yre* de *ira*, colère.

(4) *Esmoulue*, aiguisée sur la meule ; de là *remouleur*.

(5) *Autelle*, telle, pareille.

De tupper de baston affaitié. (1)

Item, et quiconque tapper aultruy par yre, comme dessus, de baston affaitié, fourfera (2) envers la dicte Seigneurie xx sols.

De tapper de pied ou de poings.

Item, et quy tapper aultruy a yre, sy que (3) dict est, de poings ou de pieds, sera jugié à x sols.

De ruer (4) après aultruy.

Item, et ung chacun quy, en la dicte justice, par yre, ruera après aultre d'arme esmoulue, d'aultre baston, de pot ou de mesure, posé qu'il le attainde et consiève (5) ou non sera aussy jugié à xx sols et plus oultre, se ledict ruant attainct a effusion du sang, il fourfera lx sols.

De traire (6) après aultruy.

Item, et quiconque se avancera de traire après aultruy, il encoura en lx sols, et oultre plus, se en trayant il attainct et face playe à sang, il encourera en vi livres.

De desmentir aultruy.

Item, et celluy ou celle quy desmentira aultruy, ou luy dira lact (7) ou villonie, sera jugié, pour chacun de ces meffais, en v sols.

(1) *Affaitié*, fin; se dit de la matière et de l'esprit — ici; bâton pointu.

(2) *Forfaire*, mal faire, agir contre son devoir. — *Foris facere*.

(3) *Sy que*, ainsi que.

(4) *Ruer*, jeter.

(5) *Consiève*, consuiere, poursuivre.

(6) *Traire*, tirer avec un arc ou une arbalète.

(7) *Lact*, laid, laidis, laidanes, laidange, injure verbale, affront, insulte.

De amender (1) partis avecq lesdictes loix.

Item, et soit secu, que ceulx et celles qui offenseront aultruy, es cas et par la manière que dict est es articles précédents, seront, avecq lesdites loix, tenus faire aux injuriés telle amende et réparation, que selon chacun meffaiet et partyes ouyes, il appertenra en bonne justice.

De créer, par chacun an, ung messier (2) et comment il polra calengier (3) bestes.

Item, est encoire ordonné que par le grée, advis et accord de mesdits Seigneurs de Chapitre et de leurs manans, audict lieu de Melle, sera par chacun an créé et souffissamment sermenté ung messier, lequel polra en tous temps prendre et calengier bestes, qu'il trouverat faisans domaiges a aultruy, et icelles bestes metre en parcq (4), et illecq les bien garder et nourrir, aux despens raisonnables de ceulx auxquels elles appertenront, desquels calenges et pans (5) ledict messier avera le tierge partie, et mesdits Seigneurs de chapitre les deux pars, pourvus toutes voyes que ledict messier ne avera nuls despens, pour les bestes appartenans aux manans et habitans en ladiete seigneurie, se icelles ne demeurent callengies en parcq jour et nuict entiers, et sans fraulde.

(1) *Amender, amander* (les torts) indemniser ceux à qui on a causé quelque dommage mal à propos.

(2) *Messier, messium custos*, homme commis à la garde des moissons, des fruits de la terre, lorsqu'ils commencent à mûrir.

(3) *Calengier de calenge*, correction.

(4) *En parcq* en fourrière.

(5) *Pan*, vol, larcin, chose volée.

*De ce que fourferont bestes trouvées en warisons (1)
d'aultruy.*

Item, et toutes bestes quy seront prinses en warisons prets ou pastures d'aultruy, hors du temps d'aoust, seront chacune à iiii denier, et en aoust à vi deniers, et rendre le dommaige, par prisie de gens ad ce cognoissans.

Du foucq (2) de brebis en aoust et dehors.

Item, mais se ce sont brebis dont il y ayt le nombre de cinq, que on tenra par foucq, faisans dommaiges comme dict est, ledict foucq sera hors de la dicte saison d'aoust à vi deniers, et en aoust à xii deniers, et le dommaige restitué par telle prisie que dict est dessus.

Du foucque d'auwees. (3)

Item, et le foucque d'auwees trouvé en warisons d'aultruy, hors d'aoust, sera à iiii deniers, à compter et extimer trois auwees pour le foucque, et, se plus en y avoit, se ne le tenroit on que pour ung foucque, mais qu'elles feussent toutes d'une maison; et en temps d'aoust, à vi deniers, abvecq debvoir rendre le dommaige par dict de priseurs.

De bestes que on prendera de nuict.

Item, et toutes bestes quy prinses seront de nuict dommagent aultruy, comme dict est, seront chacune à double loix (4), si toutesfoyes ceulx ou celles auxquels ou

(1) *Warisons*, grains sur pieds; champs garnis de leurs fruits. — De *Warder*. En latin du moyen-âge *Garactum*. — Produits des champs assez avancés pour mériter d'être gardés.

(2) *Foucq*, troupe.

(3) *Auwees*, oies.

(4) *Loix*, on donnait ce nom aux tribunaux du justice, de là vient le nom d'*œuvres de loix*, ici le mot signifie évidemment *peine*.

auxquelles elles appertengono ne pœuveut que on les requerast ; (1) auquel cas encoirs les dites bestes seront à telles aultres simples loix qu'elles seroient de jour.

De pœvoir prendre bestes sour le sien.

Item, et sy pourra une chacune personne, en l'absence dudict messier, prendre sour le sien ce qu'il y trouvera en son domaige faisant, et de ce faire rapport, dont creu il sera par son serment, tout aussy avant que serait ledict messier meisme.

De non carier parmy héritaige exempt de cariaige.

Item, et celui qui cariera parmy l'héritage d'aultruy pour lequel voye ne sera deue, (2) ou quy sera mis à labour tel que cariaige ne se doive faire, chacun ainsy cariant à car sera à troissols, et de le carette à deux sols, et devoir rendre le domaige y faict par prisié, sauf toutesfoyes en ce, le gré et consentement de l'héritier ou ayant cause en la labour desdits héritaiges, et tout sans malenghien. (3).

De non aller par voye (4) deffendue.

Item, et chacun homme ou femme quy yra parmy voye deffendue, et pour laquelle voye ne sera deue, sera à xii deniers.

De non copper vert bois et francq bos.

Item, et quiconque coppera vert bos, estant sour ou en héritaige d'aultruy, sans le préalable gré et consentement

(1) Ne pœuveut qu'on les cherchait.

(2) *Voye ne sera deue*, chemin ne sera pas établi.

(3) *Malenghien, Malengin*, mauvaise foi, dol, tromperie. — *Sans malengin*, de bonne foi.

(4) *Voye*, sentier.

de l'héritier sera, pour chacune sorte de bos francq, tel que tilloeul, quesne (1) et nesplier (2) que il avera colpé, à v sols, et de chacune thire (3) de blancq bos à deux sols, et le dommaige rendue comme dessus. Et aulra l'officier ou sergent de la dicte Seignourie de Melle quy prendra lesdits colpeurs, pour chacuce prise, quinze deniers.

De enfraindre le saisine du Seigneur.

Item, et ung chacun quy enfraindra le saisine (4) du seigneur, deuement faicte par les bailly, mayeur, ou sergent de la dicte ville de Melle, sera jugiée à lx s.

De soyer (5) ou cruwauder (6) en warisons d'autrui.

Item, toutes personnes quy trouvées seront soyans ou cruwaudans en pretz, pastures ou warisons d'autrui, sans le gré de l'héritier, depuis l'entrée d'Avril jusques à la Saint Rémy, seront chacun, se ce se faict de jour, a deulx sols et de nuit, à cinq sols et le dommaige rendu.

De non mettre bestes en esteulle (7) d'autrui.

Item, et qui mectera ses bestes en esteulles d'autrui

(1) *Quesne*, chêne.

(2) *Nesplier*, néflier.

(3) *Thire*. D'après le dictionnaire de Du Cange, nouvelle édition, tire, se disait pour timbre, *timbrium*, paquet de pelleteries liées ensemble. *Thire* ne signifierait-il pas ici un *faisceau* un *faix* de branches de bois-blanc ?

(4) *Saisine*. saisina, possession. — Droit de posséder une chose, — La chose qu'on possède ou qu'on a droit de posséder.

(5) *Soyer*, scier avec la faucille de l'herbe, ou une récolte verte pour la nourriture des vaches; ce qui est encore très en usage dans le canton de Celles.

(6) *Cruwauder*, arracher les mauvaises herbes. Du flamand *Cruyd-Kraut* herbe.

(7) *Esteulle*, on appelle encore ainsi, dans les environs de Tournai, tout champ où des céréales ont été récoltées et qui n'a pas encore été labouré.

tant que garbes ou aultre warison y ayt, sera pour chacune beste, avecq le dommaige restitué, à vi d^m; et se foucq y a, v sols.

De non glenner en warison d'aultruy.

Item, et ung chacun qui glennera en warisons ou biens d'aultruy, depuis soleil couchié jusques après soliel levé, sera à v sols et sy rendra le dommaige que faict il avera.

De non vendre buvraiges sans afforé ou grace. (1)

Item, et quy savanchera de vendre buvrage, quel quil soit, avant qu'il soit afforé ou que congié en soit donné par le bailly, mayeur ou son lieutenant, fourferra, pour chacune fois que ce advienra, x sols.

De refuser à vendre buvrage.

Item, et chacun et chacune quy refusera à vendre le buvrage qu'il avera à vendre, quel quil soit, depuis que afforé avera esté, ou que congié ou grace en avera, comme dessus, esté donné, pourveu que on le luy voeille payer ou de ce donner bon crane (2) ou gaige, encourera pour chacun refus en x sols.

De peser et mesurer à bon pois et aulnes.

Item, et quy pesera à fausses balanches et pois, ou quy aulnera à fausses aulnes, sera pour chacune de ces faultes, avecq ce que telles ses fausses balanches pois et aulnes seront par justice et incontinent rompues, au

(1) De ne pas vendre de boissons sans que le prix n'en ait été fixé et sans avoir payé le droit établi à ce sujet nommé, *afforage*.

(2) *Crane*, entaille faite dans un morceau de bois fendu en deux, servant à constater le nombre de choses livrées.

dommaige et en la présence des peseurs ou pesceresses, et acquises en oultre au prouffit de mesdits Seigneurs en la somme de xiii s.

De gueillier (1) fruit en gardin d'aultruy.

Item, et quiconque sera trouvé gueillant ou abattant fruit, ou le requellant de terre en gardins d'aultruy, se ce n'est du gré et consentement de l'héritier, ou ayant cause en iceux gardins et fruits, sera jugié, avecq le restitution du dommaige que fait il avera, assçavoir pour ce faire de jour, à deux sols de loix, et de nuict à double loix.

De mener bestes en forières (2) d'aultres.

Item, et qui menra (3) ses bestes en forières d'aultruy, sans le gré de l'héritier, ou ayant cause esdites forières, chacune beste sera à xii deniers.

De non passer bonnes. (4)

Item, et quiconque, en fouant (5), colpant ou ahanant (6) à l'environ des bonnes, passera oultre icelles sera à v sols.

De non deffaire soifs (7) ou autres closure.

Item, et chacun soit homme ou femme quy deffera soifs

(1) *Gueillier*, cueillir.

(2) *Forière*, bord d'un champ, partie que l'on ne peut cultiver et où l'herbe croît.

(3) *Menra*, menera.

(4) *Bonnes*, bornes.

(5) *Fouant*, fouir de *foders*, bêcher.

(6) *Ahanant*, ahanner, labourer.

(7) *Soifs*, *soivres*, limites, de sevrer, séparer.

ou destouppera (1) closure d'aultruy sera , avec le dommaige restablir, à deux sols.

De payer tonlieu (2) pour bestes et denrées.

Item, et qui menra, au-dehors de la dicte terre et Seignourie de Melle , bestes ou aultres denrées, pour et desquelles est accoustumé payer tonlieu, sans icelluy tonlieu avoir satisfait ou payé, ou eut souffissamment nampty, à l'appasiement de celui quy y avera droict, par cense ou aultrement, au plus tart en dedens le terme des prochains plaids genereux lors ensuyvans, encourera en le somme et à des devoirs en temps deü payer le dict deü de tonlieu de x sols.

Comment on devera prendre succession desquérance (3) de costé.

Item, et quy apprehender volra à tiltre de succession collatérale, heritaiges gisans en la dicte Seignourie ou rentes héritaibles deues sour héritaiges y situés, il polra et devera iceulx héritaiges et rentes, relever présent loy par vertu de claing et en dedens an et jour après le tréspas de celluy ou ceulx ausquels le relevant ou relevans volra ou volront succéder, en payant toutesvoves pour chacun relief de telle succession collatérale, ou prouffict de mes dits Sgr^e de Tournay, la somme de deux sols tournois, et aux Eschevins de leur dicte Seignourie xii deniers. Et se auleun, quel quil soit, se radvanche (4) de apprehender

(1) *Destouppera, Destouper*, déboucher un trou ou une autre ouverture.

(2) *Tonlieu de telonium*, Tribut, imposition quelconque, droit seigneurial.

(3) *Desquérance*, déchéance.

(4) *Se radvanche*, s'avance, ose se mettre en avant pour appréhender etc.

successions costeresches (1) sans vertus de claing et moien de loy, comme dict est, il sera jugié, pour chacune fois que le cas le requerra à ung desdits Eschevins montant ix l.

De calengier successions patrimoniales.

Item, mais ung chacun quy mettre et bouter se voudra sans moien de loy au maniemment, jouyssance et possession d'aulcuns héritaiges ou rentes hérिताbles, scitués en la dicte justice, à tiltre de succession patrimoniale, faire se pourra pourveu que aultre n'en soit trouvé possessant, et se il veult tels héritaiges ou rentes en ligne directe calengier, en appellant à la dicte callenge faire lesdits mayeur et eschevins, ce que aussy faire polra, se bon luy semble, audit cas et non aultrement, lesdits mayeur et Eschevins averont ensamble, pour leur sallaire, trois sols tournois.

Des droix du Seigneur et de le loy, en vendage d'héritage.

Item, et ung chacun quy vendra héritaiges ou rentes hérिताbles en la dicte Seignourie, en polra et devera faire la deshéritance, et l'accateur, prendre et recevoir les adventures (2) saisine et adhéritance par moyen de loy, auquel cas chacun vendeur devera payer aux droits de mesdits Sgr^e du chapitre, deux sols et l'accateur ottelle (3) somme de ii s. Et avecq ce par le dict accateur devera estre payé ausdits Eschevins pour chacune deshéritance et adhéritance xii deniers.

Des claings (4) quy se feront devant loy.

Item, et toutes les fois que on fera claing par-devant

(1) *Costeresche*, collatérales.

(2) *Adventure*, investiture.

(3) *Ottelle* pour *autelle*, pareille.

(4) *Des claings* etc, des ajournements qui se feront par cri public devant les bailliy, mayeurs et échevins.

la diete loy, icelluy qui le fera paierat, au droiet de la diete Seignourie, deux sols et à la diete loy iiii sols, et quy fera faux claing à xiiii sols.

Des plaids généraux. (1)

Item, et est en oultre ordonné que, en la diete Seignourie, sera chacun an souffissamment denonchié en face de sainte église ou en aultre commun lieu et publicq de la diete Seignourie, par le Bailly ou mayer d'icelle, le jour que les plaids généraux se deveront laendroit tenir, ceste asscavoir au lendemain de la dédicacion de l'église de la diete ville de Melle, laquelle dédicacion eschiet annuellement à solemniser au dernier dimence du mois de septembre, devera en oultre par lesdits Bailly et mayer ou l'ung d'eulx en faisant le dict denonchement estre déclaré et adverty que toutes gens qui, aux dits plaids averont a besognier par loy, le pourront faire sans despens, sauf toutesvoies les droix seignouriaux et desdits Eschevins, tels que dessus sont déclairés, lesquels, se le cas le requiert, se deveront payer par la manière et es cas cy-dessus posez et esclarchis. (2)

Des droitz que on payera hors des plaids généraux.

Item, et quiconque, avera à besognier par devant ladite loy de Melle, hors desdits plaids généraulx ou d'autres plaix ordinaires, assignés par loy de partie à aultre, le

(1) *Plaids généraux*, pour plaits généraux, *placita generalia*.

Plait, assemblée où l'on juge les procès et où l'on exige les droitz seigneuriaux.

Placita generalia interdum etiam appellant dominorum feudalium judicia, quod ad ea vassalli omnes convenire tenerentur; quos quidem aliis *curiæ generales* dicuntur : plaits généraux in consuetud. Valentian art. 33 et 36. Ducange v° *placitum*.

(2) *Esclarchis* éclaircis.

requerant à faire assambler et avoir lesdits mayeur et Eschevins, leur payerat pour eulx trouver ensamble, ouyr et adrescher (1) ledict requerant la somme de cinq sols.

Comment hostelains, (2) taverniers et cabarteurs devront mesurer en vendant leur buvraige et livrer bon pain.

Item, est encorres pour le bien publicq de ladicte ville, ordonné que tous hostelains, taverniers, cabarteurs et aultres qui doresnavant venderont aucuns buvraiges en ladite ville, soit vin, chervoise (3) ou aultre, devront avoir bonnes et léalles mesures justifiées au patron et estalon, tels que par cy devant ils ont eus, et dont lesdits de la loy de Melle, polront obtenir et retenir devers eulx le double, pour y justifier celles dont se volront aidier et aideront lesdits hostelains, taverniers, cabarteurs et aultres vendans buvraiges à détail, et sy devront en oultre iceux vendeurs et chacun d'eulx faire et vendre bonne denrée de pain, passant à leswart (4) desdicts mayeur et Echevins, quy en devront prendre et avoir la cognoissance et regard, sour tel estal que ung chacun quy trouvé serat ayant trop petite mesure, encourera toutes les fois que le cas advenra en xiiii sols, et avecq ce seront les dites mesures rompues et acquises à mes dits S^{rs}. Et au regard du petit pain, chacun de ceulx en la maison ou estal desquels il avera esté et sera trouvé, sera à x sols, et tout le dict petit

(1) *Adrescher*, adressier, *adracier*, regler, mettre le bon ordre, le rétablir, réparer les torts.

(2) *Hostelain*, hôtelier.

(3) *Chervoise*, bière, de *Cerevisia*.

(4) *Eswart* règlement, statut. *Eswarder* regarder, examiner.

pain acquis au droict de la dicte Seignourie de par laquelle il devera prestement estre colpé en pièces et donné, pour Dieu, aux pauvres gens y demourans et conversans.

De eslir chacun an ung terregeur. (1)

Item, et deveront en oultre mes dits S^r de chapitre ou leur Bailly en la dicte Seignourie, par l'accordt toutesvoies de la plus grande et saine partie des laboureurs d'icelle, eslire, par chacun an, ung terregeur, lequel terregeur ainsy esleu, devera par les dits Bailly ou mayeur et présent les dits Eschevins estre sermenté, pour et adfin de rapporter tout ceulx qu'il trouvera ou savera avoir mené ou faict mener par aultruy, les garbes des champs et terres qui doivent terraiges en la dicte Seignourie, sans ce que ils les ayent faict terregier par le dict terregeur, toutte fraulde cessant en ce, auquel cas les dits Eschevins pourront et deveront, au rapport solennel du dict terregeur, jugier chacun déffaillant pour chacune fois et de chacune pièce d'héritage tenu à terraige, quy n'avera esté terregié comme dessus, avec le dict terraige ou la vailleure d'icelluy debvoir ades (2) restituer par celluy quy l'avera destitué, emporté ou emmené ou aultre à son sceu, en lx sols de loix.

De envoyer ouvrier (3) aux corvées des Wareschaix. (4)

Item, et sy est, pour le bien dudict territoire et manans en icelluy, ordonné que ung chacun d'iceulx manans

(1) *Terregeur* celui qui est chargé de lever en nature le droit de terrage.

(2) *Adès*, dès ce moment.

(3) *Ouvrier*, travailler.

(4) *Wareschaix, commune*, pâturage entouré de fossés appartenant à la communauté. — *Waterscapum, Wariscapum, Wadriscapum, Wadiscapum*. — De *Water*, eau et de *Schap*, conduit.

sera tenu de à la réparation et retenue des voyes , chemins et Wareschaix de la dicte ville, ouvrer ou envoyer homme souffissant pour y ouvrer toutes les fois que commandement en serat faict par le Bailly ou mayeur de la dicte ville sour encheir, (1) chacun deffaillant de ce faire, en deux sols de loix, à applicquer au droict et prouffit de ceux aultres quy feraient ou feront devoir de y ouvrer, et ce toutes les fois que deffaulte ou refus y avera esté ou sera sans fraude.

De desdire ou injurier eschevins à cause de leur office.

Item, et ung chacun, de quelque qualité qu'il soit, quy desdira lesdits Eschevins de leur dict ou ordonnance faicte par loy, ou quy en exerçant oeuvre ou office de loy ou pour les deppendances d'icelluy exercice dira lart ou villenie auxdits mayeur et eschevins ou à l'ung d'eux il encourra pour chacune fois que le cas advenra en ix livres.

De la monnoye dont les loix et aultres droits seignouriaux se deveront payer.

Item, et soit sceu que toutes les loix et droix seignouriaux, cy dessus esclarchis, se payeront et deveront payer à monnoye et valeur de blans coursables, ceste assçavoir, de quinze deniers tournois pour xiiii deniers blancs, et ainsy à l'équivalence de ce, soit endesoubs ou en deseure, et sans maise ocquisition. (2)

De la prisie des dommaiges fais es biens d'autrui.

Item, et au regard de tous les dommaiges quy fais seront, de jour ou de nuict, es biens ou warisons d'autrui

(1) *Encheir*, encourir ; de choir.

(2) *Ocquisition*. *ocquison* occasion, rencontre. *Hons de maise ocquison*, homme de mauvaise rencontre, auquel il ne faut pas avoir affaire.

en la manière que touchié est en plusieurs articles de ceste carte, iceulx dommaiges deveront estre et seront à requeste de partye, et à la subséquente ordonnance de la dicte loy de Melle, visités et léallement prisiés par deux preud'hommes de la dicte terre à ce cognoissans, esleus et sermentés par les dessus dits de la loy, toutes les fois que aucun dommaige y avera esté faict et que requis en seront, lesquels priseurs avront, pour chacune prisié, que ils feront et ce aux despens de celluy ou ceux qui avera ou averont ou leurs bestes dommaigé aultruy en leurs biens, warisons ou aultrement, selon que cy dessus est articulé, la somme de xviii deniers tournois, et de tout se devront lesdits priseurs contenter et obéyr diligament à faire et accomplir icelles prisiées, sous enqueyr, (1) les refusans, dilayants (2) ou negligens de ce faire, pour chacune fois que le cas se requera, au prouffict de la dicte Seignourie de Melle, en autelle somme de xviii deniers que dict est cy-devant.

*Comment le Mayeur fera apparoir (3) des loys four-
faictures et amendes.*

Item, et ne faict à oublier que toutes les loix, fourfaitures et amendes, cy-devant statuées, quy ne toucheront ne deveront toucher ou estre comprins en la commission et rapport des messier et terregeur, cy-devant nommés, le mayeur de la dicte Seignourie povra et devera poursuyr et faire apparoir, pardevant lesdits Eschevins, par le tesmoignage de deux hommes créables et dignes de foy, duquel

(1) *Enquéyr*, encourrir. *Sous enquéyr*, sous peine d'encourrir etc.

(2) *Dilayants*, différants.

(3) *Faire apparoir*, *aparoir*, faire connaitre évidemment. *Comment le mayeur fera apparoir* comme le mayeur fera prouver les délits et condamner les délinquants.

cas les délinquans payeront , avecq les loix esquelles ils seront encourus, selon l'exigence de leur meffaiet , le salaire des prisies quy se feront à celle cause , se aucunes prisies y eschiet à faire.

De la manière du rapport du messier.

Item, et touchant le messier quy esleu sera chacun an, sy que cy devant est articulé, lediet messier sera tenu faire son rapport, des prises que faiet il avera ou temps de son office, par deux fois l'an, c'est assçavoir, de celles qu'il averat faiet despuis le jour des plaix généraleux, jusques au jour Saint-Pierre aoust entrant, à icelluy jour Saint-Pierre; et celles quy seront escheues entre le diet jour Saint-Pierre et le jour desdits plaix généraleux, au jour du siège d'iceulx plaids généraleux, et desquels rapports il sera creu par son serment, sour ce solemnellement faiet, par devant la dicte loy de Melle.

Du rapport du terregeur.

Item, de vera aussey, le terregeur dessus nommé, faire rapport de tous ceulx qu'il savera estre en deffault de terreger, au plus tard en dedens le terme de huit jours prochains ensuyvans le jour que la dicte deffaulte sera venue à sa cognoissance, sans fraude, et dont aussey il serat creü par serment, comme dict est du messier cy-devant.

*De renouveler le ban par chacun an à l'entrée de
March.*

Item, et poür le bien commun et prouffiet des manans en la dicte ville, est en oultre ordonné que le mayeur de la dicte seigneurie, au nom de mesdits de chapitre, de vera faire et fera par chacun an, à l'entrée du mois de mars, le ban tel quy sensuit, c'est assçavoir

que chacun ayt renclos, fourby, (1) relevé et escrepé bien et souffissamment son héritaige marchissant (2) allencontre du Wareschaix de la dicté ville, dedans vii jours et vii nuis après ledict ban faict et publyé; sera en outrel edict mayeur, accompagné de quatre eschevins du mains incontinent lesdits sept jours et sept nuis expirés, tenu de en la dicté seignourie aller au tour partout ou mestier sera, pour sçavoir se le dict ban avera esté et serat bien entretenu, sour tel estat, que ung chacun qui trouvé sera en deffaulte de y avoir obéy, sera jugié pour chacun héritaige à deux sols de loyx et ades debvoir accomply le contenu du dit ban en dedans tel terme que par la dicté loy luy serat arriéré ordonne; plus outre est-il statué que se par deffaulte de léalle renclosure aucuns avaient dommaiges, que de ce, ils seront restitués par prisie telle que dict est dessus, aux fraix de celluy ou de ceulx, par lequel ou par lesquels ledict domaige seroit advenu, et lesquels paieroient en outre les loix de deux sols dessus dits, et ceste ordonnance estre tout au loing chacun an publiée et tout en audience au jour desdits plaix généreux.

Et finablement, est icy déclaré que, quant aucuns cas advenant desquels ne serat en ceste carte sy ample déclaration faicte, que lesdits eschevins y puissent à leur appaisement clerement asseoir jugement ou dire loy, ou que au contenu d'icelle ou partie, sera expédient pour le bien de la dicté seigneurie et de le chose publique des héritiers, manans et habitans en icelle y mettre ou poser

(1) *Fourby*, Fourbir nettoyer, éclaircir, de *tergere*.

(2) *Marchissant de marche* frontière, limites, bornes. — Marchissant à l'encontre du Wareschaix, aboutissant au terrain appartenant à la Seigneurie.

plus grant esclarchissement, ordonné est que, au dict cas, lesdis eschevins de Melle présens et advenir, en deveront par vertu de claing, aller ou venir à l'enqueste en la dicte ville de Valenchiennes, comme à leur chief descus en ce cas ; et au surplus dire et jugier ce que par le dict chief lieu et par enqueste leur serat sour et selon la matière subjecte chargé et commandé. Et deverat le clamant en ceste partye, comme ayant nécessité de plus ample déclaration, faire le prest des despens de la dicte enqueste, pour le payer à son frait, ou pour la recouvrer en temps deu sour sa partye, sé la matière y est disposée et tout à ordonnance de Loy. Et plus bas estoict escript ce que s'ensuit : Ce présent extraict et coppie a esté collationné au registre originel et trouvé concorder par moy greffier de la ville de Valenchiennes sousigné le vingt-deuxième jour du mois de Juin mil six cens et neuf. Tesmoingainsy signé :

P. LE BOUCQ.

1336. TRANSACTION AVEC LE COMTE DE HAINAUT, AU SUJET
DES PRÉROGATIVES DE LA TERRE DE MELLE ET DÉPENDANCES.

Copie d'une lettre en parchemin reposant à la thésorie des Chartes du pays de Haynault, à laquelle pendent deux sceaulx en cire et soye verdes. (1)

GUILLAUME COENS DE HAYNAULT de Hollande, et Sr de Frize, sçavoir faisons à tous, que comme descors et débas fussent meut entre nous d'une part et nos Amez le Doyen et le capite de l'église de nostre dame de Tournay d'autre

(1) Cette charte a été vidimée sous le sceau de l'abbé de St.-Martin de Tournai en 1399, et sous le sceau de la ville de Tournai en 1412. — Inventaire de 1422.

sur ce que il disoient et maintenoient que il ont en nostre contei de Haynault, villes enclavées et autres lieux, c'est à sçavoir Melle, Borgies, et Herquesies, et les appendances d'iceux, lesquelles villes et lieux avec les autres appendances d'iceux c'est à entendre, ce que il ont és dis lieux, il tenoient et tiennent de Dieu et de nostre dame tant seulement, si comme il disoient et si frankement que nous ni'avies que veir ne que regarder pour cause de nostre contei de Haynault par le voie de Souveraineté ne autrement. Nous disant et affremant le contraire, c'est à sçavoir que ledit lieu avec les appendances d'iceux estoient et sont de nostre contei de Haynaut et avec ce combien que a dis Doyen et Capitle appartenist la justice haute, moyenne et basse des dis lieux et appendances d'iceux, nous comme S^r souverains et pour cause de nostre souveraineté y poons user, et exploicter des cas appartenans à souveraineté. Finablement pour bien de paix et d'accord li dit Doyen et Capitles de tous ces debas et descors de leur bonne volonteit, se rapportèrent dou tout à nostre ordenance et disposition et volrent et consentirent que nous en puissions faire dire et ordener raisonnablement en gardant nostre droit et le leur, ensi que bon nous sambleroit et par raison. Et pour ce que nous avons considéré que raisons est et doit à cescun souffire retenir le sien tant seulement et rendre et laisser aultrui ce que sien n'est. Nous eumeur conseil et bonne délibération et aussi information sur ce, disons et ordenons des choses dessusdites en le manière qui s'ensuit; c'est à sçavoir que li dit lieu et les appendances d'iceux si comme il ont esté anciennement sont et demourront de nostre contei de Haynaut et avec ce nous demourra la souveraineté des dis lieux es trois cas qui sensuivent tant seulement, cest assz : que de mort d'ome

et de mutilation de membre fais en nostre contei de Haynau soit es dis lieux ou aillicurs en nostre contei de Haynau, cest à entendre de telle mutilation de quoy selon la loy et constume de nostre contei de Haynau on perdroit et deveroit perdre ledit contei et ses meubles et nient d'autre quelesunque personne ce seroit n'ara warant es dis lieux et appendances d'iceux. Item, que li manant es dis lieux fourjurront en nostre court à Mons toutefois que li cas si offrira ensi comme li autres de le contei de Haynau et parmi ces trois cas dessusdits qui nous demourons et dont nous faisons retenuë tant seulement, nous disons, reconnaissons et délaissions à ledite église et à ses menistres à tousjours-mais, frankement et paisiurement toutes hauteurs et exercissions de justice haute, moyenne et basse des dis lieux, personnes, biens et appendances d'iceux, et est assz que désormais en avant nous, ne nostre Hoir et successeur conte de Haynau n'arons, ne porons, ne debverons demander avoir, ne faire par nous, u par aucuns de nos justichiers, siergeans u aultrement es dis lieux manans et biens d'iceux cognissance, u aucun exploit de signerie ou justiche quelsque il soit, ne demander, avoir, ne lever exaction, subvention, amende ou ayde u quelcunques autres choses, et pour quelcunque cause que ce soit. Et avecq ce n'arons, ne avoir porons; ne retenons pour cause de souverainetet u aultrement rien que ce puist estre sur lesdits lieux, manans et biens d'iceux, fors es trois cas des susdits quand il s'offront tant seulement. Et quand à ce bien tenir, et fermement garder à tousjours-mais sans en rien faire ne venir al-encontre, obligons, nous, nos hoirs, et tous nos biens et les biens de nos hoirs présens et avenir. Si mandons et commandons à tous nos Baillius, Castellains, Prevos et autres justiciers et sergeans de nostre contei de Haynau ki sont

et qui ki seront, et à chascun d'eaus par le teneur de ces presentes lettres ke contre les coses desus dites, u aucunes d'elles ne facent, ne attemplant en riens, ne sueffre faire ne attempter sur encourre nostre indignation et de quanqs il poroient envers nous mesfaire. Et si li dit doyen et Captiles u leurs gens avoient mestier d'ayde, nous mandons et commandons à tous nos justiciers et subjes dessusdis et chacun d'eaus que il leur prestent conseil, confort, et ayde et leur prestent de nos sergoans et autres gens à leurs cous et à leurs frais toutes les fois qu'ils en seront requis. Et pour ce que toutes les coses desusdites et chascune d'elles demeurechent fermes et estables, et soient bien tenues et gardées à tousjours-maiz, nous avons fait mettre nostre grand sél a ces présentes lettres faittes et données en l'an de l'Incarnation de nostre Sengneur Jésus Christ mil trois cens trente six le premier jour du mois d'avril.

Et nous li Doyens et li Captiles del église nostre Dame de Tournay faisons sçavoir à tous que nous considérant et attendant es coses desusdites, l'honneur, le proufit et le tranquillité de nostre église et de nous, et que lesdites coses sont faites et ordonnées à nostre requeste et de nostre bonne volontet et consentement, disons, reconnissons et approuvons icelles estre bien faittes et justement ordenées et les promettons et avons en convent à tenir et warder tant que en nous est à tousjours perpétuelement et quand à ce bien tenir et fermement garder à tousjours-mais sans en rien faire ne venir alencontre, obligons nous et nos successeurs, et tous les biens de nostre église devant dite. En tesmoings desquels coses nous Doyen et Capittes dessusdits avons faict mettre à ces présentes lettres le sél de nostre église avec le sél de nostre chier et amei seigneur monss^r Guillaume conte

de Haynau dessusdit l'an de grace et jour deseuze escripts. Ypendoient en cire verde deux sceaux en queue de soye verde et sur le replis estoit escript, composition faite entre monss^r et le Capitle de Tournay de ce qui touche Melle et Borgies. Et plus bas estoit encore escript ce que s'ensuit : Cette copie a esté collationnée aux lettres originelles reposantes en la Thresorie des Chartes de Haynault, et trouvée conforme par le sousigné conseiller du Roy en son conseil ordinaire à Mons comis à la garde de ladite Thresorie des Chartes y reposantes à Mons, le xvij de janvier seize cens soixante deux, tesmoing, estoit signé DE LA FALLIZE.

(*Pour être continué.*)

SÉANCE DU JEUDI 3 JUILLET 1860.

M. le vicaire général VOISIN occupe le fauteuil.

M. Jules WACQUEZ, *secrétaire*.

Le procès-verbal de la précédente séance est lu et adopté.

CORRESPONDANCE.

M. WARLOMONT, bibliothécaire-archiviste, dépose sur le bureau les ouvrages ci-après qui lui sont parvenus pendant le mois de juin :

— De la part de la commission historique du département du Nord à Lille :

Son *Bulletin*, tome 5, 1^{re} partie, année 1853 à 1858. Lille 1858, in-8° de 186 pp.

— De la part de la Société des sciences, de l'agriculture et des arts de Lille :

Ses *Mémoires* : année 1854, 2^e série, 1^{er} vol.; 1855, 2^e série, 2^e vol.; 1856, 2^e série, 3^e vol.; 1857, 2^e série, 4^e vol.; 1858, 2^e série, 5^e vol. — Ensemble 5 vol. in-8°.

— De la part de la Société libre d'émulation de Liège :
Programme du concours de 1860.

— De la part de l'Institut archéologique Liégeois :
Le Catalogue descriptif du musée provincial de Liège :

— De la part de la Société de l'histoire de Belgique :
Commentaires de Bernardino de Mendoza sur les événements de la guerre des Pays-Bas, 1567-1577. Traduction nouvelle par Loumier, avec notice et annotations par le colonel Guillaume. Tome 1^{er}. Bruxelles 1860, vol in-8° de 404 pp.

— De la part du Ministère de la justice :

Liste chronologique des Édits et ordonnances de la principauté de Liège de 1507 à 1684. Bruxelles, 1860, in-8° de XIII-254 pp.

— De la part de M. le Gouverneur de la province :

Rapport de la députation permanente du conseil provincial du Hainaut, session de 1860, dans lequel il est fait mention p. 215 du vol. 6 des Bulletins de la Société historique et littéraire.

— De la part de la rédaction :

Revue catholique, 6^e série, année 1860, 6^e livraison. Juin.

— De la part de l'éditeur :

Journal de l'imprimerie et de la librairie, pages 1 à 55. Table du journal.

— De la part de l'éditeur :

Bibliographie Luxembourgeoise par M. le docteur Neyen. — Prospectus.

— De la part de M. PINCHART, membre correspondant :

L'art du chirurgien dentiste, par H. Fauconnier, docteur en sciences, membre de plusieurs sociétés savantes, 1858, vol. in-12 de 196 pp.

— De la part de l'auteur, membre correspondant :

Eloge public de l'abbé Lhomond, par l'abbé Paul de Cagny, Péronnes 1860, brochure in-8° de 14 pp.

— De la part de l'auteur : membre correspondant :

Histoire des régiments nationaux Belges pendant les guerres de la révolution française, 1792-1801, d'après des documents officiels et inédits, par G. Guillaume, officier de l'Ordre Léopold, lieutenant-colonel et directeur du personnel au ministère de la guerre. Bruxelles 1855, vol. in-8° de 244 pp., figures.

— Du même :

Notice sur la vie et les ouvrages de Bernardino de Mendoça, par le colonel Guillaume. Bruxelles 1860, brochure in-8° de 26 pp.

M. Barthélemy Du MORIER demande la parole et remercie la Société de l'avoir accueilli parmi ses membres titulaires. Il lui promet le concours de ses travaux.

M. le vicaire-général VOISIN entretient l'assemblée de l'abbaye de Rolduc, dont plusieurs archéologues s'occupent en ce moment. Il dit qu'on paraît avoir long-temps oublié à Tournai, que c'est un chanoine de la cathédrale de cette ville qui fonda ce monastère, au commencement du XII^e siècle et que, pour rappeler la mémoire de ce fait au chapitre, les religieux lui envoyèrent, dans le courant du siècle passé, un extrait de leur plus ancienne chroni-

quo. Il communique à l'assemblée cette pièce, qui contient de curieuses particularités concernant notre histoire locale, et il en propose l'impression, qui se ferait avec une traduction en regard du texte latin.

Cette proposition est adoptée.

M. WARLOMONT expose que son prochain départ de Tournai va le mettre dans l'impossibilité de remplir les fonctions de bibliothécaire-archiviste, et il demande d'être remplacé dans ce poste.

Le choix de l'assemblée tombe sur M. VICTOR DU MONTIER qui veut bien accepter d'être le successeur de l'honorable membre.

M. Victor Du Montier donne lecture des deux pièces de vers suivantes :

IMITATION LIBRE EN VERS FRANÇAIS
DU 3^e DIALOGUE DES MORTS DE LUCIEN.

MÉNIPPE, AMPHILOQUE et TROPHONIUS.

MÉNIPPE.

Eh ! Eh ! Trophonius ; Eh ! Eh donc ! Amphiloque !
Mes galants trépassés, une chose me choque :
C'est qu'on vous ait bâti, là haut, chez les humains,
Des temples consacrés par des rites divins.
On y va de bien loin recueillir vos oracles.
La sottise des gens est féconde en miracles.

AMPHILOQUE.

Est-ce la faute à nous , si d'absurdes mortels
Vont avec confiance implorer nos autels ?

MÉNIPPE.

Mais cette confiance est un fruit, je l'assure ,
De certains précédents où germa l'imposture.
Ah ! lorsque vous viviez, ce qu'à présent on voit ,
Vous l'avez préparé par un manège adroit.

TROPHONTUS.

Amphiloque saura débrouiller son affaire.
Mettons son fait à part. Mais , ma réponse est claire.
Moi, je suis un héros, et mon profond regard
Perce de l'avenir le plus sombre brouillard.
Mes oracles certains sont toujours sans nuage.
De Lébadée as-tu jamais touché la plage ?
Si tu fus dans mon temple , ô Ménippe, dis-moi ,
Si cet aspect sacré n'éveille pas la foi ?

MÉNIPPE.

Ta ! Ta ! Ta ! ces grands mots ne m'impressionnent guère.
Faut-il que j'aie été dans ton vieux sanctuaire,
Et qu'on m'ait vu jadis crédule pèlerin
Aller te demander les secrets du destin ;
Faut-il qu'on ait sur moi jeté tes bandelettes
Et qu'on m'ait mis en main de risibles galettes
Pour me faire ramper, en me pliant en deux,
Dans le passage étroit de ton antre fameux ;
Faut-il que l'on m'ait vu dans cette mascarade
Pour que je me convainque ici, mon camarade ,
Que tu n'es rien qu'un mort, un mort, un archimort ,
Un mort comme nous tous, sujets du sombre bord ?

La seule différence est dans ta fourberie.
Je brise là dessus. Mais dis-moi , je te prie ,
Tu te nommes héros. Te serait-il égal
De m'expliquer un peu quel est cet animal ?

TROPHONIUS.

Un animal... holà ! Sache, mon cher Ménippe ,
Que de l'homme et du Dieu le héros participe.
Il tient de l'un et l'autre en un juste milieu.

MÉNIPPE.

Quoi ! ce n'est pas un homme et ce n'est pas un Dieu ,
Et la terre et le ciel sont tous deux sa patrie !
C'est un fait curieux par sa bizarrerie !
Voudrais-tu toutefois m'indiquer, en passant ,
Où ta moitié divine est logée à présent ?

TROPHONIUS.

Elle est en Béotie où chacun la consulte.

MÉNIPPE.

Ma foi , je te rends grâce à propos de ce culte.
Pourtant, Trophonius, je te vois tout entier
Mort et bien mort ici : nul ne peut le nier.

IMITATION LIBRE EN VERS FRANÇAIS
DU 4^e DIALOGUE DES MORTS DE LUCIEN.

MERCURE ET CHARON.

MERCURE.

Nautonnier des enfers, il est temps, que je crois,
Que je sois remboursé de ce que tu me dois.
Calculons à nous deux à quoi cela se monte.

CHARON.

Mercure, je veux bien : réglons cet ancien compte.
Nous sommes bons amis. Ne nous chamaillons pas.
Les articles d'argent sont toujours délicats.

MERCURE.

Cinq drachmes pour une ancre.

CHARON.

Oh ! que cette ancre est chère !

MERCURE.

Je l'ai payée autant. Item : pour une aussière,
Deux oboles, Charon.

CHARON.

Mercure, il le faut bien.
Mets ces deux postes là, je n'y conteste rien.

MERCURE.

Ne soulève donc pas de chicanes frivoles.
Pour une aiguille à voile, il me vient cinq oboles.
Je les porte à ton compte.

CHARON.

Eh ! Eh ! je m'y résous.

MERCURE.

Item : pour de la cire à boucher certains trous
Entre les ais disjoints de ta vieille barquette.
Item : des clous. Item : pour une cordolette
A regarnir l'antenne à l'un et l'autre bout.
Ces différents objets, c'est deux drachmes en tout.

CHARON.

Très-bien. Je fus content de cette fourniture.

MERCURE.

Voilà dans son détail ma petite facture ,
Sauf erreur, comme on dit, et sauf omission.
Or, Charon, maintenant, es-tu d'intention
De me payer bientôt cette somme assez forte ?
Je ne puis prolonger un crédit de la sorte.

CHARON.

Mercury, en ce moment, je n'ai pas le moyen.
C'est un métier d'enfer ; je ne gagne plus rien.
Attends qu'un contre-coup de discorde céleste
Fasse éclore une guerre ou provoque une peste.
Les morts viendront en foule. En ce cas, j'ai beau jeu :
J'ajoute à mes profits en rançonnant un peu.

MERCURE.

Bon ! j'entends. Je devrais et surseoir et me taire
Jusqu'à ce qu'un désastre éclate sur la terre
Et dans mon intérêt souhaiter des malheurs.

CHARON.

Voilà ton hypothèque et nulle part ailleurs.
La mort ne donne plus ; mon métier me chagrine.
Cette profonde paix, Mercure, me ruine.

MERCURE.

Qu'elle dure longtemps sans interruption !
J'allonge mon crédit à cette intention
Au prix de cette paix, moi, le dieu du négoce,
Je veux me désister d'une rigueur féroce.
Mais, Charon, dis-moi donc ; te souvient-il, mon vieux,
Des défunts d'autrefois ? quels airs audacieux !
Quels guerriers c'étaient là ! quelles fières figures !
Ils arrivaient chez nous tout criblés de blessures.
Nous sommes aujourd'hui dans une autre saison.
Tel se présente à toi digérant le poison
Qu'un fils impatient, qu'une épouse adultère,
Tout en le caressant, lui versa dans son verre.
Tel autre vient gonflé, plein de chancres hideux.
Combien de libertins et de voluptueux !
Que de cœurs dépravés et de pâles visages !
L'amour de la richesse et des gros héritages
Fait que de l'un à l'autre ils dressent sous leurs pas
Des pièges où beaucoup rencontrent le trépas.

CHARON.

L'argent vaut bien, ma foi, que pour lui l'on s'expose.

MERCURE.

Ah ! farceur de Charon, tu prends ainsi la chose.
J'accepte ta leçon. Merci, trois fois merci !
Tu me païras ta dette avant huit jours d'ici.

Victor Du MORTIER.

SÉANCE DU JEUDI 2 AOUT 1860.

M. le vicaire général VOISIN occupe le fauteuil.

M. Jules WACQUEZ, *secrétaire*.

—
Le procès-verbal de la dernière séance est adopté après lecture.

CORRESPONDANCE.

M. le Ministre de la Justice envoie à la Société un exemplaire de la médaille frappée à l'occasion de la construction d'une maison pénitentiaire à Louvain. Remerciements. Cette médaille sera déposée dans le médailler de la Société.

—
M. WARLOMONT annonce que son départ pour Bruxelles sa nouvelle résidence, l'oblige à donner sa démission de membre titulaire. Il transmet à M. le président les brochures qui lui sont parvenues depuis la dernière réunion, et quelques lettres qui lui ont été adressées en sa qualité de bibliothécaire-archiviste.

—
Ouvrages et publications disposés au secrétariat depuis la dernière séance :

Revue trimestrielle, 27^e vol., 7^e année, tome III.

Journal de l'imprimerie et de la librairie en Belgique. Juin 1860, 7^e année, n^o 6.

Bulletin de l'académie royale des sciences des lettres et des beaux-arts de Belgique, 29^e année, 2^e série, t. 9, n^o 5 et tome 10, n^o 6.

Choix de mémoires de la Société littéraire de l'université catholique de Louvain, t. VIII.

Bulletin de l'Institut archéologique liégeois, t. IV, première livraison.

Revue agricole, industrielle et littéraire de la Société impériale d'agriculture, sciences et arts de Valenciennes, onzième année, n° 11, mai 1860 et n° 12, juin 1860.

Revue catholique, septième série, année 1860, 7^e livraison. — Juillet 1860.

Annales de l'académie d'archéologie de Belgique, tome XVII, 3^e livraison.

Bulletin de la Société liégeoise de littérature wallonne, 3^e année, 2^e livraison.

Bulletin de la commission historique du département du Nord, tome IV et tome V, 1^{re} partie, années 1853 à 1858.

La philosophie au pays de Liège. — XVII et XVIII^e siècles—par Alphonse Le Roy, professeur à l'université de Liège. Bruchure in-8° de 154 pages.

La crise nationale dédiée à la Société des patriotes belges. — Brochure in-8° de 30 pages.

Étude iconographique sur l'arbre de Jessé, par M. l'abbé Corblet, directeur de la *Revue de l'art chrétien*. Brochure in-8° de 40 pp.

Programme des sujets proposés pour le concours de 1861 par la *Société dunkerquoise pour l'encouragement des sciences, des lettres et des arts*.

Programme d'un concours ouvert par la ville de Gand pour la composition d'une histoire populaire de Jacques Van Artevelde.

M. le vicaire général VOISIN fait connaître qu'il a trouvé dans un manuscrit de la bibliothèque de **M. Goethaels** à Courtrai, une relation intéressante de ce qui s'est passé à Tournai lorsque Charles-Quint y tint un chapitre de l'Ordre de la Toison d'Or en 1531. Cette relation qu'il a fait copier est intitulée : « Déclaration du chapitre de la très-excellente et noble Ordre de la Toison-d'Or tenue et sollemnisée par très-haut et très-puissant duc et comte de Bourgogne, en sa ville et cité de Tournai, le deuxième jour de décembre et jours suivants, au quinze cens trente et ung, redigée et mise en brief par **GRENADÉ**, surnommé **SONGEUR**, Roy d'armes ordinaire dudit seigneur empereur. »

L'écrivain qui avait été témoin oculaire de tout ce qu'il raconte, fait suivre son récit de pièces de vers sur le même sujet.

L'assemblée décide que cette relation sera insérée dans les Bulletins de la Société.

SEANCE DU JEUDI 6 SEPTEMBRE 1860.

M. le vicaire général VOISIN occupe le fauteuil.

M. Jules WACQUEZ, secrétaire.

CORRESPONDANCE.

M. Victor Du MORTIER informe la Société qu'un changement de résidence le force à donner sa démission de membre titulaire. Il demande à rester membre correspondant, ce qui lui est accordé.

M. WARLOMONT accepte avec reconnaissance et remerciements le titre de membre correspondant qui lui a été offert ; il sera heureux de trouver l'occasion d'être utile à la Société pendant son séjour à Bruxelles.

Liste des ouvrages parvenus au secrétaire depuis la dernière réunion :

Recherches sur les cartes de la principauté de Liège, par M. A. Dejardin, capitaine du génie, membre correspondant. Liège 1860, in-8° de 87 pages.

Revue catholique. Sixième série, année 1860, 8° livraison. — Août 1860.

Revue agricole, industrielle et littéraire de la Société impériale d'agriculture, sciences et arts de Valenciennes. Douzième année, n° 1. Juillet 1860.

Bulletin de la Société des Antiquaires de Picardie. Année 1860, n° 2.

Compte-rendu des travaux de la Société liégeoise de littérature wallonne en 1859. Liège, 1860, in-8° de 16 pp.

La Société a reçu en outre :

1° une invitation de la *Société d'émulation de Cambrai* à sa séance publique du 20 août 1860.

2° le programme du concours offert par la *Société royale des beaux-arts et de littérature de Gand* pour 1860-1861.

M. le vicaire-général VOUSIN qui s'occupe en ce moment de recherches sur les anciennes chartes seigneuriales, a trouvé, en compulsant les copies des cartulaires de l'abbaye de *Bonne-Espérance*, la charte des *lois et usages* de Vellereille-lez-Brayeux, une charte relative au

droit de *Gambage*, qu'on désigne aussi sous le nom de *Sainage* et le bail-règlement de la *franche taverna* de Gistoux, dépendante de la seigneurie de Chaumont.

Outre ces pièces il a fait aussi copier dans les mêmes cartulaires un vieux règlement intérieur de l'abbaye contenant beaucoup de particularités curieuses.

Il communiquera ces pièces à la Société dans une de ses prochaines séances.

SÉANCE DU JEUDI 11 OCTOBRE 1860.

M. F. Du Bus, aîné, *président*.

M. le Vicaire-général VOISIN faisant fonctions de secrétaire.

Le procès-verbal de la précédente séance est lu et approuvé.

Les ouvrages suivants adressés à la Société depuis la réunion de septembre sont déposés sur le bureau :

Bulletin de l'Académie royale des sciences, des lettres et des beaux-arts de Belgique. — 29^e année, 2^e série, tome 10, n^o 8.

Revue agricole, industrielle et littéraire de la Société impériale d'agriculture, sciences et arts de l'arrondissement de Valenciennes. Douzième année, n^o 2, août 1860.

On voit dans cette livraison, p. 43, que les ouvrages suivants ont été achetés pour la bibliothèque communale de Valenciennes à la

vente des collections de M. Bigand, ancien président de la cour d'appel de Douai.

A « Recueil d'épithaphes tirées des églises de Tournai et de Valenciennes avec des remarques sur l'état de la noblesse dans ces deux villes, XVII^e siècle. Quelques circonstances feraient croire que ce codex a été connu de Dom Caffiaux qui s'en serait servi pour la composition de son trésor généalogique. »

B « Une douzaine de mémoires publiés pour et contre l'abbé Dubois de St.-Amand, lors de ses démêlés avec l'évêque de Tournai. »

Revue de la numismatique Belge. 3^e série, tome IV. Troisième livraison avec les planches XII et XIII.

Curiosités numismatiques. — Monnaies rares ou inédites par M. R. Chalon, in-8^o de 18 pp.

Neves lautikitches magazin par Gustave Kohler. Gorlitz, 1859, 4 vol in-8^o formant ensemble 460 pp.

La Société a reçu en outre une invitation de la Société des Antiquaires de Picardie à une séance publique et à un banquet qui ont eu lieu à Noyon le 2 octobre dernier, pour inaugurer la nouvelle bibliothèque communale de cette ville. Il a été répondu à cette invitation par une lettre de remerciements.

Il est donné communication à l'assemblée d'une note manuscrite envoyée par M. Antoine Laroche. Cet honorable membre correspondant rapporte quelques incidents curieux d'une vente qui a eu lieu dernièrement à Montreuil-sur-mer. Il y avait là une masse de 12000 volumes provenant en grande partie de bibliothèques, éparses au moment de la révolution de divers abbayes et établissements religieux. Dans un lot qui est échu à M. Laroche, il

s'est trouvé un ouvrage ayant pour titre : *Le tableau tragique ou le funeste amour de Florival et d'Orcade, pastorale, avec plusieurs stances, odes et autres fantaisies poétiques par le sieur Joyel*, imprimé à Douai par Martin Bogart en 1633. — Ce livre n'est repris ni dans la bibliographie douaisienne, ni dans la nomenclature des poètes du 17^e siècle de Brunet ni dans les catalogues publics du nord.

M. Laroche en cite plusieurs extraits et notamment la préface où l'auteur se plaint en termes très-vifs des critiques qui ont analysé ses œuvres. Tantôt il les compare « à des ânes qui voulaient rendre muet le rossignol à force de braire » tantôt il leur reproche « d'avoir voulu enchaîner sa plume à force de coasser comme des grenouilles. »

L'exposé que donne l'honorable membre correspondant du drame pastoral de Jean Joyel et quelques extraits de cette œuvre bizarre prouvent que la charpente n'en est pas moins originale que la poésie.

Les autres pièces paraissent être de la même valeur.

M. le vicaire-général Voisin communique la traduction faite par M. de Coussemaker d'une vieille messe en trois parties. Elle sera insérée dans les bulletins de la Société avec une note que M. Voisin se propose de demander à l'honorable traducteur.

La séance est levée.

HERQUEGIES.

On ne connaît pas à quelle époque le chapitre de Tournay est devenu possesseur de la terre d'Herquegies. Cette possession remonte peut-être aux premiers temps de l'établissement de l'évêché. Le grand inventaire des archives du chapitre commencé en 1422 ne renseigne que huit pièces déposées dans les layettes, concernant Herquegies. Les deux premières ont pour objet une acquisition de biens pour la fondation de l'anniversaire de Hugues Pouillard. La troisième est une pièce de 1360, servant à attester que Jacques Toilies a remis au chapitre un faucon, qu'il avait pris avec des filets, sur la justice d'Herquegies. (1)

Par la quatrième et la cinquième Guillaume Duchatelet, écuyer, reconnaît que le chapitre lui a accordé la permission de tendre aux oiseaux à Herquegies, pour un an d'abord, puis jusqu'à la révocation de cette faveur, à condition que les gros oiseaux seront représentés au chapitre. Ces lettres sont de 1362 et 1365. (2)

Les trois derniers documents concernent des questions de juridiction : le premier émané de l'official de Cambray n'a pas de date ; il s'agit dans le second, qui est de 1429, de la restitution par le châtelain d'Ath d'un prisonnier, pris sur Herquegies, et enfin dans le dernier, on

(1) Instrumentum quod Jacobus Toilies reportavit in manus capituli unum falconem quem ceperat cum retibus in justiciâ capituli apud Herquesies. Anno m 111^o l x^o.

(2) Littera Wilhelmi de Castellano scutiferi quâ confitetur quod capitulum fecit sibi gratiam quod usque ad unum annum valeat tendere ad aves, in justiciâ capituli apud Herquesies, representando capitulo aves captas majores. Actum anno m 111^o l x11^o.

date de 1440, il est question de la remise d'un autre prisonnier, nommé Jean Soudant, que le sergent du même châtelain, avait arrêté au même lieu.

Les plus anciens actes du chapitre où il est fait mention d'Herquegies ont déjà été cités au sujet de Melle : ce sont deux bulles de Pape, et un vieux registre du XII^e siècle. Le Pape Paschal en 1108 confirma le chapitre dans la possession de la dîme d'Herquegies avec toute la villa — *Decima de Erchersies cum totâ villâ*. L'orthographe du mot est un peu changée dans la bulle de Clément III de 1190, et de plus, on y fait mention du terrage : *Decimam et terragium de Heithisies cum totâ villâ*.

La villa d'Herquegies était moins importante que celle de Melle. On y comptait au XII^e siècle, que VII *hospites* possédant chacun un manse de terre.

Hoverlant dans le volume 100^e, pages 129 et suivantes de son histoire de Tournay, donne quelques renseignements sur Herquegies, qui fut au nombre des quarante et un villages que Louis XIV détacha de la chatellenie d'Ath pour les réunir à l'administration générale du Tournesis en 1686.

Il y avait, en 1741, treize fermiers, six cabaretiers et quatre-vingt-neuf ménagers; en tout, cent et huit familles. En comptant cinq individus par maison, c'est le chiffre de la population actuelle, qui est d'après le recensement de 1856, de cinq cent cinquante et une âmes. En 1787 on ajouta aux six cabaretiers l'*ancienne cantinière*, et on suppose que dans ces sept cabarets, on débitait annuellement deux cent soixante sept tonnes de bière forte, cent cinquante-trois pots d'eau-de-vie de France, et cinq cent vingt-sept pots de genièvre. Il était question à cette époque de rétablir une cantine.

Il paraît qu'on faisait dans cette localité une énorme consommation de bière, et de liqueurs. En 1780 il n'y avait pas moins de cinq distilleries. Une ordonnance du Bailli du chapitre du 23 février 1780, en fit supprimer quatre; et le 10 avril 1781, en exécution d'une résolution capitulaire du 16 mars précédent, prise pour satisfaire au vœu exprimé par les habitants, le s^r Pierre Joseph Caniot licencié es lois, Bailli général du chapitre, mit en adjudication, au profit de la communauté d'Herquegies la permission d'établir une brasserie au brandevin, pour le terme d'un an. Le preneur s'engageait à brasser, vendre et débiter du bon et légal brandevin, qu'il devait faire goûter par le Bailli, pour en taxer le prix, sous l'autorité du chapitre; l'adjudicataire ne pouvait avoir au bout de l'an chez lui plus de deux cents pots de brandevin, que son successeur devait reprendre sur l'estimation du Bailli. Enfin on lui assurait le monopole : personne ne pouvait *brasser brandevin*, ni en prendre ailleurs que chez lui, sous peine à déterminer, etc.

Malgré ce privilège, un seul amateur se présenta et fut déclaré adjudicataire pour la somme de cinquante livres, à payer par moitié, à la S^t Jean-Baptiste et à la S^t Remi.

Le chantre du chapitre de Cambrai, en vertu de son droit de patronat, nommait le curé d'Herquegies.

Le grand inventaire des archives de l'archevêché de Cambrai ne fait mention, à l'article de cette paroisse, que de l'érection d'une confrérie en l'honneur de sainte Anne, qui y est honorée comme patronne.

Le doyen de S^t Brice Martin Bever, curé de Thieulain, dans un procès-verbal de la visite des paroisses de son décanat faite en 1778, dit que la population d'Herquegies était alors de quatre cents communiant.

Cette paroisse, au moment de l'organisation du diocèse en 1802, n'a subi aucun changement. Elle est demeurée dans ses anciennes limites.

Le texte de la charte seigneuriale d'Herquegies, que nous donnons ci-après, est celui d'une copie très ancienne prise sur l'original, qui était conservé aux archives de cette commune.



CHARTRE SEIGNEURIALE.

Sacent tous ceulz quy cest escript voiront ou orront,
Que par claing faiet par Jean de le Haie, Bailly souffisaulment commis et estably de vénérables et discrètes personnes messieurs doien et chapitre de léglise cathédrale Nostre Damme en Tournay, de leur justice et seignourie qu'ilz ont en le ville et terroir de Herquegies, et par le congié et accord de le plus saine partie de la communauté de ledite ville et présent procureur suffisaulment estably, tel que Jean Douquesne, et à le requeste et conjurement de Nicaise Doumont, ad ce jour mayeur de ledite ville d'Herquegies, Gontiers de Maude, Noël Licie-tiniers, Miquieulx Jundis et Franchois Roucque, comme eschevins dudit lieu et ville de Herquegies dissent que chergiet leur avoit esté de leurs seigneurs de leur chef lieu et ressort de la haute halle de Valenciennes par loy, par jugement et par enqueste que l'usaige de le ville de Herquegies, de le justice et seignourie du dessusdit chapitre, sy soient désormais en avant à toujours uset et maintenu en ladite ville de Herquegies et seront telles que cy après serat dit, ordonnet et deviset.

ET PREMIERS.

1 Quiconque feroit sang à aultruy, d'arme esmolue ou de mache esgantelée, il fourferoit a chacune fois soixante solz blans. lx s. bls.

2 Item, qui fraperoit de mache à sang, il fourferoit trente solz blans. xxx s. bls.

3 Item, qui fraperoit de baston afattiet ou de mache ou de aultre sans faire sang, fourferoit quinze solz bls. xv s. bls.

4 Item, quy fraperoit de poing, à dix solz blancs. x s. bls.

5 Item, pour ung lait dit par homme, cinq solz blancs. v s. bls.

6 Item, pour ung lait dit par femme, deux solz dix deniers blancs. ij s. vj d.

7 Item, quant le maire at faict commandement de fourbir, restouper et enclore, sy on ne le fait dedens quinze jours, ly maire le monstre à eschevin; celui quy est enfaute est au droict d'eschevin à deux solz. ij s.

1 *Arme esmolue*, arme aiguisée sur la meule. *Esmouloir*, moulin à aiguiser. L'évêque de Tournay en possédait un à la *Tripperie* sur l'Escaut, près de deux *moulins à olle* (huile) qui lui appartenait aussi.

Item ung esmouloir de cousteaulx, en ung corps de maison joignant auxdits molins sur ladicte rivière Descauld, dont on a présentement en cense par an, quarante livres de vingt gros, monnoie de Flandres.

Rapport et dénombrement des biens de l'évêché de Tournay fait par Féry de Chugny. — (1474-1483).

Mache, masse, massue.

Escantelé, *escantellé*, *esgantelé*, se dit d'une massue armée de nœuds ou de pointes. Ducange, V° *cantellus*.

3 *Baston afattiet*, bâton pointu.

5 *Lait dit*, injure.

7 *Fourbir*, nettoyer.

8 Item, quinze jours après ledit maire poelt faire plainte; et se faute y at, mays que on ayt point ouvré pour aise celuy est à trois solz. iij s.

9 Item, en ledite ville doibt avoir ung mesier esleut par l'office et par les laboureurs, et sermenté présent loy, de bien et loyaument faire ses raportz; et se il trouve bestes en dhomaige faisant, doibt celuy à cuy le dhomaige auroit esté faict et luy dire quelles bestes seroient pour son dhomaige faire priser et ravoir, et doibvent toutes bestes prises à wardes en septembre en estre à six deniers tournois vj d.

Et en aoust à douze deniers. xij d.

10 Item, toutes bestes prises en saison d'esté, à trois deniers et en aoust à six deniers. vj d.

11 Item, ung foucq d'auwes en estet à trois deniers, et en aoust à six deniers; et font les trois le foucq, et sy plus en y at ce n'est que ung foucq.

8 Quinze jours après, le maire peut faire sa plainte; et si le défail-
lant n'est en faute que parce qu'il n'a pas eu la commodité de faire
l'ouvrage commandé, celui-ci payera trois sols.

9 *Mesier*, *messier*, *mersier*, garde-moisson, *messium castos*.

Présent loy, c'est-à-dire pardevant les Mayeurs et Eschevins for-
mant la justice locale. Le mot *loy* dans cet article signifie l'*autorité*.

A *cuy*, à qui.

Article 11, *Foucq* d'Auwes.

» 43, *Foucq* de Brebls.

Faut-il écrire *foucq* ou *foncq*? L'expédition authentique de la
charte laisse la question indécise, car les *n* et les *u* y ont la même
forme.

Roquefort admet *fouc*; il en est de même du dictionnaire roman,
wallon, celtique et tudesque, et du glossaire français qui fait partie
du 4^e volume des suppléments de 1766 au glossaire de Ducange, où il
renvoie au mot *Foucagium* du même supplément.

12 Item, et que en nul temps ne polront pourceaux aller en pret ne en pasture plus de trois de une maison sans avoir anniau sur l'amende de six deniers tournois.

13 Item, que en esté, ou en temps qu'ilz peuvent faire domaige, ilz sont à l'amende avant dite comment qu'ilz soient.

14 Item, se porquerie y avoit, il seroit à deux solz; et est porquerie cinq et en deseure et rendre dhomaige.

15 Item, sy on charie parmy biens d'autruy ou voies deffensibles et il soit pris ou veu, en est à cinq solz,

A la vérité la coutume de Beauvoisis par Beaumanoir, titre 12, art. 55, édition de la Thaumassière, porte *fonc de porchiaus, fonc de brebis*; mais c'est là une erreur de la Thaumassière, selon Roquefort au mot *fouc*; et le comte Beugnot, qui a publié en 1842, au nom de la société de l'histoire de France, une édition correcte de Beaumanoir, pour laquelle il a consulté les meilleurs manuscrits, rétablit dans cet article le mot *fouc*.

Il est vrai encore que l'article 22 du chapitre 16 du règlement de police de la ville d'Ath, du mois d'avril 1570, édition de 1760, porte qu'on ne peut mener paltre aux champs plus grand nombre de vingt-cinq oisons pour chacun *fouc*; mais ce paraît être un lapsus, ou du copiste, ou du typographe, erreur facile à commettre pour un mot devenu entièrement hors d'usage, même dans les campagnes.

On trouve dans notre Bouteiller, somme rurale, livre 1^{re}, chap. 88, pag. 506 de l'édit. de Carandas le caran de 1605, *fouc* de brebis, *fouc* d'auwes; livre 2, tit. 40, p. 858, *fouc* d'oyes; et au livre 2, tit. 19, p. 796, *fouc* est employé pour indiquer une troupe ou assemblée d'hommes.

Roquefort, dans son glossaire au mot *fouc* et dans le supplément aux mots *foe* et *fouc*, et le bénédictin Carpentier, auteur du supplément à Ducange, au mot *foucagium*, citent les textes de nombre d'anciens écrits du moyen-âge, de sorte qu'il ne peut y avoir de doute. — Roquefort donne aussi l'étymologie de ce mot.

12 *Anniau*, collet.

15 *Deffensibles*, défendues.

si ce n'est pas le gré de l'heritier et rendre le dhomaige, réserve les bourgeois de Vallenchiènes.

16 Item, ung homme ou femme allant en fause voie, à trois deniers.

17 Item, sy le messier trouve en autrui camp glauant, celluy ou celle est à deux solz sy le camp nest loiet, se che est devant soleil levant ou après soleil esconsant, se che u'est par le gré de l'heritier.

18 Item, pour soier en pretz d'autrui, avecq le dhomaige rendre, deux solz.

19 Item, doibt le mersier deffendre que nul ne cruade puis le my avril, sur deux solz.

20 Item, doibt le maire deffendre pretz et pasture, sur deux solz, depuis le my mars.

21 Item, doibt deffendre les warescaix depuis cedit jour à tous forains, sur cinq solz tournois, se ce n'est en cachant de ville à autre et ainsy des biens de tout le terroir, et le domaige rendre.

22 Item, quy seroit veu en destoupant ou emportant sois ou laigne servant à enclosure, il seroit à cinq solz et en seroit l'heritier creu par son serment aussy bien que le messier.

16 *Fausse vois*, sentier qui n'est pas dû.

17 *En autrui camp*, dans le champ d'autrui. Si le camp n'est loiet si la récolte du champ n'est pas liée en gerbes.

Soleil esconsant, soleil couché. — *Escondre*, cacher. — *Abcondere*.

18 *Soier en pretz*, couper de l'herbe avec une faucille. — *Socare*.

19 *Cruader* — arracher les mauvaises herbes.

21 *Marescaix*, *Wareschaix*, voir ci-devant page 194.

Forains, étrangers à la seigneurie.

En cachant; *cache* poursuite en justice.

22 *Sois pour soif*, haye, palissade, clôture *sotum* (Ducange).

Laigne, bois. — *Lignum*.

23 Item, quy seroit veu ou trouvé en jardin d'autrui, il seroit à iij deniers blaus et le dhomaige rendre.

24 Item, ne poelt nulz avoir auwes allantes en prestz et pastures sur l'amende de sept deniers et est awérée de cinq et en deseure.

25 Item, sont toutes ces loix et en desoulz moictié aux seigneurs dudit chapitre et l'autre moictié audit mersier pour avoir les biens vaillablement gardet.

26 Item, poelt chascun mannant prendre bestes en son dhomaige et sur le sien et ravoir dhomaige comme de prise de mersier.

27 Item, sy le mersier ou chil héritier avoient prins bestes et on les rescouist il fourferoit vingt solz.

28 Item, que de toutes saisines faictes par loy, quy les briseroit il seroit à soixante solz blaus, réserve bestes esgarées et lanchant sur ladite saisine.

24 *Auwes, oies* — *Awérée*, troupe d'oies.

25 *Toutes ces loix*, toutes ces amendes.

26 Chaque manant peut prendre les bestiaux qui causent du dommage sur son champ et se faire indemniser comme si le messier avait pris ces bestiaux.

27 *Rescours, rescourir*, recouvrer, reprendre, délivrer,

Il fourferoit. — Il s'agit ici du propriétaire des bêtes réclamées, lequel payerait l'amende.

28 *Saisines faites par loy.*

Briser saisine.

Il faut rapprocher de cet article les dernières dispositions de l'article 53 de la coutume du chef-lieu de Mons.

« Item que nul ne brise saisine faite pardevant quatre eschevins, » et si avant qu'icelle briseure soit montrée avoir esté faicte, soit es » loix telles que le chef lieu de Mons ordonnera.

« Item que nul ne brise une simple saisine, sur loix de soixante solz » blancs. »

La *saisine*, c'est la possession.

29 Item, quicunque coppe sur warescaix ou enclot, il est à xiiij s. et rendre le dhomaige et ainsy sur héritaige d'autrui sans gré de l'héritier, pareillement à xiiij s. et rendre le dhomaige.

30 Item, quy at mestier d'argille prendre, en poelt prendre par le congiet du mayeur, et se non, il est à trois solz, et qui nat remply la fosse dedens trois jours après, à douze deniers.

31 Item, ne poelt on en ledite justice vendre vin ny cervoise sans l'afforer ou gred de l'officier, sur lamende pour le vin à xx s. blans et pour le cervoise à x s. blans.

32 Item, doivent tous hostes vendre à juste mesure et

Il y avoit *saisine faite par loi*, lorsque le porteur d'un titre translatif de propriété avoit rempli pardevant la loi, c'est-à-dire pardevant la justice échevinale, les formalités de deshéritance et d'adhéritance.

Le possesseur sans titre suffisant n'avoit que la simple *saisine*; c'est ce que porte un glossaire ou repertoire manuscrit des termes employés dans les chartes générales du Hainaut et dans la coutume du chef-lieu de Mons.

Briser saisine c'est déposséder par voie de fait le détenteur, soit qu'il ait un titre, soit qu'il n'en ait pas.

Le supplément de 1766 du glossaire de Ducange, verbo *saisina* donne aussi à l'expression *saisinam frangere* le sens de déposséder le détenteur actuel.

29 *Warescaix* voyez page 194 note (4).

31 *Afforer*, voyez page 164 et suiv. — et page 188 note (1).

Le droit d'*afforage* se percevait aussi sur le genièvre. On verra ci-après un acte de location d'une distillerie, en date du 10 avril 1731, au profit de la communauté des habitants.

32 *Hoste, oste (hospes)*, celui qui tient une maison d'un seigneur et qui en est justiciable.

A *mesure de saint Briche*, à la mesure de l'échevinage de saint Brice.

gauge et à mesure de saint Briche de Tournay, tant vin comme de cervoise, et sy faute y avoit, il seroit pour chascune fois pour le vin à dix solz et pour la cervoise à v s. et les mesures acquises auxdits seigneurs du chapitre.

33 Item, doibvent tous cours d'eauwes estre ouverts après que le maire lat comandé, quinze jours après, sur ij s. d'amende.

34 Item, sy aulcun asseoit bonnes de pierre entre deux héritaiges sans loy, il seroit à soixante solz blans. Et doibvent avoir eschevins pour une bonne assir quinze deniers tournois coursables.

35 Item, quiconque brise maison ou faict assault en ladite justice, il est à soixante solz.

36 Item, toutes fois que eschevin seront ensamble à la requeste d'autrui, ils averont leurs fraix raisonnables, aussy au layer le clain sentir et au garder jours à loy.

37 Item, quiconque tenroit mauveys hostaige et il fut aparut deuement, il seroit à xx s.

33 *Eauwe*, eau.

34 *Bonne*, borne — *sans loy*, en l'absence, sans la présence des échevins.

36 *Au layer le clain sentir et au garder jours à loy*.

Un clain est une plainte, une demande formée en justice. Il s'agit donc là d'actes de procédure, et du salaire des échevins assemblés pour ces actes.

Mais qu'est-ce que *layer* (c'est-à-dire laisser), *le clain sentir*? Qu'est-ce que *garder jours à loy*? Il y a près de soixante-cinq ans que ces formes de procédure sont abrogées et il serait bien difficile de déterminer maintenant les actes particuliers que les phrases ci-dessus désignent.

37 *Quiconque tenrait mauvais hostaige*.

Hostaige n'a pas dans les règlements du Hainaut la signification que lui donne Roquefort. Dans le règlement de police déjà cité de la

38 Item, se il estoit de nécessité refaire aucuns pas ou ponchiaux et wez, servans aller ville, et ledit maire fesisit adnoncher et sonner la cloche que tous les manans y voioient homme aydable, pour faire le ouvrage et d'estre continuellement aultaut lung comme lautre, les deffail-lans sont à deux solz, moitié aux seigneurs et l'autre moitié aux laboureurs.

39 Item, que s'il y at aucun menut bois endesoubz deaige sur les chemins, prendre en poelt-on, se mestier

ville d'Ath, l'article 30 du chapitre 1^{er}, sous la rubrique « de ne vendre à boire sans licence, on lit :

« 30 Ne sera licite ni permis à aucun, quel qu'il soit tenir *hostaige* » ni broqueter vin, keute ou cerwoise, sans congé ou licence des-dits de la loy. »

Hostaige a évidemment là le sens d'hôtellerie, auberge, cabaret.

L'art. 44 du même chapitre, dont la rubrique « de ne demeurer aux lieux suspects » — porte :

« 44 Pareillement qu'on ne puisse aller, fréquenter ou se tenir es » lieux suspects de mauvais ostaiges, depuis la dernière cloche sonnée, sous l'amende etc. »

Il paraît évident que *mauvais hostaige* a, dans le règlement d'Ath, la signification de *mauvais lieu*; ces lieux étant ordinairement, en apparence au moins, des cabarets ou hôtelleries.

Selon le glossaire ou répertoire manuscrit susdit, *hostaige* a aussi le sens d'hôtellerie, auberge, etc., dans les 4^e et 5^e dispositions de l'article 52 de la coutume du chef-lieu de Mons, que voici :

« Item que nulz ne joue a dez sur sept sols six deniers blancs de loix, et ottant sur celui qui en tiendroît l'ostaige.... »

« Item que nulz ne tiengne *mauvais hostaige* sur otelles loix. »

On trouve aussi dans Boutellier, p. 506 citée, *mauvais hostel* dans le sens de mauvais lieu.

38 *Pas*, caillou placé au milieu d'un ruisseau pour y poser le pied pour le franchir. — *Ponchiau*, petit pont. — *Wez*, gué, *vadum*.

Art. 39 *Menut bois en desoubz d'eaige* — *Eaige*, âge.

Cette expression paraît s'appliquer aux produits périodiques des

est, pour aydier à faire louverage et ausy quel bois que ce soit, par le conseil de justice.

40 Item, que toutes bestes prises au menut quesnoit mis, hors vaches et cheval des parchonniers, cest asçavoir de ceulx quy en payent le leuier par an aux seigneurs, sont as loix telles que aval le terroir, et toutes autres bestes en sont exemptes et sont ottelle amende.

41 Item, n'y peuillent aller lesdits parchonniers jusques au jour de may.

bœies, têtards, etc., appelés vulgairement *rejets*, qui ne se coupent qu'à un âge de croissance déterminé par l'usage, et que, d'après cet article, on peut prendre, en cas de nécessité, encore qu'ils n'aient point l'âge voulu.

40 *Hors*, excepté — *Parchonniers qui payent leuier*, locataires qui payent un loyer.

Aval le terroir, Roquefort ne donne pas d'autre signification au mot *aval* ou *avau*, que celle-ci : *en descendant, en bas, au bas*.

Hérant, dans son dictionnaire rouchi-français, démontre qu'il en a d'autres encore et qu'il est fréquemment employé dans le sens de *par*, *parmi*, *dans*, *sur*.

Il cite entr'autres exemples un article de la coutume manuscrite d'Orchies, qui donne à la veuve le droit de prendre le meilleur de tous les bestiaux qui sont et vont *aval la maison*, c'est-à-dire, *dans la maison*.

Il aurait pu citer aussi l'art. 188 de la coutume du chef-lieu de Valenciennes, où, dans cette phrase :

« Aussi si le navré estoit allant publiquement *aval la ville*, » ces derniers termes signifient évidemment *par la ville, dans la ville*.

Il paraît donc que dans l'article 40, où il s'agit de bêtes prises au *menut quesnoit*, le sens des mots : *sont as loix telles que aval le terroir*, est qu'il y a la même amende que celle applicable à pareille contravention dans le territoire de la commune ou seigneurie.

42 Item, ne pourront nulles bestes aller en esteulle tant que les laboureurs auront leurs garbes hors, sur lamende de cinq solz, sy ce n'est par le gré de lhéritier.

43 Item, pour un foueq de brebis de xxxij ou endessous à xij d. et les foueqz en deseure seront à deux solz et font les trois le foueqz, et sy plus en y at ce nest que ung foueq.

44 Item, que de tous les pointz et usaiges devant dits de ce jour en avant, toutes fois que il adviendrat en pareil que ci devant sont dit et dénommet, les eschevins^s dicelle dite ville d'Herquegies doibvent et debveront juger telles amendes que au cas sont ordonnées ci devant ou de telles amendes que par taux desdits eschevins seroit dit et jugiet. Ce dit jugement firent les eschevins devant nommez, par devant leurs compaignons eschevins dudit lieu et ville de Herquegies avecq eulx, telz que Jean de Maude bastars, Jean Liseps et Rogier Cavines, qui disen^t que bien les ensuivoient à la scemonce et conjurement de Nicaise Dumont, ad ce jour mayeur dudit lieu de Herquegies. Et pour avoir souvenance en tamps advenir des choses dessus dites et que par alongement de tamps ne soient mises en oublit, en ont chil escript de loy en trois parties, dont la première partie est pour lesdits Seigneurs du chapitre, et le moienne partie est mise et tournée en le warde et ferme des eschevins d'icelle ville de Herquegies, et le troiesieme partie est pour le commu-

42 *En esteulle*, sur un champ dont la récolte en céréales, a été coupée.

naulté de la dite ville de Herquegies. Ce fut faiet en lan mil quatre cens vingt-trois, le xxij^e jour du mois de

Ceste coppie de chartes a esté thirée de son originel par moy greffier d'Erquegies soubsigné, et par commandement de Josse Fouret, lors mayeur dudit lieu, tesmoing, (1)

STAMP, 1622.

SEIGNEURIE DE LA VACQUERIE.

La ferme de la Vacquerie est située à Velaines, village du canton de Celles, à deux lieues de Tournay. Lotard ou Liétard, évêque de Cambray, en donna la dîme à l'hôpital de N.-D. de Tournay, à la demande des chanoines, en 1131, afin de suppléer à l'insuffisance des revenus de cet établissement, pour le soulagement des pauvres. Cette donation fut faite avec le consentement de celui qui possédait l'église de cette paroisse et avec l'assentiment de l'archidiacre Théodoric, mais à charge de payer chaque année six deniers.

Les signataires de cet acte de donation, dont le texte est ci-après, furent Théodoric archidiacre du Brabant, Gérard archidiacre d'Anvers, Théodoric de Condé, Bar-

(1) M. Du Bus a bien voulu prêter son concours pour l'interprétation de cette charte seigneuriale et plusieurs notes sont dues à ses recherches. Nous lui témoignons ici notre sincère reconnaissance.

thélémi chanoine, Gerard de Verelle, Évrard Alelturt, Hugue de Celles, Goterus doyen du chapitre de Tournay, Gualter chantre, Gualter sous-diacre, Movin, Hugue, Gualter et Cervus, ces derniers chanoines de Tournay.

Charte de l'évêque Liétard.

« In nomine Patris et Filii et Spiritus Sancti Amen. Ego Lotardus Cameracensis episcopus pro remissione peccatorum meorum omnem decimam tam in animalibus quam in aliis rebus, exceptis frugibus, omnem magnam decimam mansionis illius quæ dicitur Vaccaria in Velanensi parrochia concessu illius cujus est ecclesia et assensu Theodoric archidiaconi, petitione etiam canonicorum sancte Marie Tornacensis ecclesie, liberam concessi ad splendendam pauperum necessitatem qui sunt in hospitali ecclesie Tornacensis. Ita tamen quod sex denarios persone ipsius altaris persolvant singulis annis. Actum anno ab incarnatione Domini millesimo C° XXXI°; Anno presulatus Lestardi episcopi 1° S. Theodoric braibatensis archidiaconi, S. Gerardi angwerpensis archidiaconi, S. Theodoric condacensis, S. Bartholomei canonici, S. Gerardi de Verella, S. Evrardi Alelturt, Hugonis de Cella, S. Goteri Tornacensis ecclesie Decani, Gualteri cantoris, Gualteri Subdiaconi, Movini..... Hugonis Gualteri, Cervi canonicorum Tornacensium. »

Cette charte, donnée la première année de l'épiscopat de Liétard, a une importance historique : elle confirme l'opinion qui fixe à l'an 1131 la nomination de cet évêque au siège de Cambrai (1).

(1) Voir le *Cameracum christianum* de M. le docteur Le Glay, p. 32 et 53.

Le même prélat donna en 1133 l'autel de Velaines à l'hôpital N.-D. de Tournay et en 1134, l'autel d'Escanaffles au monastère de S. Thierry de Reims.

Dans le siècle suivant, le seigneur de La Hamaide prétendit avoir le droit de gîte à la ferme de la Vacquerie et cette prétention donna lieu à un arbitrage. L'objet de cet acte est indiqué comme il suit : « *Lettres de monseigneur de Cambray et d'Anchoing arbitres en cette partie, par lesquelles qu'on dist que le sieur de le Hamaide na nul droit de soy logier à le Vacquerie, et pource, est condempnes es domages et despens. Donné l'an mil ii^e li la velle Ste Luce.* »

Le même seigneur de La Hamaide avait reconnu dans un compromis fait avec l'hôpital l'année précédente, en 1250, n'avoir aucun droit sur la maison de la Vacquerie.

En 1303, Jean, comte de Namur, prit sous sa protection spéciale la ferme de la Vacquerie, par la charte suivante :

« Nous Jehan fuis à conte de Flandre Coens de Namur faisons scaveoir à tous, que nos prendons et..... avons pris le maison de le Vakerie seant en le castelenie de Leuse, li quel maisons est del hospital Notre Dame de Tournay en nò sauvegarde et leur avons encouvert à defendre d'arsin (1) et de domaige comme nos propre gens de Flandre et mandons et commandons a tous nous baillius, serjans et tous nos justiciers que a le ditte maison ne fachent domaige ne molieste et que il restent de domaige quel part que peuwent. En tiesmoing de ces lettres sailées pendens de no sael qui furent faittes et données en l'an de grasse mil iii^e et trois le jour de le Ascension. »

(1) *Arsin*, incendie.

C'était à la Vacquerie que se percevaient les rentes dues à l'hôpital. Un acte d'arrentement de 1369 porte que la redevance sera *payable au jour que on paie les rentes de la Vacquerie*.

En 1402, Jacques de Bourbon, seigneur de Velaines, fut condamné à réparer le dommage qu'il avait causé à l'hôpital, en faisant couper des arbres crûs sur des chemins devant la Vacquerie.

Quelques années après, il y eut un procès entre l'hôpital et le châtelain de Leuze, auquel on mit fin par un acte dont le sommaire est donné comme il suit :

« Lettres par lesquelles appert que, après certain procès, le castelain de Leuse et le procureur de Monseigneur de la Marche, recognoissent que audit seigneur n'appartient nul droit ne justice au lieu dit le Vacquerie, et quelle appartient, seule et pour tout, à l'ospital, et font, pour che, rétablissement d'ung prisonnier, comme pris contre raison. Donné l'an mil iiii^e et ix ou mois d'aoust. »

La ferme de la Vacquerie contient, d'après les anciens comptes de l'hôpital Notre-Dame, quatre-vingt-trois bonniers. Après la suppression du chapitre, elle a été laissée à sa destination, et elle est aujourd'hui administrée par la commission des hospices civils de Tournay.



*Lettres de le loy de le Vacquerie en fourme de chartre
donnée par enqueste et les eskevins de Vallengiennes
l'an mil iiii^e xlv ou moys de decembre.*

Sacent tout chil qui cest escript verront ou orront que Robers De le Motte comme Bailly à très vénérable et discret monseigneur maistre Turyen De preelleys, hostelier (1) de Tournay, de toute le terre, justice et seignourie, que mondit seigneur lostelier a en le ville de Velaines et là environ, son dist (2) le justice de le Vacquerie, fist à chertain jour assembler les maieur et eschevins et le plus saine partie des hiretiers, manans habitants et communauté de ladite justice et seignourie, et là endroit leur dist et remonstra que le dit monseigneur lostelier, son maistre et leur seigneur, avait pris regard ad ce que ledite justice estoit et avoit estet, par grant espasse de tamps, en petit gouvernement, par ce que sur ceulx qui se méprennoient (3), en faisant à autrui tort damage ou desplaisir, ne avoit quelques provisions amende ou correction vaillablement et souffisamment fondée, laquel cose estoit grandement contre le bien commun de ledite justice, car par ceste deffaulte, on ne pooit (4) les maufauteurs et ceux qui se mesprennoient en icelle justice, corriger et pugnir seloncq leurs meffais, ne as bonnes gens faire adrece (5) de

(1) *Hostelier*, le chanoine hôtelier avait la charge de l'administration de l'hôpital du chapitre, que l'on appelait *hôpital N.-D.*

(2) *Son dit le justice*, etc., que l'on appelle la justice de la Vacquerie.

(3) *Se meprennoient*, méprendre, mal faire, mal agir.

(4) *Pooit*, pouvait. *Pooir*, pour pouvoir.

(5) *Faire adrece*, même signification qu'*adresser*. *Adracier*, régler, mettre le bon ordre, le rétablir, réparer les torts.

justice et raison ; se dist en oultre ledit baillly que pour ad ce pourvoir, ledit monseigneur Lostelier avoit advisé et fait mettre par escript plusieurs pouns et articles, qui li sambloient être raisonnables, pour diceulx faire et ordoner une chartre et constitution vaillable du gré et par le consentement des bonnes gens, manans, et habitans de ladite justice, lequel escript contenant les dessusdis pouns et articles, ledit baillly mist oultre par devers mayeur et cakevins, et par devers les bonnes gens de ledite communauté, qui le rechurent agréablement sur tel estat que de icelluy escript viseter et de ce raporter leur advis à mon dit seigneur lostelier leur seigneur, ou à son dit bailli ou nom de li. Che ainsi fait les bonnes gens mayeur eskevins et le plus saine partie de ledite communauté se mirent ensamble et viseterent ledit escript, auquel escript il modererent aucunnement à leurs loiaux sens et pooirs et par ce moyen furent-il content de conceder et acorder plainement ledit escript ; chou entendu ossi que les lieux, pastures et bos doudit lieu estans à froneq (1) sur le chemins et les aultres lieux que on a acoustumet de estouper (2) soient enclos et estouppés et retenus en tous lams, ensi que anchienement ont estet affin que par deffaulte de leur closure lesdits manans, hiretiers et communauté ne puissent enkeyr (3) en damage de lequel cose le dit baillieu por et ou nom de mon dit seigneur lostelier, son seigneur et maistre apries ce qu'il en heult (4) à lui par-

(1) *Froneq*, front.

(2) *Estouper*, boucher un tron ou autre ouverture.

(3) *Enkeyr*. *Keir*, tomber — de *cadere* — choir. *Enkeyr*, tomber en — encourir.

(4) *Heult*, pour ent.

let fu très bien content et conclud de toutes les choses dessus dites avoecq et par lassens (1) des dites bonnes gens, manans, habitans et communauté. Et sur ce il le dit Baillieu se comparu à aultre chertain jour, par devant maieur et eskevins de ledite justice et seigneurie de le Vackerie, et là endroit dist et remonstra, pour et ou nom de mon dit seigneur lostelier son seigneur, que a considérer que les poins et articles, dont on avoit fait mention, estoient adviset et mis avant pour le mieux fait que laissset et pour le garde et conservation des bonnes gens et communauté de le dite justice et seignourie de le Vacquerie, et de leurs biens, ossi que ce se faisoit par le gré acord et consentement de maieur et eskevins et de le plus saine partie de ledite communauté, tous les dessus dis poins et articles devoient passer par loi (2), ordeneement, et y estre mis en chartre et constitution vaillable et souffissant, en telle manière que pour diceulx poins et articles et de cascun à son endroit user et jugier, de ce jour en avant, touttefois que les cas eskeroient (3), comme de coses passées par poins de chartre souffissamment fondée. — Et adfin que ensi en advenist, le dessus dit Robert De le Motte comme bailli de mon dit seigneur lostelier, si que dist est, sen clama (4) souffissamment par devant le Maieur de ledicte justice ou tesmoing deskevins, et requist

(1) *Lassens*, le consentement, *assensus*.

(2) *Par loi*, pour loi.

(3) *Eskeroient*, *eskeir*, échoir.

(4) *Clamer*, *claim*er quelqu'un, l'accuser en justice, le poursnivre — *claing*, plainte en justice.

S'en clama... par devant le maieur... c'est-à-dire en forma sa demande par devant le maieur.

par le vertu de son dit claing, que loix en fust faite et jugemens assis. Sur lequel claing Jean de le Motte fil Robert, à ce jour maieur de ledite justice et seignourie de le Vackorie, conjura eskevins et leur requist et enjoindi, sur le serment qu'il avoient fait à leur seigneur, qu'il len desissent (1) loy, et ce que affaire en avoit, se sage et dacord en estoient; liquel eskevin, apries ce que il heurent parlet ensembles, dirent et respondirent que des choses dessus dites, il requeroient à avoir le conseil de leur kief-lieu, les seigneurs de la halle de Valenchienne. Et pour ce, ledit mayour mena iceulx eskevins à leur dit kief-lieu et ressort, au prochain joedy ensieuwant, ainsi que coustume donne; et yaux (2) venus en plaine halle, dit et complet bien et justement le fourme et teneur du claing fait par ledit baillieu, et après ce que ils heurent monstret et mis oultre par devers les seigneurs de le loy lescript, faisant mention des poins et articles que adviset en avoit, et desquels on estoit dacord ensamble par le manière chi dessus dévisée, il li dit eskievin furent renvoyet sans kierque (3) pour ceste fois, à cause et pour aultres grans empècement qui celi jour estoient sourvenuts en

Son dit claing, c'est-à-dire, sa dite demande. Aujourd'hui une *plainte* est l'acte par lequel on défère à la justice un délit, dont on demande la réparation. Autrefois toute demande en justice était appelée une *plainte* dans le Hainaut du chef-lieu de Mons; et un *clainq* dans le Hainaut du chef-lieu de Valenciennes, dont ressortissait la Vacquerie. Le mot *clainq* doit donc être traduit tantôt par le mot *plainte*, tantôt par le mot *demande*, selon les cas; et au cas actuel, par le mot *demande*.

(1) *Desissent* — du verbe *dire*.

(2) *Et yaux venus*, et eux étant venus.

(3) *Kierquē*, charge.

leditte halle, et leur fu dit que quant on aroit adviset à le matère (1), on les remanderoit. Or advint depuis que mesdis seigneurs de le halle, apries ce qu'il heurent ledicte matère bien advisée par bonne et meure délibération, remandèrent les eskevins de le dite justice de le Vacquerie, et quant venut furent en plaine halle, et que présentet se furent comme en tel cas appartient, kierquiet leur fu (2) par loy par jugement et par enqueste de sire Villahme Du Bos, le fil, adont prévost de ledite ville de Valenciennes et de tant de ses pers (3) et compagnons en office que loy porte, que, en le dite justice et seignourie de le Vacquerie, on pooit et devoit user et jugier par chartre et constitution vaillable et souffisante toutesfois, que les cas eskerroient, des pouns et articles chi apries déclarez :

(1) *Matère*, matière.

(2) *Kierquiet leur fu*, etc. c'est-à-dire charge leur fut donnée.

Les échevins des diverses communes du Hainaut, justices subalternes, composées, en général, d'hommes hors d'état de prononcer par eux-mêmes d'après les règles du droit, ne jugeaient qu'après avoir pris le conseil du juge supérieur siégeant au chef-lieu dont ils ressortissaient. Les justices échevinales de la partie du Hainaut dite du chef-lieu de Valenciennes, s'adressaient donc au corps judiciaire (prévôt, jurés et échevins), siégeant en la halle de Valenciennes, qui leur dictait leur jugement, sans qu'ils pussent y rien changer. V. l'art. 221 de la coutume.

Les échevins d'Ath étaient seuls dispensés d'aller demander au chef-lieu *charge de juger* et pouvaient juger par eux-mêmes; et Zuallart dans sa description de la ville d'Ath, (Ath, Jean Maes, 1610 in-8°) nous fait connaître que cette exemption leur fut accordée en 1397.

Par loy, par jugement et par enqueste.

Ces mots sont une formule consacrée par l'article 221 de la coutume de Valenciennes; cela signifie simplement : *par jugement et tout examen fait.*

(3) *Pers*, pairs. — *Pers* semblable, pareil. — Du latin, *par*.

I. Est assavoir qui frappera u lancera darne esmolue ou de macke escantelée et sangs nen ysse il soit à xiiii s. blancs ; et se saugs en yst il soit à lx s. blancs.

II. Item, qui frappera de baston dorbez cops sans sang il soit à xiiii s. blancs, et se il fait sang il soit à lx s. blancs.

III. Item, quiconques frappera autrui de la paume ou du poing clos il soit à xiiii s. blancs.

IV. Item, de lait dit par homme ou par femme cascun soit à v s. blancs.

V. Item, quiconques clamera autrui hiretage sans raison, il soit à xiiii s. blancs.

VI. Item, quiconques brisera le saisine du seigneur il soit à lx s. blancs.

VII. Item, quiconques tenra mauvais hostel, est à en-

I. *Arme esmolue* — *macks escantelée*. Voyez ci-dessus, pages 182 et 224.

Sangs n'en ysse, yssir, issir, sortir.

H. Item, qui frappera de baston *dorbez* cops sans sang. Le mot *dorbez*, qui suit le mot *baston*, semble le qualifier ; mais cela est peu rationnel, car quelque soit le bâton avec lequel un coup a été porté, il doit toujours y avoir une peine.

Dorbez ne se trouve dans aucun dictionnaire ; mais on trouve dans Ducange *orbis ictus* dans le sens d'un coup qui ne fait pas de plaie, qui n'occasionne pas d'effusion de sang ; et c'est précisément le cas de la première disposition de l'article.

Cops, coupe, cope, cop, coup. Ictus.

IV. *Lait dit*, injure.

V. *Clamera autrui héritage sans raison* — c'est-à-dire : revendiquera en justice l'héritage d'autrui sans fondement.

VI. *Briser le saisine*. Voyez ci-dessus, pp. 187 et 227.

VII. *Mauvais hostel*. Voyez ci-dessus, page 229.

Assokemens, ce mot ne se trouve dans aucun dictionnaire, mais la phrase est intelligible.

tendre assokemens de hommes et de femmes dissolument, il soit à x s. blancs.

VIII. Item, quiconques vendra vin en kewe ou en tonniel, il devera au seigneur de cascun tonels ung lot et ne pora en vendre sans afforer ou avoir grâce du seigneur, sur enkeyr en lx s. blancs de loix ; et la où on afforra, on en devera as juges dou seigneur, ung lot et ii pains pour cascun afforage.

IX. Item, se aucun fait claing sur autrui et il attainge son claing, chils sur qui li claigns sera attains, soit pour cascun claing à v s. blancs ; et quiconques fera faulx claing, il soit à xiiii s. blancs ; et se on fait claing sans adrechier sur autrui li claigns, soit pour cascun claing à v s. blancs.

X. Item, quiconques yra contre assens ou jugement deschevins dit par loy il soit à xiiii l. blancs.

XI. Item, quiconques foullera ou emprendera sur le

VIII. *Kewe, kewe, queus*, Ménage et le dictionnaire de Trévoux dérivent *queue* dans cette signification de *cupa*.

Afforer, voir pages 164 à 169.

IX. *Atteindre son claing*, gagner son procès.

Faire faux claing, faire une fausse accusation.

Faire claing sans adrechier, intenter un procès qui n'est pas suivi d'une condamnation.

X. *Assens, assenz, accord, assensus* — assentiment, consentement. *Assens u jugement deschevins dit par loy*. Le mot d'assens accolé ici à celui de jugement est un pléonasme et ne paraît rien ajouter au sens de la phrase.

XI *Foullera* semble avoir ici la même signification que le mot français *fouillera*, puisqu'à la fin de l'article, il est dit que l'auteur du fait *reparera le place*.

Warekskaia. Voir, pp. 194 et 226.

warekaix sans le congiet du seigneur il soit à v s. blancs et reparer le place.

XII. Item, en ladite terre et seigneurie soit cascun an, al entrée de march, esleu ung messier par ceux de le loy et par les laboureurs, lequel messier devra faire serment présent loy de bien et loyaument faire ses rapors ; et se il trouve biestes en damage segnefyer le doit à celi à qui le damage ara estet fais, affin de son damage faire prisier et ravoir.

XIII. Item, quiconques cariera parmy biens d'autrui en faissant damage u par les voyes deffendues il soit à v s. blancs se ce n'est par le gré de lhiretier et rendre le damage.

XIV. Item, quiconques yra fausser voyes parmy biens d'autrui soit homs u femme il soit à ii s. blancs.

XV. Item, se le messier troeve en aultrui camp glanant ou domagant autrui, chils u icelle qui ce fera soit à v s. blancs, se ce n'est par le gret de lhiretier.

XVI. Item, quiconqueuls soyra en pret dautrui, il soit à iii s. blancs, et le damage rendre.

XVII. Item, quiconques cruaudera depuis le my avril es biens dautrui, se ce nest par le gret de layant en ce cause, il soit à iii s. blancs.

XVIII. Item, de droite ordonance li maire doit cascun an deffendre prés et pastures depuis le my march ; et se

XII. *Messier*. Voir pp. 192 et 224.

XIV. *Faussees voyes*, sentiers qui ne sont pas dûs.

XVI. *Quiconqueuls*, quiconque.

Soyra, *soyer*, couper de l'herbe. *Secars*.

XVIII. *Ban*, *bannie*, publication. Les *bans de mars*, comme les *bans d'août* étaient des publications qui se renouvelaient chaque année à ces deux époques, dans l'intérêt de la police rurale. On trouve

doit faire sur tout les bans de march et faire renclorre partout où il appartient dedens xv jours, sur enkeyr, cascun qui deffallans en seroit ou qui feroit au contraire, en iii sauls blancs pour cascune fois.

XIX. Item, doit encore ly maire deffendre les wareskaix depuis ledit jour de my march à tous forains de dehors le ville, se ce n'est en cachant leurs biestes de ville à autre, sur enkeyr en v sauls blancs, à cascune fois que le deffaulte y seroit, et ensi des biens de tout le terroir, et le damage rendre.

XX. Item, quiconquels seroit veuvs ou trouvés en destoupant soifs, haye ou autre closure quelle quelle soit, en bos ou aultres lieux, ou que on le puist veir ou trouver en copant verd ou secq, il seroit, pour cascune fois, à iii sauls blancs, et restituer le damage, et en seroit crus liretier ou le censier par son serment comme seroit le messier.

dans la *Coutume du Tournesis*, un titre *des bans de mars*, et un titre *des bans d'avril*, qui font connaître sur quoi portaient ces publications annuelles.

XIX. *Forains de dehors le ville*, étrangers qui n'habitent pas la seigneurie.

Cachant leurs biestes de ville en ville. *Cacher*, *eachier*, chasser. Le *cachant* a le sens de chasser, pousser devant soi. On fait une exception en faveur de ceux qui conduisent des troupeaux d'un village à l'autre; ce qui est bien raisonnable, car ils ne peuvent empêcher que, chemin faisant, ces bêtes ne tondent, par ci par là, l'herbe des chemins et des wareschaix qui les longent, et semblent en faire partie.

L'article 21 de la charte d'Herquegies (p. 226), a beaucoup de ressemblance avec celui-ci, et il faudrait peut-être y donner au mot *cachant* la même signification.

XX. *Destouper*, rouvrir un trou. *Soif*, limite. — *Veir*, voir.

XXI. Item, nus ne poet ne doit avoir auwes alant en prés ou pastures, ne es biens d'autrui depuis le bans fais, sur enkeyr en trois sauls blancs cascun foucq, et entend on le foucq de vi auwes et le ghar; et en desoubs et de-seure à cantilet.

XXII. Item, toutes ces loix, de v sauls et de trois sauls et en desoubs, seront moittiet au seigneur et l'autre moittiet as eskevins, pour tout mieux sougner des biens des bonnes gens y estre wardés.

XXIII. Item, cascuns manans poet prendre biestes malfaiteurs en son damage faisant, et y estre sergant sur sien, et ravoir son damage comme de prise de messier, en faisant serment sur ce, se requis en est.

XXIV. Item, se li messiers, hiretiers, manans ou censi-ers avoient pris biestes et on leur recousist, celi ou ceulx qui ce feroient, seroient cascuns et pour cascune foys quil advenroit à xx sauls blancs; et quiconques briserait le parcq des biestes emparkies il seroit pareillement à xx sauls blancs.

XXV. Item, quiconques yra en courtil dautrui faire

XXI. ... et entend on le foucq de vi auwes et le ghar, c'est-à-dire de six oies et le mâle.

Ménage et le dictionnaire de Trévoux donnent le mot *jar* ou *jars* pour désigner l'oie mâle. On trouve dans le dictionnaire roman, wallon, celtique et tudesque *jau* pour coq. *Gallus*.

... et en desoubs et de-seure à cantilet, c'est-à-dire : et en-dessous et au-dessus à proportion. Le sens est que l'amende, fixée à trois sous blancs pour un troupeau de six oies et le mâle, augmente ou diminue dans la proportion du nombre réel des oies trouvées en délit.

XXIV...... et on leur recousist, c'est-à-dire : et on leur reprit. — *Recousse* ou *rescousse* signifie reprise des choses enlevées. *Recuperatio*. *Rescousse* ou *recosse*, recouvrement. *Rescourir*, recouvrer. *Dict. roman-wallon*.

domage il soit à v sauls de jour, et de nuit à x sauls blancs.

XXVI. Item, de tous vendages dirétages soit payet au seigneur ii sauls vi deniers blancs dissue, et ii sauls vi deniers blancs dentrée.

XXVII. Item, de tous relief diretages par hoiries et successions appartenans à relever soit payet au seigneur pour cascun relief ii sauls vi deniers blancs.

XXVIII. Item, de toutes prises en damage dautrui par le sergent ou messier, soit payet pour cascune prise xviii deniers tournois.

XXIX. Item, de prise de débat ou à cause darmes esmoulues ou de make escantelée, li sergant ait pour cascune prise iii sauls tournois.

XXX. Item, de vifavoir on doit tonlieu, si comme dun cheval, jument ou pontrain deux deniers dun buief, dune vacque ou dun viel ung denier, dun pourchiel une maille, et dun cent de blanques biestes un saulz deux deniers; ossi doit on dune carée de bos quaret iii deniers, et de une caret de fruit iii deniers. Sest ordonet que quiconques emporteroit ou fourcheteroit le tonlieu et il nen ait fait satisfaction en dedens xl jours, il soit à xx sauls blancs.

XXVI. *Issue et entrée*, pour vente et achat.

XXIX. *Vif avoir*, animal vivant.

Tonlieu, *tonneu*, de *teloneum*, tribut, imposition.

Poutrain, poulain.

Viel, veau.

Blanques biestes, brebis, moutons.

Fourcheler, *forceller*, frauder, détourner, cacher en fraude.

XXXI. Item, se necessitez estoit de ouvrer as wes, chemins, voyes, wareskaix ou aisemens communs, cascouns soit tenus de y aler sur xii deniers blancs damende, cascuns qui deffalans en seroit, et à cascade fois que on laroit commandet.

XXXII. Item quiconques copperoit kesne sour agies sur hiretage dautrui sans le gré del hiretier, il soit à lx saulz blancs, et pour autres bos sour agies a xx saulz blancs pour cascade pièce, et pour cascade vacque ou cheval qui seroit trouvés es bos ou es biens d'autrui à vi deniers blancs et le prise dou sergant, et pour cascun pourchiel à m deniers blancs, et pour ung foncq de brebis à deux saulz blancs, avoeçq rendre les domages que les biestes aroient fait.

XXXIII. Item est défendut que nuls ne puissent jouer as dés ne faire quelconque asssemblée de lotterie, ne en autre manière, sans le gré du seigneur, sur enkeyer en x saulz blancs de loix pour cascade fois que on y ekeroit.

Toutes les loix et amendes chi dessus déclarées et devisées as blancs sont à telle monnoye que xiiii saulz blancs pour xv saulz tournois monnoye de Valenchiène.

XXXI. Wes, gué.

Aisemens, dépendances, décharges d'une maison. Ici, ce mot signifie dépendances et décharges d'un héritage; car il n'y est pas et il ne pouvait pas y être question des réparations à faire par les particuliers à leurs propres biens, mais de les obliger à concourir à tenir en bon état, des biens qui sont à l'usage de tous. L'article parle de wes, chemins, voyes, wareskaix; on trouve immédiatement ensuite : *Aisemens communs*; il s'agit très-probablement ici des chemins appelés *chemins d'aisances*, qui servent à l'exploitation de plusieurs héritages.

XXXII. *Kesne sour agies*, chênes déjà vieux et ayant déjà, par conséquent, une certaine valeur.

Et tout ensi et par le manière que dist est furent les ordenances chi dessus déclarées, kierquiez par loy, par jugement et par enqueste, sauf en tout les franchises, loy, usages et coustumes de la ville de Valenchiène, et des bourgeois, masnyers (1) et manans en ycelle ville et banlieuwe. Lequelle enqueste eskievins raportèrent et rendirent et déterminèrent bien et deuvement au lieu et au jour en tel cas acoustumez. A ceste enqueste raporter rendre et déterminer furent, comme eskievins de ledite justice et seignourie de le Vacquerie, Jehans De le Motte fils, Jehans Jaspars De le Motte, Rasse-le-Boursier, Gillars le Ricque, Jehans de Hanebieque, Pierars de Berlaymont et Gillars le vent, et se y fu comme maires li dessus dis Jehans De le Motte fils Robert qui tout ces choses mist en le warde et entente desdits eskievins, et les en apiella par nom deskievins et par nom de témoins. — Cette enqueste fu rendue en l'an mil iiij^e et xlv le iiij^e jour dou mois de décembre.

(Pour être continué.)



(1) *Masuyers* ou *masnyers* : la copie ne permet pas de distinguer si ce mot est écrit avec un u ou une n. *Masnier* dans Ducange est traduit par *habitant*, *manant*.

Hécart au mot *Masniers*, demeure, domicile, ajoute que l'on disait *masnier*, *masnyer* et *masonnier* pour *habitant*.

Roquefort, dans son supplément, donne *maswiers*, et il le traduit par *propriétaires de maisons*.

M. Fr. Du Bus, aîné, a bien voulu encore nous prêter son concours pour l'interprétation de la charte de la *Vacquerie*. Nous lui exprimons de nouveau ici nos sincères remerciements.

SÉANCE DU JEUDI 8 NOVEMBRE 1860.

M. F. Du Bus, aîné, *président*.

M. Jules Wacquez, *secrétaire*.

—
Lecture est donnée par le secrétaire du procès-verbal de la dernière séance. Il est adopté.

—
Les publications suivantes sont déposées sur le bureau :

— *Revue trimestrielle*, 28^e volume, septième année, tome 4^e.

Cette livraison contient la suite d'une notice sur Jean Boucher, chanoine de la cathédrale de Tournai commencée p. 246 de la 2^{me} livraison de 1860, par M. F.-F.-J. Lecouvet. A la suite de son article biographique, l'auteur dresse la bibliographie de ce savant chanoine.

— *Annales de la Société archéologique de Namur*. — Tome VI, 3^e livraison.

— *Revue catholique*, sixième série, année 1860, 9^e et 10^e livraison. Septembre et octobre 1860.

— *Archives historiques et littéraires du nord de la France et du midi de la Belgique*, par A. Dinaux. — Dix-huitième volume, 3^e série, tome VI, 3^e et 4^e livraisons.

— Catalogue des livres de la bibliothèque publique de Tournai, par le docteur Wilbaux, tome premier, fascicules 3 et 4.

Ces deux fascicules concernent ainsi que les deux premiers avec lesquels ils formeront le premier volume du catalogue les manuscrits, la partie théologique. Ils vont jusqu'au numéro 4,182 inclusivement.

— *Les miracles de Saint-Eloi*, poème du XIII^e siècle. publié pour la première fois d'après le manuscrit de la

bibliothèque Bodléienne d'Oxford et annoté par M. Peigné-Delacourt, in-8° de 192 pages avec planches.

Par lettre adressée à M. le vicaire général Voisin, M. Félix Hachez, membre correspondant, exprime l'intention de présenter à la Société un supplément à sa notice sur les Brigittins de Péruwelz, d'après de nouveaux renseignements qu'il a recueillis dans les archives de Mons.

L'offre de M. Hachez est acceptée, la note supplémentaire qu'il annonce sera insérée dans le volume courant des *Bulletins*. M. VOISIN informe à ce sujet ses collègues qu'il a trouvé l'indication de nombreux documents relatifs à la communauté des Brigittins, documents à l'aide desquels il serait facile de faire l'histoire de cette corporation religieuse. Il les énumère sommairement.

M. le président Du Bus, M. le vicaire-général Voisin et M. Edmond Du Bus proposent l'admission de M. Henri DELMORTE, ancien commissaire d'arrondissement de Nivelles, comme membre titulaire. Il sera statué sur son admission à la prochaine séance conformément au règlement.

Communication de M^r le comte de Nedonchel sur la
numismatique tournaisienne.

Nos dernières recherches sur les monnaies qui intéressent la ville de Tournai n'ont pas été infructueuses; elles nous ont amené à la découverte d'une pièce importante: un *Triens mérovingien* inconnu jusqu'à ce jour. En voici la description.

I. Avers: ✚ TVRNAC.

Cette légende entoure une figure qui semble représenter un oiseau d'un dessin fruste et primitif.

Revers: RORRAE.

Au centre une croix au milieu de trois points dont un audessus et les deux autres dans les cantons inférieurs.

Voici ensuite trois variétés de jetons dont nous avons déjà parlé.

II. A. ■ IETT ■ EN ■ LA ■ MONE ■ DE TOVRNAI ■ 1491.

Une femme coiffée à l'antique tient un écusson aux armes de la ville (une tour) accostées de 2 fleurs-de-lys.

R. ✚ Après ■ deul ■ IOIE ■ attendons.

Deux combattans armés de sabres sont aux prises.

Remarquons en passant que Tournai au 15^e siècle s'orthographiait par fois comme de nos jours avec t simple.

III. Av. ✚ Diev. ✚ nos ✚ doin ✚ pais ✚ samovr.

Une tour crenelée a deux donjons terminés par une boule, accostée de deux fleurs-de-lys.

R. ✚ Et ■ en ■ la ■ fin ■ sa ■ grasse.

Une croix palée cantonnée de deux roses et de deux fleurs-de-lys; pièce que nous croyons de l'époque de Louis XI.

IV. R. ■ Div ■ novs ■ doin ■ pais.

Tour à deux donjons surmontés chacun d'une croix, et accostée de deux fleurs-de-lys couronnées, une herse en défend l'entrée.

R. ■ et ■ en ■ la ■ fin ✚ sa ✚ grasse.

Dans ces deux légendes, les lettres E sont toutes à l'envers.

Au champ : trois fleurs-de-lys dont la sommité est tournée vers le centre et dont le pied sort d'entre six arceaux fleurons.



I



II



III



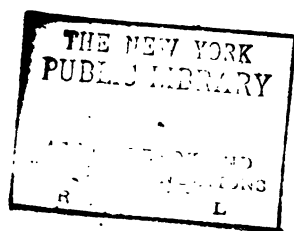
IV



Victor Maes

PLXII

NUMISMATIQUE TOURNAISIENNE



SÉANCE DU JEUDI 6 DÉCEMBRE 1860.

M. F. Du Bus, aîné, *président*.

M. Jules Wacquez, *secrétaire*.

Le procès-verbal de la précédente séance est lu et adopté.

Les publications ci-après sont déposées sur le bureau par le secrétaire, qui les a reçues depuis la dernière réunion :

— *Bulletin de la Société des Antiquaires de Picardie*, année 1860, n° 3.

— *Annales de l'Académie d'archéologie de Belgique*, tome 17°, 4° livraison.

— *Mémoires de l'Académie de Stanislas de Nancy*, tomes I et II.

— *Bulletin de l'Académie royale des sciences, des lettres et des beaux-arts de Belgique*, 29° année, 2° série, tome 10.

— *Compte rendu des sciences de la commission royale d'histoire*, troisième série, tome I, 4° bulletin, et tome II, 1° et 2° bulletin.

Cette dernière livraison contient (p. 14), douze lettres fort curieuses adressées par Lavinus Torrentius à Jean Fonck, garde des sceaux pour les affaires des Pays-Bas à Madrid. Ces lettres extraites du manuscrit authographe de la bibliothèque royale de Bruxelles, n° 15704, ont été

communiquées à l'Académie par M. S. De Ram qui les a fait précéder d'une notice sur le chanoine Fonck où nous trouvons les renseignements suivants :

Jean Fonck ou Foncq naquit à Amersfoort, dans la province d'Utrecht. Quoiqu'il eût fait ses études à Louvain, c'est à l'université de Cologne qu'il obtint le grade de docteur ès droits. Ayant embrassé l'état ecclésiastique, il entra de bonne heure en jouissance de plusieurs bénéfices considérables ; il était prévôt des églises collégiales de Notre-Dame à Utrecht, de Saint-Séverin et de Notre-Dame *ad gradus*, à Cologne, abbé-séculier de Notre-Dame à Namur et chanoine de Namur, de Tournai et de Saint-Lambert à Liège.

Vers 1570, Philippe II le nomma membre du conseil privé à Bruxelles. En 1579 le roi voulut l'avoir près de sa personne et l'appela à venir résider à Madrid, où il lui confia la garde des sceaux de nos provinces, et puis en 1581, les fonctions de chancelier de la Toison d'Or.

Fonck fut chargé de plusieurs missions de confiance et exerça une grande influence dans toutes les affaires qui concernaient nos provinces. C'était, dit M. De Ram, un homme de talent, mais ombrageux et faible de caractère, se pliant aisément aux exigences exclusives de la politique espagnole. La crainte de compromettre la position brillante qu'il occupait à Madrid, le portait à user d'une extrême réserve envers ses anciens amis des Pays-Bas. Il laissait leurs lettres sans réponse, ou il ne leur écrivait que fort rarement et fort laconiquement au sujet des affaires publiques.

Torrentius lui écrivait pour lui donner des conseils, des avertissements ; il lui traçait la tableau le plus sombre de la situation. Fonck gardait le silence, se préoccupant beaucoup plus de la vie brillante qu'il menait à

Madrid que des observations de son ancien ami de Liège.

Trois ans après la mort de Fonck, se révéla un fait peu honorable pour sa mémoire. Torrentius et son ami Arias Montanus avaient l'habitude de s'adresser leurs lettres, par les courriers ou les employés du gouvernement, qui étaient aux ordres de Fonck. Aucune de ces lettres écrites en 1584 et 1585 ne parvint à destination. Les deux amis faillirent se brouiller. En 1588, on eut des raisons de soupçonner Foncq, qui jalousait secrètement Torrentius, désigné depuis longtemps pour occuper le siège d'Anvers, ou pour entrer au conseil d'état, d'avoir intercepté et supprimé ces lettres, sans doute pour empêcher que les doléances patriotiques de Torrentius ne parvinssent jusqu'au roi.

Fonck mourut à Mouzon, dans le royaume d'Aragon, le 10 octobre 1585, au moment où il se préparait à retourner dans les Pays-Bas, pour prendre possession du siège épiscopal de Gand, vacant depuis le décès de Jansénius.

Le cardinal Granvelle avait une opinion très-avantageuse de ce personnage, qu'il recommandait au roi comme un homme très-habile et très-capable.

On trouve d'autres indications sur Fonck dans la *correspondance d'Alexandre Farnèse*, publiée par M. Gachard (Bulletins de la Commission royale d'histoire, t. IV, 2^e série, pp. 448 et 456) et surtout dans les lettres inédites de Philippe II, du prince de Parme, du cardinal de Granvelle et Messire Oudard de Bournonville, publiées par M. le vicaire général Voisin, qui a mis au jour une lettre que Fonck adressa de Lisbonne, le 14 février 1582, à ses bons confrères et amis du chapitre de Tournay.

Il est procédé à un scrutin pour l'élection de M. Henri Delmotte, qui est nommé membre titulaire à l'unanimité des suffrages. Le secrétaire est chargé de lui en donner avis.

M. le vicaire général Voisin entretient l'assemblée d'un congrès, qui se tient à Paris pour la restauration du plain-chant et de la musique d'église. Ce congrès va s'occuper de faire cataloguer tous les manuscrits de plain-chant connus. Une note que M. Voisin a faite en collaboration avec MM. les abbés Renier et Maton sur les manuscrits de la cathédrale de Tournai, lui a été adressée. L'assemblée en décide l'insertion dans ses bulletins après en avoir pris connaissance.

M. le comte G. de NAMONCHER propose l'impression d'un manuscrit sur l'abbaye de Cambron, qu'il représente. La première partie est relative aux abbés; la seconde contient la description de l'église, des tombes et des épitaphes.

L'assemblée adopte la proposition de l'honorable membre, qui se charge de revoir ce manuscrit avant de le livrer à l'impression, pour en coordonner les diverses parties, le corriger et l'enrichir d'annotations.

La séance est levée.

CHARTRE DE LA SEIGNEURIE DE PUILLE ET DE ROSTELEUR A OBIGIES.

La seigneurie de Puille appartenait à l'abbaye de Saint-Médard dite aussi de Saint-Nicolas-des-Prés, fondée en 1126. Il serait très-difficile de déterminer qui en avait fait la donation ou la vente à cet établissement, parce que les terres qu'il possédait à Obigies provenaient de sources différentes. C'est ainsi qu'on voit, sur une charte qui doit être de 1161, que le chapitre de la cathédrale de Tournay, qui avait favorisé la fondation de l'abbaye de Saint-Nicolas, en abandonnant à l'abbé Oger et à ses confrères la chapelle de Saint-Médard, qui fut le premier sanctuaire de ces religieux, leur donna de plus une terre située à Obigies en un lieu appelé *Fruières* (1), provenant des libéralités des seigneurs de Pesedesch. Le chapitre leur avait arrenté antérieurement, en 1159, la dîme de deux fermes qu'ils possédaient au même endroit, pour une redevance annuelle de six sous. Il y mit cependant une restriction qui amoindrisait beaucoup les avantages de ce contrat. On excepta la dîme des champs cultivés. Les mots « *exceptâ agriculturâ* » paraissent avoir cette signification.

En cette même année 1159, Hugue, abbé de Saint-Nicolas-du-Bois, reconnaît avoir vendu à Robert, abbé de Saint-Nicolas-des-Prés, des terres à Obigies, et en outre

(1) Il existe encore à Obigies un hameau qui porte le nom de *Fruières*. Il est assez peuplé, il y a plusieurs fermes et il est maintenant traversé par des chemins bien pavés. Il est situé entre l'église et la terre de *Puille*, à une égale distance de l'une et de l'autre.

tout ce que Hugue et Ida, père et mère du premier de ces deux abbés, et Théoderic de Bruyelle (de Bruella) avaient donné à l'abbaye-du-Bois en terres, cultes et incultes, prés, bois, pâturages, cens, revenus et terrages.

Une charte de 1198 nous apprend que l'abbaye de Loos avait, à cette époque, une colonie de religieux qui cultivaient une ferme appelée *du Gardin* au hameau de *Rosteleu* à Obigies, et qu'ils avaient fait un échange de terres, avec l'abbaye de Saint-Médard, qui avait donné lieu à une contestation. L'abbé de Loos Simon y mit fin, non-seulement en ratifiant l'échange fait par les *Frères du Gardin*, mais en faisant encore remise à l'abbaye de Saint-Médard d'une redevance annuelle de douze deniers, suivant ainsi à la lettre le conseil de l'Évangile, qui dit d'abandonner même le manteau si on conteste l'habit.

Voici le texte de la charte de l'abbé Simon, qui n'est pas citée dans le *Cameracum Christianum* de M. Le Glay à la page 310 :

« Universis ad quos iste littere pervenerint. Frater Simon dictus abbas et conventus de Laude salutem in Domino. Universitati vestre notum facimus quod commutationes terrarum vel nemorum quas cum abbate et canonicis sancti Nicholai Tornacensis fecerunt *fratres nostri de Gardino* in territorio de Rosteleu ratas habemus, sopitis calumpniis quas adversus eos moverant predicti fratres nostri de *Gardino* tam in silvis quam in terris. Redditum quoque duodecim denariorum quem debebant nobis annuatim condonavimus eis. Actum Anno Dominice incarnationis millesimo centesimo nonagesimo octavo. »

Dans un acte daté du 13 mai 1356, dressé à l'occasion de la restitution du corps d'un homme, que le châtelain d'Ath avait fait pendre, après l'avoir fait arrêter sans

droit dans une maison dépendante de la seigneurie de l'abbaye, on voit qu'il y avait alors à Obigies un manoir appelé *Pulle* — *in manerio appellato Pulle* — situé près de la maison du Gardin, qui était un franc alleu de Saint-Nicolas — *sito juxta domum dou Gardin, quod est francum allodium dicti monasterii*.

C'est dans cette dernière maison qu'on avait saisi la personne, dont le corps fut rendu à l'abbaye, avec promesse de la part du châtelain, de ne plus faire de pareils excès de pouvoir, — *promittens bonâ fide quod similia de cætero non committet*.

Voici une note assez singulière sur un acte fait, en 1309, lorsque le chevalier Thomas Dufraisnoit dut reconnaître qu'il n'avait aucun droit sur la ferme de Rosteleu :

« Ce sont cil et celles qui furent à Rosteleu présens (1), monsieur sire Thumas dou Fraisnoit chevaliers, reconnut et dist kil navoit nul droit, ne nul servage en le court de Rosteleu ne ou manoir cil est assavoir :

Amans fieus grart le Dieu,
Jehan Sake Espée,
Gilles fieus le Sage,
Collars Paukes,
Huars Bouchine,
Simons fieus Totars,
Marcins li Bergiers,
Jehans Boidins Doomont,
Pieres Daires Crassembien,
Jehans Havé de Frayères,
Bertrans de Bauvegnies Hellis,

(1) Il faut suppléer le mot : *lorsque* omis, probablement, dans le manuscrit.

Kateline se femme,
Godefroy Isaac,
Jakemes li Dieus.

Ce fu fait le demences devant la processon de Tour-nay, l'an mil trois cens et noef, à Rosteleu en le court ; et la fu pour leglise sire Jehans Blokins nos comkannones. Et si en est une chartre sayellée, avoec les privilèges de chaiens (1), dou sayel monseigneur Thumas, devant dit, kil ne peut demander autre chose que six blans sur le pret quon dist de vitenpuch. »

En 1387, la ferme de Puille était dans un bien triste état. L'abbaye assigna la famille du fermier devant les hommes de fief du Hainaut à fin de déguerpissement. *Triars li Blans* assisté de *Jehenne se femme et de Jehans li Blans leur fieux* reconnoît qu'ils avoient tenu *le tiere de Puille, le maisons, prés, pastures et tières labourables à cense par l'espace de grant temps*. — Il reconnut qu'il devoit *arrierage et que li maison, prés et tieres estoient tout en ruine et que rien n'avoit labouret pas-set avoit un an, pour les damages qu'il avoit eut en plusieurs manières, et qu'il lui plaisoit à remettre en le main del église pour faire leur proufit*.

On voit que ce n'était pas sans raison que l'abbaye voulait confier la culture de ses terres à d'autres mains.

Au moment de la suppression de l'abbaye de Saint-Médard, ses possessions à Obigies n'avaient pas une bien grande importance. Au compte de 1789, on renseigne une somme de trois cent vingt florins, reçue pour le huitième d'un bail de neuf ans, de la ferme de *Puile* contenant vingt bonniers de terres et prairie. Cette ferme qui

(1) *Chaiens*, pour céans.

est située au pied du mont Saint-Aubert, était alors occupée par la veuve de Michel Liagre. Elle fut vendue par les religieux à un nommé Josson, et elle est possédée et habitée en ce moment par les petits-enfants de l'acquéreur.

La ferme du *Gardin*, qui porte encore son nom, est au nord de celle de *Puille*, sur le versant du mont Saint-Aubert.

Deux fermes s'appellent *Rosteleu* : il y a le grand et le petit *Rosteleu*. Mais ces noms ont cessé d'être communément employés.

Dans l'*Histoire de Tournay* d'Hoverlant, vol. 82 p. 71, on trouve que les biens domaniaux désignés ci-après, ont été vendus en 1825 :

Un bois nommé Saint-Marc, contenant huit bonniers quatre-vingt-une perches, situé sur la commune d'Obigies, etc.

Un bois nommé Saint-Marc, aussi appelé *Fosse*, contenant un bonnier, quatre-vingt-deux perches, quatre-vingt-trois aunes, situé sur la commune d'Obigies, etc.

Un bois nommé Saint-Marc, aussi appelé *Fosse*, d'une étendue de quatre-vingt-trois perches, tenant du nord au bois domanial de Loos, etc.

Un bois nommé Saint-Marc, aussi appelé Justice de *Puille*, contenant huit bonniers cinquante-huit perches, situé sous la commune d'Obigies, etc.

Un bois nommé Saint-Marc, aussi nommé *Prés* de chez Defrenne, contenant onze bonniers huit perches, situé sous la commune d'Obigies, etc.

On vendit en même temps deux bois contenant ensemble trente-quatre bonniers, vingt-cinq perches, provenant de l'abbaye de Loos, situés sur la commune de Mont-Saint-Aubert, et dont l'un tenait au bois Saint-Marc. On disoit, le plus souvent, *Marc* pour *Medard*.

L'affaire la plus importante qu'eurent à traiter les hommes de loi de la justice de Puille, fut probablement celle dont notre historien Cousin parle en ces termes :

« L'an d'après (1562) au mois de septembre, fut découverte par les paysants à Kain, et des villages voisins, une assemblée d'anabaptistes au bois, entre Obigies et le mont de la Trinité, dont ils en amenèrent six prisonniers au château de Tournay, qui confessèrent tous six, qu'ils étaient rebaptisés. Ils rejettaient les opinions de Luther, et de Calvin, et ne recevaient aucune interprétation du nouveau testament : et dogmatisaient, qu'il n'est pas licite au chrétien d'exercer office de magistrat, ni d'avocat, ni d'avoir rien en propriété, mais devait tout être en commun et beaucoup d'autres erreurs et hérésies. Leur procès ayant été instruit à Mons en Hainaut, ils furent exécutés audit Obigies. »

Ce passage de Cousin n'est pas tout à fait exact : on le verra par les circonstances que nous allons rapporter. Les hérétiques dont il est ici question, avaient tenu un conciliabule dans un bois, appartenant à l'abbaye de Saint-Nicolas des Prés, et dépendant de la seigneurie de *Puille et Rosteleu*. Voici quelques renseignements sur ceux qui furent appréhendés :

Le premier était Michel Delehay, hautelisseur, natif de Tournay et y demeurant; il était âgé de 32 ans, marié depuis environ quinze ans et père de quatre enfants. Il avait été rebaptisé dans un bois près de Courtray par un nommé Gilles Mostet, surnommé l'homme savant, du quartier de Frise, six ou sept ans auparavant, en présence de plusieurs autres flamands.

Le second se nommait Guillaume Evrard, âgé de 27 à 28 ans, du pays de Gueldres, exerçant la profession de chapellier de Thilles à Tournay, depuis les pâques pré-

cédentes. Il avait été rebaptisé à Bois-le-Duc trois ans auparavant. Il était veuf, et père d'un enfant.

Le troisième était Adrien Van Yette, natif de Gand, âgé de trente ans, couturier de son métier, demeurant depuis deux ans à Tournay, ayant femme et trois enfants. Il déclara qu'il avait été rebaptisé quatre ans auparavant par un nommé Joachim, qu'il ne voulut pas désigner autrement, dans un certain lieu près d'Armentières.

Le nom du quatrième était Christophe Beyaente, natif de Welt au pays de Gheldres, âgé de vingt-quatre ans, célibataire, chaussetier, depuis trois mois seulement à Tournay. Il fit l'aveu d'avoir été rebaptisé dans un bois près de Menin, par un nommé Joachim, déjà pris et exécuté.

Le nom du cinquième était Imbert Diruncy, natif de Mewelle au pays de Gheldres, chapelier, âgé de vingt-huit ans et ayant trois enfants. Il était venu résider à Tournay depuis la dernière fête de Noël, mais il y avait auparavant loué une maison l'espace de trois ans, pendant lesquels il allait et venait d'un pays à l'autre. Il déclara ne faire aucun cas du premier baptême qu'il avait reçu, mais seulement du second qu'on lui avait conféré lorsqu'il avait la foi.

Enfin le dernier était Josse Bernard, natif de Termonde, âgé de vingt-huit ans, marié à Tournay, il y avait environ trois ans, et ayant un enfant qui avait été baptisé à l'église. Il confessa avoir été rebaptisé *sur les salines* à Tournay, il y avait moins de deux ans, mais il refusa de dire par qui, en quel lieu et les personnes présentes.

Ces six prisonniers, amenés au château de Tournay, y furent juridiquement interrogés. On les transféra ensuite

au château de Mons, où se rendit Jean De le Rue , baillif d'Obigies, qui procéda à leurs derniers interrogatoires le treize et un août et le premier septembre, conjointement avec Jacques Vivien , Guillaume Le Beghe , Philippe De Le Sauve et Dumont.

Le tribunal appelé à prononcer sur le sort des inculpés était composé des personnes suivantes : Jean Bonhomme, Jacques Vivien, Guillaume Le Beghe et Severin François, conseillers ordinaires du Roi à Mons ; Gilles de Biévène, Guillaume De Glarges, Philippe De le Sauve, Jean Hallet et Guillaume Du Mont. Jean De le Rue étoit présent. Tous furent unanimement d'avis qu'il y avait lieu de prononcer la sentence de mort en exécution du *placart et édict de Sa Majesté*.

Le Bailli , en conformité de l'avis émis par les conseillers , *déclara* la sentence de mort , et elle fut mise à exécution à Obigies le sept de septembre 1562.



La charte originale de la loi de la seigneurie de le PUILLE n'existe plus. Le texte que nous en donnons est celui d'une copie fort ancienne , mais qui , malheureusement n'est pas complète. On peut juger par le blanc qu'on a laissé dans cette copie qu'il y avait une page de l'original qui étoit illisible.



Sacent tous ceulx qui ceste présente charte verront ou oront , que comme la terre seigneurie et justice, qu'on dist de POUILLE et de ROSTLEUR, en la paroiche d'Obigies;

icelle terre et seignourie appartenant, en toute justice haulte moyenne et basse, à révérend père en Dieu et religieuses et discrettes personnes messeigneurs abbé et couvent de l'Église saint Nicholay-des-prés, emprés la ville et cité de Tournay, ait, au temps passé, esté impourveue de édictz et status, decretés et tenus pour loy positive, et tellement fondée, que pour au moyen, pouvoir en ladicte seignourie, par jugement de loy, exiger, prendre et lever les lois, fourfaillures (1) et amendes des delictz, et dommages qui ont esté commis et fais, par voye de faict et aultrement, à la diminution de ladicte seignourie, et dommage des bonnes gens, héritiers marchans et laboureurs, y demorans, résidens et conversans; et plus eust esté à succession de temps par faulte de deue provision. Et ainsi soit que pour pourveoir asdis inconveniens et dommages, à honneur et exaltation de justice, et au bien de la chose publicqz de ladicte seignourie, meismement, affin que les habitans et subjets d'icelle peussent estre, et soient traitiés et maintenus, en telle regle de bonne justice, que ung chacun diceulx subjets delinquans, puist savoir clerement le taux et quantité de lamande condigne à la satiffation de son meffait, Jehan Demaret clerc, pour ce souffisamment estably de mesdys seigneurs et couvent de l'Église saint Nicholay-des-prés, comme de che est deument apparu aux personnes de loy chy après escriptes, ait à l'adveu de mesdis seigneurs abbé et couvent, et par le préalable gré, accord et consentement de la plus saine et grande

(1) *Fourfaillures*, voir p. 183.

Forfaiture, prévarication, action de *forfaire*. Ici ce mot signifie la peine infligée à celui qui a *forfait*, et il est synonyme de *loi* et *d'amende*.

partie des manans, héritiers, subgets et habitans en ladiete seigneurie de Pouille et de Rosteleur, pour ce advoqués et assemblés, comme en telle cas appartenoit; Contendu, requis, demandé et par vertu de claing pour ce souffisamment faict et jetté par escript ou droit de loy, par devant le bailly tenant lieu de maieur et juges cottiers de ladiete seigneurie de Pouille et de Rosteleur, luy estre es qualités et nom dessus, ordonnée et decretée une carte et édict de loy perpétuelle, à telle fin que dilec (1) en avant, lesdis juges cottiers (2) presens et advenir puissent du contenu et par toutes les mettes (3) et limites d'icelle terre et seigneurie, jugier et notoirement user, comme de loy et coustume vaillabe et souffisamment fondée. Sur lequel claing toutes voies lesdicts juges cottiers aient cessé et naient volu dire ou enseigner loy, que premiers ilz ne eussent ladvis et conseil de leur chiefliu et ressort, messeigneurs les prouvostz, jurés et eschevins de la ville de Valenchiennies, devers lesquels ilz sur et par ledit bailly, tenant lieu de mateur, esté menés à prochain jour de joedy lors prochain ensievant, et servant à demander, baillier et recepvoir enqueste, ainsi que coustume donne en tel cas.

Assavoir est, que après ce que lesdicts juges cottiers, ainsi amenés et venus par devers lesdis de leurs chiefliu de Valenchiennes haulte halle et lieu judiciaire

(1) *Dillec pour dillec. Dillec en avant*, dorénavant.

(2) *Juges cottiers. Cottier* se disait de tout héritage censuel et non noble, à la différence des fiefs. — On appelait *Juges cottiers* les hommes cottiers qui étaient appelés au jugement des causes qui devaient se terminer dans la justice de leur seigneur.

(3) *Mettes*, même signification que *limites*.

diceulx, le joedy darain jour du mois de mars darain passé, de l'an mil quatre cens soixante sept avant Pasques, heurent bien et au loin tant dit et exposé de bouche, que baillie par escript, la fourme ou et substance des edicts et status et ordonnanches requises et demandés par ledit estably, sauf le modération de leur dit chief lieu, et que ledit jour pour aultres occupations, lors survenues ausdis de leur dit chief lieu, ne fut point enqueste baillie ausdis juges cottiers, mais fut ce dillaix (1) et remys jusques au joedy, douseysme jour de ce présent mois de may et an mil quatre cent soixante vuit (2), que lors lesdicts juges cottiers furent remandés et revenus par et devers lesdys de leur chief lieu. Par ce présent escript, chargé et dit leur a esté, par loy et par jugement et par enqueste de honnorable homme et sage, sire Guy des Albeus, seigneur de Pipaix, escuier, adont (3) prévost de ladicte ville de Valenchiennes et tant de ses compaignons pers (4), luy en sera fait par le bailly tenant lieu de mayeur de ladicte seignourie.

De fouyr ou ahaner emprés bonnes (5).

Item, et soit sceu, que qui fouera ou ahanera a ung pied près de bonne, qui appara (6) hors de terre, encourra envers ladicte seignourie à . . . x S. blans.

(1) *Dillaix*, différé.

(2) *Vuit*, huit.

(3) *Adont*, alors.

(4) *Pers*, *per* (*par*), semblable, pareil.

(5) De bêcher ou labourer près des bornes.

(6) *Appara*, apparaîtra.

De destoupper soifz ou clostures (1).

Item, se aulcune personne est veue ou trouvée, destoupant soifz ou aultre closture daultruy, quelle que soit, fust en gardins, terres, prés, bois ou aultres lieux, sera, pour chacune fois, jugiés à v S. blans de loix, et restituer le dommage à léritier ou censeur (2), auquel ladicte closture appartenoit, et lequel héritier ou censeur, pourveu qu'il soit personne créable, et sera et debvra estre creu par son serment sollemnellement faict.

De ce que fourferont bestes trouvées ou warisons (3) d'aultruy.

Item, et toutes bestes qui seront prises et trouvées (4) prés, bois et warisons daultruy, tant bestes à laine, chevaux, jumens, poutains (5), vasques, viaulx, boefz comme pourchaulx, depuis le mimarch jusques à le Saint-Remy, celui ou ceulx à qui ou auxquels lesdictes bestes appartendront, sera ou seront jugiés, pour chacun foucq (6) de bestes dune sorte, à une personne appartenant, dont les cinq feront le foucq, à v S. blans; et pour cescune beste en dessoubz xii d. blans, avec rendre et restituer le dommage. Et depuis le Saint-Remy jusques

(1) De faire des trouées dans ce qui est placé pour marquer la limite d'un héritage ou pour le clore.

(2) *Censeur*, locataire.

(3) *Warisons*, récoltes sur pied.

(4) Il faut suppléer le mot *es*, qui manque dans la copie.

(5) *Poutains*, poulains.

(6) *Foucq*, troupe, troupeau.

au mimarch, les bestes prinses et trouvées, dommage faisant, seront jugiés à le juste moitié des avant dictes loix, et tousiours debvoir rendre et restituer le dommage, sauf que quant telles bestes auront warde (1), qui les debvera warder, icelle sera tenue de payer les loix, ensamble rendre lesdicts dommages.

Des auwez. (2)

Item, et se le fonc de auwez, portant en nombre vii auwez et le gar (3) pour le foucq, trouvé en warisons daultroy, depuis le mimarch jusques a le S^t-Remy, sera à ii S. blans de loix pour cescune foix, et endessoulz dudit fouc, cescune auwez ou gar sera a iii d. ; et se plus en y avoit que ledit nombre de vii, se ne le seroit on que pour ung foucq, moiennant quil fust tout dunne maison, avec rendre le dommage par dit des priseurs.

De pooir prendre bestes sur le sien.

Item, et si porra une chacune personne, à labsence du messier (4), prendre sur le sien ce qu'il y trouvera en son dommaige faisant, et de ce faire raport, dont creu il en sera par son serment, et en seront et debveront estre les loix jugiés, et le dommaige restitué, tout aussi avant et en la meisme fourme et manière, que se ledit messier meismes eüst fait le dit rapport et prinse.

(1) *Warder*, garder.

(2) *Auwez*, oies.

(3) *Gar*, oie mâle.

(4) *Messier*, garde-moisson.

*De rescouer (1) bestes hors des mains du messier ,
censeur ou heritier.*

Item, se quelque personne que fust rescouoit bestes prinses par le messier de la dicte seignourie dommage faisant sur quelque heritaige que ce fust, ou prinses par les héritiers ou censeur, tant sur leurs heritages comme sur les heritages quilz tenroient à cense, celui ou celle qui telle rescousse (2) feroit, seroit et sera, pour cescune fois, à LX S. blans de loix.

De brisier le parcq où les bestes seront.

Item, et quiconque brisera le parcq où les bestes prinses dommage faisant, seront comme en prison, et les menans hors diceluy parcq, sera jugiés a telles loix que de LX S. blans.

De aller es gardins daultroy.

Item, qui ira de jour en gardin daultroy prendre, coeiller, ou rassembler fruis, ou aultre dommage faire, fourferra, envers ladicte seignourie, v S. blans, et par nuict à doubles loix, avec le dommage rendre, et ce se sont enfans desoubz eage, on sen prendra aux pères, mères tant des loix comme des dommages rendre.

*De acquater vif-avoir (3) ou aultre denrée en
ladicte seignourie.*

Item, que tous ceulx et celles qui menront hors de ladicte seignourie vif-avoir, ou aultre quil auront acheté,

(1) *Rescouer, rescouyr*, récupérer, recouvrer. Ce mot a ici la signification de réclamer.

(2) *Rescousse*, du verbe *rescourir, rescouyr*, recouvrer.

(3) *Vif-avoir*, animal vivant.

ou que on leur ara donné en icelle seignourie , seront tenus de payer à mesdis seigneurs abbé et couvent , à leur commis et recepveur , pour chacun cheval , jument ou poutrain ii d. dung boef , vacque , bouviel , thor ou viel (1) i d. d'un pourchiel une maille , d'un cent de blanques bestes iii S. ii d. et a quantité de ce prys de plus ou de mains de bestes ; d'une charté de bois quaret iii d. et d'une quaret de fruit aussy iii d. Et quiconque sen iroit sans paier ledict deu , ou sans en faire satisfaction endedens xv jours ensuivant le transport fait , sera jugié pour chacune foix a ix S. blans de loix.

De non copper arbres portant fruits.

Item , et ung chacun qui coppera arbre portant fruit sur heritaige daultroy , sans le préalable gré de l'éritier diceluy héritaige , sera jugié , pour chacun arbre , à ix S. blans de loix avec dommage rendre et restituer.

De non copper arbre soureagie (2) ne auïtro.

Item, et quiconque coppera boix soureagies sur l'éritage daultroy , sans le gré de celui auquel l'héritage appartenroit , sera , pour cescune pièce de boix jugié à xx S. blans de loix et pour cescune sorte de boix non soureagie , que on coppera ou emportera , à iii S. blans , et debvoir tous-jours restituer le dommage.

De non jouer aux dez.

Item, que tous ceulx et celles qui seront trouvés , veus

(1) Thor ou viel, taureau ou veau.

(2) Arbre soureagie, arbre déjà vieux.

ou seus jeuant aux dez, en ladiete seignourie, seront jugiés cescune personne et pour aultant de fois que ce advenroit, se cestoit de iour, à v s. blans et de nuit à x s. blans, avec aussi paier le pasn...., du s.... (1) qui de ce fera rapport; de quoy il debvera estre creu par son serment, et si seront aussy condamnés à telles loix chacun hoste ou hostesse qui souslenroit en sa maison tels jeulx de dez.

Des mesures.

Item, que tous hostelains vendans en ladiete seignourie buvrage, ou aultre denrée à mesure, ayent bonnes, justes et léalles mesures, justifiées à le mesure de Valenciennes, sur encourir et enquérir, chacune personne aiant trop petite mesure et pour chacune fois que le cas advenra, à XIII S. blans de loix, avec lesdictes mesures devoir estre brisés devant lhuys (2) de celui ou celle à qui elles apperteuroient, et les pièces dicelles mesures acquises à mesdis seigneurs.

Du reward du pain (3).

Item, que tous ceulx qui vendront pain, en ladiete seignourie, facent bonne et léalle denrée de pain, bien cuit

(1) Deux mots sont illisibles. Le sens de la phrase, du reste, se comprend très-bien.

(2) *Devant lhuys*, devant la porte. C'est de *huis* porte, que vient *huissier*.

(3) De l'inspection ou de l'inspecteur du pain. *Rewardage*, office d'inspecteur — *regardus*, Du Cange.

Ewart, inspection. On lit dans une ordonnance du magistrat de

seuwet (1) et panetet (2), passant à leswart du bailliy, tenant lieu de mayeur et des juges cottiers dicelle justice, lesquels, selonc ce que le bled vaulra au jour de leswart, en debveront prendre cognoissance de le prisier, pour faire amender, ainsi quil verront au cas appartenir, et ledit eswart faire, toutes les fois que besoin sera, ou quil plaira à mesdys seigneurs abbé et couvent; et celuy ou celle ayant trop petit pain, fourfera ii S. blans de loix, pour cescune fois que le cas escherra, et celuy pain trop petit debvoir estre coppé en ii pièces, et le distribuer, pour Dieu, aux pauvres gens manans en ladicte seignourie.

De tenir mauvais hostel.

Item, quiconques tenra mauvais hosthel, cest à dire qui soustenra dissolument, et logera hommes ou femmes de folle et deshonneste vie, sera, pour cescunne fois que ce advenra, à x S. blans de loix.

Liège du janvier 1745 : Art 22. — « Il y aura pareillement un *reward* dans chaque faubourg pour visiter les bêtes avant et après les avoir tuées, parmi le salaire d'un sol. »

(1) *Seuwet*, sans doute pour *seubé* qu'on donne dans le dictionnaire de la langue romane de La Carne de S^{te} Polaye, (Paris, 1768, in-8), comme signifiant trop cuit, rôti, sec et brûlé. Ici ce mot doit avoir la signification de *bien cuit*.

On emploie, dans les environs de Chimai, le mot de *seuwé* pour *desséché*, et on appelle *seuves* les petites rigoles, qu'on fait sur les champs ensemencés, pour faciliter l'écoulement des eaux pluviales. *Seuwet* dans cette signification exprimerait du *pain rassis*, un peu séché.

(2) *Panetet-Paneter*, verbe et substantif — faire du pain — boullanger — *bien panetet*, (pain) bien fait.

De non vendre vin sans afforer (1).

Item, ung chacun qui vendra vin à brocque, en ladictie seignourie, sera tenu de le faire afforer par lesdys bailly et juges cottiers, lesquels, sur leur serment, devront cescune pièce ou keue bien et deument afforer, et que mesdys seigneurs abbé et couvent ayent pour leur affor, et aront de cescunne keue ou tonniel de vin ung lot, de tel vin qui sera afforé, et lesdys bailly et juges cottiers ausy ung lot de vin, deux pains et du frommage raisonnablement. Et quicomques se avanceroit de vendre, prester ou donner plus de nu lots de vin, sur cescunne keue ou tonnel, avant ledit affor fait, il seroit condempné et jugié à xx S. blans de loix, et tousjours ledit afforaige devoir faire par le maniere devant dictie.

Des claingz qui se feront devant loy (2).

Item, quant aulcunne personne fera claing, par quelque cause que ce soit, pardevant ledict bailly, tenant lieu de maieur et juges cottiers, mesdys seigneurs, abbé et couvent averont pour chacun claing, iii S. blans, et lesdys juges qui présens seront à iceluy claing faire, en cas qu'il soit par eux jugié, iii S. blans; et quicomques fera un faulx claing sera jugié à xiiii S. blans de loix.

De desdire ou injurier les juges cottiers à cause de leurs offices.

Item, et ung cescun, de quelle qualité qu'il soit, qui

(1) Voir pp. 164 à 169.

(2) Voir aux pages 180, 191 et 240.

desdira lesdys juges cottiers de leur dit ou ordonnance faicte par loy, ou qui, en exersant œuvre ou office de loy, ou pour les dépendences diceluy exercice, dira lait ou vilonnie ausdys bailly, tenant lieu de mayeur, et juges cottiers ou à lun deux, il encourra, pour chacune fois que le cas advenra, en ix livres blans.

De vilonner (1) parties plaidoians lune contre laultre pardevant loy.

Item, quant aucunes parties plaideront ou procederont par devant lesdis Bailly et juges cottiers, et lune des parties vilonnera laultre pardevant loy, ladicte partie ainsi vilonnant sera jugié à vi livres blans de loyx, et avec ce, debvera ladicte loy faire avoir à le partie offensée, se elle le requiert, telle amende et réparation, par le partie injuriant, que de raison et au cas appartenra.

De eslire et créer ung messier.

Item, et que en ladicte seignourie soit, par chacun an, à lentrée du mois de march, esleu ung messier pardevant bailly et juges cottiers, avec par le gré et consentement de la plus grande et saine partie des laboureurs de ladicte seignourie, lequel sera suffisamment sermenté, et pora et debvra, en tout temps, prendre et calengier (2) bestes et gens qu'il trouvera dommage faisant à aultruy, et icelles bestes mettra en parcq (3), et illec les bien garder, et faire

(1) *Vilonner*, *villener*, *villegnier*, *villonier*, maltraiter quelqu'un, l'injurier, lui faire des vilainies.

(2) *Calenge*, correction, châtiment.

(3) *Mettre en parcq*, en fourrière.

nourir aux despens cy après ordonnées et limites de ceulx ausquels elles appartenront, et debvera yceluy messier, en son dit serment faisant, promettre de faire son rapport des prises quil fera bien et léalment ; et quant il trouvera bestes dommage faisant, il les debvera signifier à celuy auquel le dommage ara esté ou sera faict, affin dyceluy dommage faire priser pour le ravoir.

De non charier parmy bien daultry, ou par voye ou carrière deffendue.

Item, quiconque sera trouvé par ledit messier chariant parmy les biens et warissons daultruy, en faisant dommage, ou qui carira parmy voies ou carrières deffendues ou non dues, sera pour cescun meffait, et pour toutes les fois que le cas esquera, à III S. blans de loix, et le dommage rendre.

De non faire ne aller faulses voies.

Item, que cescunne homme ou femme qui ira faulses voyes ou non dues, parmy les biens daultruy, en lui faisant dommage, sera jugié à deux S. blans de loix, et le dommage rendre.

De non glaner ou camp daultruy.

Item, toutes les fois que le messier de ladicte seigneurie trouvera quelque personne ou camp daultruy, glanant tant qu'il y ait garbes, sans le consentement de celuy auquel lesdictes garbes appartenront, ou qui fera aultment dommage es warissons daultry, celui qui sera ainsi trouvé glanant ou dommage faisant, sera jugié à II S. blans, et tenu de restituer le dommage.

De non faulquier (1) ne prendre herbes es biens daultruy.

Item, tous ceulx et celles qui soieront ou faulqueront herbe et prendront à col (2) fuerre (3) ou waismiel (4) es prés ou gardins daultruy, seront chacun jugié, et pour toutesfois que le cas advenra, se cest de jour, à v S. blans, et ce cest de nuict, à doubles lois, avec le dommage rendre.

De non cruwauder es biens daultruy.

Item, qui savancera de cruwauder es biens.....
Il y a ici une lacune dans le manuscrit... et la loy dicelle. Le sergent du lieu sera tenu de le asssembler le plus diligamment quil pora, et pour ce faire, aura aux despens de celui qui besoing en aura xviii d. tourn., et les juges cottiers, pour cescuune asssemblée qui sera faite pour le loy faire, ii S. vi d. tourn. hors de plaix qui seront entamés de partie contre aultre pardevant ladiet loy; car puisque proces seront entamés, lesdis juges cottiers debveront estre à toutes journées par eulx assignées ou lieu pour ce ordonné, sans salaire dasssemblée.

Des bestes non entrer es esteulles daultruy.

Item, que nulles bestes, quelles que elles soient, ne

(1) *Faulquier*, faucher.

(2) *Prendre à col*, prendre un faix sur le cou.

(3) *Fuerre*, foin.

(4) *Waismiel*. Ce mot ne se trouve dans aucun dictionnaire. — On appelle dans les environs de Tournay le regain *wamiau*, wameau, haméau, waméo. — C'est bien notre *waismiel*.

puissent en esteulles daultroy, durant le mois daoust, tant quil y ait garbes ou camp, sans le préalable gré de celui auquel les garbes appertennront, sur iii S. blans de loix pour cescun foucq, et quant plain foucq de telle nombre sorte et condition que dit est cy pardevant ny sera trouvé, cescunne beste en desoubz sera jugié à vi d. blans, avec le dommage rendre et restituer.

De non mener kierue (1) ne yerche (2) sur terres fermes.

Item, est en oultre ordonné que tous ceulx qui ahasneront, ou trouveront kierues ou yerches sur terre daultroy depuis quelle sera semée en cas toutevoie que les kierues soient sans traisniel (3) et les yerches ne soient les dens desoubz et en reculons, seront jugiés, pour cescunne fois que le cas advenra, et pour cescunne deffaulte, à ii S. blans de loix et restituer le dommage.

De non partir les manans de le terre sans le signifier.

Item, que de ce jour en avant nulz des manans de ladite seignourie ne puissent partir dicelle, pour aller demourer en aultre lieu, fors après tierch jour ensievant ce qu'il avera suffisamment signifié à mesdis seigneurs, abbé et couvent ou à leurdit bailly, sur enquérir et estre jugié, cescun faisant au contraire, à xx S. blans de loix.

De non soutenir bestes foraines.

Item, ne porront ne debveront les manans de ladite

(1) *Kierue*, charrue.

(2) *Yerche*, herse.

(3) *Traisniel*, traineau sur lequel on place la charrue.

seignourie, ne les aucuns deulx, soustenir ne avoir bestes foraines en icelle, si ce nest à justice tiltre de norechon (1) ou lowage sur estre jugié, cescun faisant au contraire, et pour toutesfois que le cas advenroit, à v S. blans de loix.

De non empirier son buvrage.

Item, que quelque personne, vendant buvrage en ladictie seignourie, ne le puist empirer depuis qu'il ara été afforé, sur estre jugié à xx S. blans de loix, avec le buvrage ainsi empiré, se cest buvrage fait de grain, tirer emmy les rues, et se cest vin debvoir estre rabaissié et mis à justre pris, à la discrétion et ordonnance desdis juges cottiers.

De non vendre char crue sans rewart.

Item, que nuls ne polra vendre char crue, en ladictie seignourie, que premiers elle naïst esté rewardée par deux desdis juges cottiers du mains, lesquels aront de salaire pour chacun rewart faire xii d. tourn., et non plus, supposé que en ce, ait plusieurs sortes de char, moiennant que ce soit tout à ung marchand; et qui en vendra avant

(1) Dans le dictionnaire de Du Cange, nouvelle édition en vii vol. in-8. *Norichon*, *norigon* est donné comme signifiant nourricier, gouverneur. Ici il a évidemment la signification de sujets qu'on donne à nourrir, de bestiaux qu'on nourrit à prix d'argent.

Le but qu'on se proposait par la défense faite en cet article est clairement exprimé dans une ordonnance du 21 août 1743, portant règlement pour le pâturage dans la communauté de *Monville* (pays de Liège). A l'article 1^{er} on défend « que toutes bêtes étrangères et non du village de *Monville* ne puissent aller pâturer ni jouir de leurs *bovières* dudit *Monville*, parce que les autres villages ont aussi leurs *bovières* pour pâturer et profiter. »

ledit rewart faict et passé, sera jugié à v S. blans de loix, et debvoir adies (1) ledit rewart estre faict.

De non prendre ou emporter laigne (2) sur le bois.

Item, quicomques se avanceroit de aller es bois de ladicte seignourie, quérir, transporter ou emmener à char, carette ou aultrement, le laigne et denrée du marchant diceulx, sans le notifier premièrement à iceluy marchant, ou à le warde quil y ara commise, sera jugié à lx S. blans de loix, avec restituer ce que prins, emmené ou emporté aroient, et, se ce sont enfans desoubz eage, on sen prendra aux pères ou mères, ou à ceulx en cui maison ladicte laigne ou denrée sera transportée et trouvée.

De non carier es bois de mesdits seigneurs.

Item, quicomques sera trouvé cariant ou traisnant pièche de bois es wides tailles (3) des bois de mesdis seigneurs, abbé et couvent, hors des carieres et voyes deues, et anciennement accoustumées, sera jugié à v S. blans de loix, avec le dommage rendre et restituer.

De non carier es tailles que on widera.

Item, que quelque personne ne porra carier, es tailles des bois appartenans à mesdys seigneurs, le temps que on widera, fors par les voies et chemins à ce ordonnés et limites, se nest en widengue de bois (4) ou de rencontre,

(1) *Ades, adies*, incontinent, aussitôt, sans interruption.

(2) *Laigne*, bois — *lignum*.

(3) *Wides tailles*, taillis sur lesquels la raspe vient d'être coupée.

(4) *En widengue de bois*, en transportant du taillis le bois qu'on y

sur encouurre cescun qui fera au contraire, et pour aultant de foix que le cas advenra, à x S. blans de loix, avec le dompage rendre.

Du salaire de loy pour arester héritages.

Item, toutes les fois que le bailly ou aultres officiers de ladicté seignourie, sergant de prince ou aultres menront (1) lesdicts juges cottiers à aulcun arest faire, sur héritages au camps situés en ladicté seignourie, yceulx juges auront v S. blans et sur héritages gisans dedans le ville iii S. blans; entendu toutesvoies que pour les besongnes et affaires de mesdis seigneurs, abbé et couvent en leur dicté église, lesdis juges cottiers ne debveront avoir nulz salleres.

De ayder les officiers de ladicté seignourie quant ils le requerront.

Item, quant les officiers de ladicté seignourie aront à faire de ayde, pour leur office à faire, chacune des manans et subgets dicelle seignourie sera tenu de les aidier et assister, en cas toutesvoies quils en requierent, moienant et parmy que les personnes, à cause desquels lesdis officiers voront avoir ayde, soient premierement par eulx prinses, arestées et détenues et non aultrement, sur encouurre en estre jugié cescun défaillant ou refusant, sur ce deuement requis, à x S. blans de loix.

a acheté. — On appelle dans les bois *chemins de vidange*, les chemins tracés pour faciliter le transport des arbres et de la raspe coupés.

(1) *Menront*, meneront.

Des bestes estrangères.

Item, se aucunes bestes estrangeres viennent ou soient trouvées en ladicte seignourie, elles debveront estre publiées et dénonchies par iii jours routtiers du mains et lun solennel, ainsi que coustume donne, et es deux plus prochains vilages dicelle seignourie, et se nuls ne le vient ou envoie calengier ou demander, endedens vii jours et vii nuis ensieuvans, on les tenra et repulera de là en avant pour estrangères.

Du salaire des juges cottiers en loy faisant.

Item, de tous vendages, rappors, arentemens et aultres choses que de ce jour en avant, se feront en ladicte justice et seignourie, où lesdis juges cottiers seront presens à faire le deshérítance et ahérítance, mesdis seigneurs, abbé et couvent auront pour leurs drois dentrée ii S. vi d. blans, et otant de issue, et lesdis juges cottiers pour leurs drois destre présens asdictes deshérítances et adhérítance faire, en cas que se face tout à une fois, aussy à v S. blans et se devoirs de loy aiuwes (1) en sont faictes, lesdis juges aront pour cescunne aiuwe mettre en forme aussi v S. blans.

(1) *Aiuwes*. Ce mot ne se trouve dans aucun dictionnaire et parait n'avoir été en usage qu'à Valenciennes et en certaines localités qui ressortissaient à ce chef-lieu. Il est question des obligations dites *aiuwes* au chapitre ix des coutumes de Valenciennes. « Si quelqu'un, est-il dit au numéro 74, se trouve redevable par obligation passée par-devant jurés de Cattel de notre dite ville, que l'on dit *aiuwes*, le cré-diteur pour en être payé se pourra retirer pardevers lesdits prévôt, jurés, etc. »

Du salaire desdis juges cottiers à vendre meubles

Item, quant les juges cottiers de ladicte seignourie seront présens et appelés au vendre les meubles daultruy, soit en vertu de claing ou autrement, ils averont pour leurs journées ensamble v S. blans.

De non mener bestes es forières (1) daultruy.

Item, est ordonné que quelque personne qui ne pora mener vacques ou aultres bestes à main par loyen (2) ou autrement es forières daultruy sans le préalable congïé de iceluy auquel lesdictes forières appertienront, sur encontre envers ladicte seignourie, à ii S. blans de loix.

Du salaire des bestes mises en parcq (3).

Item, pour toutes bestes trouvées faisant dommage à aultruy, qui seront mises en parcq de ladicte seignourie comme en prison, celui qui tenra ledit parcq debvera avoir pour cescunne beste, pour jour et nuict, tant pour le parquage que pour le gouverne xii den. blans, réserve en ce bestes à laine et pourchaulx, de quoi il ne devera avoir que vi den. blans de le pieche.

De rabbattre crettes et fraittes.

Item, et quant aucun sera trouvé, en ladicte seignourie, rabbatant ou avoir rabbattu crettes ou frettes de fos-

(1) *Forières*, bord d'un champ, où l'herbe croît.

(2) *Loyen*, lien.

(3) *En parcq*, en fourrière.

sés encosté et sur hirtage daultroy, se ce nest par le préalable gré et congié de celui auquel l'éritage appertendra, sera pour cescunne foix, jugié à vi S. blans.

De publier la carte par deux fois en lan.

Item, est en oultre ordonné que mesdis seigneurs, abbé et couvent, ou leur commis, seront tenus de faire prononchier et lire publiquement, présent le peuple de ladicte seigneurie qui estre voldra, à lissue de le messe en légglise de ladicte ville d'Obisies, qui est le paroiche des manans dichelle seigneurie de Pouille et de Rosteleur, les articles contenus en ceste présente charte, en deux fois en l'an, comme l'une des fois le prochain dimenche ou aultre solemnel devant le mois de march, et laultre le prochain dimenche ou aultre jour de feste, avant l'entrée daoust, affin que ung chacun soit plus diligent de soy garder de meffaire et mesprendre ; et se faulte avoit de faire ladicte publication, quant que ce fust, mesdis seigneurs abbé et couvent, ne leur bailly tenant lieu de mayeur pour eulx, ne polront ou debveront proufiter des loix et amandes, qui seront et poront échoir, durant le terme seullement pour lequel ils aueront esté en deffaulte dudict denunchement et lecture faire.

Et finablement est icy déclaré que, quant aucuns cas advenront desquels ne sera en ceste carte si ample déclaration faite, que lesdis juges cottiers y puissent à leur apaisement clerement asseoir jugement ou dire loy, ou que au contenu de celle ou partie, sera expédient pour le bien de ladicte seigneurie et de la chose publicqz, des héritiers, manans et habitans en ycelle, y mettre ou poser plus grant esclaireissement, ordonné est que, oudit cas, lesdis juges cottiers de Pouille et de Rosteleur, présens et

advenir, en debveront, par vertu de claing, aller ou venir à l'enqueste en ladicte ville de Valenciennes, comme à leur cief de sens en ce cas, et au sour plus convient jugier ce que par ledit cieflieu et par enqueste leur sera, sur et selonc le matière subiette, chargie et comme ayant nécessité commande. Et debvera le clamant et ceste partie comme ayant nécessité de plus ample déclaration, faire le prest des despens de ladicte enqueste, pour le paier à son frait, ou pour le recouvrer, en temps deu, sur sa partie, sy la matière y est disposée, et tout à ordonnance de loy.

Toutes lesquelles ordonnances et status et qui en cescune jointure des cinq volumes de parchemin dicelle, sont subsigniés du saing manuel Jehan Le Lièvre, à ce jour clerq des eschevins de ladicte ville de Vallengiennes, ont esté dittes dévolées et pronunchies, par loy par jugement et par enqueste en ladicte justice et seignourie de Pouille le treiziesme jour dudit présent mois de may et en l'an mil m c. soissante-huict dessusdit par Jehan Le Crich, Jehan Rat, Pierre Fluies et Estienen Cailluwieres, ad es jour juges cottiers desdites terres et justices, présent aussy ad ce Jehan Haneton, pour lors bailly tenant lieu de mayeur dicelles seignouries, et sont de ces escripts fais deux cyrographes lun à lautre conformes en substance, pour lun diceulx estre mis en ferme et gardes desdis juges cottiers de Pouille et de Rosteleur, présens et advenir, et lautre pour demorer devers mesdis seigneurs, abbé et couvent ou leurs commis audict lieu quiconques le soyent.



SEANCE DU JEUDI 10 JANVIER 1861,

M. le vicaire-général VOISIN occupe le fauteuil.

M. Jules WACQUEZ, *secrétaire*.

—
Lecture est donnée du dernier procès verbal. Il est adopté.

—
Le secrétaire dépose sur le bureau les publications ci-après, reçues depuis la réunion de décembre :

— *Bulletins de l'académie royale des sciences, des lettres et des beaux-arts de Belgique*. 29^e année, 2^e série, tome 10 n^o 11.

— *Revue agricole, industrielle et littéraire de la société impériale d'agriculture, sciences et arts de l'arrondissement de Valenciennes* 12^e année n^{os} 3 et 4. — Septembre-octobre 1860.

— *Revue de la numismatique belge*, 3^e série, tome IV avec les planches XIV et XV.

— *Revue catholique*, sixième série, année 1860. — 11^e livraison. Novembre 1860. — 12^e livraison. — Décembre 1860.

— *Bulletin du Bibliophile belge*, tome XVI. (2^e série, tome VII. — 4^e et 5^e cahiers.)

Il est donné lecture d'une lettre de M. Henri Delmotte qui accepte avec reconnaissance le titre de membre effectif que la Société lui a conféré dans la précédente séance.

M. le vicaire-général Voisin représente le sceau en ivoire, dont on faisait usage au XII^e siècle, pour sceller les chartes de la cathédrale. Il se propose d'en faire une description qu'il communiquera ultérieurement à la Société.

L'assemblée reçoit communication de la note suivante qui lui a été adressée par M. Félix HACHEZ, membre correspondant :

*Addition à la notice sur les Brigittins de
Péruwelz, par Félix Hachez.*

En janvier 1790, tandis que le gouvernement des États-Belgiques unis délibérait sur l'emploi qu'il ferait des propriétés des Brigittins, les États de Hainaut reçurent une requête d'Alexandre Beugnies et de Pierre-Joseph Desclée, tendant au rétablissement de ces religieux à Péruwelz. Par ordonnance du 29 du même mois, nos États chargèrent un commissaire spécial, Maître Degaye, doyen de Lessines et membre de l'ordre du clergé, d'aller en cette localité se concerter tant avec les anciens Brigittins qu'avec le maire, les échevins et les notables à l'effet de rétablir le couvent supprimé.

Le commissaire des États présida la réunion des Brigittins dans la matinée du 9 février suivant. Après leur avoir rappelé leur engagement de vivre en communauté, il leur fit entendre que leur devoir était de rentrer dans

leur couvent, depuis qu'avait cessé la violence qui les en avait expulsés. Ceux-ci répondirent unanimement qu'ils y rentreraient s'ils avaient les moyens d'y subsister : ce qui était difficile, vu que leur dotation était considérablement réduite. En effet, quant à leurs rentes, elles étaient ou remboursées à la caisse de religion, ou devenues précaires à défaut d'hypothèque; leurs terrains longtemps négligés étaient amaigris et dépréciés; leurs bâtiments et surtout le dôme de leur église étaient délabrés. Ils ne pouvaient plus compter sur les honoraires pour célébration de messes dans les chapelles castrales : ce qui rapportait de sept à huit mille livres et formait leur principale ressource, car, des douze religieux qui composaient cette communauté à sa suppression, il n'en restait plus alors que huit; deux de ces derniers étaient infirmes; le prieur Ghislain Charly était aumônier dans l'armée des Patriotes; un autre devait pourvoir à la subsistance de ses vieux parents; il n'en restait ainsi que quatre, qui étaient d'ailleurs nécessaires pour desservir l'église du couvent. D'après cela, ils ne pouvaient se rétablir sans être aidés de subsides.

Le même jour, dans l'après-midi, le doyen présida une assemblée des notables de Péruwelz avec le maire et les échevins. Les habitants désiraient le retour de nos religieux à cause des offices qu'ils célébraient à leur couvent et à la chapelle de Bon-Seconrs. Ces offices y attiraient les étrangers et le commerce de consommation en profitait. Néanmoins la commune n'offrit aucun subside aux Brigittins pour contribuer à leur rétablissement.

Dans son rapport aux États, en date du 24 février suivant, le doyen Degaye conclut à ce que leurs Seigneuries accordassent à ces religieux un secours qui permit leur réintégration. Cette allocation aurait d'ailleurs eu

pour résultat de faire cesser les pensions que la caisse de religion leur payait.

Les événements de la révolution empêchèrent la réalisation de ce projet, et les Brigittins restèrent dispersés.



DROITS SEIGNEURIAUX DE L'ABBAYE DE SAINT-MARTIN DE TOURNAI, A BUISSENAL.

Communication faite par M. le vicaire-général VOISIN.

—

Il y eut au XIII^e siècle une longue contestation entre l'abbaye de Saint-Martin et Wattiers de Ligne, seigneur de Buissenal, au sujet de l'exercice de droits seigneuriaux.

La nature de ces droits et le caractère des personnages qui s'occupèrent de cette affaire peuvent faire croire, non-seulement qu'il y avait de grands intérêts en jeu dans ce procès, mais que le village de Buissenal avait, à cette époque, une importance qu'il n'a plus aujourd'hui. Il y était question des droits de *tonlieu*, d'*étallage* (1), d'*afforage* et de justice séculière, haute, moyenne et basse, droits qu'exerçait Wattiers de Ligne sur les terres de l'abbaye à Buissenal, et que celle-ci avait rachetés de Jean de *Bugsignau*, comme on le voit par une charte datée de la veille de saint Luc de l'an 1225 (2).

(1) Droit d'étallage — stallagium. — Droit d'exposer des marchandises en vente. *Stalla* : banc des marchands, lieu où ils se tiennent.

(2) De theloneis, stalagiis, foragiis et totâ justitiâ seculari que habebat Johannes de Bugsignau in terris et teneamentis nostris, que omnia emimus ab eo.

Actum anno Domini m cc xx quinto in vigiliâ Luce evangeliste,

Godefroid évêque de Cambray et Walter de Marvis, évêque de Tournai, intervinrent plus d'une fois entre les parties et employèrent leurs bons offices pour les mettre d'accord. C'est ainsi que ces deux prélats, après s'être rendus à Leuze en juillet 1229 pour terminer cette querelle, se réunirent de nouveau, pour la même fin, en cette même année au mois de novembre à Tournai, mais ce fut toujours sans obtenir le résultat désiré.

Voici le commencement et la fin des deux actes qui furent dressés dans ces deux circonstances :

Jou Godefrois par le gratie de Deu Vesques de Cambray et Jou Wautiers par cele mesme gratie Vesques de Tournai, faisons à savoir à tous ciaux ki ces lettres veront ke dun plait ki estoit entre leglise Saint-Martin de Tournai dune part et mon signeur Wautier de Ligne et les eskievins de Buzegnau dautre, de lor querieles de Buzegnau, pais en est faite par devant nous, etc. A Leuze lan del incarnation m et cc et xxix le lundi devant le Magdeleine (1).

Jou Godefrois par le grace de Dieu Vesques de Cambray et Jou Wautiers par cele meisme grace Vesque de Tournai faisons à savoir, etc.

Et ce fut fait lan del incarnation m cc et xxix à Tournai lendemain des octaves saint Martin (2).

Ce ne fut que vingt-trois ans après, que des arbitres, choisis de main commune, parvinrent à terminer cette

(1) *Compositio facta inter nos et W. dominum de Ligne super querelam nostris de Busignau.* — *Archives de l'état Belge Ms n° 120 p. 100.*

(2) *De concordia facta inter nos et dominum W. de Ligne et scabinos de Buisenau.* — *Archiv. de l'État B. cart. n° 125.*

contestation, et c'est le texte de cet acte d'arbitrage que nous allons donner en entier parce qu'il contient des particularités curieuses sur l'exercice des droits seigneuriaux au moyen-âge.

Nous Mahius de Leval, Gilles de Dours et Fastres de Damerics (1) chevalier, faisons à savoir à tous chiaus ki ces lettres veront, que li abbés et li couvens de Saint-Martin de Tournai dune part, et Watiers sire de Ligne et de Buisenau chevaliers, dautre, à le proière et à le requeste des hostes et des hommes ki demeurent en le parosse de Buisenau, sor le tenement (2) de Saint-Martin, se sont mis en nous com en arbitres des debas ki estoient entreaus ; cest à savoir de mener en ost (3) et en cevaucherie (4) les hostes et les hommes devant dis, et des pans (5) de le nuit en bos et en tieres et en tout le tenement Saint-Martin à Buisenau et des trueves (6) en bos et en tieres et el tenement devant dis, et des desmentirs (7) de hostes (8) et des hommes del tenement devant dit ; et des

(1) Damerics est un hameau de la commune de Moustiers-au-Bois, canton de Frasnes. L'abbaye de Saint-Martin y possédait une chapelle, qui existe encore, et un établissement agricole, qui a conservé le nom de *Ferme de Damerics-les-Moines*.

(2) *Tenement*, possession, héritage qu'on détient, dont on jouit.

Tenement signifie aussi biens de nobles, biens possédés noblement.

(3) *Ost*, *oste*, une armée, une troupe armée — *hostis*.

(4) *Cevaucherie*, pour chevaucherie. *Chevaucher*, aller à cheval.

(5) *Pans*, *panie*, vol, larcin, chose volée.

(6) *Trueves*, de *truever*, trouver. *Truev*, *troaille*, *truef*, chose trouvée.

(7) *Desmentirs*, démentis injurieux.

(8) *Hostes*, *hospites*, gens à qui des seigneurs avaient donné des maisons moyennant une redevance annuelle.

amendes de chiaus ki tiérage (1) enmenroient sans le congiet del message (2) de Saint-Martin del tenement devant dit ; les queles choses li sire de Buisenau devant dis traioit (3) à lui et disoit que eles èrent (4) de sen droit ; (5) en tel manière que cou (6) que nous en ordeneriens des debas devant dis de haut et de bas, les parties devant dites tenroient sor le paine de c mars desters-lins ou pais de troies, à rendre à le partie ki no ordenement tenroit, de celui ki en contreiroit ; et nous arbitre devant dit disons no dit en tel manière : li sires de Buisenau puet (7) et doit mener les hostes et les hommes de Saint-Martin de Tournai, ki sont de le parosse de Buisenau en ost et en cheuachie, la villes (8) siens hommes meismes de Buisenau menra sains nule mauuaise occoison (9) et si puet faire

(1) *Tiérage, terraige, terrage*, redevance annuelle qui se payait en nature sur les fruits que la terre produit.

(2) *Message* pour *messier*, garde-moisson.

(3) *Traioit à lui*, attirait à lui.

(4) *Eles èrent*, elles étaient.

(5) Ici finit l'énumération des sujets de contestation. Il faut, pour comprendre le sens de la phrase, reprendre les mots : *se sont mis en nous com en arbitres*, pour les joindre à ce qui suit : *en tel manière que*.

(6) *Cou*, ce.

(7) *Puet*, peut.

(8) *La villes siens hommes meismes de Buisenau menra..* l'autorité elle-même du village de Buissenal conduira ses hommes.

(9) *Occoison, ocoison, ochoison*, occasion, danger. *Sans mauuaise ocooison*, c'est-à-dire sans pouvoir user de la faculté ou du droit dont il s'agit autrement que pour de bonnes causes, comme pour résister à une agression injuste ou pour défendre des droits légitimement acquis.

bans (1) par son maieur et par son sierjant, (2) en plaine glise à Buisenau, jusques a xx sols sour cascun des hostes et des hommes devant dis, davoir leur armes et daler en ost si com dit est, et saucuns (3) des hommes et des hostes devant dis fourfaisoit le ban des xx s. devant dis, li glise de Saint-Martin en aroit le moiet et li Sires de Buisenau lautre. Ne autre choroée (4) ne lor puet demander, ne preit fener (5) ne autre chose ki choroée soit; et sil avenoit que li glise de Saint-Martin avist besoing de ses hostes et de ses hommes del tenement de Buisenau, en tel manière et par tel ban, les puet mener por se propre besoigne entre leur maison de Tenre (6) ki siet daleis (7) Ath, et Tournai, u aussi lonch; et se aucuns des hommes u des hostes devant dis fourfaisoit le ban des xx s. devant dis, li glise Saint-Martin en aroit le moiet et li Sires de Buisenau lautre. Des pans (8) de le nuit en bos, en tieres et en tout le tenement Saint-Martin à Buisenau doit avoir li glise

(1) *Faire bans jusques à xx sols*, faire des publications pour ordonner ou défendre certaines choses sous peine de subir des condamnations qui ne pourront pas excéder vingt sols.

(2) *Sierjant*, sergent.

(3) *Saucuns*, si aucuns.

(4) *Choroée*, corvée, service gratuit.

(5) *Preit fener*, faner l'herbe d'un pré.

(6) *Entre leur maison de Tenre ki siet daleis Ath*, etc. Le sens de cette phrase paraît être que l'abbaye pouvait conduire ses hommes depuis la Dendre qui passe à Ath et va se jeter dans l'Escaut à Termonde, jusqu'à Tournay. Les deux points extrêmes des expéditions armées que pouvait requérir l'abbaye étaient Termonde et Tournay. — *U aussi lonch*, ou aussi loin dans toute autre direction.

(7) *Daleis*, delect, à côté, le long, auprès.

(8) *Des pans*, etc., des vols commis la nuit dans les bois, sur les terres et partout ailleurs sur le territoire dépendant de l'abbaye, etc.

Saint-Martin de Tournai le moiet et li Sires de Buisenau l'autre, et li glise Saint-Martin a le truef en tout sen tenement et en tout cou con tient de lui en le paroche de Buisenau. Et si (1) doit li glise devant ditte oir les plais (2) des lais dis et des desmentirs de ses hostes et de ses hommes del tenement de Buisenau, et droiturer (3) par ses eskievins; et, se lois (4) en eskicent, quant ils seront jugiés, li glise de Saint-Martin en doit avoir le moiet et li Sires de Buisenau l'autre. Li glise Saint-Martin doit justicier (5) et droiturer chiaus (6) ki enmenront sen tierage sans le congiet (7) de sen message, de sen tenement de Buisenau, et des lois et des amendes ki en eskairont doit avoir li glise de Saint-Martin le moiet, et li Sires de Buisenau doit avoir es pans et es bans es amendes et es lois devant dites, li glise Saint-Martin li doit faire avoir, et se li glise en estoit en defaut XV jours après cou que ses serjans en seront requis, devant eskievins, de par le sierjant le seigneur de Buisenau, et après jugement, li Sires de Buisenau u ses sierjans puet paner (8) le fourfaisant pour se partie, et ordenons

(1) *Et si*, et aussi.

(2) *Oir les plais*, entendre les procès *des lais dis* d'injures, de paroles injurieuses.

(3) *Droiturer*, rendre justice.

(4) *Lois*, ici, amendes.

(5) *Justicier*, même signification que *droiturer*.

(6) *Chiaus*, ceux.

(7) *Congiet*, congé, permission.

(8) *Paner*. On donne à *paner* la signification de *receler un vol*. Mais ce mot a ici évidemment un autre sens : Il est employé pour *punir*.

que nule tenure (4) ne nus maniemens (2) ki dore enavant soit fais des debas devant dis, ne puist valoir a nule des parties devant dittes, en contre no ordenement, et nous ne nous mellons (3) des cartres ne des tenures des parties devant dittes se de tant non con il monte (4) as debas devant dis, ki li sont determinet par no ordenanche. Et Nous li abbet et li couvent Saint-Martin de Tournai et jou Watiers sires de Ligne et de Buisenau, chevaliers devant dit, conissons qu'il est ainsi con (5) li arbitre ont devant escrit en ces présentes lettres et loons (6) et approuvons lor dit des debas devant dis, en si con il est escrit sour (7) le poinne (8) devant ditte. Et pour cou ke ce soit ferme chose et estaule (9), Nous li arbitre et Nous li abbés et li couvens de Saint-Martin de Tournay, et jou Watiers sires de Ligne et de Buisenau chevaliers, avons saielées (10) ces lettres de nos propres saiaus. Ce fut fait en l'an del incarnation notre signeur m cc et lii el mois doctembre.

(4) *Tenure*, *tenour*, teneur, ce qui est contenu de mot à mot dans un écrit.

(2) *Maniemens* — *manierement*, possession, jouissance. — *Manierementum*. Ducange, nouvelle édition en 7 vol. in-4°.

(3) *Nous ne nous mellons*, etc. Nous ne tenons aucun compte des chartes, ni de la teneur des actes des parties.

(4) Ce passage est obscur; mais il a été copié exactement dans le manuscrit.

(5) *Con*, comme.

(6) *Loons*, louons.

(7) *Sour*, sous.

(8) *Poinne*, peine.

(9) *Estaule*, stable.

(10) *Saielées*, scellées. — *Saiaus*, sceaux.

Extrait du cartulaire de Saint-Martin, n° 124, reposant aux archives de l'État à Bruxelles.



ANALYSE DE LA DÉCLARATION DES BIENS ET
RENTES DE L'ÉVÊCHÉ DE TOURNAY FAITE
PAR FERRY DE CLUNY.

Communication faite par M. le vicaire-général VOISIN.

—

Ferry de Cluny, succéda sur le siège épiscopal de Tournay, à Guillaume Filastre, et il était commelui, conseiller du duc de Bourgogne et chancelier de l'ordre de la Toison-d'Or. Il fit son entrée solennelle dans sa ville épiscopale en 1474. C'est donc à cette date qu'il faut rapporter le document dont nous allons présenter une analyse, pour satisfaire au vœu qu'en a exprimé la Société historique. Nous nous sommes beaucoup moins occupés en faisant ce travail à énumérer les revenus de l'Évêché, qu'à attirer l'attention sur tout ce qui nous a paru offrir quelque intérêt pour notre histoire locale, en donnant tantôt le texte même, tantôt le résumé de ce qu'il exprime.

Cette publication se place très-bien après celle de plusieurs chartes seigneuriales avec lesquelles elle a une certaine analogie.

—

C'est le rapport et dénombrement que Nous Ferry de Clugny par la misération divine Evesque de Tournay, faisons à hault et noble, honorables et saiges mess^{rs} les bailly de Tournay, Tournesis, Mortagne, Sainct-Amand

et des appartenance, procureur et recepveur ordinaire du Roy notre sire esdits bailliaiges, commissaires d'iceluy seigneur en ceste partie, de ce que Nous, à cause de notre Evesché de Tournay, tenons et advons tenir du Roy notre dit sire en temporalité, propriété, et demaine tant en la ville et cité de Tournay, comme esdits bailliaiges, à laquelle temporalité appartient toute haulte justice, moyenne et basse, le droit des abains (1), dousainnes (2), meilleur catel, confiscation, avoir de bastart, biens espaires (3), afforaiges et généralement tout ce quy, à haulte justice, moyenne et basse, peult et doit appartenir; et y a baillys, hommes de fiefs, jurés, eschevins, hommes rentiers, juges, sergens et aultres officiers; par lesquels raison et justice est faicte et exercée, toutes les fois que le cas le requiert: sy y tient on plais généraulx et francques vérités; et aussi on y proclame les bans de mars et d'aoust et y faict on visitations de chemins et toutes aultres actes appartenans à haulte justice, moyenne et basse; et sy en a plusieurs lieux regects, chemins, flegars (4) et waresqueaulx sur lesquels Nous avons toute justice sans moyen (5) comme es aultres lieux

(1) *Droit des abains*, droit d'aubaine.

(2) *Dousainnes*, on trouve dans le dictionnaire roman, wallon, celtique et tudesque par un bénédictin de la congrégation de saint Vanne, le mot *douzemage* comme signifiant un droit de douzième denier qui se levait sur les vins vendus. Il s'agit ici, sans doute, d'un droit de même valeur sur la vente d'une denrée quelconque.

(3) *Biens espaires* — biens épaves.

(4) *Flegard*, lieu public, qui n'appartient, en propre, à aucun particulier: tel est un marché, une rue, ou quelque commune. — Dictionnaire roman, wallon. —

(5) *Justice sans moyen*, justice exercée immédiatement, sans intermédiaire.

du dict temporel, esquels a plusieurs arbres dont Nous prenons et levons tous les profits, avecq loix et amendes quand le cas y eschiet, laquelle temporalité est composée et se extendt en plusieurs membres et parties dont le déclaration sensieult :

La maison épiscopale et tous les édifices appartenant à icelle.

Rente sur une maison nommé *francque cambre* située à Tournay devant le *puich Bauduin lauve*. (1)

Deux *molins à olle* tournant à un corps de maison sur l'*Escaut en le Tripperie*.

« Item ung esmouloir (2) de consteaulex en ung corps de maison, joingnans ausdits molins..... »

« Item sur plusieurs et grand nombre de maisons et héritaiges scitués en Tournay en plusieurs places et rues si comme en la Tripperie, Facellerie (3), aux Pissoncheaulx, à le Possoman.. en le Hugerie, sur lescauld vers le pont Allart à Sallines, en le Thure, en l'Ormerie (4), sur le marché, tenant le portal Notre-Dame, en le vielze boucherie, en le rue du Fosset, en le rue de Pont, en le rue Lambert le Febyre, en le rue de Merdenchon, en le rue Quategarne (5), en le rue Cappon, en le rue aux Rattes, en le rue du Casteler (6), en le rue Saint-Martin, en le rue des Coriers, en le rue Dame Odille à le Tacque, en le rue Notre-Dame et aultres lieux en Tournay, cha-

(1) Rue des Puits-l'Eau.

(2) *Esmouloir*... moulin servant à aiguiser les couteaux.

(3) *Facellerie*, maintenant la rue des Brasseurs.

(4) *L'ormerie*, la rue des Chapeliers.

(5) *Quategarne* : c'était la rue de *Château-l'Abbaye*. Le *Possoman*, la *Hugerie* et la rue *Lambert Lefebvre* nous sont inconnues.

(6) Rue du Casteler, des Choraux.

cun an IIII^{xx} et sept kieultes (1) sy suffisant que pour ung lit en court de seigneur servants audict hostel épiscopal, chacune l'espace de quatre mois en lan, qui se renouvelle chacun an à trois termes, est assçavoir au premier jour de septembre, de janvier et au premier jour de may. »

« Item sur icelles maisons et héritaiges IIII^{xx} et sept fourches de pret, qui sont deues chacun an avecq lesdictes kieultes, est assçavoir pour chacune fourche une personne pour aidier par ung jour à fener les pretz dudit eveschié gisants à Maire lez Constantin. »

« Item sur les nefs portant selz par la rivière Descauld à Tournay, chacun en ung muict de sel, quy vault quatre rasières et demie mesure de Tournay. »

ORKE.

A Orc, cinquante huit bonniers de terre labourable.

« Item en ladicte paroisse, soubz la seigneurie dudit eveschié noef hostes et avecq lesdicts hostes deux tenans quy peuvent en nombre croistre et admenrir (2), lesquels doibvent chacun an audict eveschié de rente seigneu-

(1) *Kieultes* — *hieute*, *kielte*, *chiute*, *coite*, matelas de plumes, lit.

Li rois Lohiers sist à bel feu,

Sur le chiute d'un palie bleu.

Partonop. V. 10014.

Chiute de dum (duvet) d'alerion.

Envolsé d'un blanc siglaton..

Id. V. 10,323.

V. Ducange.

On verra dans le dénombrement des fiefs qu'il s'agit ici de *hieutes de pret*, c'est-à-dire de paillasses de foin.

(2) *Quy peuvent en nombre croistre et admenrir*, dont le nombre peut augmenter ou diminuer.

riale 4 liv., 18 sols, noef deniers tournois et soixante quatre cappons, lesquelles rentes sont deues et assignées sur quatre bonniers d'héritage ou environ, lesquels quand ils sont vendus ou transporté, le seigneur en a seulement une double rente. »

CONSTANTIN.

« Item à Maire lez Constantin noef bonniers de pret en une pieche gisans entre le rivière Descauld et la justice de Maire... »

BARGES.

« Item le maison cense et terres de Barges scituées en la paroische d'Ere emprés Tournay, contenant en tout quarante deux bonniers d'héritage ou environ. »

HONEVAING.

Item sa maison et terre de Honevaing, scituée en la paroische de Blandaing, à une lieue de Tournay, dont la déclaration sensieult.

Premiers ladicte maison qui est notablement édifiée et close de murs et de fossets, avecq deux basse courts audevant d'icelle.

Item ung gardin scitué devant la porte de ladicte basse court, contenant demy bonnier ou environ.

Item ung aultre gardin près du four de ladicte maison contenant ung bonnier ou environ.

Item certains aulnois et pastures gisans emprés ladicte maison contenant parmy les fossets et fontains deux bonniers ou environ.

Item une pièche de pret gisant derière ladicte maison et tenant au chemin quy maine de Blandaing à Tournay, contenant... quatre bonniers et demy ou environ.

Item vingt sept bonniers de terre labourable etc.

WEZ.

« Item le chasteau terre et seigneurie de Wez, à lieue et demye de Tournay, ainsy que on va de Tournay à Mortagne, et les appartenances dont la déclaration sensieult :

Premiers ledict chasteau qui est clos et fermé de murs, de tours et fossets ;

Item, auprès du chasteau, ung vivier avecq ung gardinet, enclos entre ledict vivier et les fossets dudict chasteau, contenant ensemble demy bonnier ou environ ;

Item ung gardin et pasture tenant ensemble, gisant devant ledict chasteau, tenant dune part à la chimetière de l'église de Wez et daultre part à l'héritage de la vefve de le Plache, avecq ung gardinet tenant à le brasserie, contenant ensemble deux bonniers ou environ ;

Item ung vivier assis deseure ladite pasture, et joignant à icelle du costé vers Velvaing, contenant trois quartiers ou environ ;

Item trois viviers tenant ensemble.... entre Wez et Jollaing.... contenant... deux bonniers et demy ou environ ;

Item une pasture au deseure desdicts viviers, tenant... au sachoit de Wez.... contenant ung bonnier. »

Suit encore, en divers articles, la déclaration de vingt huit bonniers de terre, puis :

« Item en la paroische de Wez a xxxii hostes ou environ, et es paroische de Jollaing et Velvaing, sous la seigneurie dudict Éveschie, a xviii hostes ou environ, et avecq lesdicts hostes esdictes trois paroisches, a vingt tenants ou environ qui peuvent en nombre croistre ou amenrir, lesquels hostes et tenants doibvent chacun par an audict Éveschie, de rente seigneuriale, ou terme de saint Remy, pour le taille de Wez, huict livres sept deniers maille tournois. »

Quatre rentes, dont trois en nature.

« Item doibt chacun desdicts hostes de la paroisse de Wez, en lieu d'ung four bannier, qui y souloit estre, audiet terme de Noël ung cappon.

Item doibvent les laboureurs de ladiete terre de Wez, chacun an environ le my mars, sept courvées, chacune courvée à deux chevaux par ung jour, si le seigneur le veult prendre; et ils doibvent avoir leurs despens celuy jour.

Item en ladiete terre et seigneurie de Wez a sept échevins, lesquels à la semonce de notre Bailly ou de son lieutenant, font raison et justice et cognoissent de toutes matières réelles, personnelles et civiles, et pugnissent les délinquans, selon l'exigence des cas, par bans, voiajes, amendes pécuniaires et aultrement civilement, tout selon la coustume et usaige de la cité de Tournay; et quant le cas le requiert, lesdicts eschevins vont au conseil, comme à leur chief-lieu, aux prevost, jurez et eschevins de la ville et cité de Tournay; et autant qu'il touche le criesme *no hommes de fief*, à la semonce de notre Bailly ou de son lieutenant, en ont la cognoissance et judicature. »

HELCHIN.

« Item le chasteau terre et seigneurie de Helchin, Saint-Genois et les appertenances, dont la déclaration sensuyt : Premiers lediet chasteau de Helchin, quy est grand et spacieux, clos de murs, tours et fossets;

Item ung gardin audevant dudict chasteau, contenant parmy les fossets qui sont autour, quatre cens ou environ;

Item 11 bonniers et deux cens de terre labourable ou environ confrontée et assise ainsy quil sensuyt :

Premiers autour du chasteau et sars, est assis le grant sart et le petit sart 22 bonniers et demy ou environ. »

Le restant des cinquante et un bonniers est en cinq pièces.

Les sept articles suivants comprennent vingt-deux bonniers de prairies. Il y avait de plus sept bonniers de bois, dont cinq quartiers tenaient au château du côté de la grande *tour* carrée.

SAINT-GENOIS.

« Item la maison, cense et terre de le *Claze* à Saint-Genois confrontée et assise ainsy quil sensuit :

Premiers le lieu et ung gardin tenant ensemble, contenant trois quartiers ou environ. »

Trois autres parties contenant ensemble seize bonniers.

Les moulins a vent de *Rosteleu* et de *Clarevault*.

Le *Vmaige* de St-Genois rapportait, par an, vingt quatre sols flandre; le *thonlieu* qu'on recevait à Bossut quarante sols, et le *thonlieu* du rivage de l'Escaut, qu'on percevait à Helchin, douze sols.

« Item en Helchin, Saint-Genois, Bossut, Espière, Weveghem, *Evinghem*? et es appartenances, sous la seigneurie dudict Éveschie, a cent cinquante ung hostes ou environ; et avecq les dictes hostes cent et dix tenans ou environ, qui peuvent en nombre croistre et amener, lesquels doivent chacun an audict Éveschie, de rente seigneuriale, au terme de Saint-Remy, viii liv. xvi s. louis.; au terme de Noël en blans deniers en *estuyer*.... x liv. tournois. »

Trois articles de rentes en nature et divers arrentements.

« Item doit chacun desdictes hostes audict terme de Noël une maille tourn. de pasture; et sy doit encores, chacun desdictes hostes, une corovée pour aidier par ung jour à fener les prêts de l'éveschie estants. »

Quoique la vue du manuscrit ne laisse pas soupçonner que le copiste ait passé plusieurs articles, il est certain qu'il y a ici une lacune. L'article suivant renseigne une basse-court et cinq bonniers trois quartiers de terre à Wasennes, et dans celui d'après, on détaille les redevances qui sont à la charge de deux hostes et de vingt et un *tenans* à Wasennes et Esquermes.

Il y avait à Wasène un château que plusieurs évêques de Tournai ont habité. Guillaume de Ventadour y demeura assez longtemps. C'est de Wasène qu'est daté l'acte du 12 octobre 1343, par lequel Jean Desprets accorda quarante jours d'indulgences, à ceux qui assisteraient au *Salve Regina*, qu'on chantait tous les samedis devant l'autel de la sainte Vierge, dans le transept de la cathédrale de Tournay.

COMMINES.

« Item à Commines sur le rivière de le Lys :

Premiers huit bonniers et trois quartiers de terre labourable, et demy bonnier de pret, *gisaut près de la ville du costé devers nort.* »

Diverses rentes en argent et en nature sur vingt deux maisons et deux masures à Commines, et sur dix-huit bonniers d'héritage, où sont huit *hostes* et onze *tenans* *qui peuvent, en nombre, croistre ou admenrir.*

En la même paroisse un terrage sur dix bonniers, *pour lequel tierraige les tenans payent de cent garbes, les deux.*

Trente huit bonniers dont l'évêché ne reçoit rien, mais pour lesquels les chanoines de Commines reçoivent quelques rentes.

Enfin l'évêché a encore à Commines une petite seigneurie de sept bonniers sur lesquels les mêmes cha-

noines ont un droit de terrage , mais dont le seigneur ne retire rien.

WAZEMONSTRE.

Quelques petites rentes sur plusieurs maisons.

Le fief de le Walle.

« Item sur le fief de le Walle, gisant devant l'église saint saulveur de Bruges, tenu dudict Eveschie, et présentement appartenant à M^e Paul Descamps , au jour saint Jehan Baptiste, ung petit marcq d'argent, lequel on estime valoir seize sols huit deniers de vingt gros, monnoie de Flandre, la livre.

Item une maison consistoriale de Bruges, scituée devant ladicte église, où on tient les plaïs de notre juridiction ecclésiastique. »

« *Sensievent la déclaration des fiefs et hommaiges tenus de nous, à cause du temporalité de nostre Eveschie.* »

Huit fiefs à Wez et à Velvain contenant ensemble dix huit bonniers et demi.

« Lesquels fiefs dessus déclarés gisans esdictes paroisses de Wez et de Velvaing doibvent soixante sols tournois de relief à le mort de l'hérithier et dixiesme denier à le vente, service de plaïs et autres servientes (1) accoustumés, sur lesquels nous avons toutes justices haulte, moyenne et basse. »

Six petits fiefs à Hollain ne contenant ensemble qu'un bonnier trois quartiers.

(1) *Servientes*, servitudes.

« Lesquels six petits fiefs.... doivent pour relief à le mort de l'héritier dix sols lousiens, meilleur de trois années (1) dixiesme denier à le vente, service de plaitz et aultres servitudes accoustumés; et sy avons sur iceulx toute justice haulte, moyenne et basse. »

Le fief du Recq contenant dix bonniers et demi environ situés à Jollain, à l'exception de deux petites parties situées à Hollain.

L'un des detenteurs de ces terres exerçoit à son profit certains droits seigneuriaux sur un autre.

« Item la damoiselle Jehenne Dugardin tient de nous ung fief appelé le fief de Merling contenant les parties qui sensievent :

« Cest assavoir ung lieu manoir, gardin et heritaige contenant bonnier et demy dentrepresure.... tenant au rieu etc.

« Item six bonniers de terre ahanable tenant audiet rieu, etc. »

Quatre bonniers de bois — une prairie d'un bonnier et une autre de cinq quartiers.

Il y avoit sur ce fief dix huit *hostes* qui payoient à Jehenne Dugardin trois rentes.

« Item quarante tenans... qui doivent xvi s. tourn. de taille par an et plais généraulx trois fois lan. Auquel fief appartient chemins et rejets.... et se a ladicte demoiselle Dugardin en icelui fief bailly, eschevins, sergent et messaigier pour sa justice garder, et faire raison et justice quand le cas y eschiet. »

(1) C'est-à-dire la meilleure récolte de trois années.

VELVAING.

« Item Mgr le duc de Nemours et comte de la Marche tient ung fief, qui jadis fut à Mgr Jacques de Bourbon, gisant en le paroisse de Velvaing et là environ, lequel fief, pour faute de rapport, le vivant Guillaume notre predecesseur Evesque, saisy et mis en main de justice ; à l'occasion de laquelle saisine et main mise sest encommenché prochès pardevant les bailly et hommes de fiefs dudict Eveschie, entre ledict sgr Guillaume Evesque et mondiet sgr le duc de Nemours, qui encoire pend indécis, lequel fief contient trente six bonniers. »

« Item est aussi vray que feu Mgr Jehan de Luxembourg, en son vivant bastard de saint Pol, et s^r de Hainbourdin, tenoit et possessoit de plusieurs fiefs et héritages tenus du temporel de notre Eveschie, lesquels fiefs après sen trespas, ledict feu Guillaume notre prédecesseur fist prendre et saisir, à intention de les ratraire et réincorporer à sa table (1) comme bien de bastard ; surquoy se meult procès.... »

Ce procès gagné d'abord par l'évêque fut porté devant le Bailliage à Maire et ensuite devant le parlement de Paris qui n'avait pas encore rendu son arrêt.

Le fief qu'avait tenu Jean de Luxembourg consistait en seize bonniers treize cent dix verges de terre, quatre rentes et trois hommages.

« Item ung fief appelé le fief de *Cauchevaque* ou *Baillart* gisant en la paroisse de Jollain et là environ qui contient en terres, bois, prets, manoirs et pastures cent deux bonniers. »

(1) *A sa table*, à sa mense épiscopale

A Jollain un fief de dix sept bonniers quatre cents verges et quatre rentes. — « Dudict fief sont tenus xii hostes et xv tenans qui peuvent croistre et admenrir et deux hommaiges qui doibvent chacun lx sous lousiens de relief à le mort de l'héritier. »

Aux trente fiefs suivant appartenaient : sept bonniers mille verges à Merlin, cinq bonniers, à Lezennes, un bonnier, à Marquain, un bonnier mille verges à Honnevain, deux bonniers 784 verges à Blandain, quatre bonniers à Espierres, trois bonniers à Fretin, six cents verges à Bossut; à Toufflers sept bonniers *un hostel*, terrage sur 900 verges et douze rentes, à Helchin six bonniers un quartier et un manoir avec *motte*, *fossets* et *casoes*, à St-Genois trente bonniers et un quartier, à Helchin et St-Genois onze bonniers, à Fretin et Helchin quatre bonniers, enfin à Moen la moitié de la grande et de la petite dîme en y comprenant les « autelaiges et offrandes que lon faict à leglise dudict lieu es jours de Noël, des Rois, de le Chandeler et de Pasques jusques au dimanche ensuyvant inclus et généralement tout ce que appartient à droit de disme. »

Au nombre de ces fiefs, il en est un ainsi déclaré :

« Item Chrétien De Clugny tient ung fief pour lequel il est tenu de recevoir, pourchachier et faire venir ens III^{es} et sept kientes de pret et III^{es} et VII fourques en pret, quy sont deues chacun an audict éveschie sur plusieurs maisons et heritaiges en Tournay, comme il est à plain déclaré ci-dessus; et moyennant quil fache son devoir, il a sa prouvende ad ce ordonnée en l'hostel épiscopal de Tournay. »

Mêmes redevances et droits seigneuriaux sur les quarante derniers fiefs énumérés que sur les huit fiefs à Wez et à Jollain déclarés en premier lieu.

HELCHIN.

Le fief Du Quesne , contenant en lieu manoir , bois , prés et terres labourables , vingt et un bonniers ; avec ses arrière-fiefs , savoir :

- 1° Quatorze bonniers onze cent seize verges ;
 - 2° Le fief Bourchadinge , consistant en diverses rentes sur des terres à St-Genois et à Weveghem ;
 - 3° Huit bonniers six cents verges ;
 - 4° Le fief Gaesbroucq , contenant quatre bonniers.
- Le fief Du Quesne avait un bailli , sept échevins et un sergent ou messier.

BOSSUT.

Un fief de sept bonniers , neuf cents.... « Audict fief appartiennent quatre homaiges , deux lieges (1) et les aultres deux demy lieges , et sy a dix hostes et quinze tenans qui doivent etc. »

SAILLY ET TOUFFLERS.

Le fief de *Monpuichon* — Quinze bonniers quelques *hostes* — plusieurs rentes et arrentements.

BLANDAIN.

Le fief *Cocquereaumont* — cinq bonniers treize cents verges. — Il y avoit bailli et sergent.

(1) *Liege*, *lige* plein ; *hommage lige* soumission pleine et entière que le vassal doit à son seigneur. *Lige* signifie aussi un droit de relief qui se paye au seigneur en cas de mutation de fief. *Jus clientelaris functionis*. Il est fixé en quelques lieux à dix livres pour plein *lige* ; en d'autres à la moitié ou au quart de cette somme, et on le nomme alors demi *lige* ou quart de *lige*. *Dict de Trévoux*.

BRUGES.

Le fief de le Walle gisant devant l'église saint Sauveur, comprenant un jardin et deux maisons. Vingt-cinq maisons et masures situées dans la ville de Bruges étaient tenues de ce fief.

BLANDAIN.

Le fief du *Porcq*, contenant onze bonniers six cents verges. — De ce fief étaient tenus quarante cinq bonniers onze cents verges à Blandain et à Froyennes, où il y avait neuf *hostes* et plusieurs *tenans*, payant diverses redevances.

Ce même fief avait en outre le terrage sur deux bonniers deux cent cinq verges. — « Et se peult avoir le *tenant* bailliy, sergent et messier et six personnes et six serviteurs, qui sont ses jurés, pour faire loy à la semonce dudit bailliy. »

« Item, toutes amendes jugées sont à sols et livre parisis et sy a plais généraulx trois fois l'an et ferme clos, qui est en le trésorie de Blandaing. »

CONSTANTIN.

« Item, Jehan sgr De Courhelles et de Constantin, tient en fief la terre et seigneurie de Constantin, contenant les membres et parties qui sensuyvent :

« Est asseavoir ung grand et notable hostel, maisonné de salle, cuisine, chambres et aultres édifices assis sur une motte de pierre, encluse deaves et a pont levis, avecq ung gardin, l'entrée et le collumbier environné de murailles. »

« Item, une basse court massonnée de maison, gran-

ges et estables enclose.... et sy a ung gardin appartenant à la dicte court, enclos de murailles de pierres tout autour, contenant en tout dentrepresure et circuite, sept quartiers ou environ, etc. »

Ce fief avait en outre vingt six bonniers de terre, neuf bonniers de prés, cinq bonniers de wareschaix et diverses rentes sur vingt autres bonniers de terre.

TEMPLEUVE ET RAMEGNIES.

Le fief d'Enghien — Plusieurs rentes. — Un bonnier de terre en trois pièces tenu par des *hommes lieges*.

Le fief De le Val. — Trois rentes.

« Pierre le Muisy, fils de feu Jacques, tient le fief de Ramegnies, contenant sept bonniers dhéritage on environ, en plusieurs pieches. »

LESQUIN.

Le fief d'Engrin consistant 1° en vingt-trois bonniers et demi; 2° en un terrage sur vingt quatre bonniers en plusieurs pièces à Engrin, dont les possesseurs « doivent vingt sols monnoie royale, du bonnier de relief quand le cas y eschiet; » 3° en plusieurs rentes.

« Item, sont tenus dudict fief XIII homaiges que tiennent plusieurs personnes qui doibvent relief et autres services, et le X° denier à la vente ou transport et se appartient audict fief plusieurs regects et flegars. »

« Item, le trésorier de léglise de Tournay, à cause de sa dignité, tient un fief contenant les parties qui sensuyvent, est asscavoir cinq quartiers de pret ou environ gisant vers Maire, hors du pouvoir de Tournay.... auquel fief appartient huict sols lousiens de cens, sur plusieurs héritaiges gisans à Bourghielle et environ; et plusieurs

autres menues parties de rente, que doivent plusieurs héritages assis et villes de Houpelin et Seclin, sur lesquels héritages ledict trésorier a justice; et se a bailly et juges pour icelle justice gouverner; de laquelle trésorie sont tenus plusieurs fiefs et terres cottières, que plusieurs personnes tiennent, assises tant au pouvoir de Tournay comme ailleurs en divers lieux; à cause de laquelle trésorie il y a bailly, à le sémonce duquel lesdicts hommes de fiefs et juges cottiers, chacun en son endroict, font et dient loy; et tient ses plais au cloistre de l'église de Tournay; a aussy sergent et messier et autres officiers pour sa justice gouverner.

« Lesquels dicts fiefs darrainement déclarés doivent lx sols lousiens de relief à le mort de l'héritier, dixième denier à le vente ou transport, services de plais et autres droictures et servitudes. Et se avons sur iceulx toute justice haulte, moyenne et basse et les possesseurs diceulx fiefs y ont, chacun en son endroict, justice vicontière (1) telle quil appartient. »

SAINGHIN.

Le fief sainte Marie « consistant tant en motte comme en eauwes, chaingles (2) et prets tenants ensemble noef quartiers ou environ. »

SAINT-GENOIS.

Un fief consistant en une rente.

(1) *La justice vicontière* est la moyenne justice, comme dit Bouteiller: *est vice-comitatus*. Au livre de la *Somme rurale*, la seigneurie foncière s'appelle *vicontière*, et les moyens justiciers, *vicontiens*, quand il est traité des franchises vérités.

(2) *Chaingle*, parc fermé de murs.

BLANDAIN.

Fief d'un quartier à Marquain au *dismaige* de Blandain, tenu par les confrères de l'hôpital saint-Jacques de Tournay.

Fief de onze cents verges de terre labourable.

« Lesquels quatre fiefs darrainement nommés doivent lx sols tournois ou le meilleur de trois années de relief, dixieme denier à le vente ou transport, service de plais etc. »

« Item, le chancelier de ladicte église Notre Dame de Tournay tient en fief la disme Calloo au pays de Waze. »

Item, en tant quil touche larchidiaacre de Tournay et les archidiaacres de Bruges et de Gand, en léglise dudict Tournay, ont dits quilz ne doivent audict évesque que féaulté et homaige et aultre chose nen tiennent; et pour ce nous nen faisons aultre rapport, fors quilz nous doivent ladicte féaulté et hommaige. »

« Toutes lesquelles terres, seigneuries, rentes, revenues, possessions et choses déclarées, que nous advons tenir du Roy nostre sire, ont appartenu et appartiennent à nostre dict éveschié de Tournay, à tiltre du patrimoine diceluy, de sy grande anchieneté et de sy très-loing temps quil n'est mémoire du contraire; et cest présent rapport et denombrement nous faisons et baillons en bonne foy, au plus pres que lavons peu et sceu *dismes* (sic) et scavoir; et se moins ou plus y avoit, se ladvons nous tenir du Roy nostre sire; offrons, se mestier (1) est le corrigier, augmenter et diminuer; et combien que nous ayons faits et faict (*faire*) diligence et tous devoirs possi-

(1) *Se mestier est*, si besoin est, s'il est nécessaire.

ble à scavoir la vérité des fiefs et homaiges tenus dudict éveschie, toutesfois pour ce que nous ne trouvons aucuns rapports faits par nos prédécesseurs évesques, depuis celui que notredict prédécesseur de feu bonne mémoire Philippes (1), personnes nommées audiet rapport sont piécba (2) trépassées et leurs noms incogneus en lediets fiefs venus on diverses mains, nous ne povons scavoir ou vray se on nous a rapporté au vray tous lediets fiefs, auquel cas nous supplions au Roy notre sire que ce ne fache plaindire (3) a nous ne à nos successeurs évesques de Tournay ; offrons en faire rapport présentement que ce serait venue à notre cognoissance et que serions deuement advertis. En temoignage, etc. »

L'original de ce rapport est perdu depuis bien longtemps. Le 6 mai 1527, un notaire ne put en prendre copie, que sur une autre copie reposant à la trésorerie de l'évêché ; et c'est sur cette copie de 1527, qu'a été prise celle qui se trouve aux archives du chapitre, à la fin de laquelle on lit ces mots : Recheu pour faire la présente coppie par les mains de Gery de Jeumont receveur de mgr le R^{me} évesque de Tournay, compris le vin du clercq, la somme de soixante-deux patars par moy.

DESPRINGALLES.



(1) Philippes d'Arbois qui fut nommé évêque de Tournay en 1351.

(2) *Piécha*, *piéca*, autrefois, *olim*. Dans le diction. roman, wallon, celtique, etc. on trouve *Picca*, depuis quelque temps.

(3) *Plaindire*, faire une plainte. *Plaint*, *écrit plaintif*, complainte, écrit contenant une plainte, *expostulatio*.

**Indication des notes auxquelles on peut recourir,
pour avoir l'explication des vieux mots, employés
dans les chartres seigneuriales & autres docu-
ments, publiés dans ce volume.**

A

Abains (droit des), 297.	Aisemens, 248.
Adès, adies, 194, 280.	Aiuwes, 282.
Admenrir, 299.	Amender, amander, 184.
Adrèce (faire), 237.	Anniau, 225.
Adrescher, adracier, 193.	Apparoir, 196.
Advesture, 191.	Autelle, 182.
Affaitié, 183, 223.	Auwes, 185.
Afforage, 164 à 169.	Aval, 231.
Agies (sour), 248.	Awérée, 227.
Ahanner, 189.	

B

Bannier, banal (four), 302.	Bonnes, 189, 229.
Blanques, biestes, 247.	

C

Cacher, 226, 245.	Clamer, 239.
Calengier, 184.	Congiet, 294.
Cevaucherie, 291.	Consuivre, 183.
Censeur, 268.	Contendre, 180.
Chaingle, 312.	Costeresche, 191.
Chambellage, chambrelage, 175.	Cottiers (juges), 266.
Chervoise, cervoise, 193.	Cranc, 188.
Choroée, 293.	Cruwauder, 187, 226.
Claing, 180, 191, 240.	

D

Daleis, delez, 293.	Desquéance, 190.
Darrain, 181.	Dilec, dillec, 266.
Deffensible, 223.	Droiturer, 294.
Desissent, 240.	

T

Tenement, 201.
Tenure, 206.
Terregour, 194.
Tibre, 187.
Tiérage, 292.

Tonlieu, 190.
Traire, 183.
Traisniel, 278.
Treuves, 291.

V

Vicomtière (justice), 312.
Viel, 247.
Vilonner, 275.

Voye, 186.
Vuit, 237.

W

Waismiel, 277.
Wareschaix, 194, 226.
Warison, 183.

Wez, 230.
Wides (tailles) widengue, 280.

Y

Yershe, 278.

Yre, 182.



SÉANCE DU JEUDI 7 FÉVRIER 1861.

M. F. Du Bos, aîné, *président*.

M. Jules Wacquez, *secrétaire*.

—
Le procès-verbal de la dernière séance est lu et adopté.

—
Le secrétaire dépose sur le bureau les publications suivantes qu'il a reçues pendant le mois de janvier :

— *Revue trimestrielle*. — 29^e volume. Huitième année. Tome premier.

— *Bulletin de la Société scientifique et littéraire du Limbourg*. Tome IV, 3^e fascicule.

— *Bulletin de l'Institut archéologique liégeois*. — Tome IV, deuxième livraison.

— *Notice sur les manuscrits du château de Betho*, par M. Stanislas Bormans, conservateur adjoint des archives de l'État à Liège. Brochure in-8^o de 18 pages.

— *Bulletin du Bibliophile belge*, publié par F. Heusner, tome XVI (2^e série), 6^e cahier.

— *Notice d'un manuscrit intitulé : Cartulaire de Van den Berch, conservé aux archives de l'État à Liège*, par M. Stanislas Bormans. — Broch. in-8^o de 41 pages.

—

CORRESPONDANCE.

M. le ministre de la Justice envoie à la Société, pour être déposé dans sa bibliothèque, un exemplaire du 3^e volume publié par la commission royale des anciennes lois et ordonnances, contenant les ordonnances de la principauté de Liège du 10 mars 1744 au 5 juin 1794. — Il sera adressé à M. le ministre un accusé de réception avec remerciement.

M. F. BOZIEUX, communique à l'assemblée les extraits suivants des comptes de 1412 conservés aux archives de la ville.

CE QUE COUTAIT AU MOYEN-AGE UNE EXÉCUTION
CAPITALE.

Nous extrayons des comptes de 1412, conservés dans notre riche dépôt communal, les détails suivants qui nous ont paru assez intéressants pour être communiqués à la compagnie.

« A. Pierrart Duret et Jehan Museur pour avoir pris et mise prisonnière es prisons de le dicte ville, Ysabel Puchette le quel, pour ses démérites, fut exécutée à mort à le justice de le dicte ville les-Havannes. xx sous.

A Jehenne Willemme et Jehenne Bernarde, matrones et meraleresses, (1) pour leur paine et salaire d'auoir

(1) On trouve *maratresse*, accoucheuse, *obstetrix*. (Lacombe).

le xxj^e iour de janvier l'an mil quatre cent douze, vëue et visetée Ysabel Puchette, pour sauoir si elle avoit nagaires eult enfant ou non pour ce qu'elle estoit chargiëe (occusée) d'auoir eult un enfant qu'elle avoit destruit sans avoir batesme, ensi que depuis elle congneut, pour ce x s.

A Gilles de Crespleaine, garde des prisons de le porte des Maux, en le ditte ville, pour les despens de bouce par luy livrés et ministrés à le dite Ysabel Pucette par iiij iours quil leut en garde es dictes prisons, depuis le xxj^e iour dudict mois en suivant quelle fu menée en le halle dicelle ville, pour chascun jour, parmy le lit sur quoy elle fu. ij s. tourn.

Item, pour l'entrée et issiue des sergens bastonniers qui le menèrent en le dicte prison. xiiij s.

A deux sergens bastonniers pour avoir wardé en le halle laditte Isabelle Puchette, depuis le xxiiij^e jusques au xxvj^e iour de janvier qu'elle fu menée à Havines et illecq (en ce lieu) arse et exécutée à mort pour ses démérites, pour chascun jour et chascune nuit. xxvj s. vj d.

Au hallier de le ville p. ij livres de candaille de soeu (suif) par luy livrées pour allumer en le dicte halle au viespre (soirée) quant le dicte Isabel Puchette fu examinée. — Item, pour ij aultres livres de candielles désoeu, allumées à viespres, quant la dicte Isabelle fu par messeigneurs interrogée. — Pour despens de bouce par luy administré par deus jours et deus nuyts à iij sergens bastonniers et en le dicte Ysabel. — Pour aultres depens de bouce par luy administrés, le xxvj^e jour à deux de messeigneurs le jurés, le cappelain, clerccq et sergens bastonniers qui gardèrent en le halle ladicte Isabel, depuis ce qu'elle fu pour se démérites jugie à ardoir, jusques à tem quelle fu menée au lien de Havines où le exécution de son ars fu faict, pour ce. xxvj s. t.

« Au capellain de le capielle de le Halle pour son salaire dauoir administré le sacrement de confession à la dicte Ysabel. v s.

» A Jehan Fuiet pour l'accat par luy fait de cent et demy de ranne (fagots) et un quartron d'estrain (paille) dont on ardit et exécuta à mort le dicte Ysabel, au foer (prix) de xxij gros le cent et lestrain à xxiiij gros qui vailent xx s. tournois. — Item, pour iiij voitures de carette qu'il fest amener de le dit ville à le dicte justice de Havines lesdits laigne (bois) et estrain avoecq lestaque (poteau) à quoy le dic Isabel fu liée et arse, pour chascune voiture v s. font vingt s. lesquelles partyes montent à xvi s.

» A Jehan de le Piere et Jehan Bruiant, sergens bastonniers, pour le louvier de douse cevaux que les douse sergens des deux sieutes de MM^{tes} les prévosts eubrent et cevauchièrent le dict xxvj^e iour de janvier en le compagnie de Messeigneurs à l'exécution de mort de la personne de Isabiel Pucette emprès Havines, pour chascun ceval ij s., font xxiiij s. t. — Item, pour le grace et don à eulx fait par courtoisie, en commun, au retour de le dicte justice, comme il est accoustumée, xx s. t., montent xliij s.

« A Jacquemart et Jehan Carlot, varlés des présens de le ville, pour leur sallaire de yceux xviiij compagnons, d'avoir le xxvj^e jour de janvier sonnè le ban cloque de le dicte ville durant le execution de justice qui, le dict jour, se fist de la ditte Ysabel. xxx s.

« A Jehan Froitcapielle, executeur de le haulte justice d'icelle ville, pour son sallaire et desserte d'auoir, au commendement de mes dicts seigneurs arse et executée à mort la diet Ysabel, quarante six sols. — Item, pour l'accat de cordes et laces dont elle fu lyée à testaque, ij s. vj d., font, ... xviiij s. vi d.

M. le vicaire-général VOISIN, communique ensuite les recherches qu'il a faites sur le lieu d'origine et la famille de Nicolas de Leuze.

L'annuaire de l'université de Louvain de 1861, contient une excellente notice sur *Nicolas De Leuze*, personnage dont la société historique de Tournay s'est occupée dans sa séance du 10 mai 1860, et qu'elle a signalé à M. le gouverneur comme un homme distingué, dont la mémoire méritait d'être conservée à Frasnes-lez-Buissenal.

Il est cependant à regretter que le savant auteur de cette notice, le R. P. Pruvost de la société de Jésus, ait manqué de renseignements sur la famille et sur le lieu d'origine de *Leusius* à *Frazinis*. « Il semble, dit-il, qu'il était natif de Frasnes en Hainaut, vu qu'il est presque toujours désigné de la manière suivante : *Nicolaus Leusius* ou de *Leuze à Frazinis*. Il est toutefois à remarquer que dans une de ses lettres il prend le nom de *Nicolaus de Frazinis alias Leusius* et que, dans un acte, il est appelé *Nicolas à Frazinis de Leuze*, ce qui pourrait faire croire que son vrai nom était *Dufresnes*, *Dufresnes*, ou quelque nom semblable, et qu'il était originaire de Leuze. »

Ces suppositions, comme nous allons le voir, n'ont aucun fondement.

Il y avait à Frasnes-lez-Buissenal une seigneurie qui portait le nom de *De Leuze* (a). Elle était possédée, en

(a) Dans le registre des charges d'enquêtes de la ville de Valenciennes dans la liste des villes, villages et seigneuries qui ressortissaient à ce chef-lieu on trouve : *Leuze en Monchenel en Frasnes-lez-Buissenal*.

1476, par le comte de Ghise. Il y avait aussi une famille, du même nom *De Leuze*, alliée à celle de *Du Quinghien*, et cette dernière, avait, au XV^e siècle, les seigneuries de Frasnès, des Mottes, du Ham et autres. Jacqueline *De Leuze* épousa, en 1538, *Nicolas Du Quinghien*.

Les renseignements les plus positifs que nous ayons sur *Nicolas De Leuze*, nous sont donnés par *Anthoine De Leuze*, son petit neveu, dans son testament, dont nous possédons une copie authentique. En voici quelques extraits :

- » In nomine Domini Amen.
- » Ce jourd'huy le vingteuniesme d'aoust mil six cent
- » nonante un, comparut personnellement pardevant
- » moy, en qualité de notaire de la résidence de Lou-
- » vain, en présence des temmoins icy embas desnommés,
- » le s^r *Anthoine De Leuze*, prestre et chapelain de
- » l'église collégiale de St-Pierre audit Louvain, lequel
- » estant en ses bons sens, mémoire et entendement...
- » a fait son testament et déclaré sa dernière volonté, en
- » la forme suivante.... premièrement après avoir recom-
- » mandé son ame à Dieu, etc. élie sa sépulture devant
- » l'autel de saint Luc, en la susdite église de Saint-
- » Pierre, où son *grand-oncle* est enterré, comme il
- » apparait par son épitaphe, voulant que ses funérailles
- » et exèques, etc.
- » Item laise au pasteur de Frasnè-le-Busnael douze
- » florins une fois pour célébrer un service, auquel seront
- » appellés, frères et amis du testateur, pour prier pour
- » le salut de son ame. »

Tout cela est parfaitement d'accord avec la *notice*, où il est dit que *Nicolas De Leuze*, décédé le 8 avril 1598, dans un âge très avancé, fut enterré à St-Pierre, devant l'autel de la corporation des chirurgiens (qui à l'exemple

de leurs confrères les médecins avaient pris S'-Luc pour patron. *Salutat vos Lucas medicus.*) On y voyait, ajoutée-t-on, contre le mur son monument avec son portrait, et l'inscription suivante : *D. ac M. Nicolaus de Leuze à Frazinis, Quondam hujus ecclesie per decennium scholaster, nunc vero canonicus hoc monumentum vivens valensque sibi posuit a° 87°; qui mortuus est anno 1598 die octava mensis augusti. Orate pro anima ejus.*

« Item laise au chapelains de saint Pierre dans Louvain, une rente de douze florins et demy perpétuellement, pour son anniversaire, hypothèque à *Meenset* ? sur les biens de Pierre Geysons, maintenant à la charge d'Anthoine Diérue ; les présents auront chacun trois patars, diacre trois, subdiacre trois et le célébrant aurat dix patars ; le reste saura pour l'augmentation de l'anniversaire de son *grand-oncle Nicolas de Leuze dict à Frazinis*, qui porterat environ de quatre florins pour les chapelains tant seulement, et à celle fin que le premier anniversaire soit fait au bout de l'an ; ses exécuteurs transporteront la rente avec l'année courante.

« Item, laise à son neveu maître *François de Leuze* prestre, une calice d'argent doré et des petites ampoules d'argent, avec un gobblet d'argent, sur laquelle sont les armoieries de son grand-oncle, et une blanchasur, le tout pour en jouir sa vie durante seulement, et après le tout viendrat et retournerai à un autre plus proche parent, s'il y en at en estat ecclésiastique, ainsi que son oncle en at disposé par son testament.

« Pour recueillir ce qui restera de sa succession, après le paiement des legs, le testateur appelle son frère

» *Olivier de Leuze* et ses deux sœurs *Jeanne* et
» *Anthoinette*. »

François De Leuze fut attaché à l'église de Frasnes comme chapelain. Il vivait encore en 1727. Ce fut probablement le dernier qui posséda le calice, le goblet et la chasuble de *Leusius*, au double titre de parent et de prêtre. Cette famille est maintenant éteinte à Frasnes.

On lit dans l'obituaire de cette paroisse copié vers 1717 :
Le 5 ou le 6 (décembre), obit avec vigiles à neuf leçons, petites commendaces, diacre et sous-diacre, pour maître *Nicolas de Leuze* (en son temps doyen de S^t-Brice) avec le *de profundis* et la collecte *Deus qui inter apostolicos et Fidelium Deus*, à la fin, sur la tombe de *Jean de Leuze*.

Par l'église au curé. 64 sols.

A cinq pauvres veuves chacun. 5 sols.

Le bon curé, à qui on doit la parenthèse intercalée dans cet article, en voulant faire de l'histoire, a fait une erreur. Il savait, vaguement sans doute, que le défunt avait occupé une haute position et il se hasarda de lui attribuer la première place dans le décanat, auquel appartenait alors la paroisse de Frasnes.

La tradition a conservé à Frasnes le souvenir du lieu de la sépulture de *Jean de Leuze*. C'était au bout de la grande nef devant le chœur, où l'on voit encore une lame en pierre bleue dont l'inscription est entièrement effacée.

Jean De Leuze, père sans nul doute de *Nicolas* était connétable de la confrérie de S^t-Jacques à Frasnes en 1524. C'était un bienfaiteur des pauvres, auxquels il avait donné en 1508 un lieu manoir.

Dans le tableau des fondations de bourses d'études publié par le Gouvernement en 1846, à la page 33, sous

le n° 266, on porte *De Leuze Antoine* comme ayant fondé en 1683 une bourse de philosophie. Elle fut rétablie le 17 janvier 1822, et elle avait, en 1846, un revenu de cent vingt et un francs quatre vingt sept centimes. Le fondateur a appelé à la jouissance de cette bourse : 1° ses parents, 2° les descendants d'Anne Latteur et 3° les jeunes gens de Frasnes-lez-Buissenal. Cette bourse est à la collation du curé de Frasnes, de concert avec un ecclésiastique parent du fondateur.

Antoine de Leuze, par son testament de 1691, avait fondé une autre bourse de quarante deux florins dix sept patards, en faveur de ses parents qui fréquenteraient *les basses escolles et humanité* « de laquelle bourse les maîtres de chapelains de saint Pierre à Louvain » avaient l'administration et la collation, en laissant aux pourvus le choix du lieu où ils voudraient étudier. Cette bourse est sans doute perdue, car on ne trouve aucune trace de son rétablissement. Ces détails sont un peu prolixes, mais il nous a paru qu'en parlant du grand-oncle, il y avait convenance de dire quelque chose du petit-neveu.

Après avoir démontré que le village de Frasnes est fondé à regarder *Leusius* comme un de ses enfants ; il nous reste à prouver que la cathédrale de Tournay a, de son côté, une prétention à élever sur ce savant personnage, qui fut nommé deux fois recteur de l'université de Louvain. D'après Paquot, dans *la notice*, *Leusius* portait à la date du 28 juin 1587 le titre de *chapelain perpétuel de la chapellenie perpétuelle des hautes formes, dite de la cocquerie à l'autel de St-Thomas de Cantorbery fondée par Guillaume de la Vacquerie, du diocèse de Tournay*. Il est vraiment étonnant qu'après avoir donné tant d'explications sur une chapellenie, on finisse par la placer dans

un diocèse, au lieu de désigner l'église où elle était fondée. Eh ! bien cette église c'est la cathédrale de Tournay.

Guillaume de la Vacquerie mourut le 1^{er} octobre 1299. Il donna à l'office du réfectoire de la cathédrale pour le repos de son âme, de celle de ses parents et de ses frères et sœurs, six livres parisis de revenu, à prendre sur la dîme d'Ansebeke, et il dota, ajoute le martyrologe, une chapellenie pour être déservie à perpétuité dans l'église de Tournay. (1)

Le *liber Decani* porte que le chanoine Guillaume de la Vacquerie a fondé, en 1297, une chapellenie qu'on dessert à l'autel de St-Thomas de Cantorbéry. (2)

Enfin l'inventaire des archives, commencé en 1422, est plus explicite encore ; on y lit : La chapellenie à l'autel de St-Thomas de Cantorbéry, fondée par Guillaume de la Vacquerie, est dotée sur les biens, les terres et les revenus de la Cocquerie. Le chapelain qui en est pourvu, doit célébrer ou faire célébrer la messe tous les jours, sous peine d'une retenue de six deniers tournois, s'il y manque sans empêchement légitime, à faire par les

(1) Kalendis octobris ... ipso die obiit Mgr Willelmus de Vacaria, hujus ecclesiæ canonicus, qui pro remedio anime sue, parentum fratrum et sororum suarum, sex libros parisienses annui et perpetui redditus capiendos in decimâ de Ansebeke, redempta à dominâ Maria relicta quondam Domini Danielis de Cortraco militis, ad opus refectorii, huic contulit ecclesia.... Dotavit etiam unam capellaniam in ecclesia Tornacensi perpetuo deservendam.....

(2) Willelmus de Vacariâ canonicus unam (capellaniam) cui deservitur ad altare beati Thome cantuariensi, anno 1297 — fundavit — Liber Decani.

maîtres du *refectoire*, conformément au testament dudit maître Guillaume. (1)

Ce que nous avons dit de *Nicolas de Leuze* nous autorise à reproduire ici la notice du R. P. Prouvost.

« Paquot, dans ses fastes de l'académie de Louvain, que l'on conserve manuscrits à la Bibliothèque royale à Bruxelles, nous apprend que de Leuze devint écolâtre à l'église de St-Pierre à Louvain le 12 décembre 1550 et chanoine du premier ordre dans la même église le 22 juin 1559. Il était de plus licencié en théologie dès l'année 1550. Il enseigna assez longtemps la philosophie à la Pédagogie, du Lys et fut un des bienfaiteurs de ce collège.

« Ce fut là qu'il eut pour élève Jacques Sluper natif d'Herzelle, poète latin de cette époque, qui nous a conservé dans ses œuvres, aujourd'hui fort peu connues, quelques détails sur son ancien maître. (2)

« Disons d'abord quelques mots sur les travaux scripturistiques de Nicolas de Leuze.

« Il y aurait une notice fort curieuse à faire sur la Bible dite de Louvain. Cette question a été traitée d'une manière assez peu complète par Richard Simon (*Hist. crit. du vieux Test. et du nouv. Test.*) On trouve des renseigne-

(1) Capellania ad altare beati Thome cantuariensi per magistrum W. de Vacaria fundata est et dotata est supra bona, terras, redditus *de la Coquerie*, cujus capellanie capellanus tenetur singulis diebus per se vel per alium missam celebrare sub pena sex denariorum turonensium per reffectuarios defalcandorum, legitimo impedimento cessante, prout habetur in testamento dicti Mgr'i Willi. Inv. de 1432 page 28 v°.

(2) Valère André, *Fast., Acad.*, pag. 263 et 45. Paquot, *Mémoires* II, p. 318.

ments plus exacts dans Brunet, dans Van Halthem, qui s'est servi des notes de Paquot, et surtout dans la bibliothèque sacrée du P. Lelong.

« Ce fut en 1530 qu'on vit paraître pour la première fois, en un seul volume in-folio, une traduction complète de toute la Bible. Elle avait été imprimée chez Martin Lempereur en vertu du privilège de l'empereur Charles-Quint, donné à Malines le 4 juillet 1530. On s'accorde à la regarder comme l'œuvre de Jacques Le Febvre, d'Étaples, théologien catholique de l'Université de Paris, qui fut quelque temps lié avec les Calvinistes, mais qui mourut dans la Foi catholique. Il est à remarquer toutefois que cette édition complète n'est, en quelque sorte, qu'une réimpression de diverses éditions partielles; car le nouveau Testament avait déjà été imprimé à Paris en 1523 chez Simon de Colines (3 vol. in-8°) et le Psautier en 1525 chez le même (in-8°) (1). De plus en 1528 avait paru à Anvers, chez Martin Lempereur, la traduction du reste de la Bible, vue et examinée par le frère Bonaventure, gardien du couvent des Franciscains à Anvers, de concert avec quelques autres religieux de la même maison, et publiée avec la permission de Nicolas Coppin, maître et docteur en théologie, doyen de l'église collégiale de Saint-Pierre et inquisiteur de la Foi catholique (4 vol. in-8°) (2). Charles V dans son privilège de 1530 fait men-

(1) Le Febvre avait publié longtemps auparavant un Psautier en cinq colonnes, *Gallicum, Romanum, Hebraicum, vetus, conciliatum*. V. l'index des livres défendus.

(2) Lelong indique une seconde édition de cette traduction incomplète, publiée en 1529-32 (4 vol. in-8), avec le privilège impérial de l'an 1530.

tion de la permission accordée, après examen, par l'inquisiteur de la Foi et de l'avis donné par le même inquisiteur et par d'autres théologiens de Louvain.

« En 1533, par des lettres données à Bruxelles le 21 novembre et faisant mention du privilège de l'an « trente dernier, » l'empereur permit de réimprimer la même Bible qui fut livrée au public l'an 1534. Cette nouvelle édition différait de la précédente. On y avait introduit des corrections faites d'après les sources grecques et hébraïques. On y avait aussi ajouté des notes, dont plusieurs malheureusement, dit Lelong, favorisaient le Luthéranisme. Il est indubitable que l'autorité ecclésiastique n'avait pas revêtu ces changements de son approbation, et Paquot fait observer avec raison que, d'après le privilège, on aurait dû suivre dans la réimpression l'exemplaire approuvé par l'inquisiteur. Aussi l'édition fut-elle supprimée, aussi bien que celle de 1541, qui paraît lui avoir été semblable (1). Toutes deux se trouvent marquées comme prohibées dans l'index publié par ordre du duc d'Albe et imprimé à Liège en 1560. On les trouve aussi marquées comme défendues (à la page 16 non chiffrée) dans les « catalogues de livres réprouvés et de ceux que l'on pourra enseigner par l'avis de l'Université de Louvain avec l'édit et mandement de la Majesté Impériale (2). »

(1) Il existe à la bibliothèque académique de Louvain un exemplaire de l'édition de 1530 et un de celle de 1534.

(2) On lit dans les *Annales de l'imprimerie Plantinienne*, publiées par M. Ch. Ruelens et le R. P. Aug. De Backer (p. 187) que « Charles-Quint, par son édit de 1546, avait défendu toutes les bibles traduites en français et en flamand, imprimées aux Pays-Bas depuis 1526. »

« C'est, comme on le voit, tout-à-fait à tort que l'on a donné à la bible imprimée à Anvers avant 1572 et 1578, le nom de Bible de Louvain, vu que les théologiens de Louvain n'ont pris aucune part à ses diverses éditions.

« La véritable Bible de Louvain est celle qui a été publiée en 1550 par les soins de Nicolas de Leuze. Elle a pour titre : « La sainte Bible nouvellement traduite de latin en françois, selon l'édition latine, dernièrement imprimée à Louvain : revue, corrigée et approuvée par gens sçavants, à ce députez. A chascun chapitre sont adiouttez les sommaires, contenant la matière du dict chapitre, les concordances et aucunes apostilles aux marges.... » à Louvain, par Bartholomy de Grave : Anthoine Marie Bergagne : et Jehan de Waen MDL au mois de septembre avec Grace et Privilege de la M. Impériale, in-folio ff. 388 et 92. »

« Le privilège donné à Bruxelles le 9 Novembre 1540 constate que « maistre Pierre Curtius (1) Docteur en Théologie de l'université de Louvain a subigné et approuvé ceste bible en langue Françoise. » Un second privilège accordé pour trois ans fut signé le 11 août 1548 à Bruxelles. Ce qui prouve que l'impression du volume ne fut pas rapide, mais qu'on procéda avec un grand soin à une œuvre aussi importante.

« Le dessein de l'Université de Louvain dans cette édition était de donner une traduction française qui, de même que la traduction flamande, fût conforme au texte latin,

Il en résulterait que même l'édition de 1550 aurait été prohibée, du moins d'une manière implicite.

(1) Curtius ou de Corte est le même qui fut plus tard évêque de Bruges.

publié par les docteurs de Louvain, et qui fut exempté des erreurs que les nouveaux sectaires avaient introduites dans un grand nombre de Bibles. Au reste voici en quels termes Nicolas de Leuze expose le but de son travail :

« Au fidèle, humble, et deuot liseur, maistre Nicolas de Leuze, licencié en theologie, salut. Apres que par la commission de l'Impériale Maiesté (treschier lecteur) a esté commis a aucuns venerables docteurs de la sacrée faculté de theologie, en son Vniuersité de Louain, mettre et reduyre en latin une Bible, correcte selon les vieux exemplaires hebraïques, chaldaïques, grecz et latins, pour la remectre en sa premiere dignité, d'autant que aucuns inuenteurs de recents erreurs, et susciteurs d'antiques, y auoient semé la faulse herbe parmy le pur froment : dont isoit vne puanteur d'hérésie, empoisonnante les cœurs fideles et catholiques. Lors a esté ordonné la faire traduyre de mot à mot, premièrement en Flameng, et après en François, sans adiouxter ou diminuer, tant que les propriétés des languaiges peuvent souffrir. »

Il est curieux de connaître en quoi surtout a consisté l'œuvre du théologien de Louvain. Le P. Lelong dit que cette version n'est autre, pour le fond, que celle de Jacques Le Febvre. La comparaison des deux versions ne laisse aucun doute à cet égard. D'ailleurs Nicolas de Leuze ne se donne nulle part comme traducteur de la Bible. Jacques de Bay dans l'avis au lecteur des éditions postérieures de la Bible de Louvain dit seulement qu'on a songé à faire en sorte qu'il y eût une version (versio aliqua) conforme au texte de la Vulgate.

» Pour mieux corriger la Bible d'Anvers, de Leuze avait rassemblé de toutes parts les Bibles françaises qui avaient déjà paru. De ce nombre était fort probablement la première bible Calviniste imprimée à Neufchatel en 1535,

comme l'œuvre de Pierre Olivetan, mais qui n'est autre que celle d'Auvers dont on a corrigé quelques expressions et qu'on a rendue moins conforme à la Vulgate. (1)

» De Louze fut aidé dans son travail par un religieux français auquel on doit aussi la traduction de l'épître de S. Jérôme à Paul prêtre et la préface du même Saint au Pentateuque. Voici en quels termes le savant Louvaniste rend compte de sa coopération. « En quoy nous a grandement adisté deuot religieux, et venerable personnage frère François de Larben, prieur pour lors des Celestins de Heuere, lés Louain, natif de France en Lionnois et bien expert en son language. Lequel après auoir reduict aucuns mots en meilleur estat, totalement a traduit les sommaires latins de la Bible en language français. Parquoy ce labeur de traduction ou correction nous a esté tant plus facile : néantmoins, aians de toutes pars exemplaires des Bibles en français et aians celeutz d'iceux les phrases, et manières de parler plus conuenables : auons vsé des termes communs et faciles sans obscuration des parolles non accoustumées aux gentz simples, pour lesquels principalement auons modéré la traduction. Car combien que les autres ont fort bien suiuy l'orthographie moderne inuentée et autres propriétez fort exquises : Toutesfois auons mieux aymé auoir le vray sens, suiuant l'ancienne orthographie des anciens Romains, que trop arrester aux nouueletez, et laisser la vérité du texte. »

(1) D'autres éditions de la Bible d'Olivetan avaient paru avant 1530, en 1540 à Genève, en 1541 à Lyon, en 1545 à Lyon et à Genève. L'édition de 1545 à Lyon avait été retouchée pour le style par Calvin et a peut-être été aussi sous les yeux de Nicolas de Leuze qui n'en aura pas admis ce qu'il regardait comme des néologismes.

» On peut conclure de ces dernières phrases, que de Leuze avait en surtout en vue, de rendre le texte de la Sainte-Ecriture intelligible aux populations des provinces Wallonnes de la Belgique. Du reste il avait sur la lecture de la Bible en langue vulgaire les vrais principes de l'Eglise, et il se serait bien gardé d'exhorter tous les fidèles indistinctement à lire les saints livres, comme l'avait fait fort imprudemment Jacques Le Febvre d'Etaples, qui s'était par là en particulier attiré les censures de Paris et de Rome. Après les deux passages de sa préface qu'on a lus plus haut, de Leuze fait des réflexions fort sages sur la clarté apparente et l'obscurité réelle de la Sainte-Ecriture, obscurité que les traductions ne peuvent faire disparaître et qui est telle que le Saint-Esprit seul peut donner à l'homme la véritable intelligence de ses oracles. Il déplore aussi avec S. Jérôme la témérité avec laquelle des gens sans instruction se mêlent d'interpréter l'écriture. « Car on voit maintenant, dit-il, par expérience (ô pudeur) que gens mécaniques, comme foulons, tisserans, massons, charpentiers, marchans, et autres qui d'aventure ne sçaiuent lire ne escripre, veulent juger de la tressaincte et trespasfonde theologie, et sur icelle donner leur opinion, en peruertissant souventesfois la vraie intelligence du texte, et l'entendans selon l'affection charnelle, dont plusieurs heresies, opinions, dissensions, et mouvementz sourdent en la foy catholique. »

» D'où il conclut sagement que la publication de la Bible en langue vulgaire n'est pas sans danger. « Vraiment telz sont occasion que l'on ne peult publier les textes des saintes escriptures, pour la crainte des erreurs que ses gens indoctes sement, fondants raison vulgaire sur leur languaige maternel. »

» Après un tableau des excès auxquels se livrent dans l'interprétation des écrits inspirés ces hommes animés d'un esprit d'orgueil semblable à celui qui causa la chute de Lucifer, il conclut à la nécessité de « captiver (comme dist S. Paul) et réduire son entendement en servitude et contraindre de non trop largement evaguer, et abonder en son sens. Ausy, ajoute-t-il, faict bon d'auoir recours aux gens lettrez, fideles, approuuez en sainte doctrine, comme bons pasteurs, predicateurs et vrais annunciateurs du verbe divin, qui par exemple de bonne vie monstrent qu'ilz quierent la verité, qui est Dieu, en Dieu, et de Dieu. Car nostre Seigneur a donné à peu de gens ce don de Prophetie ou d'entendement des saintes escriptures, dont parle saint Paul : à fin que autres receussent telz dons diuins par ceux qui en ont ouuerture, et administration. »

» Il confirme ces doctrines par plusieurs exemples et plusieurs maximes tirées de la Ste-Ecriture. Il ajoute que pour cette raison qu'il n'est pas « bien possible aux populaires d'entrer le sentier des saintes escriptures sans guyde et demonstrateur.... il a mis en marge de la Bible quelques matières touchant la foy, les œuvres, les Saintz Sacrementz de nostre mere sainte eglise à fin que voyent les vulgaires, ou sont fondées telles choses, et n'en ayent quelque doute, et ne se laissent abuser de gents heretiques, opiniastres. »

» Enfin il exhorte les fideles à se soumettre à l'autorité de l'Eglise et à lire la bible en esprit d'humilité, de soumission, de foi, de respect et d'amour de Dieu et du prochain.

» Il est impossible en lisant la préface de Nicolas de Leuze de ne pas concevoir une profonde estime de sa doctrine et de sa piété. On voit que pour avoir étudié les

auteurs latins du siècle d'Auguste, au point de les pouvoir citer avec facilité, il n'avait rien perdu de la vivacité de sa foi et n'en était pas devenu plus profane.

» Son œuvre fut dans la suite retouchée par ses collègues, comme l'indique l'avis au lecteur de Jacques de Bay placé en tête de la première édition Plantinienne de l'an 1578 (1). Le but de cette révision avait été sans aucun doute de rendre la traduction déjà corrigée plus conforme au texte de la Vulgate qui, depuis surtout qu'elle avait été déclarée authentique par le concile de Trente en 1546, avait acquis des droits plus incontestables au respect de tous les fidèles. La nouvelle édition fut approuvée le 12 février 1572 par Jean Molanus, agissant en vertu de l'autorité qui lui avait été déléguée par le Pape et par le Roi. Le privilège accordé par Philippe II est de la même année et fut prorogé jusqu'à l'an 1576.

» Ce texte ainsi corrigé à deux reprises fut dans la suite très-souvent réimprimé. Le P. Lelong en cite plus de quarante éditions subséquentes. Il était naturel qu'il inspirât de la confiance aux catholiques. Aussi le célèbre Père Edmond Auger, de la Compagnie de Jésus, en fit-il lui-même à Paris en 1586 chez Sébastien Nivelles une nouvelle édition qu'il dédia au roi Henri III dont il était

(1) « Antistites aut inquisitores operæ pretium duxerunt Theologos aliquot Lovanienses deligere quibus curæ esset ut versio aliqua Gallica Vulgatæ Latinæ fideliter responderet, qua tanquam sano textu absque periculo liceret uti. » Un exemplaire de cette édition se trouve à la bibliothèque académique de Louvain qui possède une magnifique collection de Bibles de tous genres. Il est nécessaire de remarquer que l'édition Plantinienne de 1578 est la première édition complète, mais qu'une édition partielle du Nouveau-Testament avait paru en 1573. (*Ann. Plant.* p. 141).

le confesseur. Dans son épître dédicatoire, après avoir rappelé les règles établies par l'Eglise au sujet des traductions en langue vulgaire, qui ne doivent être publiées qu'après avoir été légitimement examinées et approuvées et qui, nonobstant cette approbation, ne peuvent être lues par les simples fidèles qu'après la permission des supérieurs ecclésiastiques, le Père Auger ajoute : « Ce qui a de tout point esté gardé en la publication de cette Bible, Sire, d'autant que la translation faicte du latin commun sort de la docte et catholique académie de Louvain. »

» La Bible de Louvain a néanmoins été assez vivement attaquée par François Véron (1) qui lui reproche tout d'abord de n'être qu'une reproduction de la Bible de Genève. Il est possible que les docteurs de Louvain aient profité pour le style français des corrections faites à Genève, mais ils n'ont point reproduit la Bible calviniste, et la ressemblance qui existe entre cette Bible et la leur s'explique quand on sait que toutes les deux avaient reproduit, quant à la substance, le texte français publié primitivement à Anvers en 1530. Véron attaque en particulier 13 passages de la Bible de Louvain qui pouvaient, d'après lui, fournir des armes aux protestants pour la défense de leurs erreurs.

» Richard Simon a répondu à ces accusations et, après lui, le religieux Carme auteur de l'*Apparatus Biblicus*, dans la *Bibliotheca critica sacra*. Plusieurs des critiques de Véron paraissent en réalité peu fondées. Toutefois nous remarquerons qu'une bonne partie de ses observa-

(1) Appelé aussi le P. Véron ; mais il n'était plus jésuite à cette époque.

tions ne tombe pas sur le texte tel qu'il avait été publié d'abord par Nicolas de Leuze.

» Voici maintenant les autres ouvrages que Paquot attribue au théologien de Louvain, en partie d'après *Gazet*, en partie d'après les éditions qu'il avait vues lui-même :

« *Briève confession de foi composée en flamand par Corneille Jansenius, évêque de Gand, et mise en français par Nicolas de Leuze*. Louvain, Jean Bogard, 1567, in-8°. »

» Ce titre nous apprend que, par suite sans doute de son long séjour à Louvain, Nicolas de Leuze avait appris l'idiome brabançon.

« *La pérégrination spirituelle vers la Terre sainte et cité de Jérusalem, traduite du latin en français*. Anvers, 1576, et Paris, Michel Sonnius, 1577, in-8°. »

« *Les heures de Notre-Dame réformées, corrigées, etc. par le commandement de Pie, Pape, cinquiesme du nom, publiées avec plusieurs hymnes, oraisons et contemplations dévotes, heures de la Croix, du Saint-Esprit, des Trépassés et les sept Psalmes, le tout translaté du latin en français par Nicolas de Leuze*. Douai, Jean Bogard, 1577, in-8°. »

» *Gazet* fait remarquer que ces heures latines-françaises ont été souvent éditées à Louvain, à Douai et ailleurs. Le même auteur attribue encore à Nicolas de Leuze une traduction du latin en français du livre de dévotion intitulé : *Hortulus animæ*.

» Le vénérable prêtre était ainsi occupé à publier des traductions utiles aux fidèles, lorsqu'un hommage d'un de ses anciens élèves vint lui rappeler, d'une manière bien agréable, les premières années de son enseignement à la pédagogie du Lys.

Le 29 mai 1593 Jean Sluper lui envoyait, de Boessinghe dans les environs d'Ypres, un de ses poèmes latins accompagné d'une épître dédicatoire en vers élégiaques (1). Le poème, qui contient plus de 350 vers, a pour titre : *Egon sive Henricus II Francorum rex. Ecloga*. Dans cette pastorale imitée de Virgile, Mélébée retrace aux yeux de Palémon le tableau lamentable des malheurs qui désolent la France depuis la mort du roi Henri, dont le touchant récit termine l'églogue. Tout dans cette pièce est couvert du voile de l'allégorie. Palémon est Sluper, Mélébée un de ses amis qui a traversé la France à son retour de Rome. Egon est le roi Henri II, son gendre Philippe II est désigné sous le nom de Jason. Calvin est Idas, descendu des montagnes de la Savoie pour donner aux troupeaux de la Gaule une nourriture empoisonnée. Enfin le respectable chanoine lui-même est devenu le wallon Idmon, maître autrefois des deux bergers dans les lieux où la Dyle, aux flots jaunâtres, parcourt les champs des Grudiens :

Ambos erudit... nos Gallicus Idmon
Flavescens Grudios ubi Dilia circuit agros

» Mais, dans l'épître dédicatoire, de Leuze est désigné par son nom et Sluper y fait l'éloge de l'éloquence et de la sagesse de son maître.

Qui mihi Lovania ductor in urbe fuit,
Leusius ille quidem facundo nobilis ore,
Quo nec Palladia clarior arte fuit.

(1) Jacobi Sluperi, Herzelensis, Flandri poemata, Antverpiæ apud Joannem Bellerum 1575. pag. 125, 127, 223, 227, 242, 404, 423. Voir l'article consacré à Sluper par Paquet, qui promettait sur Nicolas de Leuze une notice qui n'a pas paru. L'ouvrage de Sluper est fort rare.

De Leuze mettait son talent d'orateur au service de la cause de l'église et se livrait avec succès à la prédication. *Musis dilectissimum Leusium*, dit Sluper,

Quem nunc verendum civitas
Mystam colit Lovanium
Sacrisque concionibus
Audit vacantem gnaviter.

Ces vers terminent une pièce assez longue et assez profane en vers iambiques dimètres, intitulée : *Convivium Bucolicum sive epuli rustici apparatus*, adressée à de Leuze.

Sluper avait encore dédié à son maître une autre pièce du même rythme, mais beaucoup plus courte sur l'hiver : *Tempus hybernum*?

Il semble que ces divers poèmes aient été envoyés imprimés à Nicolas de Leuze, bien que les bibliographes n'aient point parlé de cette première édition. Le bon chanoine éprouva une joie très-vive à la réception des œuvres de son ancien disciple, qui, dans une lettre d'envoi, lui rappelait ses anciennes leçons et les encouragements qu'il donnait à ses auditeurs dans l'espoir de voir luire un jour des jours meilleurs. Dans une lettre, imprimée à la suite des œuvres de Sluper, de Leuze le prie de saluer ses anciens élèves qui étaient à Ypres et dont l'un, Jean Snickius, était prévôt de St-Martin. Il ne manque pas non plus d'adresser à son cher élève, maintenant son ami, des exhortations qui respirent le zèle sacerdotal. Dans une lettre postérieure, il rend compte à son ami du plaisir qu'il a éprouvé à la lecture de ses œuvres, il le loue surtout de ce qu'il a cherché à inspirer dans ses vers l'amour du bien, il l'engage enfin à se charger du soin d'une paroisse, promettant de s'employer, pour

lui obtenir une cure, auprès de son évêque Martin Rythovius, qui se trouvait alors au concile de Trente. Les ravages causés dans la bergerie du Seigneur par Luther (le *Medon* saxon des églogues de Sluper) et par Calvin (l'*Idas* savoisien) exigeaient que des pasteurs zélés travaillassent à préserver les brebis du Christ.

De Leuze, d'après sa correspondance, devait avoir joui de l'estime et de l'amitié de l'illustre évêque d'Ypres. Ce dernier, en quittant Louvain pour sa ville épiscopale, lui avait laissé ses appartements et tout le personnel qui l'entourait. La lettre est datée : *ex domo nostra Antoniana*. Comme la chapelle de Saint-Antoine à Louvain, ainsi que la maison attenante, appartenait au grand collège des Théologiens, il est bien probable que c'était là qu'avait demeuré Rythovius, autrefois président de ce collège, et que Nicolas de Leuze y avait pris sa place.

Le bon prêtre semble avoir terminé sa carrière de la manière la plus honorable. Une approbation donnée par lui à une pièce flamande de Jan Stroosnijder (1) nous apprend qu'en 1573 il était censeur des livres. La formule qu'il emploie : *vidit et subsignavit*, est une nouvelle preuve qu'il avait acquis la connaissance de la langue flamande. D'après Paquot, il portait à la date du 28 mai 1577 le titre de chapelain de St-Pierre *in Unclea*, diocèse de Malines.



(1) Réimprimée avec une autre pièce du même auteur par M. Van Even. Louvain, Vanlinthout, 1852.

**SCEAU EN IVOIRE DU CHAPITRE DE LA CATHÉ-
DRALE DE TOURNAI — SA DESCRIPTION —
SON ANCIENNETÉ. — *Par M. le Vicaire-Général*
VOISIN.**

Le sceau appendu à la charte dont le fac-similé est ci-joint est le plus ancien du chapitre de la cathédrale de Tournai que l'on connaisse. L'empreinte laissait beaucoup à désirer, mais comme le sceau qui a servi à la former existe encore, on a pu rétablir les parties saillantes que le temps avait fait disparaître et qui sont des plus caractéristiques. Cet objet d'antiquité nous a paru mériter d'être étudié, et nous allons tâcher, après en avoir fait la description, de déterminer la date à laquelle on a commencé à en user.

Ce sceau est en ivoire long de soixante-cinq millimètres, large de quarante-quatre et d'une épaisseur de quinze millimètres. Sa forme est ogivale. Il porte l'effigie d'un roi revêtu d'un manteau ouvert, rejeté en arrière par les deux bras, terminé par une frange ornée d'une ligne de perles et fermé par une agrafe en forme de croix. Sous le manteau est une robe dont le bas et les manches sont bordées de la même manière.

Ce personnage a sur la tête une couronne surmontée de trois fleurs de lis bien accusées. De la main droite il porte une main de justice, et il tient de la gauche, sur une petite hampe, une couronne fermée, au milieu de laquelle on voit une grande fleur de lis.

Légende : **SIGNUM SCE MARIE TORNACENSIS ECCLÆ.**

Ce personnage est sans nul doute Chilpéric, que le chapitre a toujours regardé comme le plus grand de ses

bienfaiteurs, et dont il célébrait chaque année l'obit anniversaire avec beaucoup de solennité.

Le chapitre s'est servi de ce sceau probablement jusqu'à la fin du XIV^e siècle. Nous possédons une charte de 1360 qui en porte une empreinte sur deux bandes de parchemin. C'est un acte d'accord avec le magistrat de Tournay au sujet des droits d'afforages et des impôts établis sur le vin. De plus une note, qui doit être écrite de la main d'un des chanoines du nom de Duchange vers 1600, porte qu'en 1407, le sceau aux causes de l'église de Tournay représentait l'image de la Sainte Vierge avec l'enfant Jésus sur le bras droit, et ayant à la main gauche une pomme, sceau, dit le chanoine, dont on se sert encore aujourd'hui. (1)

Il est moins facile de déterminer l'époque à laquelle appartient ce sceau parce que la charte, dont nous donnons le fac-similé, n'est pas datée.

On la croyait à l'abbaye de Saint-Nicolas-des-Prés de l'an 1159. C'est le chiffre qu'un archiviste y a mis, en indiquant son objet, et cette opinion paraît être fondée. Il est certain qu'il faut placer cette charte entre les années 1150 et 1171, car elle est signée par le doyen *Gualter de Chièvres*, qui a eu pour prédécesseur *Letbert Leblond*, lequel vivait encore en 1150, et pour successeur *Letbert II*, qui a signé une charte en prenant le titre de sa dignité en 1171.

Ce qui rend très-probable que la date de 1159 peut être regardée comme vraie, c'est qu'une autre charte du

(1) 1407 — *Sigillum ad causas ecclesie Tornacensis erat effigies Beatæ Virginis cum puero Jesu in dextris et pomo in sinistrâ; quo hodiè utuntur.*

chapitre de cette même année, concernant aussi l'abbaye de Saint-Nicolas, porte dix-neuf signatures, parmi lesquelles on trouve tous les noms, à l'exception de deux, qui figurent au bas de la charte non datée. Nous donnerons le texte de cette seconde charte afin qu'on puisse la comparer avec la première.

Peut-on faire remonter ce sceau à une date beaucoup plus ancienne que 1159? Nous ne le croyons pas. Sa forme ogivale est déjà assez extraordinaire au milieu du XII^e siècle, car à cette époque les sceaux étaient encore généralement ronds. Il était aussi très-rare alors de représenter des personnages en pied sur les sceaux. Cet usage n'a été adopté qu'au siècle suivant.

« Dans les anciens sceaux, dit le dictionnaire de Trévoux, les rois sont représentés assis avec majesté, la couronne en tête, le sceptre à la main, et une tunique ou long manteau. Que voit-on, dit-il encore, sur les sceaux de nos anciens rois? Leurs portraits, des portes d'églises, des croix, des têtes de saints. Hugues-Capet est représenté tenant un globe d'un côté, et de l'autre une main de justice. C'est le premier à qui l'on voie cette espèce de sceptre; sa couronne n'est rehaussée que de fleurons. Louis VI, dit le Gros, est assis sur une chaire à bras, vêtu d'une espèce d'aube, tenant un sceptre à trois pointes, et ayant sur la tête une couronne ornée de croix. »

Mais ce que notre sceau offre de plus digne d'attention, et ce qui en fixe la date, aussi bien qu'une charte, c'est la présence des fleurs de lis à fenilles latérales recourbées. Louis VII, dit le Jeune est le premier roi de France qui ait mis des fleurs de lis dans son contre-scel, et ce fut, d'après Legendre, vers 1147 lorsqu'il se croisa avec les grands de son royaume. Il se serait déterminé à faire

le choix de cette fleur, par allusion à son nom de *Loys* et parce qu'on le nommait *Ludovicus Florus*.

Dans un sceau du XII^e siècle, ce monarque est représenté tenant une fleur de *lis* ; sa couronne en est ornée, et lorsqu'il fit sacrer son fils, il voulut que la dalmatique, et les bottines du jeune roi fussent de couleur d'azur et semées de fleurs de lis d'or. (Legendre). (1)

La monnaie battue sous Louis VII, est la première sur laquelle on ait vu des fleurs de *lis*. L'écu est semé de fleurs de *lis* sans nombre. (Le Blanc). (2)

Du Cange a parfaitement traité cette question historique, dans ses annotations sur l'histoire de saint Louis, par le sire de Joinville. Nous extrayons ce qui suit de sa vingt-quatrième dissertation, qui a pour objet les couronnes des rois de France de la première, de la seconde et de la troisième race, et celles des empereurs, etc.

« Dans la troisième race de nos rois, je n'observe qu'une même sorte de couronne dans leurs monnaies et dans leurs sceaux (3), savoir le cercle d'or, enrichi de

(1) Dictionnaire de Trévoux.

(2) Que représentent les fleurs de lis héraldiques ? On n'en est encore qu'à faire des conjectures à ce sujet. Les uns y ont vu des bouts de sceptres, des pertuisanes françaises nommées *francisquiss*, des fers d'angons, javelots des anciens français ; les autres des iris des marais de la Frise ou plutôt de la *Lys*, les abeilles d'or du tombeau de Chilpéric, etc.

On peut consulter sur cette question Chiffet, le père Tristan de Saint-Amand, le père Ferrand, De la Roque, De Sainte-Marthe, Du Tillet, Catherinot, le père Roussel, etc. Voir aussi l'ouvrage intéressant de M. l'abbé Cochet : *Le tombeau de Chilpéric*. Paris, 1859, in-8, pages 180 et suiv.

(3) Asser. Gall. p. 232, 253.



le
pa
ser
et l
et l
ser

lac
fle

qu
pa
vir
roi
et

qu
da

—

(
(
qu
sce
d'ai
de
Chi
C
Sai
Till
san
pag
(

pierreries et rehaussé de fleurs de lys (24), à laquelle les écrivains bysantins donnent le nom de *κρινωνία*, comme à celle qui est composée de fleurons, comme furent les couronnes qui sont appelées *hetruscæ* par les latins, celui de *τετραφυλλον*. Ce qui me fait croire que les derniers empereurs de Constantinople empruntèrent ces espèces en couronnes de nos Français. Codin dit qu'ils s'en servaient en quelques unes de leurs cérémonies publiques. Dominicy nous a représenté les sceaux de Robert et de Henri I rois de France, avec cette espèce de couronne, où les fleurs de lys sont assez mal figurées (24 bis). Les monnaies de Philippe-le-Bel et des rois qui lui ont succédé ont la figure de ces princes avec cette même couronne (25). Quelques auteurs ont avancé que ce fut François I qui commença à la porter fermée, pour contrecarrer, à ce qu'ils disent, Charles V, roi d'Espagne, qui avoit été eslu empereur, et pour monstrier qu'il estoit roy d'un royaume qui ne relevoit que de Dieu, et à la souveraineté duquel on peut appliquer ces vers de *Corippus* :

.... Medias inter super omnia gentes
Regna micat, claro tantum uni subdita cœlo.

Quoy que cette opinion ait quelque fondement, néanmoins nous lisons qu'à l'entrée de Louys XII dans Paris, l'an 1498, le grand escuyer porta « son heaume et tymbre, sur lequel y avoit une couronne de fines pierres précieuses, et au-dessus du heaume, au milieu de ladite couronne, y avoit une fleur de lys d'or, comme empereur. Ce sont les termes du *Cérémonial de France*, qui semblent marquer que cette couronne estoit fermée, ayant au sommet une fleur de lys. »

Nous n'avons pas voulu scinder cette longue citation pour en rendre l'étude plus facile. Faisons-en maintenant l'application au sujet qui nous occupe.

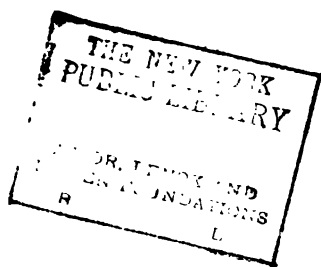
Les couronnes cotées sur la planche qui accompagne la dissertation de Ducange n^{os} 24, 24 bis, et 25 sont reproduites au bas du fac-similé n^{os} I, II et III. Ducange semble être en désaccord avec Legendre. Le premier voit des fleurs de lis dans les fleurons des couronnes de Robert II (996-1031), et de Henri I (1031-1060) tandis que le second soutient d'une manière générale que ces fleurs ne furent adoptées que par Louis-le-Jeune. Cependant Ducange reconnaît que les fleurs de lis des couronnes n^{os} I et II sont *mal figurées*. Ne pourrait-on pas concilier, jusqu'à un certain point, les opinions de ces deux savants, en faisant une distinction entre les fleurs de lis mal faites, et celles dont les pétales de côté sont recourbés d'une manière assez prononcée pour qu'on ne les prenne pas pour des feuilles de trèfle ?

Quoiqu'il en soit, il ne paraît pas que l'on puisse faire remonter l'usage de la couronne fleurdelisée telle que la porte Chilpéric sur notre sceau, au-delà de 1132, date du commencement du règne de Louis VII ; et comme nous avons déjà vu, par la citation que nous avons faite de *Legendre*, que ce prince, qui régna quarante-huit ans, ne prit les fleurs de lis qu'en 1147 nous arrivons à ne trouver qu'une différence de douze années avec la date probable de notre charte.

Que dirons-nous de la *couronne fermée* que porte Chilpéric de la main gauche ? En France Louis XII serait le premier qui en aurait fait usage à son sacre en 1498 ; mais Du Cange croit, sur le témoignage de Froissart, que la couronne de saint Edouard le confesseur (1), dont on se sert pour la cérémonie du sacre des rois d'Angleterre,

(1) Saint Edouard mourut le 5 janvier 1066.





est surmontée d'un cercle qui la ferme; *laquelle couronne*, dit Froissart (1), *est archée en croix*. Ces termes ne sont pas très-clairs, et n'ont pas empêché Du Cange de dire qu'il *est constant que les rois n'ont porté la couronne fermée que dans les derniers siècles*. En Angleterre on ne commence à la voir représentée de cette manière que sur les monnoies de Henri VI, Henri VII et Henri VIII. (2)

La fleur de lis appartient-elle à la couronne fermée de Chilpéric, ou celle-ci est-elle soutenue sur un sceptre terminé par une fleur de lis? La seconde supposition semble plus probable que la première, car cette fleur paraît placée dans l'intérieur sous le demi cercle, et cette disposition empêcherait qu'on se servit de la couronne.

En résumé la présence des fleurs de lis héraldiques sur le sceau du chapitre de Tournai, au moment même où les rois de France adoptent les mêmes emblèmes sur le leur, est un fait qui mérite d'être signalé; et la couronne fermée que porte Chilpéric, de la main gauche est une particularité très-curieuse, dont on a remarqué aucun exemple au XII^e siècle en France, et que nous abandonnons à l'examen de ceux qui s'occupent de la science du blason.

Parmi les noms qui figurent au bas de la charte reproduite en fac-similé, nous devons faire remarquer ceux de Gualter et d'Olivier de Mortagne qui ont aussi signé la

(1) Vol. 4, c. 114.

(2) La couronne actuelle des rois d'Angleterre a son cercle rehaussé de croix pattées et de fleurs de lis alternativement. Elle est sommée d'un globe surmonté d'une croix pareille à celle du cercle. *Le P. Menestrier*.

charte datée de 1159. Poutrain (1) dans son tableau généalogique des chatelains de Tournay ne fait aucune mention de ces deux personnages, neveux sans doute de Gualter de Mortagne alors évêque de Laon, qui mourut en 1174. Cet historien ne parle que d'un Walter ou Gualter de Mortagne qui serait mort en 1140. Les trois autres membres de la famille de Mauritania, auraient-ils appartenu à la souche de Hugues de Mortagne, dépossédée du château vers 1080, par Evrard Radou I? Nous nous bornons à poser cette question sans avoir la prétention de la résoudre.

DE TERRA DE FRAIERES.

In nomine sancte et individue Trinitatis Amen. Gualterus decanus, Letbertus prepositus, totumque sancte Marie Tornacensis ecclesie capitulum, tam presentibus quam futuris in perpetuum. Provide res scitu digna cognitu quoque necessaria testimonio litterarum protegenda committitur ne quando lapsu temporis atterente memoriam nociva veritatis irrepit oblivio. Certum itaque volumus esse presentibus et futuris quod terram nostram jacentem apud Fraieres que donatione dominorum de Pedesch nobis contigit, preterea quoque terragium cujusdam terre quam habebamus apud Marnil Mortier, ecclesie beati Nicholai de Pratis eo pacto in perpetuum habendum communi assensu capituli nostri concessimus, ut ex debito census inde singulis annis in festo sancti Remigii decem solidos nobis persolvat, S. Gualteri decani, S. Letberti prepositi, S. Letberti cantoris, S. Symonis amulrici presbyterorum, S. Raineri

(1) Histoire de Tournai, pp. 399 et 638.

diaconi, S. Thome, Lamberti, Gualteri, Henrici Palee, alterius Henrici subdiaconorum. S. Herbrandi, Guiberti, Gualteri de Jabetta, Danihelis, Everardi canonicorum.

DE TERRA DE FRAIERES SANCTÆ Mariæ.

In nomine Patris et Filii et Spiritûs sancti. Amen.

Gualterus decanus, Everardus archidiaconus, Letbertus prepositus cum canonicis universis ecclesie sancte Marie Tornacensis. Noverint etiam presentes et futuri canonicos regulares sancti Nicholai, duas curtes in parochia nostra de Obisies possidere et nos eis concessisse omnem earum decimam, excepta agricultura, jure proprio possidendam pro sex solidis per annos singulos in festivitate sancti Johannis Baptiste exsolvendis, et hanc nostram concessionem ne qua in posterum contradictione calumpniosa perturbetur, scripto tandem et sigilli nostri impressione munire et personarum subscriptarum testimonio confirmare curavimus. S. Gualteri decani. S. Everardi archidiaconi, Letberti prepositi. S. Letberti cantoris. S. Gothsuini presbyteri. S. Simonis capellani. S. Raineri diaconi. S. Herbrandi canonici. S. Gualteri de Mauritania. S. Guiberti canonici. S. magistri Lamberti. S. Gualteri canonici. S. Thome de Salinis. S. Oliveri de Mauritania. S. Henrici minoris. S. Henrici Palee. S. Gothsuini de sancto Piato. S. Thome anglici. S. Everardi junioris de Alrlurt ad cujus prebendam decima de qua agitur pertinebat. Actum anno incarnationis Domini millesimo centesimo quinquagesimo nono.



ERRATA.

Page	10 ligne	22	terrible	lisez	terribles.
»	28	»	3	palex	» patot.
»	»	»	3	paletton	» pantaleon.
»	»	»	3	vilatic	» Evilath.
»	»	»	33	se rénnit	» se rendit.
»	29	»	18	Argensan	» Argenson.
»	»	»	31	»	» »
»	30	»	dernière	dout	» done.
»	36	»	12	qu'ils	» qu'il.
»	»	»	25	sont se	» se sont.
»	54	»	1	située	» situé.
»	161	»	10	distinguée	» désignée.
»	163	»	30	»	» eut.
»	166	»	7	soit	» sont.
»	170	»	8	advertiseray	» advertiray.
»	176	lignes	16 et 17	la petite seigneurie, etc., lisez : les petites seigneuries de Melle et d'Herquegies.	
»	177	»	2	70 sols	lisez 7 sols.
»	»	»	9	xl sols, cinq	» xl sols. Cinq.
»	184	»	17	tierge	» tierch.
»	187	»	6	chacuce	» chacune.
»	»	»	10	jugée	» jugié.
»	188	»	3	v sols	» à v sols.
»	190	»	8	l'appasiement	» Pappaisement.
»	191	»	1	vertus	» vertu.
»	226	»	1	pas le gré	» par le gré.
»	248	»	22	ic	» ici.
»	257	»	8	sur	» par.
»	260	»	28	le huitième	» la huitième année.
»	273	»	2 (note)	in-8	» in-4.
»	278	»	note (1)	vilainies	» vilenies.
»	300	»	25	ladiete	» ladiete.
»	317	»	6	muniemens	» maniemens.



TABLE ALPHABÉTIQUE.

A

Abbaye de Bonne-Espérance, découvertes faites dans ses Cartulaires, p. 215.

— *Cambron*, manuscrit qui la concerne et que M. le comte de Nédonchel propose de publier, p. 226.

— *de Roduc*, par qui fondée — Envoi par les religieux, au chapitre de Tournai, d'une ancienne chronique, 205.

— *de Saint-Martin* à Tournai, droits seigneuriaux à Buis-senal, 389.

— *de Saint-Médard* ou de Saint-Nicolas des Prés, proprié-taire de la seigneurie de Puille et de Rosteleur, 357.

Académie d'Arras, annonce de la mort de M. le colonel Répécaud, son président, 110.

Afforage (V° Gambage).

Aibert (saint), personnage historique, 115.

Ailbertus, id. 113.

Alger, id. 102.

Aluif, id. 102.

Ausque (d'), Claude, id. 108.

B

Bailli de Melle, fonctions — serment, 171.

Barges, biens en cette localité ayant appartenu à l'évêché, 300.

Bassardrie (Le Vaillant de La...), ancien vicaire-général et doyen du chapitre de Tournai, ses écrits, etc., 8, 11.

Bataille de Fontenoy, documents communiqués. Relations de cette bataille, 7.

Beffroi de Tournay, comptes du 14^e siècle concernant ce monument, 7.

Bible, première traduction complète — date de son apparition — autres éditions, 330.

Bibliothèque de la Société historique, déplacement, local, arrange-ment, etc., compte-rendu, 85, 120.

- Biens et rentes de l'évêché de Tournai*, déclaration qui en est faite par l'évêque Ferry de Cluny, 296.
Blandain, fief de Cocquereumont, relevant de l'évêché, fief du Porcq, autre, 309, 310, 313.
Boisset, Nicolas, peintre de verrières à Tournai, 178.
Bonne-Espérance (abbaye de), découvertes faites dans ses Cartulaires, 213.
Boscut, fief de l'évêché, 309.
Boutellier ou Boutiller (Jean), personnage historique, 114.
Brigittins de Péruwelz, leur histoire, par M. Hachez, 123, 231, 287.
Brissau, Michel, personnage historique, 111.
Bruges, fief de Le Walle, relevant de l'évêché, 310.
Buissonal, droits seigneuriaux de l'abbaye de Saint-Martin, en ce village, 289.

C

- Cogny*, Paul de, membre correspondant, hommage d'une brochure, 203.
Camberlaige (droit de), 173.
Cambier (Dom Denis), prévôt de l'abbaye de Saint-Martin, 9.
Cambron (abbaye de), manuscrit — M. de Nédonchel, 236.
Cambry (Jeanne de), personnage historique, 109.
Castagne (Guillaume) id. 106.
Catalogue de la bibliothèque de la Société, tables — rapport, 83.
— de la bibliothèque publique de Tournai, 3^e et 4^e fascicules, 230.
Catule (André), personnage historique, 111.
Chapitre de l'ordre de la Toison-d'Or, tenu à Tournai, par Charles-Quint en 1531, 214.
Charles-Quint tient à Tournai, en 1531, un chapitre de la Toison-d'Or, 214.
Charte de la seigneurie de Puille et de Rosteleur à Obigies, 237.
— de 1232 relative aux droits seigneuriaux de l'abbaye de Saint-Martin, 93.
Charte de Melle, coutumes, pénalités, copie, 179.
— de Vellerelle, laz-Brayeux, 213.
— du 12^e siècle du chapitre de Tournai avec son sceau. Voir *fac simile*.
Chartes seigneuriales diverses, 213.
Chasteler (Jean-Gabriel-Joseph-Albert), marquis de.. personnage historique, 117.

- Clovis I*, personnage historique, 101.
Cocquereau (fief de), relevant de l'évêché, p. 309.
Colins (Pierre de.), personnage historique, 117.
Commynes, biens ayant appartenu à l'évêché, 304.
Compte de ce que coûtait au moyen-âge une exécution capitale, 320.
Concours ouvert à Gand pour la composition d'une histoire de Jacques Van Artevelde; programme, 213.
— de 1861 par la Société Dunkerquoise; programme, 215.
— pour l'histoire de la ville d'Ipres, programme, 98.
Congrès archéologique de Dunkerque, supplément aux programmes, 120.
— de Dunkerque, 27^e session du 2 août 1860, 87.
— de Paris pour la restauration du plain-chant et de la musique d'église, 256.
Constantin, biens et fiefs de l'évêché en ce lieu, 300, 310.
Corblet (l'abbé), membre correspondant, envoi d'une brochure, 215.
Cottrel (Pierre), chanoine de Tournai, 108.
Cousin (Jean), id. 110.
Cousse-maker, traducteur d'une vieille messe, 218.

D

- Dejardin*, membre correspondant, envoi d'une brochure sur les cartes du pays de Liège, 215.
Delmarle (Henri), nouveau membre honoraire, 100, 120.
Delmotte (Henri), nouveau membre titulaire, 251, 256, 287.
Dépense occasionnée au moyen-âge pour une exécution capitale, 320.
Des Pars, chanoine-médecin, etc., 106.
Dialogues des morts, par M. Victor Dumortier, membre titulaire, 141, 143, 206.
Diegerick (J.-L.-A.), membre correspondant, envoi de plusieurs productions, 6, 98, 123.
Dufes (Nicolas), personnage historique, 109.
Dumortier (Victor), nouveau membre titulaire, 93, 100, 120, 141, nommé bibliothécaire-archiviste, 206. Donne sa démission et devient membre correspondant, 214.
Duvivier (Joseph-Hypolite), chanoine archidiacre de Tournai, 112.

E

- Échange* de publications avec les autres sociétés, résultats obtenus, rapport du bibliothécaire-archiviste, p. 86, 87.

- Eleuthère* (saint), 101.
Engelbert et Ratheld, personnages historiques, 192.
Englison (seigneur), à Templeuve et Ramengnies, relevant de l'évêché, 311.
Enguin (seigneur), à Lesquin, relevant de l'évêché, 311.
Évêché de Tournai, déclaration de ses biens et rentes par Ferry de Cluny, 296.

F

- Fus-simile* d'une chartre du 12^e siècle du chapitre de Tournai, avec son sceau, 343.
Ferry de Cluny, évêque de Tournai, démembrement qu'il fait des biens et rentes de l'évêché, 296.
Fiefs et hommages dus à l'ancien évêché, 303.
Filastré (Guillaume), évêque de Tournai, 107.
Fleurs de lis sur la couronne des rois de France, 346.
Fonck ou Foneq (le chanoine), notice sur ce personnage, lettres à lui écrites par Lævinus-Torrentius, 253.
Franches Tavernes de Gistoux — Bail, règlement, 210.

G

- Gambage et afforage* (droits de...) à Melle, 164, 216.
Gand (Henri de...) ou Henri Goethals, personnage historique, 103.
Gaultran, François, auteur d'une histoire de Tournai, 112.
Gauthier de Chatillon, personnage historique, 103.
Gerulphe et Marcelle, restaurateurs de l'hôpital N-D., 103.
Gilles de Lessines, personnage historique, 117.
Goethals (Henri) ou Henri de Gand, idem, 103.
Gondelin dit Gudelinus, id. 116.
Grimbald (saint), id. 101.
Guibert ou Gilbert de Tournai, id. 103.
Guillaumes, membre correspondant, hommage de 2 ouvrages, 205.

H

- Haches* (Félix) nouveau membre correspondant; envoi de quatorze brochures, 93, 94; sa notice sur les Brigittins de Péruwelz, supplément, 123, 231.
Hantson (Guillaume), personnage historique, 107.
Helchin, seigneurie et biens ayant appartenu à l'évêché, 302, 309.

Hennepin (Louis), personnage historique, 116.

Hennetiéra (Jean d'...), idem., 116.

Hoviman, idem., 163.

Herquesies, seigneurie du chapitre de Tournai, 154, son ancienneté, documents qui la concernent, sa villa, ses hospites, sa charte seigneuriale, 210.

Honevaing, biens en ce lieu ayant appartenu à l'évêché, 300.

Hospites, impôts, payés au chapitre, 160.

Hôtelier (le chanoine), seigneur de la terre de la Vacquerie à Veizi-nes, 154.

I

Inventaire du 17 janvier 1481 des joyaux et ornements de l'église de Saint-Brice, communiqué par M. Vandembroeck, 93.

Invitation à un banquet par la Société des antiquaires de Picardie, 217.

J

Jetons tournaisiens, 3 nouvelles variétés décrites par M. le comte de Nédonchel, membre titulaire, 202.

Jellain, sef de Camchevaque ou Baillart, relevant de l'évêché, 307.

L

La Barre (Louis-François-Joseph de...) personnage historique, 214.

Le Helle (Georges de), idem., 110.

Lannoy (Charles de), idem., 160.

Laroche (Antoine), membre correspondant, communication, 217.

Lavalley (Ed.), membre correspondant, envoi d'une brochure, 122.

Esplat (Jean), *Castagne* (Guill.) et *Pourres* (Henri), personnages historiques, 106.

Le Roy (Alph.), membre correspondant, envoi d'un rapport de la Société Liégeoise de littérature wallonne, 6, hommage de 2 brochures, 215.

Lesquin, sef d'Engrin, relevant de l'évêché, 311.

Esthale ou Lethald et Engelbert, personnages historiques, 102.

Lettre du cabinet du Roi, accusé de réception du t. 6 des bulletins, 119.

Lewridan (Th.) de Roubaix, envoi de deux ouvrages dont il est l'auteur, par le Maire de cette ville, proposition, 97.

- Beatus à Fraxinis* (V. Leuze (de) ou Nicolas de Leuze.)
Leuze de Franes (Nicolas de), personnage historique, 116. — Notice
sur ce personnage, sur ses traductions de la bible, etc.
323.
Liagre (A.-J.), licencié en théologie, envoi d'une brochure, 7.
Leibert-le-blond, personnage historique, 102.
Li Muisis (Gilles), id. 105.
Louis VI, dit *le gros*, roi de France, sa couronne, 345.
Louis VII, dit *le jeune*, id. id. 346, 348.

M

- Maillard* (Pierre), maître de chapelle à Tournai, 110.
Maldegheem (Arnould de..), chanoine de Tournai, 104.
Manuscrits du Vatican relatifs à l'histoire du pays, 148.
Marselle, personnage historique, 102.
Médaille commémorative de la naissance du comte de Hainaut, en-
voyée par la députation du conseil provincial, 85.
— frappée à l'occasion de la construction d'une maison pénit-
enciare à Louvain, envoi de M. le ministre de la jus-
tice, 212.
Melle, seigneurie du chapitre de Tournai, charte, villa, territoire,
droits de gambage et d'afforage; du bailli, comptes,
transaction avec le comte de Hainaut, 154 et suiv.
Membres correspondants abonnés ou souscripteurs aux mémoires de
la Société à prix réduit, nombre, 96.
Miracles de Saint-Éloi, poème du 13^e siècle de la bibliothèque Bod-
leienne d'Oxford 250.
Monplichon (fief de..), relevant de l'évêché, 309.
Mouskes (Philippe), personnage historique, 104.
Muëvin (Jacques), idem. 105.

N

- Namur*, membre correspondant à Luxembourg, envoi d'une notice
sur le frère Abraham, 83.
Nédonchel (le comte de), nouvelle communication relative à la numis-
matique Tournaisienne, 251, propose la publication d'un
manuscrit concernant l'abbaye de Cambrou, 256.
Nicolas de Leuze, personnage historique, 116, 323.
Numismatique Tournaisienne, communication de M. le comte de
Nédonchel, membre titulaire, triens mérovingien, jetons
nouveaux, 251.

O

Obigies, chartre de la seigneurie de Puille et de Rosteleur, 257.
Orks, Orc, Orques, biens de l'ancien évêché en ce village, 299.

P

Paroisse de la cathédrale de Tournai et chapelles en dépendant, possession confirmée en 1108, 158.
Personat (droit de.), origine, définition, 157.
Personnages occupant dans l'histoire une place distinguée, rappel d'une circulaire du gouverneur provincial, 85, réponse à ce sujet et liste des personnages indiqués, 100.
Plain-chant et musique d'église, restauration, congrès de Paris, 256.
Poésies par M. Victor Dumortier, membre titulaire, lectures, 141, 143, 206.
Porcq (fief du), à Blandain, relevant de l'évêché, 310.
Pouille et Rosteleur à Obigies, seigneuries de l'abbaye de St-Nicolas-des-Prés, 154, 257.
Pourres (Henri), personnage historique, 106.
Puille et Rosteleur. V. Pouille et Rosteleur.

R

Rapports du bibliothécaire-archiviste sur différents sujets concernant la Société, 85, 119.
Rédemption d'autel, ce que c'était, 158.
Rolduc (Abbaye de), renseignements sur cette abbaye, 205.

S

Sailly et Toufflers, fief de Monpuichon, relevant de l'évêché, 309.
Sainage (droit de). V. Gambage, 216.
Sainghin, fief Sainte-Marie, relevant de l'évêché, 312.
Saint-Amand (Jean de), personnage historique, 115.
Saint-Genois, biens ayant appartenu à l'évêché, 303, fief, 315.
Saint-Martin (abbaye de), droits seigneuriaux, 289.
Saint-Médard (abbaye de), — seigneurie de Puille et Rosteleur, 257.
Saint-Nicolas des prés (abbaye de), id. 257.
Scœu en ivoire en usage au 12^e siècle pour sceller les chartes du chapitre, 287 et 343.

- Seigneuries du chapitre de Tournai dans le Hainaut*, 154.
Serments des contrôleurs des afforages, 169.
Serrurs, M. C.-A., fils, à Gand, envoi de six brochures, 96.
Siège de Tournai en 1745, documents communiqués, relation, 7.
Subside du gouvernement à la société, 94.

T

- Templeuve et Ramagnies, fief d'Enghien*, relevant de l'évêché, 311.
Toillies (Albert), élu membre correspondant, 87.
Triens néo-vingien, attribué à Tournai, 231.

V

- Vaequerie* (seigneurie de la) appartenant au chapitre de Tournai, 154, 235.
Vandeville (Jean), personnage historique, 108.
Van Elegem, lettre sur les manuscrits du Vatican relatifs à l'histoire du pays, 148.
Vellereille-les-Brayoux (charte de) 813.
Velocing, fief revendiqué par l'évêché, procès, 307.
Voisin, (le vicaire-général), ses communications, 7, 93, 148, 154, 205, 216, 219, 219, 238, 237, 269, 296, 323 et 343.

W

- Walle (le)*, fief de l'évêché de Tournai, à Bruges, 310.
Walter de Marvois, personnage historique, 105.
Wareghien (Michel de), idem. 105.
Warlomont (Charles), membre titulaire et bibliothécaire, archiviste, ses rapports, 83, 119; doane, pour cause de départ, sa démission, 206, 212, accepte le titre de membre correspondant qui lui est offert, 213.
Wasemonstre, biens ayant appartenu à l'évêché, 305.
Wex, seigneurie et biens ayant appartenu à l'évêché, 301, 305.
Wilbert, membre correspondant à Cambrai et président de la Société de cette ville, envoi de sept brochures.
Winghe (Jérôme de), personnage historique, 108.

Z

- Zuallert (Jean)*, personnage historique, 115.

